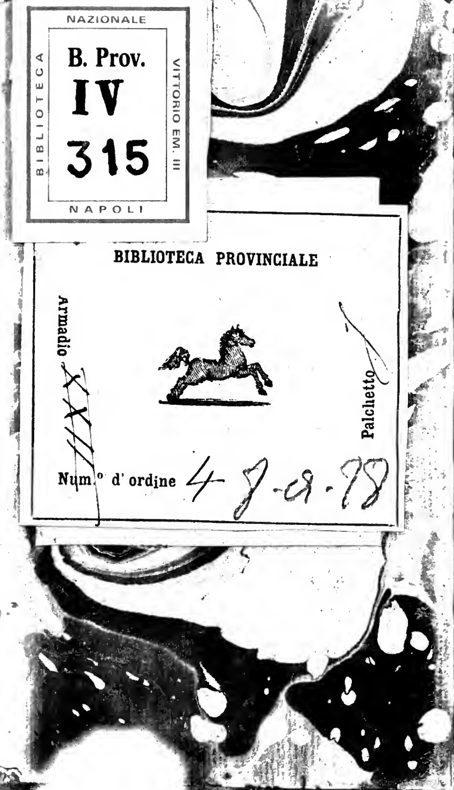






HISTOIRE

D'ANGLETERRE.

TOME TREIZIÉME.



HISTOIRE D'ANGLETERRE,

DEPUIS LA DESCENTE

DE JULES-CESAR,

JUSQU'AU Traité d'Aix-la-Chapelle en 1748.

Par M. T. SMOLETT, M. D.

Traduite de l'Anglois par M. TARGE, Correspondant de l'Académie Royale de Marine, & Professeur de Mathématiques à l'Ecole Royale-Militaire.

TOME TREIZIEME.







A ORLEANS

Chez J. ROUZEAU-MONTAUT, Imprimeur du Roi, de S. A. S. Monseigneur le Duc d'Orleans, & de la Ville.

M. DCC. LXIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.



HISTOIRE D'ANGLETERRE.

LIVRE SIXIEME.

CHAPITRE IV.

§. I. *Etat des partis opposés.* §. II. *Nouvelle contestation entre le Roi & les deux Chambres.* §. III. *Les Chambres présentent au Roi dix-neuf propositions.* §. IV. *Elles forment une accusation contre les Lords absents. La flotte se révolte contre le Roi.* §. V. *Il fait une entreprise sur Hull.* §. VI. *Il leve l'étendard Royal à Nottingham.* §. VII. *Messages entre le Roi & les deux Chambres.* §. VIII. *le Prince Robert*

défait un détachement des Parlementaires à Worcester. §.IX. *Bataille de Keinton, ou Edgehill.* §. X. *Vigueur & résolution des deux Chambres.* §. XI. *Elles envoyent des députés au Roi à Colebroock.* §. XII. *Il surprend Bentfort.* §. XIII. *Il se retire à Oxford.* §. XIV. *Il refute la déclaration des deux Chambres.* §. XV. *Leur méthode arbitraires de lever de l'argent.* §. XVI. *Bataille de Hopton-heath.* §. XVII. *Succès de Sir Ralph Hopton dans la Cornouaille.* §. XVIII. *Traitté d'Oxford infructueux.* §. XIX. *Le Comte d'Essex se rend maître de Reading.* §.XX. *Le Prince Robert enleve les quartiers des ennemis à Thame. Mort de Jean Hambden.* §.XXI. *Le Comte de Stamford est mis en déroute par les Royalistes à Stratton.* §. XXII. *Bataille de Landsdown-hill.* §. XXIII. *Waller est défait à Roundway-down.* §. XXIV. *Les Royalistes emportent Bristol d'assaut.* §. XXV. *Les deux Chambres envoyent une députation en Ecosse.* §. XXVI. *Le Roi entreprend le siége de Glocester.* §. XXVII. *Conspiration d'Edmond*

Waller contre les deux Chambres. §. XXVIII. *Plusieurs Seigneurs quittent le Parlement & se rendent aux quartiers du Roi.* §. XXIX. *Le Comte d'Essex est envoyé au secours de Glocester.* §. XXX. *Bataille de Newbury mort du Lord Falkland.* §. XXXI. *Les Comtes de Bedford, de Clare & d'Holland abandonnent le Roi.* §. XXXII. *Les deux Chambres souscrivent la ligue solemnelle & le covenant.* §. XXXIII. *Les Ecossois assemblent une armée.* § XXXIV. *Le Roi & la Reine mère de France envoyent un Ambassadeur offrir leur médiation pour la paix entre le Roi & le Parlement.* §. XXXV. *Le Roi cite les Lords & les Communes à Oxford.* §. XXXVI. *Il conclut une trève avec les rebelles d'Irlande.* §. XXXVII. *Déclaration des Lords & des Communes à Oxford contre les Ecossois qui entrent en Angleterre.* §. XXXVIII. *Les troupes d'Irlande sont mises en déroute à Nantwich par Sir Thomas Fairfax.* §. XXXIX. *Le Prince Robert défait totalement les Parlementaires à Néwark* §. XL. *Bataille de Marston-moor.* §. XLI. *Le*

Lord Hopton est défait à Arlesford. §. XLII. *Le Roi se retire à Worcester.* §. XLIII. *Action au pont de Cropredy.* §. XLIV. *L'infanterie du Comte d'Essex est désarmée dans la partie occidentale.* §. XLV. *Seconde bataille de Newbury* §. XLVI. *L'Archevêque Laud jugé & exécuté.* §. XLVII. *Traité d'Uxbridge.* §. XLVIII. *Division entre les Presbytériens & les Indépendants.* §. XLIX. *Les Chambres établissent leur armée sur un nouveau plan, & passent l'ordonnance du renoncement à soi-même.* §. L. *Victoires remportées par le Comte de Montroze en Ecosse.*

Charles I. An. 1642.

I. Etat des partis opposés.

LA nation se trouvoit alors partagée entre le Roi & les deux chambres : la plus grande partie de l'ancienne Noblesse & des plus anciennes familles du Royaume qui vouloient se modèler sur la fidélité & la vertu de leurs ancêtres, étoient attachés à la cause de leur Souverain, qui étoit aussi soutenue par tous ceux qui avoient conservé quelque amour pour l'ancienne constitution & pour la Hié-

rarchie. Tous ceux en général qui avoient reçu de la nature un caractère généreux & bien intentionné, dont les mœurs avoient été polies par les douceurs de la société, & dont les esprits avoient été ornés par une bonne éducation se portoient avec ardeur à soutenir la Royauté offensée : mais son parti recevoit particulièrement son éclat de l'approbation & de l'attachement de la savante, fidelle & vénérable Université d'Oxford (*a*). La faction contraire étoit principalement composée de ceux

(*a*) Le Roi étoit accompagné à York du Lord Littleton, Garde des Sceaux : du Marquis d'Hertfort, Gouverneur du Prince de Galles : du Lord Falkland, Secrétaire d'Etat : du Duc de Richemond ; des Comtes de Southampton, Devonshire, Clare ; Monmouth, Carnarvon ; Cumberland, Salisbury, Cambridge, Westmoreland, Rivers, Newport, Lindsey, Bath, Dorset, Northampton, Bristol, Berkshire, Douvre, des Lords Newark, Rich, Coventry, Capel, Gray de Ruthven, Pawlet, Saville, Dunsmore, Mowbray, & Martravers : Howard de Charletton, Lovelace, Mohun, Seymour, de Sir P. Wich Controlleur, du Secrétaire Nicolas : de Sir J. Colepepper Chancellier de l'Echiquier & du Lord Grand-Justicier Banks. Plusieurs autres Seigneurs prenoient les intérêts du Roi en dif-

Charles I.
An. 1642.

que la cour avoit perſonnellement déſobligés : de ceux qui eſpéroient profiter des troubles pour l'avancement de leurs propres affaires : des républicains & des Proteſtants non-conformiſtes, en y comprenant un grand nombre de corporations, de manufacturiers & de gens de la plus vile populace, enflammés par l'eſprit de fanatiſme. Les négociants étoient en général oppoſés au Roi par rapport au déclin du commerce depuis qu'il étoit ſur le trône, par l'eſprit d'indépendance qui les avoit rendus licencieux & inſolents, & par la haine & l'envie qu'ils portoient aux anciennes familles attachées à leur Souverain : mais ce qui donnoit le plus d'avantage aux deux chambres contre le Monarque, étoit la protection & le ſoutien de la ville de Londres, centre de la richeſſe & du crédit de la nation.

II.
Nouvelle conteſtation entre le Roi & les deux chambres.

Le Roi fit publier une proclamation pour transférer les cours de juſtice à York : mais les deux chambres

férentes parties du Royaume, & entre les membres de la chambre baſſe qui s'étoient retirés à York, étoit M. Hyde, depuis Comte de Clarendon.

de Weſtminſter en prévinrent l'exécution. Il commanda auſſi au Major Général Skippon de ſe rendre auprès de lui ; mais il préféra d'obéir au Parlement qui lui donna un ordre contraire. Le dix-neuf Mai les deux chambres publièrent une remontrance ou déclaration en replique aux réponſes que le Roi avoit faites à leurs adreſſes précédentes, & il la refuta par une nouvelle déclaration. Elles y répètoient à l'ordinaire toutes les fautes de ſa conduite ; s'arrogeoient la puiſſance du Parlement, comme ſi un Parlement pouvoit exiſter ſans le concours du Souverain : exagéroient les meſures qu'elles avoient priſes pour la conſervation de l'Irlande : s'étendoient ſur les dangers imminents auxquels la nation étoit expoſée, & attribuoient tous ces dangers au parti des mal-intentionnés qui ſéduiſoient le Roi. Charles de ſon côté ſe juſtifioit de toutes leurs imputations ; faiſoit voir leur abſurdité & leur préſomption à prendre le nom de Parlement : récriminoit ſur leur propre conduite, leurs expreſſions inſolentes, leurs actes arbitraires de pouvoir, & ſur ce que les chambres ſoutenoient des ſujets

Charles I.
An. 1642.

coupables de haute-trahison. Il démontroit l'illusion de ce qu'elles lui imputoient le retard des secours d'Irlande, la fausseté de ces dangers, complots, & conspirations qu'elles avoient imaginés pour noircir leur Souverain, & entretenir la fermentation dans le Royaume. Charles ne brilla jamais autant que dans l'adversité, où il éxerçoit toutes les facultés de son esprit, dont il faisoit beaucoup moins d'usage dans les occasions ordinaires de la vie. Il reffléchissoit sur lui-même avec un courage étonnant: agissoit par ses propres lumières; faisoit paroître une étendue de connoissance surprenante, & raisonnoit avec la plus grande force & la plus grande précision; ses messages, ses réponses & ses déclarations étoient serrées, claires & nerveuses: Il est vrai que les plus fortes de toutes ces pièces sortoient de la plume du Lord Falkland, Seigneur également estimable par l'élégance de son esprit & par la modération de son caractère.

III.
Les chambres présentent au Roi dix-neuf propositions.

Le vingt Mai les Communes firent plusieurs délibérations portant: que le Roi avoit formé le dessein de faire la guerre au Parlement: que ce des-

ſein étoit contraire au ſerment qu'il avoit prêté lorſqu'il avoit été couronné, & tendoit à la deſtruction du Gouvernement, & que tous ceux qui lui donneroient aſſiſtance dans cette guerre ſeroient réputés traîtres & punis comme tels. Elles envoyèrent enſuite une pétition au Roi, pour lui demander de congédier les troupes qu'il avoit levées : qu'autrement les Communes ſeroient obligées d'aſſurer la paix du Royaume par des moyens plus efficaces. Charles dans ſa réponſe leur reprocha de s'être donné des Gardes, & d'avoir commandé aux Shériffs des Comtés de s'oppoſer à tous ceux qui s'aſſembleroient par ordre de Sa Majeſté. Le deux Juin elles lui préſentèrent dix-neuf propoſitions pour rétablir la bonne intelligence entre le Roi & le Parlement ; conçues de telle manière que s'il les avoit acceptées il auroit abandonné honteuſement à une faction emportée toute la puiſſance, la prérogative & la dignité Royale : auroit contribué au renverſement total de la conſtitution dans l'Egliſe & dans l'Etat : auroit trahi les intérêts de ſes ſucceſſeurs : ſe ſeroit réduit lui-mê-

Charles I.
An. 1642.

me à la plus basse dépendance de ses ennemis personnels, & auroit rendu son nom odieux à tous les Princes de la terre. La réponse qu'il fit à ces propositions auroit satisfait toutes personnes qui n'auroient pas été entraînées par la haine & par les préjugés : mais il avoit affaire à un Corps dont le projet étoit de renverser tout le Gouvernement, & qui avoit été trop loin pour pouvoir reculer sans danger. En conséquence toutes leurs délibérations, leurs résolutions, leurs remontrances & leurs déclarations tendoient évidemment à irriter & allarmer les esprits du peuple : enflammer les animosités, & augmenter la rupture entre le Souverain & les deux chambres, au lieu que Charles dès les commencements de ce Parlement avoit fait les plus grands efforts pour rétablir la bonne intelligence entre lui & cette assemblée par des concessions réitérées, la réformation des abus, & même par l'abandon de plusieurs prérogatives incontestables de la couronne. Il ne perdit jamais cet objet de vue, excepté quand il fut poussé à bout par des insultes intolérables, ou séduit par de mau-

vais conseils qui l'entraînèrent dans quelques indiscrétions dont les esprits les plus expérimentés & les plus en garde ne sont pas totalement exempts.

Charles I. An. 1642.

IV. Elles forment une accusation contre les Lords absents. La flotte se révolte contre le Roi.

Les deux Chambres informées que la Reine avoit vendu ou engagé quelques joyaux de la couronne à Amsterdam, publièrent une ordonnance, dans laquelle elles déclarèrent ennemis de l'Etat tous ceux qui auroient vendu ou engagé ces joyaux, de même que ceux qui auroient levé de l'argent pour le Roi. Les Communes donnèrent aussi ordre aux Shériffs des Comtés de sommer les membres qui s'étoient retirés du Parlement à revenir y prendre séance avant le seize Juin, sous peine d'amende, & de telle autre punition qu'il plairoit à la chambre d'infliger. En même temps la chambre haute donna pareillement ordre à neuf de ses membres qui s'étoient retirés à York de se trouver à la barre le huit de Juin, sous peine d'être punis comme délinquants. Ils s'excusèrent par lettres d'obéir à ces ordres : les Communes présentèrent contre eux une accusation, & les Lords publièrent une sentence qui les déclaroit exclus de la chambre pen- *Rushworth.*

Charles I.
An. 1642.

dant toute la tenue du Parlement, & les condamnoit à être mis prisonniers à la tour le temps qu'il plairoit à la chambre. Le dix Juin les deux chambres informées que le Roi avoit donné des commissions pour lever des troupes, publièrent des conditions pour emprunter de l'argent monnoyé ou en vaisselle pour la défense du Royaume. Charles instruit de cette démarche, écrivit au Maire de Londres pour défendre aux Citoyens de prêter d'argent aux deux chambres. Aussi-tôt elles rendirent une déclaration dans laquelle elles représentoient la nécessité absolue de se mettre en état de défense contre les desseins violents du Roi, sur quoi Charles publia une longue réponse où il leur reprochoit leur conduite irrégulière, contraire aux loix fondamentales du Royaume : enfin dans une ordonnance qui fut imprimée, les chambres défendirent à toutes personnes de publier aucune déclaration du Roi, ni aucun autre écrit opposé aux ordonnances du Parlement. Le Roi qui croyoit tous les Capitaines des vaisseaux bien intentionnés pour sa personne, ôta au Comte de Northum-

berland la place de Grand-Amiral : ordonna à celui de Warwick de remettre le commandement qu'il donna à Sir Jean Pennington, & écrivit à chacun des Capitaines, pour leur ordonner de lever l'ancre des dunes, & de se rendre sans perdre de temps dans la baye de Burlington. Les Capitaines étoient véritablement très bien disposés en faveur de Sa Majesté : mais ce projet fut conduit avec tant de lenteur & d'indiscrétion, que Warwick trouva moyen de gagner les particuliers, & de les confirmer dans leur attachement pour son commandement, ensorte qu'il n'y en eut que deux qui refusèrent de lui obéir, & qui furent aussi-tôt arrêtés & envoyés prisonniers à Londres.

Charles I. An. 1642.

V. Il fait une entreprise sur Hull.

Cependant le Comte de Newcastle s'empara de Newcastle sur Tyne & de Tinmouth pour Sa Majesté, qui venoit de recevoir de Hollande un léger secours d'armes & de munitions envoyées par la Reine & par son gendre le Prince d'Orange. Il nomma le Comte d'Hertford son Lieutenant Général dans les Comtés occidentaux : le Comte de Lindsey fut revêtu du commandement de l'armée sous

Charles I. An. 1642.
les ordres du Roi même : Sir Jacques Ashley fut nommé Général de l'Infanterie, & le commandement de la Cavalerie fut réservé au Prince Robert, neveu du Roi, & frère de l'Electeur Palatin. Le Lord Digby repassant de Hollande en Angleterre, fut arrêté prisonnier sous son déguisement, & conduit à Hull, où il jugea qu'il lui étoit impossible de demeurer long-temps sans être reconnu par des personnes qui connoissoient parfaitement ses traits ; ce qui le détermina à se découvrir à Hotham par la confiance qu'il avoit en son honneur & en sa générosité. Le Gouverneur le renvoya avec les plus fortes protestations de fidélité & d'attachement pour la personne du Roi, & l'assura que si Sa Majesté vouloit paroître devant la place avec la plus légère apparence d'une armée ou de quelque artillerie, il capituleroit aussi-tôt après la première décharge. Charles, attiré par cette promesse, assembla un assez gros corps de milice avec environ sept cents chevaux, & forma le blocus de Hull, après avoir publié une proclamation pour exposer les raisons qu'il avoit d'en entreprendre le siège : il fit

aussi tôt sommer la ville de se rendre; mais Hotham fut tellement surveillé par son propre fils & par les autres officiers de la garnison, totalement dévoués aux deux chambres, qu'il fut obligé de s'excuser s'il ne remplissoit pas sa promesse, & le Roi hors d'état de faire le siège en forme, se trouva forcé de renoncer à cette entreprise. Cependant il reçut une adresse des deux chambres pour lui demander qu'il discontinuât ses préparatifs de guerre, éloignât ses troupes de Hull, congédiât toutes celles qu'il avoit, & fit sortir ses garnisons de Newcastle, Tinmouth, & des autres places du Comté de Lincoln, promettant à ces conditions qu'elles discontinueroient les dispositions qu'elles avoient commencé pour leur propre défense. Le Roi rejetta leurs demandes, & leur fit de son côté quelques propositions auxquelles elles ne firent aucune réponse satisfaisante. Vers le commencement d'Août, Goring, Gouverneur de Portsmouth se déclara pour le Roi, & fut aussi-tôt blocqué par mer & par terre: le Comte de Warwick, Commandant de la flotte & la milice des Comtés voisins s'é-

Charles I. An. 1642.

Clarendon.

Charles I. An. 1642.

tant réunis en vertu d'un committé que les deux chambres avoient formé à cette occasion. Le Gouverneur qui avoit négligé de munir la place de sel & de bled, fut en peu de jours forcé de capituler, & se retira en Hollande. Pendant ce court blocus, le Roi publia une déclaration, où il fit une récapitulation de tous les sujets de plainte qu'il avoit contre les deux chambres, les déclara coupables de haute trahison, & défendit à tous ses sujets d'obéir à leurs ordres.

VI. Il lève l'étendard Royal à Nottingham.

Dans le même temps, il ordonna par une proclamation à toutes personnes en état de porter les armes de se rendre le vingt-cinq Août à Nottingham, où il avoit résolu de lever l'étendard Royal, conformément à l'ancien usage des Rois d'Angleterre dans les occasions extraordinaires où ils avoient besoin du secours de leurs sujets. Cependant il détacha le Comte d'Hertford & quelques autres Seigneurs pour ménager ses intérêts dans les Comtés occidentaux: se retira lui-même à Lincoln, où il emprunta les armes des compagnies de milice bourgeoise pour les faire servir à ses soldats de nouvelle levée, & marcha de

cette ville à Nottingham, où il fit la revue de sa Cavalerie, qu'il trouva au nombre de sept cents hommes, bien montés & bien équippés. Informé que le Comte d'Essex étoit en marche avec deux régiments d'Infanterie pour prendre possession de Coventry, il s'avança vers cette place avec sa Cavalerie, dans le dessein de prévenir l'ennemi; mais le Maire lui en refusa l'entrée, & il retourna très chagrin à Nottingham, laissant le commandement de la Cavalerie à Wilmot, Commissaire Général, qui le lendemain se retira honteusement devant douze cents hommes de l'Infanterie ennemie, escortée de quelques chevaux. La proclamation du Roi produisit si peu d'effet, que lorsque l'étendard Royal fut levé à Nottingham, il ne s'y rendit personne, à l'exception de quelques milices qu'on avoit rassemblées à dessein. Tous les visages paroissoient couverts de tristesse & de consternation, & l'étendard ayant eté renversé par un ouragan, on regarda cet accident comme un fâcheux présage. Il est certain qu'on ne pouvoit rien voir de plus triste que l'état de cet infortuné Monarque, dénué de troupes, d'armes,

Charles I. An. 1642.

d'artillerie & de munitions, excepté un très foible fecours, nullement proportionné à fes befoins, entouré de timides amis, dont les confeils n'étoient point d'accord, manquant même des befoins pour la vie, & menacé par une faction puiffante, qui non-feulement le dépouilloit de fes revenus & de fon autorité; mais encore entraînoit dans fes projets de révolte la plus grande & la plus riche partie de la nation: enfin expofé aux dangers les plus prochains par le voifinage d'un corps de fes adverfaires, compofé de cinq mille hommes de pied & de quinze cents Cavaliers qui s'étoient rendus maîtres de Coventry.

VII. Meffages entre le Roi & les deux chambres.

Dans cette extrêmité, le Roi de l'avis de fon confeil envoya les Comtes de Southampton & de Dorfet, Sir Jean Colpeper & Sir Guillaume Udall avec un meffage aux deux chambres, pour leur propofer un traité d'accomodement, & pour leur déclarer fa ferme réfolution de maintenir la vraie religion & les privilèges de fes fujets, proteftant qu'il défiroit ardemment la paix, & que fi fes propofitions étoient rejettées, Dieu ne lui imputeroit pas le fang qui pourroit être

répandu dans le cours de cette dispute. Les Députés furent traités avec autant d'insolence que de mépris par les deux chambres, & elles dirent dans leur réponse : que sans déroger aux privilèges du Parlement, elles ne pouvoient traiter avec le Roi, jusqu'à ce qu'il eut révoqué les proclamations qui les déclaroient coupables de haute trahison. Dans un autre message, Charles promit de les révoquer & de mettre bas son étendard, aussi-tôt que les chambres auroient fixé un jour pour annuller les déclarations par lesquelles tous ses amis & ses partisans étoient traités comme traîtres à leur patrie. Elles insistèrent sur leur première réponse, assurant le Roi, que s'il vouloit retourner à son Parlement après la révocation qu'elles demandoient, il recevroit des marques sensibles de leur fidélité & de leur obéissance ; mais que le Parlement représentant toute la nation, ne pouvoit consentir à être compromis avec les pernicieux Conseillers dont Sa Majesté étoit environnée. Les chambres publièrent ensuite une déclaration, où elles protestèrent que jamais elles ne mettroient bas les armes, jusqu'à

Charles I. An. 1642.

ce que le Roi eut abandonné les délinquants à la justice du Parlement. Charles leur envoya un troisième message, portant: que le public seroit juge qui de lui ou du Parlement avoit marqué le plus d'ardeur pour parvenir à la paix: que si les chambres vouloient traiter par la suite, il se souviendroit toujours que le sang qu'il auroit versé seroit celui de ses sujets, & qu'il retourneroit à son Parlement aussi-tôt que les causes de son absence ne subsisteroient plus. Elles lui firent encore une réponse très emportée, accusant ses soldats d'avoir commis les plus violents outrages, & lui-même d'avoir non-seulement bien traité les Irlandois rebelles, mais encore de s'être emparé des munitions, habillements & chevaux rassemblés pour réduire les révoltés dans l'intention de les employer contre son propre Parlement. Charles dans une déclaration qui suivit nia toutes ces imputations, & observa par forme de récrimination que les deux chambres n'avoient fait aucun scrupule d'employer contre leur Souverain les cent mille livres levées pour le secours d'Irlande; que dans la chambre des Communes,

compoſée de plus de cinq cents membres, deux cents avoient été obligés de l'abandonner par rapport aux violences & aux menaces du plus grand nombre, & que de cent Pairs, il n'y en avoit que ſeize qui euſſent continué leurs ſéances dans la chambre Haute de ce Parlement.

VIII. Le Prince Robert défait un détachement des Parlementaires à Worceſter.

Pendant cette conteſtation le Comte d'Eſſex aſſembla à Northampton une armée de ſeize mille hommes, bien équippée avec une excellente artillerie. Le Roi qui ne ſe crut pas en ſureté à Nottingham, ſe mit en marche vers le Pays de Galles avec un petit nombre de troupes mal armées, dans l'eſpérance de s'aſſurer de Cheſter & de Shrewsbury. A Wellington, dans le voiſinage de Derby, il harangua ſa petite armée, proteſtant en préſence du Dieu tout puiſſant qu'il vouloit maintenir la vraye religion Proteſtante, comme elle étoit établie dans l'Egliſe Anglicane: défendre les droits & les privilèges de ſes ſujets, & particulièrement obſerver les loix auxquelles il avoit donné ſon conſentement dans le préſent Parlement. Il ſe trouva obligé de ſe ſervir de quelques chevaux deſtinés pour le ſer-

Charles I. An. 1642.

vice d'Irlande, & d'emprunter les armes des milices des places par lesquelles il passa. Les habitants de Shrewsbury le reçurent avec les plus vives démonstrations de joye & d'affection. Il y établit son quartier général, & le nombre de ses troupes augmenta tellement, qu'en peu de jours il se trouva à la tête de dix mille hommes d'infanterie, & de quatre mille de cavalerie. Il reçut de l'argent de quelques amis de Londres: la fidelle Université d'Oxford sacrifia pour son service l'argenterie de tous ses Collèges, & l'université de Cambridge suivit son exemple. Sir Jean Byron avoit été envoyé à Oxford pour recevoir ce secours, avec un petit détachement de Chevaux, & le Prince Robert qui avoit pris le commandement de la cavalerie, marcha avec un corps à Worcester pour soutenir Byron au retour. Cependant le Comte d'Essex qui avoit resolu d'y établir son quartier général, donna ordre à Nathaniel Fiennes de marcher en avant & de prendre possession de cette place: mais cet officier trouvant que Byron y étoit déja entré avec son convoi se retira précipitamment.

Auſſi-tôt après ſon départ le Prince Robert arriva avec ſon frère Maurice, & ils étoient à peine deſcendus de cheval, qu'ils apperçurent cinq cents cavaliers de l'armée du Comte d'Eſſex, commandés par le Colonel Sandis, qui s'avançoient par un défilé très proche. Auſſi-tôt le Prince & ſes gens remontèrent à cheval, attaquèrent l'ennemi avec autant de courage que de conduite dans le temps qu'il ſortoit de cette gorge, le mirent totalement en déroute, tuèrent le Commandant avec environ trente hommes, & prirent pluſieurs officiers. Le ſuccès de cette première eſcarmouche donna la plus grande confiance aux Royaliſtes, & inſpira aux ennemis la terreur du Prince Robert, qui donnoit déja des preuves auſſi marquées de ſon habileté & de ſon courage. Il conduiſit ſans perdre de temps le convoi à Shrewsbury, où la vaiſſelle fut convertie en argent monnoyé pour l'uſage du Roi, & le lendemain le Comte d'Eſſex prit poſſeſſion de Worceſter, où il demeura quelque temps, pendant lequel il s'aſſura des villes d'Hertford, Gloceſter & Briſtol.

Charles I. An. 1640.

Rushworth. Clarendon.

Charles I.
An. 1642.

IX.
Bataille de Keinton, ou Edgehill.

Aussi-tôt que le Roi eut assemblé une armée, avec laquelle il jugea pouvoir attaquer l'ennemi, il se mit en marche de Shrewsbury vers Londres, & deux jours après son départ le Comte d'Essex se mit aussi en mouvement pour attaquer son arrière garde. Le second jour d'Octobre, les deux armées étoient à six milles l'une de l'autre. Le Roi informé qu'Essex s'étoit avancé jusqu'à Keinton, Village sur les frontières du Comté de Warwick, rangea son armée à Edgehill, distant environ de deux milles de l'ennemi, & lui livra bataille le Dimanche vingt-trois du même mois. L'Armée du Comte d'Essex étoit supérieure en nombre à celle des Royalistes composée seulement de dix mille hommes de cavalerie & infanterie. Il mit Ramsey officier Ecossois à la tête de mille cavaliers qu'il porta à l'aîle gauche : prit lui même le commandement d'une ligne d'infanterie, & de deux Régiments de cavalerie qui s'étendoient de Keinton vers Edgehill & Sir Guillaume Balfour, sous les ordres du Comte de Bedford, commandoit un gros corps de cavalerie

valerie qui servoit de réserve. Le Prince Robert étoit à la tête de l'aîle droite du Roi, toute composée de cavalerie, le Commissaire Wilmot commandoit la gauche, avec Sir Arthur Ashton : le Comte de Lindsey quoique Général combattoit à pied à la tête de son Régiment : Sir Edmond Verney, Chevalier Maréchal portoit l'étendard Royal, & Sir Jean Byron étoit au corps de réserve avec son seul Régiment. Vers trois heures après midi le Prince Robert marcha pour attaquer l'aîle gauche de l'ennemi & Sir Faithfull Fortescue ayant abandonné Ramsey avec toute sa troupe pour se joindre au Prince, ils chargèrent avec tant de furie qu'ils mirent dabord l'ennemi en déroute, & le poursuivirent l'espace de deux milles. Wilmot & Sir Arthur Athon eurent le même succès contre l'aîle droite du Comte d'Essex, & la réserve de Byron les ayant joint pour la poursuitte, ils laisserent l'infanterie des deux partis se disputer la victoire. Pendant qu'ils étoient aux mains ; Sir Guillaume Balfour s'avança avec sa réserve, prit les Royalistes en flanc, & leur tua

Charles I. An. 1642.

beaucoup de monde. Le Comte de Lindſey fut bleſſé à mort, & ſon fils le Lord Willoughby fut fait priſonnier, pendant qu'il faiſoit les plus grands efforts pour défendre ſon Père. Sir Edmond Verney ayant été tué, l'étendard Royal tomba au pouvoir de l'ennemi; mais il fut repris par la valeur du capitaine Jean Smith. La confuſion ſe mit dans toute l'infanterie du Roi, & le Monarque lui même avec ſes deux fils, furent en grand danger d'être pris. Lorſque le Prince Robert & Wilmot revinrent de la pourſuitte, leurs troupes étoient ſi fatiguées & diſperſées qu'il ne fut pas poſſible de les remettre en ordre pour retourner à la charge, & la nuit qui ſurvint peu de temps après, laiſſa le ſort de cette journée dans l'indéciſion. On conſerva ſon terrein de part & d'autre, & le lendemain matin les deux armées ſe trouvèrent encore en préſence. Il étoit reſté environ cinq mille morts ſur le champ de bataille, dont le plus grand nombre avoit été écraſé par la cavalerie Royale. Outre le Comte de Lindſey & Sir Edmond Verney, le Roi avoit auſſi perdu le Lord Aubigney, frère du Duc de Richemond & Len-

nox. Du nombre de ceux qui périrent dans l'autre parti furent le Lord Saint Jean de Bletnezo, fils ainé du Comte de Bolingbroke, & Charles Essex, Officier de reputation. Le Lord Willoughby, Sir Thomas Lunsford, Sir Edouard Stradling & plusieurs sujets de distinction de l'armée du Roi furent pris. Les Soldats souffrirent excessivement du froid, qui fut très rude pendant cette nuit, & des deux côtés les armées paroissoient vaincues. Essex se retira au Château de Warwick, & le Roi après avoir nommé Ruthven Général de son armée à la place de Lindsey, marcha à Banbury, & somma le Château de se rendre. Quoique la garnison fut composée de huit cents hommes d'Infanterie, & d'un corps de cavalerie, elle capitula aussi-tôt, & la moitié des soldats prit parti dans l'armée du Roi. Il laissa une garnison dans cette place, sous les ordres du Comte de Northampton, & le lendemain entra dans Oxford, où il fut reçu avec les plus grandes acclamations & démonstrations de joye.

Charles I. An. 1642.

X. Vigueur & résolution des deux chambres.

Quoique les deux chambres s'attribuassent la victoire, elles furent ce-

Charles I. An. 1642. pendant plongées dans la consternation lorsqu'elles apprirent les détails de cette journée, au lieu que les amis du Roi à Londres saisirent cette occasion d'éxagérer les exploits des Royalistes, & d'insister sur la nécessité de faire la paix. La veille de la bataille, les deux chambres avoient publié une déclaration, dans laquelle elles accusoient le Roi d'avoir donné des commissions aux Papistes, d'avoir envoyé pour lever des troupes à Hambourg & dans le Dannemark : encouragé les Irlandois rebelles, & soutenu plusieurs personnes déclarées coupables de haute trahison, nommément le Lord Digby, Oneal, Williams, Pollar & Ashburham. Elles affirmoient aussi que les Jésuites avoient ramassé de l'argent pour son usage dans les pays étrangers : ajoutant que pour toutes ces raisons elles étoient résolues de former un covenant solemnel, dans lequel elles espéroient que les Ecossois se joindroient à eux conformement au traité de paix qui subsistoit entre les deux Royaumes. Charles publia deux réponses : nia positivement toute ces imputations, & soutint que les deux chambres avoient elles-mêmes un grand nombre de Pa-

pistes dans leur armée. Les chambres dans une replique, insistèrent à soutenir que le Roi avoit donné des commissions à des Catholiques qu'elles nommèrent, & en même temps elles publièrent une pétition que les Catholiques du Comté de Lancaster avoient présenté au Roi, pour lui demander permission de se pourvoir d'armes pour son service, avec la réponse de Sa Majesté qui leur accordoit leur requête. Dans une telle conjoncture où la constitution étoit détruite, & la législation divisée : où le Roi étoit dépouillé de sa prérogative, & où une faction puissante avoit pris les armes contre lui, il étoit naturel & très juste qu'il acceptât l'offre de ses sujets pour sa propre conservation ; & la prudence demandoit qu'il évitât d'avoir égard à des distinctions qu'il ne pouvoit maintenir qu'en exposant la sureté de sa personne. Il prétendoit avoir remporté la victoire à Edgehill, & pour fortifier ses prétentions, ainsi que pour intimider ses adversaires, il envoya offrir le pardon à la Ville de Londres, & aux autres villes qui s'étoient déclarées pour les deux Chambres. Ses amis

Charles I. An. 1642.

ſecrets ne manquoient aucune occaſion d'éxagérer ſes avantages, & d'inſpirer au peuple l'éloignement de la guerre. Le Parlement de ſon côté réſolut de demander la paix : mais de faire en même temps les plus grands efforts pour ſe mettre en état de ſoutenir la guerre, & de demander auſſi le ſecours des Ecoſſois, s'il jugeoit qu'il lui fut néceſſaire.

XI. Elles envoyent des députés au Roi à Colcbrook.

L'armée du Comte d'Eſſex fut promptement recrutée par un grand nombre d'apprentifs qui s'enrollèrent ſur une ordonnance, où il étoit déclaré que le temps qu'ils porteroient les armes ſeroit imputé ſur celui de leur apprentiſſage. Les deux chambres envoyèrent une déclaration en Ecoſſe, pour inviter leurs frères de ce Royaume à tenir des troupes en état de défendre leurs frontières contre les entrepriſes de l'armée Papiſte que le Comte de Newcaſtle avoit levée dans le Nord de l'Angleterre. Le Roi ſuivant les avis de ſes amis de Londres, réſolut de s'approcher de cette capitale avant que le trouble cauſé par les nouvelles de la bataille fut appaiſé, dans l'eſpérance qu'il pourroit ſe former quelque ſoulèvement en ſa fa-

veur. Dans cette intention, il marcha à Reading, qui fut abandonné précipitamment par Harry Martin, qui commandoit la garnifon, compofée de troupes du Parlement. Ce mouvement caufa une telle allarme aux deux chambres, qu'elles envoyèrent un meffage au Roi, pour demander qu'il accordât un fauf-conduit à un committé des Lords & des Communes, qui vouloient lui préfenter une humble pétition. Il confentit à leur requête, dont il excepta feulement Sir Jean Evelyn, qui avoit été proclamé traître. Les chambres refusèrent de confentir à cette exception, ayant eu avis que le Comte d'Effex étoit en marche pour Londres: mais le Roi s'étant avancé jufqu'à Colebrook, leur fit renaître le defir de la paix. Les craintes du peuple commençant à devenir tumultueufes, & à produire de grandes clameurs, les Comtes de Northumberland & de Pembroke, avec trois membres de la chambre Baffe, fe rendirent auprès de S. M. chargés d'une pétition, pour la fupplier de choifir fa réfidence en quelque endroit voifin de Londres, où elle put être à portée de traiter avec le com-

Charles I. An. 1642.

mitté du Parlement, afin de prévenir une plus grande effusion de sang, & rétablir la paix de la nation.

XII. Surprend Brentford.

Rushvvorth.

Les Deputés reçurent une réponse très favorable du Roi, qui fit choix du château de Windsor, dont le Parlement étoit en possession; & après avoir marqué le plus ardent desir de la paix, ils quittèrent Sa Majesté pour faire leur rapport à ceux qui les avoient envoyés: mais ces apparences favorables d'un accommodement furent détruites par l'impétuosité du Prince Robert. Ce jeune homme étoit d'un caractère très opiniâtre, & d'un abord peu gracieux. Bien loin de prendre les avis des officiers les plus expérimentés, il n'obéissoit pas même aux ordres du Roi depuis qu'il s'étoit mis à son service, & il agissoit uniquement par les mouvements d'une ambition déréglée. Il s'étoit avancé avec toute la Cavalerie jusqu'à Hounslow, & ayant appris que le Comte d'Essex avoit pris possession de Kingston, Acton & Brentford, ensorte qu'il se trouvoit en danger d'être coupé, il envoya un messager au Roi pour demander d'être soutenu par le reste de l'armée. L'Infanterie se mit aussi-tôt

Clarendon.

en marche : mais elle trouva les avenues de Brentford barricadées par l'ennemi, & emporta la place d'assaut, après un combat très vif, où les troupes du Roi prirent plus de cinq cents prisonniers, onze drapeaux, quinze pièces de canon, & une grande quantité de munitions. Les chambres se plaignirent fortement de cette attaque, comme d'une preuve du peu de sincérité de Charles, & une conduite perfide, quoiqu'elles n'eussent aucune raison de s'en plaindre, puisqu'elles n'avoient pas demandé de suspension d'armes, & que leur Général s'étoit emparé de Kingston & d'Acton, depuis que leur committé s'étoit rendu auprès du Roi. Cependant Charles envoya un message au Parlement pour lui déclarer qu'il n'avoit agi qu'en conséquence des mouvements du Comte d'Essex : qu'il étoit toujours disposé de cœur à faire la paix, & qu'il recevroit leurs Députés à Brentford. Son messager fut maltraité & emprisonné : les deux chambres prétendirent que le dessein du Roi étoit de prendre & piller Londres, & elles ordonnèrent au Maire d'envoyer

Charles I. An. 1642.
les milices bourgeoises pour renforcer le Comte d'Essex. Leur jonction l'ayant rendu beaucoup plus fort que Charles: les deux armées furent en présence pendant un jour entier dans des bruyères près Brentford, & vers le soir Charles retourna à Kingston, que l'ennemi avoit abandonné. Le Roi s'arrêta à Hamptoncour, d'où il se retira à Oatlands, & y fut informé pour la première fois des bruits désavantageux qui ternissoient sa réputation au sujet de l'attaque de Brentford. Aussi-tôt il envoya un nouveau message aux deux chambres, pour leur répéter les raisons de cette démarche, se plaignant de ces fausses imputations, & il leur fit dire qu'il s'éloigneroit davantage de Londres, pour qu'elles pussent préparer sans aucune crainte les propositions qu'elles vouloient lui faire, ou que si elles avoient répugnance à traiter avec lui, il étoit disposé à terminer les malheurs du peuple par une bataille décisive. Cependant il disposa ses troupes pour se retirer à Reading, & renvoya les prisonniers qu'il avoit faits, sous le serment de ne jamais porter les armes contre leur Souverain.

Charles I. An. 1642.

XIII. Il se retire à Oxford.

Le Parlement ayant reçu les offres d'hommes & d'argent que lui firent les citoyens de Londres, entraînés par le Maire Pennington, rendit une ordonnance, pour que tous ceux qui fourniroient des hommes, de l'argent, des chevaux, ou des armes pour ce service, fussent remboursés avec intérêt, & pour engager la foi publique du Royaume à ce remboursement. Les chambres renforcèrent leur armée: carressèrent beaucoup le Comte d'Essex, & l'établirent pour leur unique Général. Elles présentèrent ensuite une pétition au Roi, pour demander qu'il revint auprès de son Parlement, non en guerrier, mais en Monarque, à quoi il leur fit une réponse convenable, marquant toujours son desir de traiter pour un accommodement. Les chambres déclarèrent que Charles n'avoit nullement l'esprit porté à la paix, & donnèrent ordre à leur Général de marcher avec son armée à Windsor, après que leurs Chapelains Downing & Marshal eurent relevé les soldats du serment qu'ils avoient fait à Brentford de ne point porter les armes contre le Roi. Toute espérance de paix étant alors éva-

Charles I. An. 1642.

nouie : Charles laiſſa une forte garniſon à Reading, ſous les ordres de Sir Arthur Ashton, & marcha avec le reſte de l'armée à Oxford. Il mit des garniſons dans Wallingford, qui étoit près de cette ville, à la Brille, ſur les confins du Comté de Buckingham, & à Banbury : & établit le quartier général de ſa Cavalerie à Abingdon, enforte qu'il commandoit les Comtés d'Oxford & de Berk, & influoit beaucoup ſur ceux de Buckingham & Northampton. Marlborough dans le Comté de Wilt étoit occupé pour le Parlement par Ramſey, officier Ecoſſois à ſon ſervice : mais le Roi y envoya Wilmot, qu'il avoit nommé Lieutenant Général de la Cavalerie, avec un fort détachement : il emporta la ville d'aſſaut : prit le Gouverneur, les officiers : fit mille priſonniers, & retourna en bon état à Oxford avec quatre pièces de canon, & une grande quantité d'armes & de munitions. Cependant cet avantage fut contrebalancé par la perte du Lord Grandiſon, qui fut pris avec trois ou quatre régiments de Cavalerie & de Dragons par les ennemis à Winchester, d'où il trouva moyen de s'échapper à Oxford.

Charles I. An. 1642.

XIV. Il réfute la déclaration des deux chambres.

Le Roi prit soin ensuite de réfuter la déclaration que les deux chambres avoient envoyée en Ecosse. Des Commissaires de ce Royaume étoient alors à Londres, & avant que les armées se missent en campagne, ils avoient exhorté le Parlement à se reconcilier avec Sa Majesté. Charles envoya un message au conseil privé d'Ecosse, pour se plaindre des calomnies que les deux chambres & leurs émissaires avoient répandues contre sa réputation : leur représenter les injures qu'il avoit souffertes, & exhorter ses sujets d'Ecosse à persévérer dans leur devoir & leur fidélité. Les revenus du Roi avoient été arrêtés : mais l'attachement & la génerosité d'Oxford, l'affection de ses partisans, & particulièrement les sommes que lui fournirent ses amis de Londres, le mirent en état de subvenir aux dépenses nécessaires pour sa maison & son armée, & même de faire des préparatifs pour la campagne suivante. Lorsque suivant l'usage il nomma des Shériffs pour tous les Comtés, les Communes ordonnèrent de poursuivre comme délinquants tous ceux qu'il auroit ainsi nommés. Informées qu'il vouloit faire

Charles I. An. 1642.

faire le procès pour haute trahison à quelques-uns des prisonniers pris à Edgehill, elles déclarèrent l'accusation irrégulière, défendirent aux Juges de procéder, & déclarèrent aussi que si l'on éxécutoit quelques-uns de leurs soldats, elles en tireroient vengeance sur ceux qu'elles avoient fait prisonniers. Le Roi publia une proclamation pour défendre à toute personne de payer ou recevoir le droit de tonnage & poundage; & les chambres déclarèrent qu'on ne pourroit être poursuivi à ce sujet. Elles entretenoient des agents en Hollande, à Bruxelles & en France. Le Prince d'Orange se seroit porté avec ardeur à soutenir la cause de son beau-père : mais les Etats généraux étoient liés avec le Parlement par la conformité de leurs principes civils & religieux : ils portèrent François de Melos Gouverneur de la Flandre à s'opposer aux amis que Charles avoit dans ce pays. Le Roi d'Espagne étoit irrité contre celui d'Angleterre, parce qu'il avoit conclu une ligue d'amitié avec celui de Portugal : il avoit encouragé & aidé les rebelles d'Irlande, & son Ambassadeur à Londres entretenoit alors

une correspondance intime avec les deux chambres. Richelieu, Ministre de France avoit travaillé à exciter les premiers mouvements en Ecosse. Laferté, Ambassadeur de cette couronne servoit d'espion pour le Parlement, & les Huguenots lui étoient attachés par les liens de la religion.

Charles I. An. 1642.

XV. Leur méthode arbitraire de lever de l'argent.

Toutes ces intrigues jettoient les deux chambres dans de grandes dépenses, & pour y subvenir elles ordonnèrent de former des committés qui fussent chargés d'emprunter de l'argent & de la vaisselle pour les besoins de l'armée, & de faire mettre en lieu sur l'argent monnoyé ou autre, ainsi que les chevaux, crainte qu'ils ne tombassent entre les mains de l'ennemi. Elles ordonnèrent aussi qu'Isaac Pennington, Maire de Londres, avec un certain nombre d'Aldermans & de citoyens, seroient autorisés à donner pouvoir à six personnes par verge de terrein dans la ville de Londres de taxer tous ceux qui refuseroient de contribuer par des sommes au dessous du vingtième de leurs revenus; de saisir leurs biens; recevoir leurs rentes; composer pour leurs dettes, & même d'emprisonner

Charles I. An. 1642.

les familles entières. Le Roi dans une déclaration exposa les pernicieuses conséquences d'une imposition aussi arbitraire & aussi tyrannique, qui détruisoit les privilèges les plus essentiels du peuple ; requit ses fidèles sujets à ne point se soumettre à une ordonnance aussi extravagante, & à ne donner aucune assistance à l'armée des rebelles, sous peine d'encourir de sévères punitions & une infamie perpétuelle. Un grand nombre de citoyens affectionnés à Sa Majesté, présentèrent une pétition au Parlement pour demander qu'il fit un traité de paix : mais les chambres refusèrent de le recevoir, sous prétexte qu'elle avoit été dressée par des délinquants. Une autre que présentèrent les habitants de Westminster pour le même sujet, fut traitée avec un pareil mépris. Le Maire & les Aldermans à l'instigation des chambres envoyèrent des députés au Roi, avec un pétition pour demander qu'il congédiât ses troupes & revint à son Parlement. Il envoya sa réponse par un Gentilhomme, à qui l'on permit d'en faire lecture en présence du commun conseil de la ville assemblé à cet effet, & d'un com-

mité des Lords & des Communes qui avoient pris leurs précautions pour empêcher qu'il n'en retirât quelque avantage. Le Parlement paroiſſoit ne rien deſirer avec plus d'ardeur que l'abolition de l'Epiſcopat, ſur quoi les Communes préparèrent un bill, qui par leurs intrigues paſſa dans la chambre haute où il auroit dû trouver de fortes oppoſitions. Elle firent obſerver à cette chambre que les Ecoſſois ne prendroient les armes en leur faveur que ſous cette condition, & inſinuèrent à ceux qu'on jugeoit y être fort oppoſés que dans le cas d'un traité fait avec le Roi, ce bill lui cauſeroit de telles allarmes pour l'Egliſe, qu'il ſeroit ſatisfait de conſerver la Hiérarchie en leur accordant quelques importantes conceſſions. Lorſque les Communes eurent réuſſi à remplir ce grand objet, elles commencèrent à préparer des propoſitions de paix pour les préſenter à Sa Majeſté.

Charles I. An. 1642.

Clarendon.

XVI. Bataille de Hopton-heath.

Cependant la guerre civile continuoit ſes ravages en différentes parties du Royaume. Le Comte de Newcaſtle avoit levé des troupes pour le ſervice du Roi dans le nord : mais

Charles I. An. 1642.

lorsqu'il voulut traverser la rivière Tee qui sépare l'Evêché de Durham du Comté d'York, le jeune Hotham à la tête d'un gros détachement de cavalerie de l'armée du Lord Fairfax qui commandoit de ce côté pour le Parlement, s'opposa à son passage : cependant le Comte le força & s'empara d'York avec huit mille hommes. Il attaqua ensuite les retranchements de Fairfax à Tadcaster : mais il trouva une si forte résistance qu'il fut obligé de se retirer après une action très vive. A Gisborough, Sir Hughes Cholmley defit six cents hommes des troupes du Roi commandés par le Colonel Slingby, qui fut pris avec un grand nombre de ses gens, & la ville de Leeds dont la garnison étoit de quinze cents hommes, commandés par Sir Guillaume Saville, fut emportée d'assaut par le jeune Fairfax fils du Général. Dans les parties méridionales du Royaume, Sir Guillaume Saville pour le Parlement réduisit Farnham, Winchester & Chichester. Au mois de Février le Prince Robert prit d'assaut Cirencester où il fit douze cents prisonniers : Le Lord Brook fut tué en attaquant quelques troupes du

Roi retranchées à Litchfield ; mais le poste fut emporté par ses troupes. Jean Gill qui en prit ensuite le Commandement, ayant été renforcé par Sir Guillaume Brereton avec des troupes de Nautwich, marcha à Strafford pour chercher le Comte de Northampton, qui lui livra bataille à Hoptonheath, quoique le nombre de ses troupes ne fut que le tiers de celles de Gill. Le Comte mit dabord en déroute la cavalerie ennemie ; mais il fut démonté & tué après avoir donné des preuves étonnantes de son courage, & refusé de recevoir quartier des mains de ces infames révoltés. Sir Jean Byron qui commandoit la cavalerie victorieuse auroit recommencé l'attaque le lendemain ; mais l'ennemi se retira à la faveur des ténèbres. Le Lord Herbert qui avoit entrepris le siège de Glocester, fut surpris par Sir Guillaume Waller qui le mit en déroute & lui fit un grand nombre de prisonniers ; après quoi il réduisit le château de Chepstow & se rendit maître de Monmouth.

Charles I. An. 1642

XVII. Succès de Sir Ralph-Hopton en Cornouaille.

La guerre continuoit avec la plus grande vigueur dans les Comtés occidentaux. Le Marquis d'Hertford,

Charles I. An. 1642.

Général pour le Roi dans cette partie avoit établi son quartier général à Bath ; mais le Comte de Bedford, Commandant pour le Parlement, ayant levé un gros corps de troupes l'obligea de se retirer dans le pays de Galles, d'où il détacha Sir Ralph-Hopton en Cornouaille avec environ cinq cents chevaux, pour soutenir les intérêts du Roi dans ce pays. Ce Gentilhomme y fut très bien reçu, & par le crédit de Sir Bévil-Greenvil, tout le Comté se déclara pour Sa Majesté. Hopton ayant assemblé trois mille hommes de Cornouaille, chassa les Commissaires du Parlement de Launcerton où ils avoient fait quelques levées, & ensuite de Saltash ; mais ses troupes ayant refusé de servir dans d'autres Comtés il les congédia après cette expédition. Cependant il trouva moyen d'entretenir environ cinq cents hommes de troupes régulières, avec lesquels il fit des excursions dans le Comté de Dévon. Le Parlement allarmé de ses succès forma une armée des troupes qu'il avoit fait lever dans les Comtés de Dorset, Sommerset & Dévon, dont il donna le commandement au Comte de Stamford. Ce Sei-

gneur envoya un fort détachement dans la Cornouaille, sous les ordres de Ruthven officier Ecossois, & Gouverneur de Plymouth, qui passa la rivière Tamar près Saltash, & s'avança à Bradock-down dans le voisinage de Liskard, où il fut rencontré & défait par Sir Ralph-Hopton; Ruthven prit la fuite à Saltash qu'il essaya de fortifier, & le Comte de Stamford qui s'étoit avancé jusqu'à Launcerton, dans l'intention de joindre Ruthven, se retira à Tavistock. Les vainqueurs partagèrent leurs forces, dont une partie marcha avec le Lord Mohun & Sir Ralph-Hopton à Saltash qu'ils emportèrent d'assaut, & Ruthven se sauva par mer à Plymouth. L'autre division conduite par Sir Jean Berkley, Sir Bevil Greevil & le Colonel Ashburnham s'avança à Tavistock, que le Comte de Stamford abandonna à leur approche. Aussi-tôt après ces mouvements, les habitants de Dévon & de Cornouaille consentirent à une neutralité pour éloigner de leur pays le théâtre de la guerre. On fit la même proposition à ceux du Comté d'York, & les articles étoient déja dressés entre le Lord Fairfax pour le Parlement,

Charles. I. An. 1642.

& Henri Bellasis héritier présomptif du Lord Falconbridge, attaché au parti du Roi. Les principaux des deux partis les avoient signés; mais le Parlement désaprouva cet accommodement, réprimenda Fairfax, marqua le plus grand éloignement pour toute neutralité, & lui donna ordre d'agir suivant ses premières instructions. Vers le milieu de Février la Reine qui avoit envoyé plusieurs secours d'armes & de munitions de la Hollande pour le service de Sa Majesté, s'embarqua pour l'Angleterre, & étant arrivée dans la baye de Burlington, y fut reçue par le Comte de Newcastle qui l'escorta à York, d'où elle fut ensuite conduite à Oxford.

XVIII. Traité d'Oxford infructueux.

An. 1643.

Lorsque les deux chambres eurent mis au net leurs propositions, elles demandèrent un sauf-conduit au Roi pour un committé; & il fut accordé en faveur des Comtes de Northumberland, Pembroke, Salisbury & Holland: des Vicomtes Wenman & Dungarnon, de Sir Jean Holland, Sir Guillaume Litton, Guillaume Pierpoint, Bulstrode, Whitelock, Edmond Waller & Richard Winwood. Ils se rendirent à Oxford vers la fin

de Janvier, & furent reçus très gracieusement du Roi. Le Comte de Northumberland lui présenta les propositions portant : Qu'il congédieroit son armée, retourneroit au Parlement, abandonneroit les délinquants à la justice : permettroit de désarmer les Papistes ; passeroit le bill pour abolir l'Episcopat, ainsi que plusieurs autres pour faire abjurer le Papisme ; écarter les mauvais conseillers ; établir la milice suivant les desirs du Parlement : enfin il n'étoit question de rien moins que de renoncer à sa prérogative & se remettre absolument à la merci des deux chambres. Le Roi de son côté proposa : que ses revenus, magasins, villes, forts & vaisseaux lui fussent rendus : que tout ce qui pouvoit avoir été fait contre les loix & contre les droits du Roi fut annullé : que le Parlement renonçât à toute puissance irrégulière : qu'il fut passé un bill dans les deux chambres pour maintenir le livre des communes prières contre les sectaires : que toutes personnes exceptées dans le traité fussent jugées par leurs Pairs : que l'on convint d'une suspension d'armes immédiate, & que le

Charles I. An. 1643.

commerce fut rétabli librement dans tout le Royaume. Les conférences furent ouvertes sur ces articles ; mais aucun des deux partis ne voulant rien accorder à l'autre, les deux chambres rappellèrent leurs Commissaires, & rompirent le traité. Dès le commencement, ni le Roi ni le Parlement n'avoient aucune espérance de réussir dans cette négociation, d'autant qu'à l'exception d'un petit nombre d'hommes modérés qui desiroient sincérement la paix, la plus grande partie des chefs souhaitoient ardemment la continuation de la guerre, dans laquelle ils trouvoient leur compte, & le Roi lui-même étoit entraîné par les persuasions de quelques-uns qui avoient un peu trop de part à sa confiance.

Whitlock.

XIX. Le Comte d'Essex se rend maître de Reading.

Pendant ce congrès, Charles détacha le Prince Robert pour ouvrir la communication entre York & Oxford, & il s'étoit déja rendu maître de Bromicham & Litchfield, lorsqu'il fut rappellé pour marcher au secours de Réading assiégé par le Comte d'Essex. La garnison étoit commandée par Sir Arthur Ashton ; mais il fut blessé dès le commencement du siège,

siège, & le commandement paſſa au Colonel Fielding. Le Lieutenant-général Wilmot réuſſit à jetter dans la place un petit renfort de trois cents hommes, & à y faire entrer des poudres : mais malgré ce ſecours Fielding ne la jugea pas en état de ſe défendre; il demanda à capituler, & l'on donna de part & d'autre des ôtages pour une ſuſpenſion d'armes. Le Roi s'étoit mis en marche d'Oxford pour ſecourir Reading ; mais après quelques efforts infructueux il fut obligé de ſe retirer ; enſorte que Fielding rendit la place ſous la condition de pouvoir ſortir, ainſi que ſes troupes, avec tous les honneurs de la guerre. Il avoit négligé de rien ſtipuler pour la ſureté des déſerteurs, qui furent éxécutés par ordre du Comte d'Eſſex, dont les ſoldats inſultèrent la garniſon pendant qu'elle ſortoit de la ville. Ils pillèrent même quelques chariots, au mépris de la capitulation : outrage dont les ſoldats de l'armée du Roi ſe vangèrent par la ſuite lorſqu'ils en trouvèrent l'occaſion. Fielding fut jugé par la cour Martiale & condamné à mort pour avoir rendu Reading à de telles conditions ; mais il obtint ſa grace en

Charles I. An. 1643.

considération de ses services précédents, & vècut pour donner de nouvelles preuves de son courage & de sa fidélité en différentes occasions.

XX. Le Prince Robert enlève les quartiers des ennemis à Thame. Mort de Jean Hambden.

Le Comte d'Essex ayant été joint par Sir Guillaume Waller qui avoit réduit Hertford, & fait une entreprise sans succès sur Worcester, il reçut ordre des deux chambres de marcher vers Oxford. On croyoit que le Roi étoit dans un grand embarras faute de munitions, & en conséquence le Comte s'avança à Thame qui en étoit à dix milles. Pendant qu'il occupoit ce poste, le Colonel Urrey officier Ecossois, qui avoit servi en Allemagne avec le Général Ruthven, créé depuis peu Comte de Brentford, saisit cette occasion de déserter vers le Roi, & de persuader au Prince Robert de surprendre les quartiers de l'ennemi, après s'être bien instruit lui-même de toutes leurs dispositions. Pour prouver la possibilité de cette entreprise, il proposa de marcher en qualité de volontaire avec un détachement, ce qui lui fut accordé. Il le conduisit à quelques-uns de ces quartiers où il défit plusieurs régiments, & emmena un nombre assez considérable

de prisonniers à Oxford. Le Prince Robert encouragé par ce succès, résolut de suivre ses avis & de faire une vigoureuse attaque sur la partie de leur armée qui avoit ses quartiers à Thame. Il partit d'Oxford avec un gros corps de cavalerie : fit un long circuit pendant la nuit, & au point du jour arriva à Wickham, où il tailla en pièces deux régiments des ennemis : ensuite il attaqua un autre quartier avec le même succès, & essaya de se retirer par un pont où il avoit laissé une garde suffisante ; mais le Comte d'Essex ayant pris l'allarme, détacha une partie de sa cavalerie pour tenir le Prince en échec jusqu'à ce qu'il eut eu le temps de s'avancer avec son infanterie. Ils le joignirent sur les confins de Chalgrave-field : Robert fit volte-face, & les chargea avec tant d'impétuosité qu'ils furent obligés de prendre la fuite, après avoir perdu quelques-uns de leurs meilleurs officiers. De ce nombre fut le célèbre Jean Hambden, qui avoit rempli les fonctions de Colonel depuis le commencement de la guerre, & avoit prouvé dans un grand nombre d'occasions que son courage étoit égal

Charles I. An. 1643.

aux autres talents extraordinaires dont il étoit rempli. La candeur & la modération qui avoient fait distinguer ce Gentilhomme dans les commencements de l'opposition aux mesures du Roi, s'étoient changées en une violente animosité contre l'ancienne constitution & contre la personne de son Souverain qui l'avoit fait déclarer coupable de haute-trahison. Il ne put jamais oublier cet affront: devint passionné jusqu'à la férocité; rompit toutes les mesures qu'on prenoit pour un accommodement, & sa mort découragea excessivement toute la faction. D'autres officiers de distinction furent tués ou faits prisonniers: & l'armée du Comte d'Essex étant abbatue par ces échecs, affoiblie par les maladies & le défaut des choses les plus nécessaires, il se retira de Thame & mit ses troupes en quartier de raffraichissement à Saint-Albans, Uxbridge, & dans d'autres places des environs. Le Prince Robert retourna triomphant à Oxford, & recommanda Urrey au Roi, en lui faisant les plus grands éloges de sa valeur & de sa conduite, ce qui engagea le Monarque à lui donner les honneurs de la chevale-

Clarendon.

rie, & à le mettre à la tête d'un régiment.

Charles I. An. 1643.

XXI. Le Comte de Stamford est mis en déroute par les Royalistes à Stratton.

Les affaires de Charles étoient également favorables dans les Comtés occidentaux où la neutralité avoit été rompue, ainsi que dans le nord, en conséquence des délibérations & déclarations du Parlement. Le Major Chudleigh avec un corps d'ennemis, fit une entreprise sur Launcerton; mais il fut repoussé & se retira à Okington. Vers le milieu du mois de Mai le Comte de Stamford marcha dans la Cornouaille à la tête de sept mille hommes d'infanterie & de cavalerie, & avec un corps d'artillerie. Il campa sur le penchant d'une colline près Stratton, & détacha Sir George Chudleigh avec douze cents cavaliers, pour surprendre le Grand Shériff du Comté à Bodmin. Les fidèles habitants de cette province, commandés par le Lord Mohun & Sir Ralph-Hopton, saisirent cette occasion d'attaquer l'infanterie de Stamford en l'absence de sa cavalerie. Ils formèrent leur petite armée en quatre divisions, & attaquèrent la hauteur par autant de différents côtés. Après un combat très vif ils gagnèrent le som-

Charles I. An. 1643.

met, désarmèrent le Major-général Chudleigh, mirent en déroute les Parlementaires, & s'emparèrent de leur canon & de leur camp. Le Comte de Stamford se retira précipitamment à Exeter, & Sir George Chudleigh avec la cavalerie prit la route de Bodmin, aussi-tôt qu'il fut informé du désastre du Comte. Les Royalistes vainqueurs ayant reçu ordre de joindre le Prince Maurice & le Marquis d'Hertford, qui s'étoient avancés jusqu'au Comté de Sommerset se mirent en marche, & joignirent le Marquis à Chard. Ces deux corps réunis formèrent une armée de sept mille hommes en très bon ordre & bien munie d'artillerie, ce qui les mit en état de prendre Faunton, Bridgewatter, & le château de Dunstar, presque sans opposition.

XXII. Bataille de Landsdown-hill.

Les deux chambres, aussi-tôt après la bataille de Stratton, envoyèrent Sir Guillaume Waller lever une armée dans le Comté de Sommerset, pour rétablir leurs affaires. Il se conduisit avec tant de secret & de diligence, qu'un détachement de cette armée fut en état de surprendre les quartiers du Marquis de Somerton avant qu'on

eut aucune nouvelle de leur approche. Ils furent cependant repoussés par le Marquis de Carnarvon qui les poursuivit jusqu'à ce qu'il tombât dans une espèce d'ambuscade formée par un fort parti des dragons de Waller, devant lesquels il fut obligé de se retirer à son tour. Il fut bien-tôt soutenu par le Prince Maurice : il y eut une action fort vive, où ce Prince fit des miracles réitérés de valeur, & l'ennemi fut enfin mis en déroute avec une perte considérable. Les Royalistes, après être restés quelques jours à Wells, marchèrent contre Sir Guillaume Waller qui avoit établi ses quartiers généraux à Bath, & avoit reçu de Londres un renfort de cinq cents cavaliers si bien couverts de cuirasses & d'armes défensives, que les Royalistes les nommèrent les écrevisses, & par la suite les trouvèrent impénétrables. Après quelques escarmouches suivies de différents succès, le Marquis & le Prince Maurice marchèrent à Marsfield, cinq milles au-delà de Bath sur la route d'Oxford. Waller qui avoit pour objet de les empêcher de joindre le Roi, s'empara aussi-tôt de la hauteur de Lansdown

Charles I. An. 1643.

qu'il fortifia de parapets & de batteries de canon. Enſuite il envoya vers Marsfield un corps de cavalerie qui fut repouſſé par les Royaliſtes, & ils rangèrent leurs troupes en bataille dans la plaine : mais voyant la poſition avantageuſe de l'ennemi, ils commencèrent à ſe retirer dans leurs anciens quartiers. Waller fit marcher auſſi-tôt toute ſa cavalerie pour les prendre en flanc & en queue; le nouveau régiment de cuiraſſiers fit de grands ravages; & la cavalerie Royale juſqu'alors jugée invincible, fut rompue & prit l'épouvante. Cependant elle fut bien-tôt ralliée par la valeur & l'activité de ſes officiers, & força l'ennemi de prendre la fuite à ſon tour. Alors les Royaliſtes attaquèrent la hauteur avec un courage étonnant, & gagnèrent le ſommet après un combat opiniâtre. Lennemi ſe maintint en bon ordre derrière un retranchement de pieux : fit face aux troupes du Roi juſqu'à la nuit, & ſe retira à Bath à la faveur des ténèbres. Le Marquis reſta maître du champ de bataille : mais cette victoire lui couta une perte conſidérable. Sir Bévil Greenvil fut tué dans l'attaque, ainſi qu'un

grand nombre d'excellents officiers ; & le lendemain matin pendant que Sir Ralph-Hopton, & le Sergent-major Sheldon battoient la campagne à cheval, ils furent renversés par huit barils de poudre chargés sur un chariot, qui prirent feu soit par accident soit par trahison. Le Major mourut le lendemain au regret inexprimable de l'armée, dont il étoit très chéri pour son courage & la douceur de son caractère. Sir Ralph-Hopton fut tellement maltraité qu'on perdit toute espérance de le rétablir. La perte de ce grand homme fut aussi sensible aux soldats qui l'adoroient, que s'ils avoient perdu une bataille, & ils se retirèrent le cœur plein d'amertume à Marsfield.

XXIII. Waller est défait à Roundway-down

Le Marquis résolut alors de joindre Sa Majesté, & se mit en marche pour Oxford ; mais Waller le suivoit avec tant de vigilance & d'activité qu'il jugea impraticable de gagner cette place avec toute son armée. Il fut donc résolu que lui & le Prince Maurice se feroient jour les armes à la main au travers des ennemis, & que l'infanterie ainsi que le canon feroient laissés à Devizes, jusqu'à ce que le Général pût revenir d'Oxford avec du secours.

Charles I. An. 1643.

Ils exécutèrent leur résolution, & Sir Guillaume Waller forma aussi-tôt le siège de Devizes. Le Comte de Crawford à la tête de son régiment de cavalerie voulut faire entrer un convoi de munitions pour les assiégés; mais il fut coupé par un gros corps de cavalerie ennemie, & ne se sauva qu'avec beaucoup de difficultés après avoir perdu tout son convoi. Cette perte jetta les assiégés dans un grand embarras, & Sir Guillaume Waller les pressoit si vivement qu'il ne leur étoit pas possible de se défendre long-temps dans cette place. Le Roi informé de leur situation par le Prince & le Marquis, & connoissant combien il étoit important de les soutenir, détacha le Lord Wilmot avec quinze cents cavaliers & deux pièces de campagne pour leur donner du secours. Waller rangea aussi-tôt son armée à Roundway-down, distant d'environ deux milles de Devizes, pour empêcher la jonction de Wilmot & des troupes du Roi: mais Wilmot résolut de lui livrer bataille, dans l'espérance que l'infanterie Royale sortiroit & le joindroit pendant le combat. Waller fit avancer toute sa cavalerie pour char-

ger les Royalistes, & fut reçu avec tant de valeur que son invincible régiment de cuirassiers fut rompu & dispersé, & toute sa cavalerie mise en déroute avec un grand carnage. Alors l'infanterie de Cornouaille qui étoit sortie de Devizes joignit le victorieux Wilmot, & ils attaquèrent l'infanterie ennemie avec tant d'impétuosité que les soldats en furent presque tous tués ou faits prisonniers ; Waller se sauva avec un très petit nombre à Bristol, où il y avoit une garnison de troupes Parlementaires. Cette victoire fut remportée le treize Juillet, & ce jour fut doublement heureux pour le Roi, qui reçut en même temps la Reine dans la plaine de Keinton avec environ deux mille hommes d'infantanterie & mille cavaliers bien armés, six pièces de canon, deux mortiers, & cent chariots de munitions qui furent conduits en sureté à Oxford.

Charles I. An. 1643.

XXIV. Les Royalistes emportent Bristol d'assaut.

Charles voulant profiter de la consternation que la défaite de Waller avoit jettée dans le Parlement & ses adhérents, consentit au siège de Bristol, projetté par le Prince Robert, & toute l'armée fut employée pour

Charles I. An. 1643.

cette entreprise. Les troupes de Cornouaille prirent poste du côté de Sommerset, & le Prince établit ses quartiers du côté de Glocester. Nathaniel Fiennes commandoit dans la place où il avoit deux mille cinq cents hommes d'Infanterie & un régiment de Dragons. La ville étoit en bon état de défense : le château très bien fortifié, & bien fourni d'hommes & de munitions tant de bouche que de guerre. Dans un conseil de guerre, il fut résolu de donner l'assaut, & l'on commença l'attaque des deux côtés de la ville avec une intrépidité étonnante. Les troupes de Cornouaille trouvèrent tant de difficultés par la nature du terrein & la défense opiniâtre des assiégés, que malgré tout leur courage & toute leur résolution elles furent repoussées avec un grand carnage, & avec perte de plusieurs braves officiers. De l'autre côté, où la place étoit plus accessible, le Prince Robert eut plus de succès. Le Colonel Washington entra dans les lignes, & ouvrit passage à la Cavalerie qui le suivoit : aussi-tôt les ennemis abandonnèrent leurs postes & se retirèrent dans la ville, ensorte que les assaillants après

avoir répandu beaucoup de ſang n'étoient maîtres que des fauxbourgs, & avoient fort peu d'eſpérance d'emporter la place; lorſque le Gouverneur demanda une entrevue. Il obtint une capitulation honorable & rendit la ville, d'où il ſortit avec armes & bagages: mais ſes ſoldats furent inſultés & pillés par les Royaliſtes, qui ſe vangèrent alors du traitement qu'ils avoient ſouffert à Reading, & l'on commit pluſieurs autres outrages dans la ville, ſur la ſuppoſition que les habitants étoient peu affectionnés à la cauſe de Sa Majeſté. Quoique la réduction de Briſtol fut un grand avantage ajouté aux autres proſpérités du Roi, elle lui coûta pluſieurs excellents officiers, dont la perte lui fut très ſenſible. Dans les troupes de Cornouailles, le Major Kendall, Sir Nicolas Stanning, & les deux Colonels Trevannion & Buck furent tués ou bleſſés à mort dans l'attaque. De la diviſion du Prince Robert, les Colonels Launſford & Moyle furent renverſés par les fenêtres, après être entrés dans les fauxbourgs, & le Lord Vicomte Grandiſon mourut des bleſſures qu'il y reçut. Ce jeune Seigneur étoit gé-

Charles I. An. 1643.

néralement aimé pour ses sentiments d'honneur, son courage invincible & sa fidélité inviolable. Fiennes, Gouverneur de Bristol fut jugé par la cour Martiale, pour avoir rendu si lâchement cette place. On le condamna à mort : mais le Comte d'Essex commua la peine, & il passa le reste de ses jours dans les pays étrangers.

XXV. Les deux chambres envoyent une députation en Ecosse.

Vers le même temps, le Comte de Newcastle dans le Nord, rencontra le Lord Fairfax à Atherston-moor, où les Parlementaires furent totalement défaits. Fairfax se retira avec le reste de ses troupes à Hull, dont il fut nommé Gouverneur à la place d'Hotham que les chambres avoient fait mettre en prison. Pour augmenter leur embarras, il commença à se former une animosité violente entre le Comte d'Essex & Sir Guillaume Waller. Le Comte devint jaloux de ce favori de la nation, & commença à s'ennuyer de la guerre, & Waller le taxa d'avoir négligé son devoir, en laissant passer la Reine à Oxford ; & en souffrant que Wilmot secourut Devizes. Ce concours de calamités fit une telle impression sur les deux chambres, qu'elles envoyèrent Sir Guillaume Ar-

myne, le jeune Sir Henri Vane, & deux autres membres en députation à leurs frères d'Ecosse, pour leur demander que sans perdre de temps ils envoyassent une armée à leur secours. Le Roi avant tous ces succès avoit déclaré dans une proclamation que tous les actes des deux chambres étoient nuls, d'autant que les membres n'avoient pas la liberté nécessaire pour constituer un Parlement, & il rendit alors une nouvelle déclaration, dans laquelle il exposa tous ses succès, renouvella la protestation qu'il avoit faite au commencement de la guerre: marqua le plus grand desir de la paix, son intention de gouverner suivant les loix du Royaume, & de maintenir les privilèges du Parlement: requit tous ses fidèles sujets de le soutenir vigoureusement d'hommes, d'armes, d'argent monnoyé ou autre, & de chevaux pour le mettre en état de terminer promptement les calamités de la nation.

Charles I.
An. 1643.

XXVI.
Le Roi entreprend le siège de Glocester.

Cette déclaration jointe aux victoires qu'il avoit remportées, fit un tel effet sur ses adversaires & leurs adhérents, que s'il avoit marché directement à Londres avant que le Parle-

Charles I.
An. 1643.
ment se fut remis de sa frayeur, il est très vraisemblable que la guerre auroit été finie à son honneur & à son avantage : mais il avoit jetté les yeux sur la ville de Glocester, dont la possession devoit le rendre maître de toute la Severne, & le mettre en état de fournir ses garnisons de Worcester & de Shrewsbury par la ville de Bristol. Il donna le commandement de cette dernière place au Prince Robert, quoique le gouvernement en eut été donné à Sir Ralph Hopton, promû vers le même temps à la dignité de Baron. La garnison de Glocester étoit commandée par le Colonel Massey, soldat de fortune, qui avoit d'abord servi dans l'armée du Roi, sous le Colonel Guillaume Leg, pendant la dernière guerre avec l'Ecosse. On sonda les sentiments de cet officier en faveur du Roi par une lettre, à laquelle il fit une réponse très peu gracieuse; mais il fit dire secrettement par le messager au Colonel Leg, que Sa Majesté pouvoit compter sur son attachement. Il ajouta que si le Prince Robert venoit faire le siège de Glocester, il se défendroit à toute extrêmité : mais que si le Roi vouloit

le faire en personne, il se rendroit à la première sommation. En conséquence de cette promesse, Charles résolut d'y marcher sans délai. Il détacha le Prince Maurice & le Comte de Carnarvon vers Dorchester avec un corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour maintenir ses intérêts dans les Comtés occidentaux, & lui-même, accompagné du Marquis d'Hertford partit pour Glocester, & arriva le dix Août dans les environs de cette place. Il envoya aussi-tôt un trompette sommer la ville de se rendre, & le messager revint avec deux hommes de peu de considération pour Deputés. Ils se comportèrent très insolemment, & présentèrent un papier au Roi, dans lequel les citoyens déclaroient qu'avec l'aide de Dieu ils conserveroient la ville, suivant les ordres de Sa Majesté, signifiés par les deux chambres du Parlement. Cet écrit étoit signé du Gouverneur, du Maire, des treize Aldermans & d'un grand nombre des principaux habitants. Malgré ce contretemps, le conseil du Roi fut d'avis de faire le siège de la place, & Sir Guillaume Vavasour, qui commandoit pour Sa Majesté dans

Charles I. An. 1643.

le Gallois Méridional, eût ordre de conduire ses troupes du côté de la ville où est la forêt, pour resserrer les assiégés qui avoient rompu les ponts, mis le feu à leurs fauxbourgs, & se préparoient à une vigoureuse défense.

XXVII. Conspiration d'Edmond Waller contre les deux chambres.

Cependant le Parlement qui jusqu'alors avoit agi avec tant d'unanimité, commença à être troublé par les divisions & les conspirations. Edmond Waller, Poëte célèbre s'étoit opposé par des satyres piquantes & une admirable éloquence aux conseils violents qui dominoient dans la chambre des Communes. Il jouissoit de la confiance du Comte de Northumberland, de Conway & des autres sujets modérés qui détestoient les procédés furieux de cette chambre. Il forma conjointement avec son beau-frère M. Tomkins & M. Chaloner intime ami de ce Gentilhomme une association de Lords & de citoyens pour refuser le payement des taxes illicites imposées par le Parlement, sans le consentement du Roi. Un valet de Tomkins entendit leurs discours & les rapporta a M. Pym. Tous les trois furent arrêtés, jugés par la cour Martiale &

condamnés à mort. Tomkins & Chaloner furent exécutés à des gibets qu'on éleva devant leurs propres portes : mais Waller sauva sa vie en déposant contre ses amis, feignant d'être touché de remords : gagnant les ministres Puritains, & payant une amende de dix mille livres. Les Lords & les Communes souscrivirent alors un covenant, auquel ils assujettirent leur armée. Ils y marquoient leur horreur de la dernière conspiration, & leur résolution d'amender leurs vies, promettant de ne jamais mettre bas les armes, tant que les Papistes qui étoient en guerre ouverte avec le Parlement ne seroient point livrés à la justice : & promettant aussi de contribuer de tout ce qui seroit en eux à soutenir les deux chambres contre l'armée du Roi. L'insolence de cette faction étoit montée à un si haut degré, qu'ils accusèrent ouvertement la Reine de haute trahison, & présentèrent cette accusation à la chambre des Lords : insulte que le Roi ressentit si vivement, qu'il fit publier une proclamation pour défendre à tous ses sujets d'obéir aux ordres des deux chambres, qu'il ne reconnoissoit plus pour Parlement.

Charles I. An. 1643.

XXVIII. Plusieurs Seigneurs quittent le Parlement & se rendent aux quartiers du Roi.

Malgré des démarches aussi arrogantes, aussi-tôt qu'on fut informé de la prise de Bristol, les Lords commencèrent à délibérer sur les moyens de parvenir à la paix. Ils communiquèrent à ce sujet des propositions aux Communes; ce qui occasionna de très vifs débats entre le parti violent & ceux qui souhaitoient une pacification solide. Enfin le plus grand nombre décida que les propositions seroient transmises à Sa Majesté. La faction commença aussi-tôt à déployer toutes ses machines pour renverser ce projet d'accommodement. Les chaires retentissoient d'arguments & de déclamations contre un traité : on distribuoit & l'on affichoit des papiers imprimés dans les places publiques pour exhorter le peuple à se soulever unanimement, & se rendre le lendemain matin à la chambre des Communes, d'autant que vingt mille Irlandois rebelles avoient, disoit-on, fait une descente pour sa destruction. Il fut dressé dans le commun conseil une pétition contre la paix: elle fut presentée à la chambre Basse par le Lord Maire Pennington, & tout Westminster fut rempli de tumultes. Plu-

ſieurs des membres modérés ſe retirèrent de la chambre, où ils ne pouvoient demeurer plus long-temps avec ſureté: pendant que d'autres remercièrent la ville de ſa pétition & de ſon avis, & l'on rejetta alors les propoſitions pour la paix. Cependant un grand nombre de femmes des citoyens préſentèrent une pétition pour la demander: mais elles furent attaquées par une troupe de Cavalerie que commandoit Harvey, & pluſieurs d'entr'elles furent tuées ou bleſſées. Les deux chambres reçurent Waller après ſa défaite avec les marques de la plus haute eſtime: il fut choiſi pour commander en chef les troupes & la milice de Londres, & les chambres déclarèrent qu'elles le vouloient mettre en état de rentrer en campagne, pour relever le courage de leurs amis abattus dans la partie Occidentale. Elles paſſèrent une ordonnance pour lever une nouvelle armée ſous les ordres du Comte de Mancheſter, afin de l'oppoſer à celui de Newcaſtle, & protéger les Comtés aſſociés d'Eſſex, Hertford, Cambridge, Norfolk, Suffolk, Huntington & Lincoln. Elles envoyèrent enſuite un committé pour complimen-

Charles I. An. 1643.

ter le Comte d'Essex, qui se dégoutoit beaucoup de la guerre, & avoit déja conféré avec le parti modéré sur les expédients pour forcer les chambres à entrer dans les mesures de pacification. Les arguments dont se servit le committé eurent tant de force sur ce Général, qu'ils lui persuadèrent d'adopter de nouveau leurs sentiments : mais ses autres amis, craignant qu'il ne découvrit leur dessein, se retirèrent du Parlement. Le Comte de Portland, le Lord Lovelace & le Lord Conway passèrent à Oxford, & leur éxemple fut suivi par le Comte de Clare. Les Comtes de Bedford & de Holland s'échapèrent, & se rendirent à la garnison du Roi à Wallingford : enfin le Comte de Northumberland se retira dans sa maison à Petworth dans le Sussex.

XXIX. Le Comte d'Essex est envoyé au secours de Glocester.

Pendant que le Roi étoit occupé au siège de Glocester, les villes de Dorchester, Weymouth & Portland se rendirent au Comte de Carnarvon, qui laissa son armée sous les ordres du Prince Maurice, & se retira auprès du Roi, mécontent de quelques outrages que les troupes avoient commis avec impunité. Sir Jean Digby mit en

déroute un corps des troupes Parlementaires à Torrington: Barnſtaple & Bediford ſe rendirent à lui ſans oppoſition, & le Prince Maurice entreprit le ſiège d'Exeter, que le Comte de Stamford lui livra par capitulation. Le ſiège de Gloceſter tiroit en longueur, parce que le Roi manquoit de ſecours néceſſaires pour une telle entrepriſe, & par la valeur & la vigilance de Maſſey, qui faiſoit de fréquentes ſorties, où les aſſiégeants ſouffroient des pertes très conſidérables. Enfin le Comte d'Eſſex entreprit de ſecourir cette place. Les chambres lui fournirent des troupes, entre leſquelles furent compris quatre regiments des milices de la ville, & vers la fin d'Août il ſe mit en marche de Londres. Le rendez-vous fut indiqué à Aylesbury, où il fut joint par le Lord Gray & par les renforts des Comtés aſſociés, enſorte qu'il ſe trouva à la tête de huit mille hommes d'Infanterie & de quatre mille de Cavalerie. Il continua ſa marche par Brakeley, quoiqu'il fut un peu incommodé d'un détachement de la Cavalerie Royale, envoyé pour le haraſſer par de légères eſcarmouches, s'avança en gran-

Charles I. An. 1643.

de hâte, & les troupes du Roi ayant abandonné leurs travaux à son approche, il entra dans Glocester en triomphe lorsque la garnison etoit réduite à l'extrémité. Après avoir pourvu la ville de munitions de bouche & de guerre, & d'un renfort de troupes, il marcha à Tewksbury, d'où il se rabattit tout-à-coup sur Cirencester, y surprit deux régiments de Royalistes, & s'empara d'une grande quantité de provisions destinées pour l'armée du Roi. Ensuite il prit sa route par la partie Septentrionale du Comté de Wilt, & avoit déja marché l'espace de vingt mille, avant que Charles eut eu aucune connoissance de ses mouvements.

XXX. Bataille de Newbury. Mort du Lord Falkland.

Le Prince Robert fut envoyé sur les hauteurs pour l'interrompre dans sa marche, & l'amuser par des escarmouches, jusqu'à ce que le Roi en personne put le joindre avec l'Infanterie. Le Prince s'acquitta de ce service avec tant de diligence, qu'il chargea l'ennemi avant qu'il eut atteint Newbury, & mit la confusion dans son arrière garde. Le Comte agit avec autant de conduite que de résolution, cependant il ne put faire la route qu'il avoit

avoit entreprise, &c. il fut obligé de prendre des quartiers à Hungerford. Le lendemain, vingt-sept de Septembre, le Roi ayant pris possession de Newbury avec son Infanterie, Essex passa la nuit en pleine campagne, & se trouva dans une position si critique, qu'il lui auroit été extrêmement difficile de s'en retirer si les Royalistes avoient évité la bataille : mais il fut tiré de cette situation critique par l'impétuosité de quelques jeunes officiers, qui méprisoient ces maximes de prudence. Il rangea ses troupes à Biggs-hill, environ un mille de Newbury, & fit ses dispositions avec toute l'habileté qu'on pouvoit attendre d'un Général aussi expérimenté. Les Royalistes commencèrent par des escarmouches avec de petits partis détachés : mais ils s'engagèrent peu-à-peu si avant, que le Roi crût nécessaire de hasarder une bataille générale. La Cavalerie Royale chargea avec son impétuosité ordinaire, & même mit en déroute celle du Comte d'Essex : mais elle ne put entamer son Infanterie, derrière laquelle la Cavalerie se rallia autant de fois qu'elle fut mise en désordre. Les milices de Londres

Charles I. Au. 1643.

en particulier s'opposèrent comme un rempart aux efforts des Royalistes, & se servirent de leurs piques avec tant d'adresse, que le Prince Robert les attaqua inutilement à la tête d'un corps choisi de Cavalerie. Le combat dura tout le jour avec une égale opiniâtreté des deux côtés, & la nuit sépara les combattants, sans qu'aucun des deux partis pût se flatter d'avoir remporté la victoire. Le Roi fit retirer ses troupes du champ de bataille, & le lendemain le Comte d'Essex poursuivit sa marche vers Reading, où il arriva avec son artillerie & ses bagages, quoique son arrière garde eut été fort maltraitée par le Prince Robert, qui le chargea dans des défilés à la tête de sa Cavalerie & de mille Mousquetaires. Quoique le nombre des hommes tués dans la bataille de Newbury ne fut pas considérable, le Roi souffrit des pertes irréparables par la mort de quelques Seigneurs qui lui étoient très attachés, & qui périrent dans cette action. Le Comte de Sunderland, jeune officier qui promettoit beaucoup fut tué d'un boullet de canon: Le Comte de Carnarvon qui avoit servi son Souverain avec autant

de courage que d'habileté, fut perçé d'un coup d'épée, & mourut une heure après : mais le sujet des pleurs universels fut la mort du grand, du bon & de l'aimable Lucius Cary, Lord Vicomte de Falkland, Secrétaire d'Etat, le mignon des Muses, le patron de la science & du mérite, le miroir de l'intégrité & le modèle de toutes les vertus. Cet excellent personnage s'étoit constamment opposé à la couronne dans toutes les mesures qu'il avoit jugé dangereuses pour la liberté des sujets & les privilèges du Parlement : mais lorsqu'il vit que le but de ses chefs étoit de renverser la constitution, que le Roi avoit suffisamment réparé les erreurs de conduite qu'on pouvoit reprocher à la première partie de son règne, par le grand nombre de concessions qu'il avoit faites en faveur de ses sujets : il blâma hautement leurs démarches, & embrassa la cause de son Souverain opprimé. Cependant il fut toujours si fortement touché de voir sa patrie plongée dans la calamité d'une guerre civile, qu'il perdit toute la sécurité qui faisoit son caractère naturel : devint silentieux, pensif, reservé, & lorsqu'il étoit

Charles I.
An. 1643.

Charles I. An. 1643.

avec ses amis il prononçoit fréquemment le mot de » paix » avec un profond soupir. Il se portoit ardemment à toutes les ouvertures d'accommodement, & pour que sa conduite ne parut pas être l'effet de la timidité, il s'exposoit dans toutes les occasions aux dangers les plus imminents, comme s'il eut méprisé la vie ou aimé passionnément le péril. Lorsque son caractère eut changé, il commença à négliger les ornements extérieurs de sa personne, en quoi il avoit été très curieux & recherché : mais le matin de la bataille où il périt, comme s'il eut prévû son sort, il prit le plus grand soin de son habillement, disant qu'il ne vouloit pas que l'ennemi trouvât son corps dans un état de malpropreté. » Je suis bien las du temps présent, » (ajouta-t-il) & je prévois de grands » malheurs pour ma patrie, mais je » crois que j'en serai délivré avant la » nuit. » Il chargea à la tête du régiment du Lord Byron, fut frappé d'un coup dans le ventre, & tomba de cheval ; mais on ne trouva son corps que le lendemain. Son caractère étoit un des plus accomplis qu'il fut possible de connoître, & sa mort d'autant

Clarendon. Rushvvorth. VVhitelock.

plus fâcheuſe, qu'il n'étoit que dans la trente-quatrième année de ſon âge.

XXXI. Le Comte de Bedford, de Clare & de Holland abandonnent le Roi.

Après que le Comte d'Eſſex eut fait raffraichir ſes troupes à Reading, il quitta cette place dont le Roi s'aſſura auſſi-tôt par une forte garniſon, ſous les ordres de Sir Jacob Ashley, & Sa Majeſté ſe retira à Oxford. Eſſex retourna à petites journées à Londres, où il fut reçu avec les plus grandes acclamations, & les deux chambres votèrent un jour d'actions de graces, non-ſeulement pour le ſuccès qu'il avoit eu en donnant du ſecours à Gloceſter; mais encore pour la victoire ſignalée qu'il avoit remportée à Newbury. Il eſt certain que cette action auroit pû être fatale au Roi, ſi Guillaume Waller qui étoit en quartier à Windſor avec quatre mille hommes d'infanterie & de Cavalerie ſe fut avancé au ſecours du Comte : mais il ne prenoit aucun intérêt aux ſuccès de ce Seigneur, quoiqu'ils ſe fuſſent réconciliés en apparence par la médiation des deux chambres. Cependant la petite cour de Charles commença à être troublée par des cabales. Le Prince Robert traverſoit les meſures

Charles I. An. 1643.

du Marquis d'Hertford : La Reine avoit ses favoris particuliers dont le principal étoit le Lord Jermyn ; & les Comtes de Bedford, Clare & Holland étoient traités avec froideur, après même qu'ils eurent servi au siège de Glocester, & qu'ils se furent comportés avec un courage remarquable dans la dernière bataille. Ils ressentirent vivement cette conduite peu politique du Roi qui étoit incapable de dissimulation, & saisirent la première occasion de retourner au Parlement qui leur accorda aisément leur pardon. Le Comte de Northumberland informé de la réception qu'on leur avoit faite à Oxford, reprit séance dans la chambre des Lords sans qu'on lui fit aucune difficulté, comme s'il n'eut jamais marqué d'intention d'abandonner leur parti.

XXXII. Les deux chambres souscrivent la ligue solemnelle & le covenant.

Le Committé des Communes qui avoit été envoyé en Ecosse eut tout le succès qu'elles pouvoient desirer dans leur négociation auprès des Etats & de l'assemblée générale de la nation. Les Ecossois déclarèrent qu'ils étoient prêts d'assister leurs frères d'Angleterre, & proposèrent que les deux Royaumes convinssent d'un co-

venant pour l'abolition de l'Episcopat, & pour former une union plus intime entre les Parlements d'Angleterre & d'Ecosse. Le projet de ce covenant fut apporté aux deux chambres à Westminster : elles le reçurent avec applaudissement, & il fut souscrit par les Lords, les Communes & l'assemblée des Ministres. Par cette ligue & ce covenant solemnel, ils s'engagèrent à maintenir la religion Réformée dans les trois Royaumes, à faire observer l'uniformité dans la doctrine & la discipline : à extirper le Papisme & la Prélature : soutenir les privilèges des Parlements & les libertés du peuple : à défendre la personne & l'autorité de Sa Majesté, par le soutien & la défense de la vraie religion & des libertés du Royaume : à faire la recherche des incendiaires & des malintentionnés pour les punir suivant leurs crimes : à procurer une ferme paix & une union solide à toute leur postérité : à se secourir les uns les autres de tout leur pouvoir : à renoncer à toute neutralité : à résister aux tentations : à s'humilier par rapport à leurs péchés : à amender leurs vies, & à travailler réciproquement à l'envi

Charles I. An. 1643.

Vvhitelock.

Charles I. An. 1643.

les uns des autres au grand ouvrage de la réformation. Ce covenant fut lû dans l'Eglise de Sainte Marguerite à Westminster en présence des deux chambres ; & les Communes ordonnèrent qu'il seroit reçu le Dimanche suivant par toutes personnes dans leurs paroisses respectives. Les Ecossois en cette occasion furent guidés en partie par leur intérêt temporel, & en partie par le fanatisme. Ils commençoient à craindre que le Roi ne triomphât des deux chambres, & qu'il ne retractât toutes les concessions que la nation Ecossoise lui avoit extorquées. Ils étoient enflammés par l'espérance d'établir en Angleterre leur cher Presbytérianisme ; de l'étendre même dans les pays les plus éloignés, & quelques-uns d'entre eux se flattoient encore de partager les dépouilles des Royalistes.

XXXIII. Les Ecossois assemblent une armée.

Au commencement du printemps le Comte de London, Chancellier d'Ecosse, avec d'autres Commissaires de ce Royaume, accompagnés de leur Apôtre Henderson s'étoient rendus auprès du Roi à Oxford, & lui avoient renouvellé l'offre de leur médiation. Ils avoient même employé

les sollicitations les plus pressantes en faveur du culte & de la discipline des Presbytériens, ce qui l'avoit forcé de leur dire qu'ils devoient se contenter des concessions qu'il avoit faites en leur faveur. Ils n'eurent pas plus de succès lorsqu'ils lui demandèrent de convoquer le Parlement d'Ecosse, & de leur donner des passeports pour Londres, où ils vouloient conférer avec les deux chambres. Tous leurs efforts ayant été inutiles, ils retournèrent fort mécontents dans leur pays. N'ayant pû engager le Roi à convoquer un Parlement, les Conservateurs de la paix choisis depuis peu pour entretenir la confédération avec l'Angleterre, assemblèrent au nom de Sa Majesté une convention des Etats, qui fut revêtue comme un Parlement, du pouvoir de lever des troupes & d'imposer des taxes. Le Duc d'Hamilton & son frère le Comte de Lanerk avoient entrepris de s'opposer aux adversaires du Roi dans l'assemblée; mais soit par défaut de sincérité ou de pouvoir, ils concoururent avec eux dans toutes leurs démarches. Les Covenantaires Ecossois furent trompés par l'artifice profond & la dissi-

Charles I. An. 1643.

Charles I. An. 1643.

mulation impénétrable de Sir Henri Vane qui haïssoit le Presbytérianisme autant qu'il étoit opposé à l'Episcopat. Il acquiesça à toutes leurs demandes, les aida à dresser le covenant, parut entrer avec chaleur dans toutes leurs vûes religieuses, & ne parla qu'avec enthousiasme de leur discipline quoiqu'il la méprisât dans son cœur. Les Ecossois ainsi caressés, & encouragés par une somme de cent mille livres, qui leur fut avancée sur le crédit des deux chambres, commencèrent à assembler leurs troupes avec ardeur, & en peu de temps ils formèrent une armée de vingt mille hommes. Ils en donnèrent le commandement à leur ancien Général le Comte de Léven, qui accepta cet emploi sans hésiter, quoiqu'il eut promis solemnellement de ne jamais porter les armes contre Sa Majesté. Dans le traité entre les deux nations, il fut stipulé qu'il y auroit toujours un committé Ecossois qui tiendroit séance avec un committé de Westminster, afin de pousser la guerre avec une égale autorité : & qu'il ne feroit conclu aucun traité de paix que du consentement mutuel des Parlements des deux Royaumes.

Clarendon.

Charles I. An. 1643.

XXXIV. Le Roi & la Reine-mère de France envoyent un Ambassadeur offrir leur médiation pour la paix entre le Roi & le Parlement.

Vers le même temps le Comte d'Harcourt arriva à Londres, en qualité d'Ambassadeur extraordinaire du Roi & de la Reine Régente de France, pour offrir leurs bons offices afin de parvenir à une réconciliation entre le Roi & son Parlement. Il fut reçu avec de grands honneurs par les deux chambres, & visita le Roi à Oxford. A son retour de cette ville, il envoya un papier au Comte de Northumberland pour le prier de déclarer au Parlement que le Roi son maître & la Reine sa maîtresse désiroient ardemment employer leurs bons offices pour rétablir la paix en Angleterre, & que s'ils vouloient exposer les raisons qui les avoient engagés à prendre les armes, il feroit ses efforts pour trouver des moyens de parvenir à un accommodement. Les chambres reçurent l'offre du Roi & de la Reine de France avec tout le respect qu'elle méritoit, & assurèrent l'Ambassadeur que lorsqu'il feroit ses propositions au Parlement par l'autorité de leurs Majestés, elles y feroient les réponses convenables. A son arrivée à Oxford, le Comte avoit proposé une alliance offensive & deffensive entre le Roi & son maître:

Charles I. An. 1643.

mais lorsque Charles consentit ensuite à sa proposition, il éluda sous des prétextes frivoles, & promit seulement que la cour de France aideroit le Roi d'Angleterre en tout ce qui pourroit contribuer au rétablissement de son autorité. Après quelques foibles efforts pour une négociation, cet Ambassadeur quitta le Royaume, non sans être soupçonné d'avoir travaillé à fomenter les différents qu'il venoit, disoit-il, appaiser *. Richelieu étoit mort alors, & avoit eu pour successeur dans le ministère le Cardinal Mazarin, qui avoit adopté ses maximes.

XXXV. Le Roi cite les Lords & les Communes à Oxford.

Les deux chambres firent faire un grand sceau parfaitement ressemblant à celui que le Lord Littleton Garde des sceaux avoit remis au Roi, & publièrent une ordonnance pour déclarer nuls & invalides tous actes & lettres patentes passés sous le grand sceau depuis que ce Lord avoit quitté la

* Ce prétendu soupçon n'est appuyé sur aucune preuve, à moins qu'on n'admette le témoignage de Rapin Thoyras: mais cet Auteur a perdu depuis long-temps tout son crédit lorsqu'il parle de la France, ou de la religion Catholique.

chambre : pour revêtir leur propre ſceau de toute l'autorité, & pour prononcer que quiconque à l'avenir paſſeroit quelque acte que ce fut, ou voudroit en faire uſage ſous un autre grand ſceau, ſeroit réputé ennemi de l'Etat. Il fut remis à ſix Commiſſaires, qui jurèrent ſolemnellement de remplir l'office de Gardes du grand ſceau, conformément aux ordres des deux chambres du Parlement, & le premier uſage qu'ils en firent fut pour une patente qui établiſſoit le Comte de Warwick Lord Grand Amiral d'Angleterre. Le Roi avoit adreſſé des Writs aux Juges de Weſtminſter pour ajourner les cauſes à Oxford : les meſſagers furent traités en eſpions par la cour Martiale, qui les condamna à être pendus : il y en eut un d'éxécuté, & l'autre fut enfermé à Bridewell. Charles, malgré ſes ſuccès pendant le cours de la campagne avoit reçu pluſieurs échecs qui firent beaucoup de tort à ſes affaires. Outre le ſiège de Glocester, qu'il avoit été obligé de lever, & la perte qu'il avoit faite à Newbury, il eut trois mille hommes commandés par le Major Général Goring de défaits à Wakefield par le jeune

Charles I. An. 1643.

Fairfax, & leur Commandant fut fait prisonnier. Le Lord Warrington avec une partie de troupes que commandoit le Marquis de Newcastle fut mis en déroute à Horn-castle dans le Comté de Lincoln par le Comte de Manchester, le Lord Willoughby & Olivier Cromwel. Le Roi fut aussi obligé de lever le siège de Hull, qu'il avoit entrepris dans l'espérance de réussir par ses correspondances avec les deux Hotham; mais elle fut découverte, & on les envoya prisonniers à Londres. Les Ecossois se trouvèrent alors en état d'entrer en Angleterre, & pour détourner l'orage qui menaçoit de ce côté, les Pairs assemblés à Oxford écrivirent une lettre au conseil d'Etat d'Ecosse, pour lui représenter l'indignité de la révolte excitée par les deux chambres assemblées à Westminster, les faire souvenir de leurs obligations envers le Roi, & les conjurer de se désister du projet de soutenir le Parlement. Charles, voulant aussi convaincre ses sujets que les membres restés à Westminster n'avoient aucun droit à prendre le titre de Parlement, publia une proclamation pour sommer les deux chambres

de s'assembler à Oxford, au jour qu'il leur indiqua dans le mois de Janvier suivant.

Charles I. An. 1643.

XXXVI. Il conclut une trève avec les rebelles d'Irlande.

Le Roi projetta ensuite de se servir pour sa propre défense d'une partie des troupes qui servoient en Irlande contre les rebelles de ce Royaume. Le Parlement d'Angleterre avoit jugé que le moyen le plus efficace pour abattre les Catholiques-Romains d'Irlande étoit de traiter avec les Ecossois, pour qu'ils y envoyassent un bon nombre de troupes, qui pussent faire une diversion du côté de Dublin, & protéger les Anglois établis dans le Nord. Malgré la grande inégalité du nombre, les troupes Angloises de ce Royaume avoient mis en déroute les rebelles en plusieurs rencontres, & le Comte d'Ormond avoit remporté sur eux deux victoires signalées. Cependant les deux chambres avoient négligé de leur fournir des provisions, des munitions & des recrues, ensorte qu'ils manquoient alors des choses les plus nécessaires à la vie. Les Justiciers qui étoient mal intentionnés pour le Roi avoient été déplacés par le crédit du Comte d'Ormond, qui avoit fait remplir leurs places par d'autres biens

Charles I. An. 1643.

disposés en faveur de Sa Majesté, & par cette raison le Parlement avoit eu très peu d'égard à leurs sollicitations. Ils firent passer aux deux chambres une remontrance au nom de l'armée, qui leur exposoit sa situation déplorable, & demandoit la permission de sortir de ce Royaume, disant que si on la lui refusoit, elle auroit recours aux moyens que la nature lui enseignoit pour sa propre conservation. Les rebelles avoient envoyé plusieurs pétitions au Roi pour le supplier de nommer des Commissaires qui pussent entendre ce qu'ils avoient à dire pour leur justification : & le Monarque engagé par ces différents motifs autorisa d'Ormond conjointement avec les Justiciers à conclure une trève d'un an avec le conseil des rebelles à Kilkenni, & ordonna au Comte de passer avec une partie de son armée en Angleterre.

XXXVII. Déclaration des Lords & des Communes à Oxford contre les Ecossoisqui entrent en Angleterre.

Les Lords & les Communes assemblés à Oxford, convinrent avec l'agrément du Roi d'envoyer un trompette au Comte d'Essex pour lui remettre une lettre, dans laquelle ils marquoient leur ardent desir de guérir les blessures sanglantes de leur pa-

Charles I. An. 1643.

trie, & le prioient de faire part de leurs sentiments aux deux chambres de Westminster, afin qu'on nommât de part & d'autre des Commissaires pour travailler à un accommodement. Cette lettre étoit signée de quarante-trois Seigneurs, Ducs, Marquis, Comtes, Vicomtes & Barons, ainsi que de cent dix-huit membres de la chambre des Communes, au lieu qu'il n'y avoit que vingt-deux Pairs engagés dans le parti opposé. Le Comte d'Essex renvoya le trompette au Comte de Brentford Général des troupes du Roi, avec un billet dans lequel il lui marquoit en peu de mots qu'il n'avoit pu communiquer la lettre au Parlement, parce qu'elle n'étoit pas adressée aux deux chambres. En même temps il lui envoya copie du covenant national, & une déclaration mystique des deux chambres qui prononçoient la malédiction de Meroz * contre ceux qui ne viendroient pas au secours du Seigneur pour s'opposer aux puissances du siècle. Le Roi, sans interrompre ses préparatifs de guerre, envoya un message aux Lords & aux Communes de Westminster pour leur propo-

* Juges. Chap. V. ℣. 23.

Charles I. An. 1643.

ſer un traité : mais ils lui répondirent qu'ils étoient réſolus d'employer leurs vies & leurs fortunes à défendre les droits du Parlement, & qu'ils deſiroient ardemment que le Roi voulut y concourir avec eux : ainſi toute eſpérance de pacification fut abſolument évanouie. Les chambres de Weſtminſter mirent une exciſe ſur le vin, la bierre & pluſieurs autres denrées, & celles d'Oxford ſuivirent leur éxemple. Ces dernières publièrent une déclaration pour expoſer les raiſons qui les avoient forcées d'abandonner le Parlement de Weſtminſter. Elles déclarèrent que les Ecoſſois avoient rompu l'acte de pacification : que tous les ſujets de Sa Majeſté, tant en Angleterre que dans le pays de Galles étoient obligés par leur ſerment de fidélité de leur réſiſter : que leurs fauteurs étoient traîtres & ennemis de l'Etat : que les Lords & les Communes de Weſtminſter étoient coupables de haute trahiſon, pour être entrés en guerre contre leur Souverain : avoir contrefait le grand ſceau, & conſenti à l'invaſion des Ecoſſois : que par ces trois démarches ils avoient trahi la confiance de la nation, & de-

voient être pourſuivis comme traîtres au Roi & au Royaume. Le Marquis de Newcaſtle marcha d'York dans le Nord pour s'oppoſer aux Ecoſſois, qui au mois de Janvier entrèrent en Angleterre, quoique l'hyver fut très rude: mais le Colonel Bellaſis ayant été défait à Selby par Sir Thomas Fairfax, le Marquis fut obligé de ſe retirer pour mettre York en ſureté, & Fairfax marcha dans le Comté de Cheſter.

XXXVIII. Les troupes d'Irlande sont miſes en déroute à Nantwich par Sir Thomas Fairfax.

Le Marquis d'Ormond, ayant été créé Lord Lieutenant d'Irlande, envoya un gros corps d'infanterie à Cheſter, où il joignit le Lord Byron; ils réduiſirent pluſieurs places, & défirent un détachement des Parlementaires à Middlewich. Les fuyards ſe retirèrent à Nantwich, & les vainqueurs formèrent le ſiège de cette place; mais leur bonne fortune ne fut pas de longue durée. Sir Thomas Fairfax, ayant joint Sir Guillaume Brereton, marcha au ſecours des aſſiégés, & chargea ſubitement les Royaliſtes dans le temps qu'ils étoient ſéparés par un ruiſſeau que les pluies exceſſives avoient enflé. La garniſon fit en même temps une ſortie; ils mirent les

Charles I. An. 1643. assiégeants totalement en déroute & le Lord Byron se sauva avec sa cavalerie à Chester. Dans cette action, le célèbre Colonel Monk fut pris & envoyé prisonnier à la Tour ; mais il s'engagea par la suite au service du Parlement. Le Comte de Montrose, dans une visite qu'il fit au Roi à Oxford, lui ouvrit tellement les yeux sur la conduite du Duc Hamilton, que Sa Majesté fut convaincue que ce Seigneur avoit trahi ses intérêts, & lorsque le Duc avec son frère le Comte de Lanerk arrivèrent d'Ecosse, ils furent mis aux arrêts par ordre du Roi. Lanerk se sauva à Londres ; mais le Duc fut envoyé prisonnier à Bristol, & ensuite transporté au château de Pendennis en Cornouaille. Vers le même temps, les deux Chambres perdirent la principale pierre de l'angle par la mort de Jean Pym, homme d'un génie très étendu, & d'une industrie infatigable, qui avoit pour ainsi dire été l'ame de tous leurs conseils. Le Prince Electeur Palatin, qui s'étoit retiré d'Angleterre au commencement de la guerre civile, arriva alors à Londres, & fut très bien reçu du Parlement. On lui assigna White-

hall pour sa demeure : les deux Chambres donnèrent des ordres pour lui payer la pension de douze mille livres, qui lui avoit d'abord été accordée par le Roi : il souscrivit la ligue solemnelle & le covenant, & fut admis à avoir séance dans l'assemblée des Ministres ecclésiastiques.

XXXIX.
Le Prince Robert défait totalement les Parlementaires à Néwark

La rigueur de la saison n'interrompit point les opérations de la guerre. Après la retraite du Marquis de Newcastle, les Ecossois entrèrent plus avant dans le Royaume. Ils sommèrent la ville de Newcastle de se rendre; mais la garnison refusa de se soumettre. Ils passèrent la Tyne; furent joints par le Lord Fairfax à Tadcastre, & les deux Généraux résolurent de faire le siège d'York où le Marquis s'étoit retiré. Comme cette ville étoit fort étendue, ils ne voulurent pas l'assiéger dans les formes jusqu'à ce qu'ils eussent été renforcés par les troupes aux ordres du Comte de Manchester, qui commandoit dans les Comtés associés, & cependant ils formèrent le blocus de la place; mais seulement d'un côté. La ville de Newark dans le Comté de Nottingham, où il y avoit une garnison des trou-

An. 1644.

Charles I. An. 1644.

pes du Roi, fut assiégée par le Lord Willoughby & par Sir Jean Meldrum, à la tête de cinq mille hommes, & le Roi envoya pour la secourir le Prince Robert avec un corps de troupes. Lorsqu'il approcha de la ville, Meldrum qui commandoit en l'absence de Willoughby rangea ses troupes en bataille, & elles engagèrent l'action, où l'on combattit des deux côtés avec grande opiniâtreté jusqu'à la nuit. Meldrum essaya alors de se retirer par un pont où il avoit placé une forte garde, afin d'assurer sa retraite; mais il trouva que les Royalistes s'en étoient rendus maîtres, ensorte que se voyant envelopé de toutes parts, il fut obligé de capituler le lendemain. Le Prince consentit que les Officiers & les soldats cavaliers se retirassent avec leurs chevaux & les fantassins avec leurs épées: Mais Meldrum fut obligé de livrer toutes ses autres armes, son artillerie & ses munitions.

XL. Bataille de Marston-Moor.

Après cette victoire signalée, le Prince Robert marcha au secours de la Comtesse de Derby, assiégée dans sa maison de Latham, au Comté de Lancaster, par un corps de deux mille Parlementaires. Elle s'étoit défendue

Charles I. An. 1644.

pendant deux mois avec un courage étonnant, & les assiègeants abandonnant alors leur entreprise, une partie de ses troupes servit à renforcer la garnison de Bolton, que le Prince emporta d'assaut. Il se rendit ensuite maître de Liverpool, où il reçut une lettre du Roi, qui lui commandoit de secourir York & de livrer bataille à l'ennemi. Cependant le Comte de Manchester ayant joint le Comte de Leven & le Lord Fairfax avec un gros corps d'infanterie, ils commencèrent le siège d'York. Le Marquis de Newcastle fit une vigoureuse défense jusqu'au commencement de Juillet que le Prince Robert s'avança avec une armée peu inférieure en nombre à celle des assiègeants. Ils abandonnèrent aussi-tôt leur entreprise; se retirèrent à Marston Moor, & le Prince entra dans York en triomphe. Dans une conférence avec le Marquis, il lui dit qu'il vouloit livrer bataille à l'ennemi, & n'eut aucun égard aux remontrances de ce Seigneur, qui l'assuroit que les Anglois & les Ecossois étant divisés, se sépareroient d'eux-mêmes dans peu de jours, & qu'il attendoit un renfort de cinq mille

Charles I.
An. 1644.

hommes du côté du Nord. Le Prince ſe comporta en cette occaſion avec tant de hauteur qu'il irrita exceſſivement le Marquis, dont la naiſſance & les ſervices méritoient plus d'égards. Lorſqu'il donna ordre que les troupes fuſſent prêtes à combattre pour le lendemain, Newcaſtle lui dit qu'il n'héſiteroit pas à obéir au neveu de Sa Majeſté, mais qu'il ne ſerviroit qu'en qualité de volontaire. Le trois Juillet le Prince marcha contre l'ennemi, & vers deux heures après midi les deux armées furent rangées en bataille : mais un foſſé qui les ſéparoit retarda le commencement de l'action. Le Prince combattit à la tête de l'aîle gauche, compoſée de cinq mille hommes de cavalerie ; ſa droite fut commandée par Sir Charles Lucas & le Colonel Urrey, & le centre par le Général Goring. Sir Thomas Fairfax commandoit l'aîle droite de l'ennemi, où étoit toute ſa cavalerie, avec trois régiments de cavalerie Ecoſſoiſe : la gauche étoit ſous les ordres du Comte de Mancheſter & du Lieutenant Général Cromwell : le Lord Fairfax s'étoit mis au corps de réſerve compoſé de ſon infanterie renforcée d'une briga-

de

de Ecoſſoiſe, & le Comte de Leven commandoit le centre. Le Prince Robert chargea l'aîle droite de l'ennemi avec tant d'impétuoſité qu'il la mit totalement en déroute, & les trois Généraux Parlementaires abandonnant le champ de bataille prirent la fuite vers le château de Cawood; mais le combat fut rétabli par la valeur & la conduite d'Olivier Cromwell, qui, à la tête de l'aîle gauche, engagea la droite des Royaliſtes, où le Marquis de Newcaſtle combattoit comme volontaire. On ſe battit des deux côtés avec une fureur incroyable pendant quelque temps; mais à la fin les troupes du Roi furent totalement défaites, & lorſque l'aîle droite juſqu'alors victorieuſe revenoit de la pourſuite, Cromwell l'attaqua avec tant d'intrépidité ſans lui laiſſer le temps de ſe former, qu'elle fut entièrement rompue & diſperſée, enſorte que les Parlementaires remportèrent une victoire complette. Le Prince perdit ſix mille hommes, dont la moitié reſta ſur le champ de bataille avec toute ſon artillerie, ſon bagage & ſes munitions. Ce revers de fortune lui cauſa tant de chagrin & de confu-

Charles I. An. 1644.

Rushvvorth. Vvhitelock. Ludlovv. Clarendon.

Charles I. An. 1644.

ſion, qu'au lieu de ſe retirer à York, où il auroit pu recevoir promptement les ordres de Sa Majeſté, il paſſa dans le Comté de Shrop avec les débris de ſon armée, pendant que le Marquis de Newcaſtle, dégoûté de ſa conduite imperieuſe, s'embarqua à Scarborough pour le Continent, d'où il ne revint qu'au temps de la reſtoration. Ce Seigneur étoit d'un caractère reſpectable, libéral & magnifique, Patron des beaux arts, d'une fidélité inviolable, d'un courage invincible & d'un crédit très étendu, enſorte que la cauſe du Roi fit une perte irréparable par ſa retraite. Auſſi-tôt après la bataille de Marſton-Moor, les trois Généraux retournèrent au ſiège d'York, & la place fut rendue peu de jours après par le Gouverneur Sir Thomas Glenham, qui ſe trouva hors d'état de tenir plus long-temps, n'ayant aucune eſpérance de ſecours. Le Lord Fairfax prit poſſeſſion de cette ville; le Comte de Mancheſter retourna dans les Comtés confédérés, & l'armée Ecoſſoiſe dans le Nord pour ſe joindre au Comte de Calendar, qui venoit d'Ecoſſe avec un renfort conſidérable. Lorſque la jonction fut faite,

ils formèrent le siège de Newcastle qu'ils emportèrent d'assaut.

Charles I. An. 1644.

LXI. Le Lord Hopton est défait à Alresford.

Le Parlement avoit fait des préparatifs extraordinaires pour cette campagne. Outre les armées de Fairfax & de Manchester, on avoit levé dix mille hommes d'infanterie & de cavalerie pour les mettre sous les ordres du Comte d'Essex, & les Chambres commandèrent aux Comtés confédérés de Kent, Surry, Sussex & Hants d'entretenir six mille hommes sous ceux de Sir Guillaume Waller, qu'elles vouloient opposer au Prince Maurice dans la partie occidentale, où il renversoit tout ce qui lui faisoit obstacle. Le Roi, pour rompre leurs mesures envoya le Lord Hopton vers Sussex: Waller le rencontra à Farnham; mais après quelques légères escarmouches, ce Général fit retirer ses troupes dans la place, & retourna lui-même à Londres pour représenter aux deux Chambres la nécessité de lui donner du renfort. On lui envoya un corps des milices de la ville, & le Comte d'Essex eut ordre de lui fournir dix mille hommes de cavalerie sous les ordres de Sir Guillaume Balfour. Waller avec ces renforts reprit le

Charles I. An. 1644

Rushworth. Clarendon.

château d'Arundel, qu'Hopton avoit réduit en son absence : mais celui-ci qui avoit aussi reçu du secours de Sa Majesté, résolut de livrer bataille. Les deux armées se rencontrèrent près Alresford le vingt-neuf Mars. La cavalerie Royale fut mise en déroute par Sir Guillaume Balfour, & l'infanterie fut aussi très maltraitée : cependant le combat dura jusqu'à la nuit, où le Lord Hopton se retira avec son artillerie & ses munitions vers Réading, laissant Waller maître du champ de bataille. Après cette victoire, il marcha à Winchester qu'il pilla; mais il ne put réduire le château.

LXII. Le Roi se retire à Worcester.

Les deux Chambres animées par cet avantage, résolurent de finir la guerre par un seul coup, en faisant le siège d'Oxford, où résidoit le Roi, & elles destinèrent les armées du Comte d'Essex & de Waller pour cette entreprise. Charles, soupçonnant leur dessein, retira la garnison de Réading, après avoir démantelé la place, & assembla une armée de douze mille hommes, dont il mit une partie à Abingdon pour arrêter les progrès de l'ennemi. Essex & Waller se mirent en marche séparément, le

premier à la tête de douze mille hommes d'infanterie & de trois mille de cavalerie : le ſecond avec ſept mille hommes d'infanterie & quinze cents dragons. Aux approches du Comte, l'Officier du Roi abandonna la place, dont Eſſex s'empara auſſi-tôt, pendant que le Roi faiſoit ſes efforts pour défendre les bords de l'Iris & du Cherwell, dont il ne put cependant empêcher le paſſage aux ennemis. Ils croyoient enfin tenir leur Souverain renfermé ; mais il ſe ſauva pendant la nuit avec un petit corps de cavalerie, & arriva en ſureté à Worceſter avec le Prince. Il avoit prorogé le Parlement d'Oxford, & la Reine s'étoit retirée à Exéter dans une groſſeſſe fort avancée. Elle y accoucha de la Princeſſe Henriette, & lorſque le Comte d'Eſſex s'avança dans les Comtés occidentaux, elle demanda un ſauf-conduit pour Briſtol ; mais il lui fut refuſé. Elle ſe retira en Cornouaille, où elle s'embarqua pour la France ſous l'eſcorte d'un vaiſſeau de guerre que le Prince d'Orange y avoit envoyé. Les Généraux du Parlement furent très étonnés lorſqu'ils apprirent que le Roi étoit ſorti d'Oxford.

Charles I.
An. 1644.

Les deux chambres avoient ordonné à Essex de poursuivre Sa Majesté si elle se retiroit de cette ville, & avoient chargé Waller de soutenir leurs intérêts dans les provinces occidentales. Cependant le Comte se mit en marche pour cette partie contre leur intention, & il étoit déja à Salisbury lorsqu'il reçut un ordre du Parlement qui lui commandoit de retourner sur ses pas : de poursuivre le Roi & de laisser l'expédition des Comtés occidentaux à Waller. Au lieu d'obéir il écrivit une lettre au committé de la guerre pour justifier sa conduite & la souscrivit : » Leur innocent » quoique suspect serviteur : » Les Chambres ne crurent pas devoir irriter le Comte dans une telle conjoncture, & il poursuivit sa marche dans le Comté de Dévon. Cependant le Prince Maurice ayant levé le siège de Lyme se retira à Exeter : mais Dorchester, Weymouth & Tiverton se rendirent au Comte d'Essex, qui fut aussi reçu dans Barnstaple. Il y trouva un Officier de l'armée du Roi nomme Howard, qui avoit abandonné le service du Parlement, & il le fit éxécuter par la loi martiale.

Le Prince Maurice vengea cet acte de sévérité sur un nommé Turpin, Capitaine de vaisseau condamné précédemment pour avoir porté les armes contre son Souverain, mais dont on avoit toujours retardé l'éxécution. Les deux chambres irritées de cette audace du Prince, ordonnèrent de poursuivre le Juge Glanville comme coupable de haute trahison, pour avoir eu part à la condamnation de Turpin. Ce Juge s'étoit déclaré pour le Roi dans le commencement de la guerre civile, & avoit ensuite abandonné la cause de son Souverain. Quatorze Drapiers furent aussi pendus à Woodhouse par le parti du Roi, & les Parlementaires firent éxécuter huit prisonniers Irlandois qu'ils avoient faits dans une escarmouche.

Charles I. An. 1644.

XLIII. Action au Pont de Cropredy.

Le Roi étoit arrivé à Worcester le six Juin, & pour tromper la vigilance de Waller qui le poursuivoit avec une ardeur étonnante, il avoit fait une fausse marche du côté de Shrewsbury quelque temps avant la bataille de Marston-Moor, comme s'il eut eu intention de joindre le Prince Robert. Waller croyant qu'il avoit réellement ce dessein fit une

Charles I. An. 1644.

marche forcée, & s'établit entre le Roi & Shrewsbury. Alors Charles fit volte face, reprit la route d'Oxford, & fut joint dans le voisinage de cette ville par le reste de son armée. Après cette jonction il marcha dans le Comté de Buckingham pour livrer bataille à l'ennemi : Waller s'avança dans le même dessein, & les deux armées se trouvèrent en présence le vingt-neuf Juin des deux côtés opposés de la rivière Cherwell. Le Roi pour faire abandonner à Waller le poste avantageux dont il s'étoit emparé feignit de se mettre en marche pour le Comté de Northampton, après avoir laissé une forte garde au pont de Cropredy pour disputer le passage à l'ennemi. Il apprit qu'un gros détachement des Parlementaires étoit environ à un mille de son avant-garde, & il lui fit doubler le pas dans l'espérance d'enlever ce corps : mais Waller remarquant qu'il y avoit une grande distance entre l'avant-garde du Roi & son arrière-garde, fit passer un gros détachement à gué, pendant que lui-même avec quinze cents chevaux, mille hommes d'infanterie & onze pièces de canon attaqua le pont

de Cropredy & s'en rendit maître. Il fit passer ensuite le reste de son armée & tomba sur l'arrière-garde du Roi ; mais il fut repoussé par la valeur du Comte de Cleveland qui mit en déroute sa cavalerie, prit une partie de son artillerie, & le força de repasser précipitamment la rivière. Le Roi attaqua le pont & le gué à son tour, & se rendit maître du gué ; mais il ne put réussir pour le pont. Le lendemain croyant que les soldats de Waller mettroient bas les armes sur une assurance de pardon, le Roi envoya un trompette demander un sauf-conduit pour un Gentilhomme avec un gracieux message de sa part : mais Waller répondit qu'il n'avoit pas de pouvoirs pour recevoir un tel message sans le consentement du Parlement, & que c'étoit à lui à qui le Roi pouvoit s'adresser.

Charles I. An. 1644.

Rushvvorth.

XLIV. L'infanterie du Comte d'Essex est désarmée dans la partie occidentale.

Les armées ayant été deux jours en présence se retirèrent par différentes routes. Waller travailla à recruter la sienne qui avoit été fort maltraitée dans cette action, & le Roi résolut de se mettre en marche pour les Comtés occidentaux, dans l'intention de joindre le Prince Maurice & de li-

Charles I.
An. 1644.

vrer bataille au Comte d'Effex. Il fe rendit à petites journées à Bath, où il reçut la fâcheufe nouvelle de la bataille de Marfton-Moor. Quelque chagrin que lui put caufer cette défaite, il le foutint avec un courage étonnant, & perfifta toujours dans le projet qu'il avoit formé. Effex informé de ce deffein fe propofa de lui épargner une partie du chemin, & de hazarder la bataille s'il trouvoit l'occafion favorable. Il en fut détourné par le Lord Robert, Major Général de fon armée, qui étoit de Cornouaille, & qui le preffa de conduire fes troupes dans cette Province, l'affurant que les habitants fe déclareroient auffi-tôt pour le Parlement, & en conféquence le Comte entra dans ce pays le vingt-fix Juillet. Le même jour, le Roi arriva à Exéter, d'où il fuivit Effex par Launcefton & Bodmin. Ce Seigneur, trompé dans fon attente écrivit aux deux chambres pour leur demander qu'elles envoyaffent promptement une armée qui fit une diverfion en fa faveur. Waller n'avoit ni la volonté ni le pouvoir d'entreprendre cette expédition, & le Colonel Middleton fut envoyé pour remplir ce fervice à la

tête de deux mille cinq cents cavaliers. Le Roi qui n'ignoroit pas l'embarras dans lequel il avoit jetté ses ennemis, écrivit de sa propre main au Comte d'Essex, pour l'engager à employer tous ses efforts pour procurer la paix à sa patrie. Le Prince Maurice & le Comte de Bedford lui écrivirent aussi pour le même sujet, & il reçut une lettre signée de tous les officiers généraux de l'armée du Roi, qui lui proposoient un traité, & protestoient qu'ils engageroient leurs vies & leurs fortunes à la garentie des propositions dont le Roi conviendroit. Essex répondit à toutes ces avances que le meilleur parti que put prendre Sa Majesté étoit de retourner à son Parlement. Vers le même temps, le Lord Wilmot qui avoit jusqu'alors entretenu l'esprit de mutinerie parmi les troupes, & avoit même fait entendre au Comte d'Essex que les officiers forceroient le Roi de conclure une paix avantageuse, fut arrêté & privé de son emploi : le Roi le donna au Lord Goring, rival de Wilmot en esprit, en gayeté & en réputation : mais l'on permit ensuite à Wilmot de sortir du Royaume. Le Comte d'Essex étoit

Charles I. An. 1644.

alors tellement à l'étroit, faute de provisions, que le Roi ayant été renforcé par Sir Richard Greenvil, résolut de le réduire sans hasarder de lui livrer bataille. En conséquence Charles fit élever un fort sur les bords de la rivière par laquelle le Comte avoit reçu du secours, & il le renferma si bien de tous côtés, qu'il fut en état d'intercepter tous ses convois. Dans cette extrémité, Essex donna ordre à Sir Guillaume Balfour de s'ouvrir un passage par les quartiers du Roi, à la tête de la cavalerie, & ce Gentilhomme y réussit à la faveur d'une nuit fort sombre. Le Comte envoya un trompette demander une entrevue au Roi; mais avant le retour du messager, il s'embarqua à Foy avec quelques officiers, & mit à la voile pour Plimouth, laissant au Major Général Skippon le soin de faire pour l'infanterie les conditions les plus avantageuses qu'il lui seroit possible. La conférence fut ouverte entre plusieurs officiers de chaque armée, & l'on convint: que Skippon livreroit toute son artillerie, ses armes & ses munitions: que les officiers conserveroient leurs épées & leurs pistolets,

& qu'ils marcheroient tambours battants, enseignes déployées : qu'ils seroient conduits suivant leur choix à Listithiel, Foy, Pool, Warrham, ou Southampton, & qu'on ne presseroit point leurs soldats de s'engager au service du Roi. Le Comte d'Essex, de retour à Londres y fut très bien reçu des deux chambres, malgré toutes les raisons qu'elles pouvoient avoir de se plaindre de sa conduite. Ses soldats furent aussi-tôt munis de nouvelles armes, & on les recruta sans perdre de temps. Le Comte de Manchester & le Colonel Middleton eurent ordre de renforcer son armée, & le Parlement bien loin d'être abbatu par ce désastre, ne fit aucune attention à un message qu'il reçut du Roi pour lui proposer la paix.

Charles I. An. 1644.

XLV. Seconde bataille de Newbury.

Après une entreprise infructueuse sur Plymouth, Sa Majesté en laissa le blocus à Sir Richard Greenvill, & marchant à Chard dans le Comté de Sommerset, publia une proclamation par laquelle il exposoit, que les deux chambres ayant rejetté toutes ses propositions de paix, il alloit s'approcher de Londres, & commandoit aux habitants des pays par lesquels il devoit

Charles I. An. 1644.

paſſer de prendre les armes & de joindre ſes troupes. Cet expédient fit très peu d'effet en faveur du Monarque, & ſon armée, au lieu d'augmenter en nombre, ſe trouva réduite preſque à moitié lorſqu'il revint de ſon expédition dans la partie Occidentale. Ses ſoldats manquoient d'habillements, des choſes les plus néceſſaires, & n'étoient point payés, & ſa cavalerie étoit découragée par la diſgrace de Wilmot qui en étoit très aimé. Le Roi fut ſi long-temps avant de pouvoir remédier à tous ces inconvénients qu'il jugea le projet impraticable, & réſolut de retourner à Oxford: ce qui avoit même de grandes difficultés. Sir Guillaume Waller avoit pris poſte à Andover: le Comte d'Eſſex recruté & renforcé étoit en marche vers cette place, & le Comte de Mancheſter étoit à portée de joindre ces deux Généraux. En vain le Roi voulut empêcher cette jonction, elle ſe fit à Reading le vingt-un Octobre. Il détacha enſuite le Comte de Northampton avec trois régiments de cavalerie pour ſecourir le château de Banbury aſſiégé par le Colonel Jean Friennes, avec les troupes des

Comtés de Northampton, de Warwick & de Coventry : pendant que Charles marcha lui-même au château de Donnington, forteresse dans le voisinage de Newbury, qui avoit été long-temps bloquée & assiègée par les troupes du Parlement. Après avoir jetté du secours dans cette place, & donné l'ordre de Chevalerie au Gouverneur pour sa vigoureuse défense, le Roi prit possession de Newbury où il se retrancha, pendant que les ennemis venoient à lui de Reading avec des troupes très supérieures en nombre. Le vingt-sept Octobre ils attaquèrent ses retranchements de deux côtés différents, & l'action fut très vive depuis quatre heures après midi jusqu'à la nuit, où les assiègeants forcèrent les retranchements d'un côté, & prirent quelques pièces de canon ; mais les ténèbres les empêchèrent de profiter de cet avantage. Dans l'autre attaque ils avoient été repoussés avec une perte considérable : cependant le Roi jugea à propos de se retirer la même nuit à Wallingford, laissant son artillerie & son bagage dans le château de Donnington que le Comte de Man-

Charles I. An. 1644.

chester somma le lendemain de se rendre. Quoique le Gouverneur refusât de capituler, les Parlementaires ne firent aucunes démarches pour la réduction de cette place, & demeurèrent dans l'inaction à Newbury, où les anciennes animosités entre les Généraux se rallumèrent avec une nouvelle violence. Le Roi se retira sans être troublé à Oxford, où il fut joint par le Prince Robert avec la cavalerie du Nord, ainsi que par le Comte de Northampton, & renforcé par les troupes qu'il tira de différentes garnisons, ensorte qu'il se trouva à la tête de onze mille hommes, avec lesquels il retourna à Donnington & rangea son armée en bataille entre ce château & la ville de Newbury. L'ennemi se mit aussi en bataille; mais il n'attaqua pas le Roi qui retourna heureusement à Oxford avec toute l'artillerie, les munitions & le bagage qu'il avoit laissés dans ce château.

Clarendon. Rushvvorth.

XLVI. L'Archevêque Laud est jugé & exécuté.

Dans le cours de cette même année, les deux Chambres ordonnèrent que chaque famille retranchât par semaine un plat de sa table & en donnât la valeur pour contribuer au service du public; elles publièrent ensuite une

ordonnance pour exclure totalement du Parlement les membres qui avoient cessé d'y prendre séance. Les Etats Généraux envoyèrent des Ambassadeurs pour faire offre de leur médiation entre le Roi & le Parlement. On jugea qu'ils agissoient par les instructions du Prince d'Orange, gendre du Roi, & les deux Chambres éludèrent leurs offres, sous prétexte qu'elles ne pouvoient faire aucune démarche de cette nature, sans le concours de la nation Ecossoise, avec laquelle elles étoient unies par le covenant. Dans une autre ordonnance, elles défendirent à leurs officiers & à leurs soldats de donner quartier aux Irlandois qu'on prendroit au service du Roi. Le onze Novembre, l'Archevêque Laud, qu'on avoit toujours retenu en prison depuis la première accusation fut conduit pour être jugé, & se défendit avec tant de force que les Communes voyant qu'elles ne pouvoient le convaincre par la méthode ordinaire, le déclarèrent coupable par un acte d'attainder, qui, après quelques oppositions passa à la Chambre des Lords. Le Prélat voulut faire usage du

Charles I. An. 1644.

Charles I. An. 1644. pardon que le Roi lui avoit envoyé d'Oxford; mais les Chambres le déclarèrent nul. La sentence portoit qu'il seroit puni de la mort des criminels convaincus de félonie; mais il exposa dans une pétition qu'étant Prêtre, Evêque, Conseiller-Privé, & Pair du Royaume, il demandoit à être décapité, ce que les Communes lui accordèrent avec de grandes difficultés. Le dix Janvier, le vieux An. 1645. Prélat fut conduit à l'échaffaud & harangua les spectateurs avec le plus grand courage. Il dèclara qu'il étoit innocent de tout dessein de renverser les loix du Royaume, ou d'établir le Papisme; protesta qu'il n'avoit jamais été ennemi des Parlements, quoiqu'il y eût plusieurs parties de leur conduite qu'il ne pouvoit approuver; pardonna à tous ses ennemis; pria le Seigneur de guider le Parlement pour le bien de la nation: enfin soumit sa tête à l'éxécuteur, qui d'un seul coup la sépara de son corps. Ainsi mourut le fameux Archevêque Laud, Prélat d'une *Whitelock.* science, d'une piété & d'une vertu peu communes, quoiqu'il eût quelquefois adopté des préjugés fâcheux

qui furent pernicieux à sa patrie. Vers le même temps, les deux Hothams furent déclarés convaincus par la Cour Martiale, & décapités pour avoir contribué à l'évasion du Lord Digby, & entretenu correspondance avec le Marquis de Newcastle. Le quatre Janvier, les deux Chambres passèrent une ordonnance pour abolir le livre des communes prières & la Liturgie, & pour établir le Directoire composé par l'assemblée ecclésiastique.

XLVII. Traité d'Uxbridge.

Cette conduite ne présageoit rien de favorable pour le traité qu'on négocioit alors entre le Roi & le Parlement. Aussi-tôt après le retour de Sa Majesté à Oxford, les deux Chambres avoient demandé & obtenu un sauf-conduit pour leurs députés, chargés des propositions de paix qu'elles avoient dressées pendant l'été. Le Roi, après en avoir entendu la lecture demanda aussi un sauf-conduit pour le Duc de Richemond & le Comte de Southampton, afin qu'ils portassent sa réponse aux deux Chambres ; mais on le lui refusa jusqu'à ce qu'il s'adressât aux deux Chambres du Parlement d'Angleterre assemblées à Westminster, & aux Commissaires d'Ecosse,

Charles I. An. 1645.

En cette occasion Charles eut recours à un subterfuge qui ne fit pas honneur à sa sincérité. Il fit une protestation secrette sur le registre du Conseil, portant : Que bien qu'il leur donnât le nom de Parlement, il ne prétendoit pas les reconnoître en cette qualité. Il proposa ensuite par ses députés qu'il fût nommé des Commissaires de part & d'autre, qui s'assembleroient dans un lieu neutre pour y traiter de la paix. Après quelques disputes, on convint que les conférences seroient ouvertes à Uxbridge le treize Janvier ; se tiendroient pendant vingt jours, & que les propositions seroient réduites sous trois Chefs ; la Religion, la Milice, & l'Irlande. Le Roi choisit pour ses Commissaires le Duc de Richemond, le Marquis d'Hertford, les Comtes de Southampton, de Kingston & de Chichester, avec onze membres des Communes, du nombre desquels étoit Sir Edouard Hyde, Chancellier de l'Echiquier, qui fut depuis Comte de Clarendon. Les deux Chambres nommèrent douze députés, dont les premiers étoient les Comtes de Northumberland, Pembroke, Salisbury & Denbigh, les Chefs des Commissaires

Ecossois furent le Comte de Loudon, Chancellier de ce Royaume, & le Marquis d'Argyle. Les propositions faites par les deux Chambres contenoient les conditions les plus dures qu'on pût imposer à un Prince pour le dépouiller de tout le pouvoir, & même de toutes les marques de la Royauté. Les Chambres demandoient : Que la Hiérarchie fût abolie & le Presbytérianisme établi dans les deux Royaumes : Que le Roi souscrivît le covenant : Qu'il abandonnât ses plus fidèles amis comme traîtres : Qu'il laissât le soin de la Milice, & même de ses propres enfants aux deux Chambres, qui s'attribuoient toute l'autorité souveraine. Quoiqu'il ne fût pas possible d'espérer la paix avec de telles propositions, les Commissaires du Roi accordèrent dans le cours des conférences : Que toute personne jouiroit de la liberté de conscience par rapport aux cérémonies de l'Eglise : Que les Evêques n'exerceroient aucune sorte de jurisdiction : Que personne ne pourroit être admis aux saints ordres sans le consentement du Presbytère : Que la jurisdiction Episcopale sur les mariages & les testaments seroit réglée

Charles I. An. 1645.

Charles I.
An. 1645.

par le Roi & les deux Chambres: Qu'il seroit fait des loix convenables pour le réglement des visites Episcopales, les dépens des procès dans les cours ecclésiastiques, les excommunications frivoles, & les autres abus des cours spirituelles : Que ce qui concernoit la Milice seroit réglé par vingt Commissaires, dont moitié seroient nommés par le Roi, & moitié par les deux Chambres : Enfin que leurs commissions dureroient trois ans. Ces concessions ne furent pas jugées suffisantes par les Chambres. On ne proposa rien d'important au sujet de l'Irlande, & les vingt jours étant écoulés, les conférences furent rompues sans avoir produit aucun accommodement.

XLVIII.
Division entre les Presbytériens & les Indépendants.

Rushvvorth. Vvhitlock.

La rupture des négociations fut très agréable au parti des Indépendants, qui commencèrent alors à se distinguer des Presbytériens avec lesquels ils avoient toujours été d'accord pour abbaisser la puissance Royale, quoique leurs vues fussent totalement différentes à d'autres égards. Les Presbytériens combattoient pour humilier & restraindre la prérogative : Les Indépendants, pour abolir la Monar-

chie & introduire la Démocratie : les Presbytériens rejettoient la Hiérarchie : les Indépendants ne vouloient aucune forme de gouvernement dans l'Eglise : ils condamnoient l'Ordination des Ministres, & vouloient que toutes personnes, sans exception, prêchassent, enseignassent, & expliquassent les Saintes Ecritures suivant les talents qu'elles auroient reçus de Dieu & de la nature. Cette secte étoit composée de fanatiques si outrés, qu'ils se livroient aux rêveries les plus extravagantes de l'enthousiasme. Ils avoient pour chefs Vane, Cromwell, Tate & Haslerig, qui jugèrent ce parti le plus propre à remplir le dessein qu'ils avoient formé de renverser la constitution de l'Eglise & de l'Etat. Ils commencèrent alors à pratiquer tous les moyens d'acquérir la popularité. Ils employèrent leurs émissaires parmi le peuple à exagérer toutes les fautes que depuis le commencement de la guerre on avoit commises dans l'administration civile & militaire : à insinuer que cette mauvaise conduite étoit l'effet des vues intéressées des particuliers, qui trou-

Charles I. An. 1645.

voient leur avantage dans les troubles de la nation, & que quelques-uns des Généraux avoient à dessein négligé les occasions de combattre avec avantage, parce qu'ils ne craignoient rien tant que la fin de la guerre. Cromwell avoit publiquement accusé le Comte de Manchester de s'être mal conduit par ces motifs dans la dernière bataille de Newbury. Le Comte par récrimination déclara que dans une conférence qu'il avoit eue avec Cromwell, celui-ci lui avoit dit que s'il vouloit s'attacher fortement aux gens de bien, il seroit bien-tôt à la tête d'une armée qui feroit la loi au Roi & au Parlement. Cette déclaration allarma les deux chambres, & dans une conférence à la maison d'Essex, il fut agité si l'on arrêteroit Cromwel: mais cette démarche fut renvoyée à un autre temps. Cependant Olivier & ses associés pressèrent l'éxécution du projet qu'ils avoient formé pour régler l'armée sur un nouveau plan, qui consistoit à partager les troupes en nouveaux régiments, & à exclure les membres du Parlement de tous les offices civils & militaires.

La

Charles I. An. 1645.

XLIX. Les Chambres établissent l'armée sur un nouveau plan, & passent l'Ordonnance du renoncement à soi-même.

La chambre des Communes s'étant assemblée en grand committé pour examiner l'état de la nation: Cromwell se leva, disant qu'il étoit temps de parler, ou qu'il falloit se taire pour toujours. Il assura que le nom de Parlement deviendroit odieux au peuple, à moins qu'il n'agit avec plus de vigueur dans la poursuite de la guerre, d'autant que quelques membres étoient accusés de la prolonger pour leurs propres intérêts, & il proposa ensuite comme son sentiment particulier que chaque membre renonçât à la place qu'il occupoit pour prouver son désintéressement en faveur de la nation. Il fut secondé par quelques-uns de ses confédérés qui parlèrent en termes généraux : enfin Tate & Vane proposèrent une Ordonnance pour exclure les membres du Parlement de tel autre office que ce put être. Il fut établi un Committé pour la rédiger, & un autre pour le nouveau plan de l'armée. On fit publier un jeûne pour implorer l'assistance de Dieu dans cette entreprise. Les chaires retentirent d'invectives contre les membres du Parlement qui jouissoient d'emplois lucratifs dans le Gou-

Charles I. An. 1645.

vernement ou dans l'armée, & qui s'enrichissoient des malheurs de leur pays. Le dix-neuf Décembre l'Ordonnance du renoncement à soi-même passa à la chambre Basse ; mais elle fut rejettée par les Pairs. Cependant les Communes votèrent le nouveau plan pour l'armée, dont le commandement fut donné à Sir Thomas Fairfax, avec pouvoir de se choisir ses officiers, & il présenta la liste des colonels, entre lesquels il n'y avoit aucun membre du Parlement. Les Comtes d'Essex, Denbigh & Manchester voyant l'impossibilité de résister au torrent populaire résignèrent leurs commissions, & le lendemain les Lords passèrent l'Ordonnance du renoncement à soi-même. Rien n'étoit plus contraire aux intérêts des Presbytériens que la nomination de Fairfax pour Général. Il est vrai qu'il professoit leur doctrine, & ils pensoient qu'il leur étoit attaché : cependant il se conduisoit uniquement par les conseils de Cromwell qui passoit pour un zèlé Presbytérien ; mais qui dissimuloit ses vrais sentiments. Pendant que le nouveau Général étoit à Windsor où il avoit établi son quar-

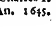
tier général, & qu'il travailloit à mettre la réforme dans son armée, le Committé des deux Royaumes lui fit dire que le Roi avoit ordonné au Prince Robert de le joindre avec deux mille chevaux, & qu'il falloit envoyer un corps de cavalerie vers Oxford pour prévenir cette jonction. Il lui fut ordonné expressément de donner le commandement de ce détachement à Cromwell, avant que le temps fixé pour l'éxécution de l'Ordonnance du renoncement à soi-même fut écoulé, ce qu'on fit pour retenir Olivier dans le service, après même que l'Ordonnance seroit en vigueur.

L. Victoire remportée par le Comte de Montroze en Ecosse.

Dans le cours de l'année précédente le Comte de Montroze s'étoit signalé par une suite étonnante de victoires sur les Covenantaires. Le Comte d'Antrim avoit promis de lui fournir des troupes du nord de l'Irlande, & il joignit avec de grandes difficultés les montagnards d'Ecosse, traversant tout le pays déguisé. Lorsque les Irlandois descendirent au nombre de onze cents, il produisit la commission du Roi, & assembla à peu-près le même nombre de Montagnards bien intentionnés pour la cause Royale. Sans aucune

Charles I. An. 1645.

provision régulière d'armes & de munitions, il attaqua & mit en déroute le Lord Elcho à Perth, quoiqu'il fut à la tête d'une armée de six mille hommes bien armés & bien disciplinés, & il en tua environ le tiers tant dans la bataille que dans la poursuite. Il fut joint ensuite par le Comte d'Airly, & mit en déroute à Aberdeen deux mille cinq cents Covenantaires commandés par le Lord Burley. Enveloppé de toutes parts par le Marquis d'Argyle, le Comte de Lothian, & d'autres Seigneurs avec la milice du pays, il trompa leur vigilance par des retraites, des marches & des stratagêmes des plus ingénieux. Il tint la campagne au milieu de l'hiver lorsque la terre étoit couverte de neige, exposé au froid le plus rigoureux, à la faim & à la fatigue : ravagea le pays d'Argyle par le fer & par le feu, & défit les troupes du Marquis à Innerlochy où il en fit un grand carnage. La terreur de son nom dispersa un corps de cinq mille hommes, que le Comte de Seaforth avoit assemblés : il prit Dundée d'assaut, & livra cette ville au pillage. Il se retira ensuite à plus de soixante milles devant les ennemis, dont



le nombre étoit très supérieur à celui de ses troupes, & dont le Colonel Urrey qui les commandoit avoit abandonné le parti du Roi pour se joindre aux Parlementaires. Montroze défit cependant cet officier dans une bataille opiniâtre près Invernesf; & Bailie, autre soldat de réputation, qui marcha contre lui avec une armée toute fraîche eut le même désavantage. Après avoir remporté tant de victoires il somma tous les Royalistes d'Ecosse de se mettre en campagne, & fit des préparatifs pour marcher dans les parties méridionales de ce Royaume, dans la vûe de disperser le Parlement qui s'étoit assemblé à Perth avec grande solemnité. *Rushworth.*



CHAPITRE V.

§. I. *L'armée du Parlement est composée de fanatiques.* §. II. *Le Roi est totalement défait à Naseby.* §. III. *Le Prince Robert rend Bristol.* §. IV. *Fairfax remporte une victoire sur le Lord Hopton à Torrington.* §. V. *Opérations de l'armée Ecossoise en Angleterre.* §. VI. *La cavalerie Royale est mise en déroute à Chester.* §. VII. *Le Roi fait une tentative pour joindre Montroze.* §. VIII. *Il est insulté par ses propres officiers à Newark.* §. IX. *Il se retire à Oxford.* §. X. *Il propose un traité aux deux chambres qui le rejettent.* §. XI. *Le Lord Ashley est défait.* §. XII *Le Roi se retire à l'armée Ecossoise.* §. XIII. *Il marche à Newcastle.* §. XIV. *Les deux chambres envoyent des propositions au Roi.* §. XV. *Il fait plusieurs concessions en matière de religion.* §. XVI. *Les Commissaires Ecossois prétendent avoir un intérêt égal à celui des Anglois sur la personne du Roi.* §. XVII. *Les Ecossois livrent le Roi aux Commissaires Anglois, & il est*

conduit à Holmby-castle. §. XVIII. *Rupture entre le Parlement & l'armée.* §. XIX. *Les soldats refusent de servir sous les officiers nommés par le Parlement.* §. XX. *Ils choisissent des Agitateurs.* §. XXI. *Les deux chambres font des concessions à l'armée.* §. XXII *Les troupes s'emparent du Roi & le conduisent à Newmarket.* §. XXIII. *Tyrannie du parlement.* §. XXIV. *Ils arment la milice de Londres.* §. XXV. *Onze membres sont accusés par l'armée.* §. XXVI. *Les deux chambres sont obligées de consentir aux demandes des troupes.* §. XXVII. *Les Presbytériens forment un engagement contre l'armée.* §. XXVIII. *Tumultes à Westminster.* §. XXIX. *Les Orateurs des deux chambres se retirent à l'armée.* §. XXX. *Fairfax arrive à Londres avec quelques troupes, & l'armée prend l'ascendant sur le Parlement.* §. XXXI. *Le Roi est d'abord traité favorablement par Cromwell & ses associés.* §. XXXII. *Le Roi s'échape de Hamptoncour ; il est transféré au château de Carisbrook dans l'isle de Wight.* §. XXXIII. *Il laisse une lettre adressée aux deux chambres.* §.

déchargés : les chambres se déterminent à traiter. § XLIX. *Le Roi & le Parlement conviennent d'ouvrir des conférences à Newport.* §. L. *Circonstances de la négociation.* §. LI. *Remontrance de l'armée contre le Roi qui est transferé au château de Hurst.* §. LII. *Les Communes se justifient devant l'armée.* §. LIII. *Le parti des Indépendants a le dessus en Parlement.* §. LIV. *Ils prennent la résolution d'accuser le Roi, qui est transféré à Windsor.* §. LV. *L'ordonnance pour accuser le Roi est rejettée de la chambre haute.* §. LVI. *Le Roi est conduit devant les juges & refuse de reconnoître la jurisdiction de cette cour.* §. LVII. *Il est condamné à mort.* §. LVIII. *Les François, les Hollandois & les Ecossois intercèdent en sa faveur.* §. LIX. *Charles supporte son malheur avec grandeur d'ame.* § LX. *Il a la tête tranchée à Whitehall.* §. LXI. *Portrait de Charles I. Roi d'Angleterre.*

Charles I. An. 1645.

I. L'armée du Parlement est composée de fanatiques.

L'ARMÉE du Parlement étant établie suivant le nouveau plan de Cromwell, tous les membres de ce corps en furent exclus ; leurs adhé-

Charles I. An. 1645.

rents résignèrent leurs commissions ; & les places vacantes furent remplies d'Indépendants. Ils faisoient les fonctions de Ministres ainsi que celles d'Officiers, & dans les intervales de leurs devoirs militaires ils s'occupoient à faire des sermons, des prières & des exhortations. Leur dévotion les jettoit dans des extases, & leur faisoit tenir des discours sans suite qu'ils regardoient comme des prophéties & des inspirations. Dans ces transports ils montoient en chaire, & déclamoient avec cette sorte d'éloquence qui allume d'autant plus le feu de l'enthousiasme qu'elle est moins intelligible. Les soldats également infectés de cette contagion étoient saisis des mêmes ferveurs spirituelles : ressentoient les opérations de la grace : se communiquoient leurs transports mutuels : donnoient l'effusion à l'Esprit saint : se mettoient en bataille au chant des Pseaumes & des Cantiques spirituels : combattoient avec le zèle le plus ardent, & mouroient en pleine confiance d'obtenir la couronne du martyre. Ce fut avec un détachement de tels guerriers que Cromwell partit de Windsor le vingt-quatre Avril.

Charles I. An. 1645.

Dans le voisinage d'Islip il tailla en pièces quatre régiments de la cavalerie Royale. Le Colonel Windebanck lui rendit Bleckington à la première sommation, fut condamné par la cour martiale, & fusilié pour sa poltronerie. Cromwell fut repoussé en attaquant Farrindon : Sir Richard Greenvill forma le siège de Taunton, & les deux chambres ordonnèrent à leur Général de marcher au secours de cette place ; mais lorsqu'il se fut avancé jusqu'à Blandford, il reçut un contre-ordre, en conséquence duquel il retourna à Newbury, après avoir détaché le Colonel Weldon avec un corps d'Infanterie & de cavalerie pour secourir Taunton. A son approche Greenvill leva le siège ; mais il reçut ensuite un renfort commandé par Goring, & reprit ses opérations contre cette place, quoique le détachement de Weldon y fut entré. *Rushvvorth.*

II. Le Roi est totalement défait à Naseby.

Le Roi marcha à Leicester, prit cette ville d'assaut, & Fairfax suivit la même route, dans le dessein de lui livrer bataille. Les deux chambres ayant permis suivant les desirs de leur Général que Cromwell demeurât auprès de lui, celui-ci conserva son

Charles I. An. 1645.
commandement dans l'armée, malgré l'ordonnance du renoncement à soi-même. Charles informé que Fairfax avoit ordre d'assiéger Oxford, s'avança vers Harborough où il apprit qu'il avoit abandonné son projet sur Oxford, & avoit été repoussé avec une grande perte en voulant emporter d'assaut le château de Borstal. Le Roi continua sa marche, dans l'espérance d'être joint par le Colonel Gérard avec deux mille Gallois, ainsi que par Goring à la tête de trois mille hommes de Cavalerie. Cet Officier lui avoit écrit de Taunton; lui avoit marqué son espérance de réduire cette place, & lui conseilloit de se tenir sur la défensive jusqu'à ce qu'il pût joindre son armée: mais la lettre tomba entre les mains de Fairfax, qui d'après cette instruction résolut de hazarder la bataille avant que la jonction put être faite. Dans cette vûe il suivit les Royalistes, & Charles voyant l'impossibilité de gagner Leicester sans exposer son arrière-garde à une défaite totale, se détermina à marcher à sa rencontre. Dans cette vûe le Roi revint sur ses pas, & le quatorze Juin fut en présence de l'ennemi qui s'étoit

rangé en bataille sur le penchant d'une colline près d'un village nommé Naseby. Le Prince Robert commandoit l'aîle droite des Royalistes : la gauche étoit sous les ordres de Sir Marmaduke Langdale : Le Lord Astley marchoit à la tête du centre composé de toute l'infanterie, & le Roi commandoit le corps de réserve. La cavalerie qui composoit l'aîle droite des ennemis étoit commandée par Cromwell, l'aîle gauche par son gendre Ireton, & Fairfax avec Skippon étoient au centre. Le Prince Robert attaqua l'aîle gauche avec son impétuosité & son succès ordinaire, la rompit & la poursuivit jusqu'au village : mais le Prince à son retour perdit le temps à vouloir enlever le parc d'artillerie qu'il attaqua inutilement. Cromwell attaqué avec fureur par Sir Marmaduke Langdale, soutint si bien le choc qu'il rompit sa cavalerie après un combat opiniâtre. L'infanterie des deux côtés combattit quelque temps avec un avantage égal ; mais malgré tous les efforts de Fairfax & de Skippon, leurs bataillons commençoient à lâcher pied, lorsque Cromwell de retour chargea en flanc

Charles I
An. 1645.

l'infanterie Royale avec tant de fureur qu'elle ne put résister, fut mise en déroute & dispersée. Le Prince Robert avoit rejoint le Roi & le petit corps de réserve ; mais ses troupes, quoique victorieuses ne purent être conduites une seconde fois à la charge. Dans tous les temps elles étoient licentieuses & indisciplinables, & elles furent alors intimidées, lorsqu'elles virent que Fairfax, Skippon & Cromwell avoient remis leurs gens en bataille, & qu'ils étoient également disposés à l'attaque & à la défense. Le Roi les auroit chargé à la tête de sa réserve, même avant le retour de Robert, sans un incident singulier qui prévint l'éxécution de son projet. Le Comte de Carnwath, Ecossois, qui étoit à cheval à côté du Monarque, saisit la bride de celui du Roi, le fit tourner de côté, & lui dit en jurant : » Voulez-vous donc courir à une » mort inévitable ». Les troupes qui virent ce mouvement, tournèrent de même leurs chevaux sur la droite, & commencèrent à courir à bride abatue en telle confusion, qu'elles ne purent être ralliées pendant tout le combat. Charles qui vit la perte de la ba-

taille certaine, fut obligé d'abandonner la victoire à ses ennemis, qui prirent tout son canon, son bagage, & firent plus de cinq mille prisonniers. Entr'autres effets qui tombèrent au pouvoir des Parlementaires, fut une cassette qui contenoit les lettres particulières du Roi à la Reine, & les deux chambres les firent imprimer & publier, pour prouver son peu de sincérité, par rapport au traité d'Uxbridge. Nous avons déja remarqué que de part & d'autre on étoit très peu disposé à la paix dans cette conjoncture : mais on voit tant de tendresse dans cette correspondance de Charles & d'Henriette, que tout lecteur impartial concevra l'idée la plus favorable de leur affection conjugale.

Clarendon. Rhusworth.

III. Le Prince Robert rend Bristol.

Après la bataille, le Roi & le Prince Robert se retirèrent à Ashby de la Zouche, d'où ils marchèrent à Héreford, & se séparèrent ensuite. Le Prince se rendit à Bristol, pour mettre cette place en état de défense : pendant que le Roi continuoit de s'avancer vers le pays de Galles, dans l'espérance d'y rassembler une armée, quoique cette Province fut épuisée. Fairfax marcha à Leicester, qui se rendit

Charles I. An. 1645.

par capitulation. Il passa ensuite dans la partie Occidentale, où il fit lever le siège de Taunton, & défit totalement le Lord Goring à Lamport. Cette victoire fut suivie de la réduction de Bridgewater, Sherburn & Bath : après quoi Fairfax entreprit le siège de Bristol. Cette place étoit bien fournie d'hommes, de provisions & de munitions, & personne ne doutoit, connoissant le courage du Prince Robert, qu'il ne fit une vigoureuse défense. Il écrivit même au Roi, qu'il étoit en état de tenir pendant quatre mois, à moins que quelque soulèvement ne le forçât de se rendre. Malgré cette promesse & l'attente générale, il offrit de capituler dès les premières sommations, & livra la place avant que les assiégeants eussent commencé leurs approches. L'infortuné Monarque, dans les premiers transports de sa douleur & de son ressentiment, ordonna à son neveu de quitter le Royaume, & révoqua toutes ses commissions.

Clarendon.

IV. Fairfax remporte une victoire sur le Lord Hopton à Torrington.

Après que Fairfax eut mis une forte garnison dans Bristol, il reprit sa marche vers les Comtés Occidentaux : donna ordre à Cromwell d'entretenir sa communication libre avec Lon-

dres, & détacha le Colonel Rainborough pour assiéger le château de Berkeley, qui étoit la seule place au pouvoir du Roi entre Glocester & Bristol. Cromwell, dans le cours de son excursion se rendit maître de Devizes, de la ville & du château de Winchester & de plusieurs autres places, en même temps que Fairfax réduisit Tiverton, & fit le blocus de la ville d'Exeter. Informé que le Prince de Galles avoit assemblé une armée en Cornouaille, & étoit en marche pour lui livrer bataille, il s'avança en grande diligence pour aller au devant de son Altesse, qui jugea à propos de se retirer dans cette Province, après que l'ennemi eut surpris une partie de sa cavalerie, commandée par Wentworth. Fairfax emporta d'assaut Dartmouth, & retourna au blocus d'Exeter. Le Lord Goring s'étoit retiré en France, & le Prince de Galles avoit donné le commandement de son armée au Lord Hopton, qui résolut de secourir Exeter. Le Général Fairfax, instruit de son dessein, laissa la conduite du blocus à Sir Hardress Waller, & marcha vers Torrington, où Hopton étoit retranché. Ses trou-

Charles I. An. 1645.

pes firent tous leurs efforts pour déloger les Parlementaires de quelques postes pendant la nuit ; ce qui les engagea insensiblement à une bataille, qui devint générale, & dura jusqu'au matin. Les retranchements furent forcés : l'infanterie Royale fut tuée, prise, ou dispersée, & le Lord Hopton se retira avec la cavalerie en Cornouaille. Il y fut suivi par le vainqueur, & le Prince de Galles se trouvant en danger d'être pris, s'embarqua sur un vaisseau, qui le conduisit aux isles de Scilly. Hopton continua à se retirer devant l'armée du Parlement, sur laquelle il remporta quelques legers avantages : mais il fut enfin enveloppé de toutes parts à Truro, & obligé de capituler. Les conditions furent que toutes ses troupes seroient congédiées, & auroient la liberté de passer la mer, ou de se retirer dans leurs maisons. Tous les chevaux & toutes les armes furent livrés à Fairfax, qui accorda des passeports à ceux qui voulurent quitter le Royaume, après qu'ils eurent juré de ne jamais porter les armes contre le Parlement. Ensuite de ce traité, les Lords Hopton & Colepapper se retirèrent dans les

Rushvvorth.

isles de Scilly, ensorte que les troupes du Roi dans les Comtés Occidentaux furent totalement dispersées, & Fairfax retourna au siège d'Exeter, qui se rendit le mois d'Avril suivant.

V. Opérations de l'armée Ecossoise en Angleterre.

Pendant le cours de cette année, l'armée Ecossoise assiégea Carlisle, qui se rendit par capitulation au mois de Juin. Vers la fin de Juillet, les Ecossois investirent Héreford ; mais ils abandonnèrent cette entreprise au commencement de Septembre. Le Comte de Leven publia une justification de sa conduite, dans laquelle il se plaignoit que les troupes du Parlement n'étoient pas payées : que les deux chambres avoient manqué à remplir la promesse qu'elles lui avoient faite de lui fournir de l'artillerie & des autres choses nécessaires pour le siège, ajoutant qu'il avoit été obligé de détacher David Lesley avec la plus grande partie de sa cavalerie & de ses dragons, pour s'opposer au Comte de Montrose en Ecosse. Ses troupes se retirèrent dans le Comté d'York, où elles reçurent un secours de trente mille livres, & les deux chambres ordonnèrent que les Com-

Charles I. An. 1645.

tés Orientaux aſſociés leur fourniroient quatorze cents livres ſterling par ſemaine, à condition qu'elles entreprendroient le ſiège de Newark, & elles inveſtirent cette place au mois d'Octobre.

VI. La cavalerie Royale eſt miſe en déroute à Cheſter.

Pendant tous ces événements l'infortuné Charles éprouva une ſuite étonnante de dangers, de chagrins & de malheurs, qu'il ſupporta avec autant de courage que de dignité. Bien loin de s'abandonner au déſeſpoir, après la défaite de Nazeby : auſſi-tôt qu'il fut inſtruit que Fairfax étoit paſſé dans les Comtés Occidentaux, il partit du pays de Galles à la tête de ſa cavalerie, qui montoit à trois mille hommes, réduiſit la ville d'Huntington, viſita Oxford, où il reçut un léger renfort, & prit poſte à Cambden, pendant que Briſtol & Hereford étoient inveſtis. Les Ecoſſois ayant levé le ſiège de cette dernière place, le Roi y entra avec ſa petite armée, & y demeura juſqu'au vingt Septembre. Il fut alors réduit à une ſituation ſi triſte, qu'il ne vit d'autre eſpérance pour rétablir ſes affaires, que celle de joindre Montroſe en Ecoſſe, & ce fut le parti auquel il ſe détermina. In-

formé qu'un gros corps de cavalerie & de dragons ennemis étoient postés sous les ordres de Pointz entre Héreford & Worcester, il résolut de se rendre par le Gallois Septentrional à Chester, & de passer ensuite en Ecosse par le Comté de Lancaster & le Cumberland. Il trouva les ennemis en possession des dehors & des fauxbourgs de Chester qu'ils avoient surpris: & il détacha Sir Marmaduke Langdale du côté de Holtbridge pour attaquer les assiégeants au point du jour par les dérières, pendant qu'il entreroit lui-même dans la ville. Pointz qui avoit suivi le Roi à grandes journées, parut le lendemain matin, & fut chargé par Marmaduke, qui le força de s'écarter. Aussi-tôt que les assiégeants le virent, ils abandonnèrent les fauxbourgs pour se joindre à lui, & avec ce renfort il attaqua à son tour les Royalistes. Ils furent accablés par le nombre, & poursuivis jusques sous les murs de Chester: alors le Comte de Litchfield & le Lord Gerard avec les Gardes du Roi & le reste de la cavalerie marchèrent à la charge, & obligèrent Pointz de se retirer: mais ses mousquetaires qui étoient rangés

Charles I. An, 1645.

dans des défilés & dérière des hayes, firent si grand feu sur les Royalistes, qu'ils furent rompus, mis en déroute & disperſés, après que le vaillant Comte de Litchfield & plusieurs Gentilshommes de réputation eurent perdu la vie dans cette action.

VII. Le Roi fait une tentative pour joindre Montroze.

Le Roi se retira avec cinq cents cavaliers au château de Denbigh dans le Gallois Septentrional, & Pointz marcha à la suite de son arrière-garde. Charles ayant été joint par le Prince Maurice avec huit cents hommes de cavalerie & quelques autres renforts, traversa la rivière Dée: gagna une marche sur l'ennemi, & arriva à Bridgenorth, où il apprit que les châteaux de Berkley & Devizes s'étoient rendus aux Parlementaires. Alors, de l'avis de son conseil il tourna vers Newark dans le Comté de Nottingham, où il avoit une garnison de deux mille hommes: infanterie & cavalerie. Il eut le chagrin d'apprendre que David Lesley avoit attaqué Montrose, avant qu'il fut informé de son approche, & l'avoit totalement défait: mais on dit ensuite secrettement au Roi, que le Comte après avoir reçu un renfort avoit à son tour attaqué & mis

en déroute Lesley, & qu'il s'avançoit vers les frontières avec une forte armée. Ce faux rapport fit tant d'effet sur l'esprit du Roi, qu'il s'avança vers le Nord jusqu'à Rotheram, où il fut détrompé. Il apprit alors avec certitude que Montrose & ses troupes battues s'étoient retirés vers les montagnes: que David Lesley étoit maître de tout le Lothian, & que l'armée Ecossoise étoit entre Northallerton & Newcastle. On ne peut exprimer le chagrin & l'inquiétude que cette nouvelle donna au Roi, qui prit aussi-tôt la résolution de retourner en arrière: mais auparavant il nomma le Lord Digby Lieutenant Général de toutes les troupes levées ou à lever sur les bords opposés de la Trent, & lui ordonna, ainsi qu'à Sir Marmaduke Langdale de marcher avec quinze cents cavaliers en Ecosse, pour joindre Montrose. Ce nouveau Général ne perdit pas un jour pour cette expédition: il dispersa mille hommes d'infanterie levés pour le Parlement dans le voisinage de Doncaster, & à Sherbourne attaqua le Colonel Copley, qui commandoit un corps de cavalerie. Digby fut mis en déroute, prit la fuite à

Charles I. An. 1645.

Skipton, & abandonna son bagage à l'ennemi, où l'on trouva des papiers qui furent publiés par ordre des deux chambres. Malgré l'échec qu'il avoit reçu, il s'avança par le Westmoreland & le Cumberland jusqu'à Dumfries en Ecosse: mais n'ayant aucune nouvelle de Montrose, & se voyant en danger d'être enveloppé par les Covenantaires, il s'embarqua avec Sir Marmaduke & les Comtes Ecossois de Carnwath & Nidderdale pour l'isle de Man, d'où ils passèrent en Irlande.

VIII. Il est insulté par ses propres officiers à Newark.

Charles étant retourné à Newark, le Prince Robert parut devant lui, & demanda la permission de justifier sa conduite. Le Roi qui l'avoit toujours aimé avec la plus tendre affection lui accorda sa demande, reçut ses excuses, & par une déclaration en forme le déchargea de tout soupçon de perfidie. Les Gentilshommes bien affectionnés au Roi dans ce pays, étant mécontents de la conduite de Sir Richard Willis, Gouverneur de Newark: le Roi qui étoit déterminé à se retirer à Oxford, lui dit qu'il avoit dessein de le nommer Capitaine de ses gardes à cheval, pour qu'il fut toujours

jours auprès de sa personne, & qu'il vouloit donner le gouvernement de Newark au Lord Bellasis. Sir Richard très mortifié de ce discours, se retira pour consulter avec ses amis. Pendant que Sa Majesté étoit à dîner, il entra dans son appartement, accompagné du Prince Robert, du Prince Maurice, du Lord Gérard, & d'environ vingt officiers de la garnison. Richard dit au Roi que sa disgrace étoit devenue la nouvelle publique de la ville: le Prince Robert assura qu'il n'avoit d'autre tache que celle d'être son ami: le Lord Gerard s'écria que c'étoit un complot du Lord Digby, qui étoit un traître, & qu'il en fourniroit des preuves. Charles également surpris & irrité de cette démarche, se leva de table en désordre, & dit à Sir Richard Willis de le suivre dans sa chambre à coucher. Celui-ci répondit qu'il avoit reçu une injure publique, & qu'il attendoit une satisfaction qui le fut de même. Le Monarque ne put retenir plus long-temps son indignation: il prit un air de ressentiment & d'autorité qu'on n'avoit jamais remarqué en lui jusqu'alors, & leur ordonna de sortir de sa présence avec un ton de

Charles I. An. 1645.

dignité & de mécontentement qui les couvrit de confusion & de crainte. Aussi-tôt qu'ils eurent quitté son appartement, plusieurs Lords & Gentilshommes de la ville se rendirent auprès du Roi, lui firent les plus fortes protestations de fidélité, & lui marquèrent combien ils étoient indignés de l'insulte qu'on lui avoit faite. Le Lord Bellasis fut déclaré Gouverneur de la place, & commença immédiatement à en remplir les fonctions. L'après-midi le Roi reçut une pétition signée des deux Princes & de leurs adhérents, qui demandoient que Sir Richard Willis fut jugé par la cour Martiale, ou que si l'on en faisoit refus, on accordât des passe-ports à eux & à leurs amis. On les leur expédia aussitôt : ils se retirèrent le lendemain à Wyverton, & ensuite au château de Belvoir, d'où ils envoyèrent un d'entr'eux au Parlement demander la permission de quitter le Royaume : cependant ils obtinrent depuis leur pardon, & rentrèrent en faveur auprès du Roi.

Clarendon.

IX. Il se retire à Oxford.

On ne peut imaginer une situation plus facheuse que celle de Charles dans cette conjoncture. Ses plus fidelles

Charles I. An. 1645.

Conseillers, & les plus attachés de ses amis avoient péri en défendant sa cause, ou avoient été obligés de s'exiler de leur patrie. La Reine qu'il chérissoit tendrement avoit été forcée de se réfugier en pays étranger. Son fils aîné erroit comme un malheureux fugitif entre les rochers arides de Scilly, & ses autres enfants couroient les risques de tomber entre les mains de ses ennemis invétérés. Ses armées avoient été taillées en pièces ou dispersées : il étoit abandonné par d'ingrats neveux, qu'il avoit toujours chéri avec une affection paternelle, & il se trouvoit alors tellement pressé par ses adversaires, sous les ordres de Pointz & de Rossiter, qu'il paroissoit impossible qu'il put échapper sans un miracle. Au milieu de ces dangers, Charles conserva toujours un jugement net & une tranquillité invariable. Il envoya un messager au Gouverneur d'Oxford pour lui donner ordre de faire trouver la cavalerie de sa garnison entre Banbury & Daventry à un temps marqué. Il partit de Newark le trois Novembre à onze heures du soir, accompagné de cinq cents chevaux. A trois heures du matin ils arrivèrent au

Charles I. An. 1645.

château de Belvoir, où ils trouvèrent le Gouverneur Sir Gervas Lucas prêt à le conduire plus loin avec des guides. Lorsqu'ils passèrent près de Barleigh où il y avoit une garnison de Parlementaires, ils furent harcelés par leur cavalerie, qui tua & prit quelques traîneurs. Vers le matin le Roi se trouva si fatigué qu'il fut obligé de prendre quelque repos dans un village près Northampton. A dix heures du soir il se remit en marche, passa Daventry avant le jour, arriva à Banbury vers midi, & y trouva la cavalerie qui le conduisit en sureté à Oxford, après avoir epprouvé tant de malheurs, de dangers, & de fatigues, qu'elles auroient accablé un Prince qui n'auroit pas été doué d'autant de grandeur d'ame.

X.

Il propose un traité aux deux chambres qui le rejettent.

Le Roi avoit alors le temps de délibérer sur les moyens qu'il devoit prendre pour sa propre conservation; mais il ne se présentoit à son esprit aucun projet convenable. Dans cet embarras il eut encore recours à la voie de la négociation. Il entretenoit quelques foibles espérances de profiter des dissentions qui s'étoient élevées entre les Presbytériens & les In-

dépendants, & il compta même un peu trop sur leur mésintelligence. Il demanda que les deux chambres accordassent un sauf-conduit pour le Duc de Richemond, le Comte de Southampton & quelques autres qu'il avoit dessein d'envoyer avec des propositions d'accommodement. Les chambres ne lui firent point de réponse, & il renouvella sa demande. Dans un troisième message il offrit de traiter en personne, pourvû que le Parlement, les Commissaires Ecossois, le Maire de Londres & les Généraux de leur armée lui répondissent qu'il seroit en sureté au milieu d'eux pendant quarante jours, & qu'il auroit la liberté de retourner sans aucun danger à Oxford, Worcester ou Newark si la négociation étoit infructueuse. Pour parvenir plus aisément à un traité, il déclara qu'il étoit prêt de mettre la milice entre les mains de ceux que le Parlement recommanderoit ou approuveroit pour en remplir les places. Les chambres en réponse à son premier message refusèrent un sauf-conduit pour ses Commissaires; mais elles promirent de dresser des propositions & des bills

Charles I. An. 1645.

pour être présentés à Sa Majesté, & ne firent aucune réponse sur l'offre de traiter personnellement. Charles se plaignit de leur silence dans plusieurs messages : offrit la liberté de conscience aux Non-conformistes : proposa, si l'on vouloit congédier les armées, de se joindre aux deux chambres afin de prendre les mesures convenables pour le payement des dettes publiques, ainsi que pour règler les affaires de la milice & de l'Irlande, à la satisfaction de toutes les parties. Les chambres rejettèrent cette proposition, & lui reprochèrent d'avoir répandu le sang de ses sujets. Il réfuta leurs calomnies : insista sur le traité personnel, & leur proposa d'autres concessions qui prouvoient évidemment le desir sincère qu'il avoit de faire la paix. Elles ne pouvoient en douter vû l'état déplorable où il se trouvoit : mais rien n'étoit plus éloigné de leur pensée que de s'accommoder avec leur Souverain. Leurs Chefs étoient décidés pour la dissolution de la Monarchie : ils avoient réduit leur Roi à l'extrêmité, & ils pensèrent qu'ils pouvoient alors lui imposer eux-mêmes des conditions. Les chambres le

taxèrent d'avoir formé le projet de faire la paix avec les rebelles d'Irlande, & de se servir de leurs troupes contre le Parlement. Il est certain que s'il avoit alors employé ce moyen pour sa propre conservation, il en auroit été justifié aux yeux de tout l'univers impartial. Persécuté & poursuivi par des sujets rebelles, il avoit un droit naturel, après avoir offert inutilement des voyes plus pacifiques, d'appeller une armée d'étrangers à son secours, quelque différence qu'il put y avoir entre leurs sentiments & les siens sur les articles de foi : telle est la pratique de toutes les nations. A combien plus forte raison auroit-il été excusable d'avoir recours à ses propres sujets, même en leur accordant pour récompense la liberté de conscience dont toute créature humaine a droit de jouir? Cependant Charles nia absolument qu'il eut donné au Comte de Glamorgan aucun pouvoir de conclure un traité avec les rebelles Irlandois. Il reconnoissoit à la vérité qu'il avoit donné commission à ce Seigneur de lever & conduire en Angleterre un corps de troupes Irlandoises, & ne nioit pas que

Charles I. An. 1645.

Charles I
An. 1645.

le Marquis d'Ormond n'eût eté muni de pouvoirs pour terminer par un traité une guerre que le Parlement avoit négligé de soutenir, & qui menaçoit les Protestants d'Irlande d'en être totalement chassés. Glamorgan avoit excédé ses pouvoirs, & avoit conclu dans le même temps un traité au nom du Roi; mais aussi-tôt qu'il fut connu le Comte fut arrêté & emprisonné par le Marquis d'Ormond, & le Roi désavoua le traité.

Rushworth.

XI.
Le Lord Astley est défait.

Pendant que Charles étoit dans une situation aussi fâcheuse, la cour de France envoya Montreuil, sous prétexte de procurer la paix entre le Roi & le Parlement: mais son véritable objet étoit de travailler à un accommodement séparé entre Sa Majesté & l'armée Ecossoise. La Reine envoya en même temps M. Davenant pour lui persuader de se déclarer en faveur du parti Presbytérien que la ville de Londres avoit embrassé par opposition aux Indépendants. Montreuil trouva les Comissaires Ecossois à Londres disposés très favorablement à traiter avec Sa Majesté: mais ils insistèrent sur l'abolition de l'Episcopat comme un préliminaire

indiſpenſable, à quoi le Roi par des motifs de conſcience refuſa conſtamment de ſe prêter. Pendant que le Miniſtre François faiſoit un voyage à l'armée Ecoſſoiſe qui étoit devant Newark, dans l'eſpérance de trouver quelque tempéramment, Fairfax s'avança avec la ſienne vers Oxford, enſorte que le Roi ſe trouva dans le danger le plus imminent d'être enveloppé. Il avoit ordonné au Lord Aſtley de tirer du petit nombre de garniſons qui lui étoient reſtées un corps de troupes qui pût ſe mettre de bonne heure en campagne au printemps. Ce Seigneur aſſembla environ deux mille hommes avec leſquels il s'avança vers Oxford : mais les Parlementaires inſtruits de ſon deſſein, tombèrent ſur lui pendant qu'il étoit en marche, & que ſes troupes étoient épuiſées par la fatigue. Après un combat très opiniâtre ſa petite armée fut défaite & diſperſée, & lui-même fut fait priſonnier avec Sir Charles Lucas & pluſieurs autres officiers.

Charles I. An. 1645.

XII. Le Roi ſe retire à l'armée Ecoſſoiſe.

Cet effort fut le dernier que fit le Roi pour ſe défendre par les armes. Il vit clairement que l'unique moyen d'éviter la fureur de ſes adverſaires

Charles I.
An. 1646.

étoit de se jetter entre les bras des Ecossois, espérant que par opposition au parti des Indépendants qu'ils haïssoient, & par affection pour leur Monarque qui étoit leur compatriote, ils seroient portés à embrasser sa cause ou au moins à protéger sa personne contre la rage de ses ennemis. Leurs Chefs avoient promis cette protection par des assurances répétées dans les conférences qu'ils avoient eues avec Montreuil, quoiqu'ils eussent refusé de signer aucun traité ou convention à ce sujet; & le Ministre François lui conseilla de s'en rapporter à leur sincérité. Charles se trouvoit si pressé qu'il n'avoit pas le temps de délibérer, & il jugea que de tous les partis désespérés qu'il pouvoit prendre, celui qu'on lui proposoit étoit encore le moins dangereux. S'il lui fut resté quelque autre ressource, il auroit eu peine à se jetter sans aucune autre assurance entre les bras de ceux qui étoient ses ennemis déclarés, & servoient de troupes auxiliaires au Parlement d'Angleterre. Enfin il partit déguisé d'Oxford le vingt-sept Avril de très grand matin, accompagné de Jean Ashburnham, & d'un Ecclésiaf-

tique nommé Hudſon, qui entreprit de le conduire par des chemins de détour très peu fréquentés. Pluſieurs jours ſe paſſèrent à aller de la maiſon d'un Gentilhomme à celle d'un autre où il n'étoit pas inconnu, mais où l'on avoit attention à ne le point nommer. Il paſſa par Saint-Albans, vint même à quelques milles de Londres, comme s'il eut eu intention de ſe préſenter devant le Parlement, & ſe rendit enſuite au camp Ecoſſois à Newark. Auſſi-tôt qu'on fut informé de ſon évaſion à Londres, les deux chambres publièrent un ordre pour dénoncer la peine de haute-trahiſon contre quiconque cacheroit ou protégeroit leur Souverain. Lorſqu'il ſe découvrit au Comte de Leven, ce Général parut extrêmement ſurpris & confondu de le voir : cependant il le reçut avec toutes les marques de reſpect & de vénération.

Charles I. An. 1646.

XIII. Il marche à Newcastle.

On fit partir auſſi-tôt un exprès pour faire part de cet incident ſurprenant aux deux chambres, où il fut réſolu immédiatement que Fairfax qui avoit inveſti Oxford abandonneroit cette entrepriſe & marcheroit directement à Newark : mais on changea d'avis

Charles I. An. 1646.

après que les Commissaires Ecossois eurent déclaré que l'arrivée du Roi avoit été absolument ignorée de leurs Généraux, qui obéïrent ponctuellement aux ordres du Parlement. Les Ecossois engagèrent le Roi d'ordonner à Bellasis Gouverneur de Newark de rendre la place, qui leur fut aussi-tôt livrée : mais ayant appris que Fairfax avoit fait un mouvement vers le nord, ils se retirèrent avec Sa Majesté à Newcastle. On lui ôta toute communication avec Montreuil, & Ashburnham fut obligé de quitter le Royaume, sans quoi il auroit été livré au Parlement. Les Prédicateurs Ecossois (*b*) insultoient le Roi en face dans leurs chaires, & les Officiers le traittoient avec une réserve extrême

(*b*) Un de ces Prédicateurs lui reprocha sa mauvaise administration, & ordonna de chanter le Pseaume qui commence par ces mots : *Quid gloriaris in malitia*, dont la version Angloise porte, *Pourquoi, Tyran, te glorifies-tu de tes mauvaises actions ?* Mais le Roi se levant commença le Pseaume : *Miserere mei, Deus ; quoniam conculcavit me homo* ; que les Anglois ont traduit : *Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que les hommes veulent me dévorer.* Et toute l'assemblée touchée de compassion pour le Monarque chanta le dernier. *Whitelock.*

& un respect forcé. Ils lui conseillèrent de rendre toutes les garnisons au Parlement, & il y consentit de bonne grace. Ormond reçut ordre de livrer Dublin & les autres forts d'Irlande aux Officiers nommés par les deux chambres, & Montroze, sur le commandement que lui fit son maître de mettre bas les armes en Ecosse se retira au continent.

Charles I. An. 1646.

XIV. Les deux chambres envoyent des propositions au Roi.

Le Roi envoya un message aux deux chambres, pour leur demander qu'elles terminassent ce qui concernoit la religion, suivant les avis des plus habiles Théologiens. Il consentit qu'elles nommassent des Commissaires pour la milice pendant l'espace de sept années : offrit de concourir avec elles à régler les affaires d'Irlande : de congédier ses troupes, & de faire rendre les places qui étoient encore en sa possession. Il écrivit à la ville de Londres qu'il étoit disposé à satisfaire les chambres en toutes choses : pressa le Parlement d'envoyer ses propositions, & demanda à se rendre à Londres ou aux environs, afin de traiter en personne. Les Ecossois publièrent une déclaration, portant : qu'ils demeureroient fortement attachés au

Charles I. An. 1646.

Covenant, & qu'ils déteſtoient toute pratique ſecrette, tendante à produire la méſintelligence entre les deux Royaumes. Ils préſentèrent une pétition au Roi, pour le ſupplier de travailler efficacement au grand ouvrage de la paix : de ſouſcrire le Covenant : de régler la religion conformément aux uſages des meilleures Egliſes Proteſtantes, & de ſe conduire ſuivant les avis de ſon Parlement. L'aſſemblée générale de l'Egliſe d'Ecoſſe écrivit au Parlement d'Angleterre, à la ville de Londres & à l'aſſemblée du Clergé, pour les preſſer de travailler à l'œuvre de la réformation, ſuivant la teneur du Covenant. La chambre des Communes vota qu'on n'avoit plus beſoin de l'armée Ecoſſoiſe, & que les Commiſſaires de ce Royaume ſeroient requis de retirer leurs troupes d'Angleterre. Les chambres envoyèrent enſuite au Roi des propoſitions de paix encore plus dures que celles ſur leſquelles elles avoient inſiſté à Uxbridge. Elles s'attribuoient tout le pouvoir de l'adminiſtration, & leurs députés lui déclarèrent qu'ils ne pouvoient reſter plus de dix jours à Newcaſtle. Il leur répondit que quoiqu'il

ne put se dépouiller de ce qui lui appartenoit par sa naissance & par les loix du Royaume, il consentiroit cependant à toutes leurs demandes justes & raisonnables pour le bien de l'Etat, sans avoir aucun égard à son intérêt particulier. Le Comte de Loudon, Chancellier d'Ecosse l'exhorta à consentir à leurs propositions, fondé sur la nécessité où étoient réduites les affaires de Sa Majesté : mais le Roi fut toujours inébranlable sur l'article de l'Episcopat.

Charles I. An. 1646.

XV. Il fait plusieurs concessions en matière de religion.

Les Députés d'Ecosse présentèrent à la chambre Haute un mémoire, où ils offroient de retirer leur armée d'Angleterre, pourvû qu'on leur payât leurs arrérages. On nomma aussi-tôt des Commissaires pour examiner leurs comptes. Après plusieurs disputes, ils consentirent à recevoir quatre cents mille livres, pour tenir lieu de toutes leurs demandes, & l'on prétend que ce fut à ce prix qu'ils vendirent leur Roi à ses ennemis. Il est presque certain que l'abandon de cet infortuné Prince aux deux chambres fut un article de leur traité ; mais la question est de savoir si cet accord étoit un crime de la part des Ecossois. S'ils avoient

Charles I. An. 1646.

agi différemment, ils se seroient écartés de leurs premières maximes, & se seroient engagés dans une guerre dangereuse contre leurs propres confédérés, en faveur d'un Prince qu'ils avoient toujours regardé comme leur implacable ennemi. En protégeant leur Roi, ils auroient trahi leur propre cause, agi contre leurs principes, & ruiné l'ouvrage qu'ils avoient élevé avec tant de travaux. L'aversion qu'ils marquoient pour le Roi leur étoit inspirée par le ressentiment, l'intérêt & le fanatisme : motifs auxquels il est très difficile de résister. * Cependant s'ils s'étoient livrés aux sentiments de la générosité & de la compassion, ils au-

* L'amour de la patrie si naturel aux hommes, est sans doute le motif qui porte M. Smollett, ainsi que M. Hume, à chercher des excuses pour couvrir l'action éxécrable que firent alors les Ecossois. Toutes les loix de la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain, celles de l'hospitalité & du droit des gens furent violées lorsqu'ils livrèrent le Monarque qui s'étoit remis avec tant de cordialité entre leurs mains. Cette nation qui avoit si souvent résisté à toutes les forces réunies de l'Angleterre, ne pouvoit-elle donc donner retraite à son Roi dans ses montagnes, & le soutenir contre un parti, qui sans doute auroit bien-tôt eu le dessous, ou au

roient expié glorieusement les fautes qu'ils avoient faites, & qui avoient occasionné tant de malheurs : accablés par les guerres qu'ils auroient eu à soutenir contre les adversaires du Roi, ils seroient péris noblement, & leur mémoire auroit été exempte des reproches dont elle est aujourd'hui flétrie. Au commencement de Septembre, on avoit transféré le Duc d'Hamilton du mont S. Michel en Cornouaille, & il fut mis en liberté aussitôt que cette place se rendit aux Parlementaires. Il passa alors de Londres à Newcastle avec les Commissaires Ecossois, & pressa le Roi jusqu'à l'importunité de terminer sur les propositions des deux chambres. Le Monarque répondit qu'il ne demandoit que d'être entendu, & cette satisfaction lui fut refusée. Il ne rejettoit pas absolument ces propositions ; mais il desiroit une occasion favorable d'expliquer ses sentiments. Il proposa que la

moins ils lui auroient facilité la retraite au continent jusqu'à des temps plus heureux. De toutes les raisons que donne M. Smollet, celle du fanatisme est la seule qui puisse être admise, & je laisse au lecteur à juger si elle peut servir d'excuse.

Charles I. An. 1646.

Hiérarchie fut reſtrainte à quelques Diocèſes : comme Oxford, Winchester, Briſtol, Bath & Exéter, & que la diſcipline Presbytèrienne fut établie dans toutes les autres parties du Royaume, eſpérant que le Clergé ne le preſſeroit pas d'agir contre ſa conſcience, juſqu'à ce qu'il fut mieux inſtruit.

XVI. Les Ecoſſois prétendent avoir un droit égal à celui des Anglois ſur la perſonne du Roi.

Le dix-huit Décembre, les deux chambres établirent un committé pour conférer avec les Commiſſaires Ecoſſois, ſur ce qu'on feroit de la perſonne du Roi. Le Comte de Loudon ſoutenoit que les deux nations avoient également droit d'en diſpoſer, puiſqu'il étoit Souverain de l'un & l'autre Royaume, & que les intérêts des Anglois & des Ecoſſois avoient été unis par le Covenant. Le committé Anglois répondoit que ſeuls ils avoient droit ſur ſa perſonne, d'autant qu'il étoit en Angleterre, & que l'armée Ecoſſoiſe agiſſoit en qualité de troupes auxiliaires de leur nation. Ce point fut débattu dans pluſieurs conférences, & les Ecoſſois firent imprimer un expoſé de ce qu'ils avoient avancé, pour prouver que l'Ecoſſe & l'Angleterre avoient un intérêt égal en ce

qui concernoit la perſonne du Roi, & un égal titre pour diſpoſer de lui & de ſes affaires. Les Communes donnèrent ordre de ſaiſir les exemplaires de cet expoſé, & firent empriſonner l'Imprimeur. Enſuite elles publièrent une longue réponſe, & l'envoyèrent aux Commiſſaires Ecoſſois, qui refuſèrent de la recevoir, ſous prétexte qu'elle ne leur avoit pas été préſentée au nom des deux chambres du Parlement. Le ſeize Décembre, le Parlement d'Ecoſſe délibéra : que leurs Commiſſaires à Londres demanderoient en leur nom aux deux chambres : que le Roi retournât dans cette Capitale avec honneur & ſureté, & déclareroient en même temps que le Parlement d'Ecoſſe étoit réſolu de ſoutenir la Monarchie en la perſonne du Roi, ainſi que tous ſes juſtes droits à la couronne d'Angleterre. Cependant il leur fut apporté le lendemain une remontrance par les Commiſſaires de l'aſſemblée générale, qui leur repréſentoit l'énorme péché qu'il y auroit à faire quelque démarche tendante à produire une rupture entre les deux nations, & propoſoient qu'il fut fait de nouveaux efforts pour perſuader

Charles I. An. 1646.

Charles I.
An. 1646.

au Roi de satisfaire ses sujets, afin de pouvoir retourner à son Parlement d'Angleterre en Monarque reconcilié avec son peuple.

XVII. Les Ecossois livrent le Roi aux Commissaires Anglois; & il est conduit au château d'Holmby.

Après de violents débats, il fut résolu : que le Roi seroit requis de consentir aux propositions que les chambres de Westminster avoient envoyé à Newcastle : autrement que les Ecossois se joindroient à leurs frères pour pourvoir à la sureté des deux Royaumes. Le Roi envoya un nouveau message à Westminster, pour demander la permission de se rendre auprès d'eux, afin de traiter en personne, déclarant que son intention étoit d'accorder tout ce qui seroit jugé nécessaire pour le bonheur de son peuple. Il les prioit en même temps de considérer que c'étoit leur Roi qui demandoit à être entendu, & que lui-même seroit regardé comme un tyran s'il refusoit une pareille faveur au moindre de ses sujets. Les deux chambres votèrent : que Sa Majesté résideroit à sa maison d'Holmeby, dans le Comté de Northampton, où elle seroit traitée avec tout le respect & la déférence convenables, après quoi elles nommèrent des Commissaires pour le re-

cevoir des mains des Ecossois. Le Parlement d'Ecosse envoya une déclaration, pour consentir que Charles résidât à Holmeby, ou dans quelqu'autre de ses maisons voisines de Londres, pourvû qu'on ne fit aucune violence à sa personne, aucun nouveau changement dans le gouvernement, & que sa postérité ne souffrit aucun préjudice par rapport à la succession au trône d'Angleterre. Le treize Janvier, le Roi fut livré par les Ecossois aux Commissaires du Parlement d'Angleterre, & le même jour l'armée Ecossoise se mit en marche pour retourner dans son pays. Le Roi supporta son malheur avec son courage ordinaire. Dans son voyage à Holmeby, il trouva les chemins couverts d'une multitude de peuple qui accouroit de toutes parts pour voir ce déplorable revers de fortune. Ils marquoient leur pitié & leur affection par des larmes, des lamentations & des prières ferventes pour la conservation de leur Souverain. L'opinion même de sa sainteté s'empara tellement des esprits, qu'il fut fortement sollicité de toucher un grand nombre de personnes affligées des écrouelles.

Charles I.
An. 1646.

Rushworth
An. 1647.

Charles I.
An. 1647.

XVIII.
Rupture entre le Parlement & l'armée.

Jusqu'à ce temps, les Presbytèriens & les Indépendants avoient agi de concert contre leur Souverain: mais leur animosité mutuelle commença alors à paroître. Olivier Cromwel, dont le courage étoit infatigable, l'ambition sans bornes, & la dissimulation impénétrable dirigeoit toute la conduite des Indépendants. Il avoit gagné un ascendant étonnant sur l'esprit du Général Fairfax, & avoit rempli l'armée d'officiers dévoués à ses intérêts: tels que Rainsborough, Fleetwood, Lambert & Harrison. Le Parlement, composé en grande partie de membres Presbytèriens, soutenus par la ville de Londres, craignoit les officiers généraux, & ne songeoit qu'à congédier l'armée. Il falloit nécessairement envoyer des troupes en Irlande, & les chambres formèrent le plan d'enroller des particuliers pour ce service & de les transporter dans ce Royaume, sous de nouveaux officiers en qui elles pussent prendre confiance. Cromwel instruit de ce projet s'y opposa vigoureusement, & eut d'autant moins de peine à le faire échouer, que le Comte d'Essex étoit mort l'année précédente. Il parut ap-

prouver le dessein des Communes, feignit d'être un rigide Presbytèrien, ne parloit que le langage de l'Ecriture, & persuada à Fairfax qu'il n'avoit en vue que la gloire de Dieu & l'établissement de la vraye religion. En même temps il envoya des émissaires pour exciter un esprit de mutinerie dans les troupes, dont les officiers inférieurs accoutumés depuis si long-temps à la licence militaire, ne pouvoient supporter la pensée de reprendre leurs anciennes occupations.

Charles I. An. 1647.

XIX. Les soldats refusent de servir sous les officiers nommés par le Parlement.

Les Communes furent informées qu'ils se disposoient à présenter une pétition à leur Général, pour qu'on en fit la lecture dans la chambre, & qu'ils y demandoient un acte d'indemnité *, le payement de ce qui leur étoit dû, & qu'ils fussent dispensés de servir en Irlande sans leur consentement. Deux Colonels & deux Lieutenants Colonels furent éxaminés à la barre de la chambre au sujet de cette pétition, & on leur donna ordre de la supprimer, ainsi que toutes autres

* C'est-à-dire un acte de pardon pour tous les crimes & irrégularités qu'ils avoient pû commettre pendant qu'ils avoient porté les armes.

Charles I. An. 1647.
pièces semblables qui pourroient être projettées à l'avenir. En même temps, on enjoignit au Général d'ordonner qu'il fut lu à la tête de chaque régiment une déclaration, portant : que la pétition tendoit à exciter des mécontentements dans l'armée, à empêcher la réduction de l'Irlande, & que la chambre procéderoit contre ceux qui en étoient les auteurs, comme perturbateurs du repos public. Cette démarche ne servit qu'à enflammer le ressentiment des soldats, qui se plaignirent hautement de ce qu'après avoir répandu leur sang pour la défense des libertés de la nation, on les privoit par une tyrannie intolérable du privilège de présenter une pétition à leur Général; quoiqu'ils en eussent certainement le droit, en qualité de sujets libres d'Angleterre. Lorsque les Commissaires nommés par le Parlement se rendirent à l'armée, & firent lire à haute voix le réglement pour la nouvelle administration des régiments, le Colonel Lambert, au nom de tous les officiers demanda l'acte d'indemnité, le payement de ce qui leur étoit dû, des assurances pour leur subsistance pendant qu'ils seroient en Irlande, & les noms des

des Généraux ſous leſquels ils ſervi- roient dans ce Royaume. Ils s'écriè- rent à haute voix qu'ils étoient prêts de marcher ſous Fairfax, Cromwell & Skippon : & quelques-uns des of- ficiers généraux préſentèrent une dé- claration au Parlement pour juſtifier leur première pétition, & inſiſter ſur les mêmes articles.

XX. Ils choiſiſ- ſent des Agi- tateurs.

Les Communes votèrent que l'ar- mée ſeroit congédiée, & que les ſol- dats recevroient ſix ſemaines de paye en les renvoyant. Alors Skippon pro- duiſit une pétition de pluſieurs régi- ments, qui expoſoient leurs raiſons, pour ne point ſervir en Irlande, & ſe plaignoient du mauvais traitement qu'ils avoient reçu du Parlement. Les Communes allarmées de ces marques de mécontentement paſſèrent plu- ſieurs délibérations pour donner ſa- tisfaction à l'armée, & ordonnèrent à Cromwell, Skippon, Reton & Fleet- wood de faire connoître leurs favo- rables intentions aux ſoldats. Ce fut alors que les troupes élurent des Agi- tateurs ou Députés pour diſcuter les affaires qui les concernoient, & com- muniquer leurs réſolutions à un con- ſeil compoſé des Généraux, des Maré-

Charles I. An. 1647.

chaux de camp & des Capitaines. Ils furent les instruments dont Cromwell & ses associés se servirent pour conduire tout le militaire. On les choisit entre les simples soldats, ou dans la plus basse classe des officiers suivant les connoissances qu'on leur attribuoit, & leur talent naturel pour la prédication & la prière. Les deux chambres persistant toujours dans leur résolution de congédier toutes les troupes, excepté celles qui étoient destinées pour l'Irlande, ordonnèrent : Qu'on leur donneroit des furetés pour le payement de ce qui leur étoit dû : que les soldats ne seroient point forcés de servir en Irlande : & qu'on établiroit des fonds pour les veuves & les enfants de ceux qui deviendroient invalides dans ce service. Ensuite les chambres réglèrent les lieux & les temps où l'on congédieroit les régiments qu'elles vouloient réformer.

XXI. Les deux chambres font des concessions à l'armée.

Lorsque le Général présenta au conseil de guerre la délibération des Communes, les officiers dirent qu'ils ne croyoient pas que les soldats en fussent satisfaits, d'autant qu'ils ne recevroient point leur paye totale, & n'auroient aucune sureté pour ce qui

Charles I.
An. 1647.

leur étoit dû, & que de plus si l'on ne passoit pas d'acte d'indemnité ils pourroient être poursuivis en justice après avoir reçu leur congé. Les soldats dans une pétition à leur Général se plaignirent de cette dureté, & demandèrent que l'armée fut assemblée en un lieu où elle put examiner avant d'être congédiée, les moyens de remédier aux griefs dont elle se plaignoit : qu'autrement elle seroit obligée de prendre des mesures qu'on pouvoit prévenir en acquiesçant à ses demandes. Le Général, de l'avis du conseil de guerre resserra aussi-tôt ses quartiers, & dans une lettre aux deux chambres les supplia de concerter les moyens d'appaiser l'armée, & de prévenir une rupture qui seroit de très dangereuse conséquence. Le Parlement intimidé par cette nouvelle, résolut de diviser les troupes s'il étoit possible. Les deux chambres offrirent un mois de paye à ceux qui voudroient quitter leurs régiments & s'engager pour l'expédition d'Irlande. Ensuite elles votèrent pour donner quelque satisfaction à l'armée : Que les officiers subalternes & les soldats recevroient tout ce qui leur étoit dû & un

Charles I. An. 1647.

mois de paye au-delà : Que la déclaration des deux chambres contre leur pétition seroit rayée du journal, & qu'on passeroit un acte d'indemnité en leur faveur. Toutes ces concessions ne purent satisfaire l'armée. Ses Directeurs résolurent qu'elle ne seroit point congédiée ; mais qu'elle serviroit à soutenir les intérêts du parti Presbytérien. Elle forma en même temps une espèce de République, où la voix d'un simple soldat avoit autant de poids que celle de son colonel, & où chaque brigade séparément croyoit avoir droit de prendre des résolutions pour être éxécutées au nom de l'armée, ensorte qu'il ne resta presque plus de discipline & de subordination.

Rushworth.

XXII. Les troupes s'emparent du Roi & le conduisent à Newmarket.

Quelques régiments de cavalerie en petit nombre résolurent de se rendre maîtres de la personne du Roi ; & ils jettèrent les yeux pour l'éxécution de leur dessein sur un Cornette nommé Joyce, qui avoit été tailleur avant la guerre. Le trois Juin cet officier arriva vers le point du jour avec un détachement de cinquante cavaliers à Holmeby : monta les escaliers, accompagné de trois de ses gens ; &

frappa à la porte de l'appartement du Roi. Elle fut aussi-tôt ouverte par ordre de Charles; Joyce & ses compagnons s'avancèrent chapeau bas & le pistolet à la main, & lui dirent qu'il falloit qu'il vint à l'armée. Le Roi leur demanda de quelle autorité ils agissoient. » Par celle-ci, » répondit le Cornette en présentant son pistolet, & priant Sa Majesté de s'habiller promptement parce que la diligence étoit nécessaire. * Le Roi donna ordre à l'un de ceux qui étoient auprès de lui d'assembler le Committé des deux chambres qui avoit sa personne en garde. Les membres furent très surpris de l'arrivée de Joyce, & lui demandèrent s'il agissoit par ordre du Parlement : mais il leur répondit que non, en présentant ses pistolets. Ils dirent qu'ils écriroient au Parlement pour savoir sa volonté, & Joyce répondit qu'ils pouvoient le

* Suivant M. Hume, lorsque le Roi demanda par quel ordre il étoit obligé de se rendre à l'armée, Joyce lui montra quelques cavaliers qui l'avoient suivi, grands, bien-faits, & bien équippés. Votre ordre, dit Charles en souriant, est écrit en beaux caractères qui se font lire sans épeler.

Charles I. An. 1647.

faire; mais que le Roi marcheroit cependant avec lui sans perdre de temps. Le Colonel Brown ayant sondé la garde que le Parlement avoit envoyée auprès du Roi, la trouva disposée à ne faire aucune résistance, ensorte que Sa Majesté, après avoir déjeûné, monta en carosse accompagné d'un petit nombre de ses domestiques, & se résigna à la volonté de Joyce qu'il soupçonnoit de l'emmener dans quelque endroit écarté pour le tuer. Cependant il envoya le Comte Ecossois de Dumfermling avec une lettre aux deux chambres, pour leur faire part de cet évènement, & les prier de n'ajouter aucune foi à ce qu'il pourroit leur écrire pendant qu'il seroit détenu. La première nuit il coucha dans la maison du Colonel Montague près Cambridge, & arriva le lendemain à Newmarket, où il fut traité avec grand respect par tous les officiers de l'armée. Les régiments s'étant assemblés en ce lieu, présentèrent une pétition au Général pour se plaindre du Parlement; & le jour suivant ils souscrivirent un écrit qu'ils nommèrent l'Engagement, par lequel ils consentoient à être congédiés,

pourvû qu'on remediât aux griefs dont ils se plaignoient, suivant les décisions d'un conseil composé de Généraux, de deux officiers & d'autant de soldats de chaque régiment: mais ils déclarèrent en même-temps, qu'ils ne se sépareroient qu'après avoir reçu cette satisfaction. Le sept Juin, le Général informa les deux chambres que le Roi avoit été enlevé d'Holmeby par les soldats, sans que leurs officiers leur en eussent donné aucun ordre. Il ajoutoit qu'il avoit envoyé le Colonel Whaley avec un détachement pour reconduire Charles à Holmeby, mais que Sa Majesté avoit refusé d'y retourner. Il les assura que ni lui, ni aucun des officiers n'avoient part à l'enlèvement du Roi: que le seul but de l'armée étoit d'établir une paix solide & durable: qu'ils n'avoient nullement intention de s'opposer à la doctrine Presbytérienne, & à s'attribuer l'indépendance: mais qu'ils s'en rapporteroient sur toutes choses à la prudence du Parlement, sans prétendre embrasser aucun parti particulier.

Charles I. An. 1647.

XXIII. Tyrannie du Parlement.

Les Communes voulant faire connoître qu'elles ne se conduisoient pas par des motifs d'intérêt, confirmè-

Charles I. An. 1647.

rent l'ordonnance du renoncement à soi-même; déclarèrent vacants tous les emplois possédés par des membres du Parlement : dépouillèrent tous ceux de ses membres du privilège personnel qui les mettoit à couvert des poursuites de leurs créanciers : déclarèrent que toutes les informations qu'on pourroit faire contre eux seroient entendues à un jour indiqué, & qu'aucun membre ne seroit indemnisé pour ses pertes particulières avant que les dettes publiques fussent acquittées. Malgré ces délibérations l'armée s'avança à Saint-Albans, environ vingt milles de Londres, & le Général envoya un message aux deux chambres pour les prier de prendre des mesures promptes & efficaces à la satisfaction des troupes. Rien ne pouvoit être plus agréable au peuple que ce commencement d'hostilités contre le Parlement qui avoit éxercé la tyrannie la plus despotique sur la nation. Ces Démagogues qui avoient élevé leurs voix avec tant de violence, & tiré l'épée du fourreau contre leur Souverain, sous prétexte de délivrer les sujets de l'oppression, étoient devenus les auteurs des ex-

torsions les plus intolérables. Par des éxactions absolument arbitraires, ils avoient levé plus de trente millions en cinq ans, & le public demeuroit toujours chargé de dettes & de fardeaux énormes. On prétend qu'ils avoient partagé trois cents mille livres entre eux : Les Committés chargés de l'administration des différentes branches des revenus publics s'en étoient appropriés des sommes considérables, & l'Echiquier avoit été aboli, pour qu'ils pussent piller le peuple sans être contredits. On avoit étendu l'excise sur la viande de boucherie & les autres choses les plus nécessaires à la vie. La moitié des terres & des rentes du Royaume avoient été mises en séquestre parce qu'elles appartenoient à des Royalistes. On refusoit absolument de réparer le tort fait à un grand nombre d'entre eux, & les autres ne pouvoient obtenir cette réparation qu'en payant des sommes exhorbitantes par forme de composition, & en souscrivant le covenant, ensorte que plusieurs familles anciennes & honorables étoient entièrement ruinées par ces Plébeyens, la plupart gens de néant. Plus de la

Charles I. An. 1647. moitié du Clergé furent dépouillés de leurs bénéfices & réduits à la pauvreté parce qu'ils refusèrent de renoncer à leurs principes civils & religieux. Les Committés établis pour les provinces continuoient à taxer, emprisonner, & punir corporellement ceux qu'ils nommoient mal-intentionnés, sans aucune forme de loi ni de justice. Dans les causes entre particuliers ils se vangeoient de ceux qui favorisoient leur Souverain, & vendoient leur protection au plus offrant. Ils disoient qu'ils avoient le droit de dépouiller les Egyptiens; nommoient leur conduite tyrannique, la domination des Elus : prétendoient jouir de la vue du Seigneur dans la prière, & couvroient leurs injustices de tous les voiles de l'hypocrisie & de la sainteté apparente. *Hume.*

XXIV. Ils arment les milices de Londres.

Ce mouvement de l'armée jetta la consternation dans le Parlement. Les Chambres passèrent aussi-tôt une ordonnance pour autoriser la ville de Londres à lever de la cavalerie, comme si elles eussent eu intention de se mettre en état de défense. Le Général & le corps des officiers écrivirent au Lord Maire, pour se plaindre de ce

que certains membres du Parlement cherchoient à plonger la nation dans une nouvelle guerre, afin d'échapper au châtiment qu'ils avoient mérité à si juste titre. Ils protestèrent qu'ils n'avoient nullement dessein de se mêler des affaires du gouvernement, ni de faire aucune injure aux Presbytériens, non plus qu'à la ville de Londres, à moins qu'elle n'entreprît de protéger ces incendiaires : déclarèrent qu'ils étoient prêts de se retirer à une distance plus éloignée, pourvû qu'on leur donnât des assurances convenables que le gouvernement seroit établi avec plus d'équité : mais que si la ville prenoit les armes contre l'armée, elle couroit risque d'attirer sur elle un grand nombre de malheurs. Cette lettre ayant été communiquée aux chambres, elles firent notifier une défense au Général d'approcher à plus de vingt-cinq milles de Londres, & assignèrent une somme de dix mille livres pour être donnée aux soldats qui quitteroient l'armée & s'engageroient pour l'expédition d'Irlande. Le jour suivant, allarmées par un faux rapport que les troupes marchoient en avant, les chambres or-

Charles I. An. 1647.

donnèrent aux milices de la ville de prendre les armes sous peine de mort; mais elles révoquèrent bien-tôt cet ordre, quoiqu'elles continuassent à enroller des soldats. La ville fit une réponse flatteuse à la lettre du Général, & le Parlement envoya des Commissaires à l'armée pour prendre connoissance de ses demandes.

XXV. Onze membres sont accusés par l'armée.

L'armée qui connoissoit ses forces présenta aux deux chambres une remontrance dans laquelle elle demandoit : que le Parlement fut purgé des membres corrompus & de ceux qui n'avoient pas été légitimement élus : que ceux qui s'étoient ouvertement opposés à l'armée fussent exclus, & déclarés incapables de pouvoir prendre séance en qualité de juges contre les soldats, après même que l'armée seroit congédiée : qu'on fixât un terme pour la durée de ce Parlement, & qu'à l'avenir les Parlements ne pussent continuer que jusqu'à un temps limité : qu'ils ne fussent jamais dissous ni ajournés que de leur consentement : que les sujets fussent confirmés dans leurs droits de présenter des pétitions : que le pouvoir des Committés & des Lieutenants des Comtés fut reglé &

réduit à ses justes bornes : que les comptes publics fussent rendus avec équité, & qu'après quelques actes de justice contre les délinquants on passât un acte d'amnistie. L'armée fit ensuite une démarche très hardie en accusant onze membres du Parlement, qui étoient à la vérité les chefs du parti Presbytérien. Une députation d'officiers se rendit à Westminster pour accuser Hollis, Stapleton, Lewis, Clotworthy, Waller, Maynard, Massey, Glyn, Long, Harley & Nichols. Ces membres furent chargés d'avoir arrêté le cours de la justice : d'avoir élevé des soupçons contre les officiers, & fait leurs efforts pour exciter des dissentions entre le Parlement & l'armée : d'avoir formé le dessein de congédier l'armée, de séduire les troupes & d'engager les officiers dans leurs pernicieuses démarches. Le jour suivant les Députés présentèrent un mémoire aux Communes, pour demander qu'elles ordonnassent aux membres accusés de se retirer : que l'armée reçut un mois de paye, & les mêmes avantages qu'on accordoit à ceux qui s'enrolloient pour l'Irlande, & que jusqu'à ce que les différents

Charles I. An. 1647.

entre le Parlement & l'armée fussent accommodés, on ne fit aucunes levées ni à Londres ni dans nul autre endroit.

XXVI. Les deux chambres sont obligées de consentir aux demandes des troupes.

L'armée fut soutenue dans ses demandes par les Comtes d'Essex, Suffolk, Norfolk, Hereford & Buckingham. Le Comté de Glamorgan envoya des Députés pour se plaindre de ce que les peuples étoient opprimés par les committés que le Parlement avoit établis dans les différents Comtés. Les deux chambres furent obligées de condescendre aux demandes de l'armée, qui s'étant déterminée contre l'accommodement, produisit une nouvelle remontrance, dans laquelle elle menaçoit d'employer des moyens extraordinaires, à moins qu'elle ne reçut une satisfaction immédiate sur les articles suivants: que la déclaration pour inviter les officiers & les soldats à quitter l'armée seroit révoquée & annullée: que le Roi resteroit avec l'armée: que les membres accusés seroient exclus: que les officiers & soldats qui avoient abandonné l'armée seroient congédiés & dispersés: que les officiers réformés sortiroient de Londres: qu'on cesseroit

les levées, & que le Parlement termineroit les différents qui subsistoient entre lui & l'armée. Lorsque cette remontrance eut été remise, les troupes s'avançèrent jusqu'à Uxbridge, & les amis du Roi commencèrent à espérer que la rupture entre l'armée & le Parlement tourneroit à l'avantage de Sa Majesté. Charles lui-même étoit de ce sentiment: il se voyoit traité avec toute la déférence imaginable par les troupes, au milieu desquelles il jouissoit de toute l'aisance qu'il pouvoit desirer: & Cromwell, ainsi que ses confédérés l'assuroient qu'ils le rétabliroient dans sa première dignité. Les deux chambres furent tellement frappées de cette crainte, qu'elles résolurent d'accorder à l'armée toutes sortes de concessions. Les membres accusés demandèrent à se retirer, & l'on fit plusieurs autres démarches pour la satisfaction des troupes, qui parurent enfin contentes, & établirent leurs quartiers généraux à Wickham.

XXVII. Les Presbytériens forment un engagement contre l'armée.

Les Presbytèriens mécontents de cette condescendance du Parlement pour les Indépendants, formèrent une association avec les Magistrats de Londres, pour repousser la force par

Charles I. An. 1647. la force, & envoyèrent des agents solliciter du secours en Ecosse. Le commun conseil présenta aux deux chambres une pétition pour se plaindre du pouvoir arbitraire éxercé par les committés, demander qu'on prit des mesures efficaces pour reprimer l'insolence de l'armée, affermir le gouvernement, rétablir le Roi dans la possession de ses justes droits, conformément au Covenant, poursuivre vigoureusement la guerre d'Irlande, punir les délinquants, & passer un acte d'amnistie. Les apprentifs & la Rushvvorth. populace présentèrent de semblables pétitions, où ils demandoient que la discipline Presbytèrienne fut établie par de solides réglements: que l'insolence des sectaires fut reprimée, & que l'armée fut payée & congédiée. Ces actes étoient soutenus par les membres accusés & par plusieurs autres de la chambre, qui auroient volontiers risqué de rompre avec l'armée: mais ils ne purent réussir par les précautions que prirent le plus grand nombre. L'armée instruite de ce qui se passoit à Londres, & du message envoyé en Ecosse, demanda par une pétition, que le Parlement publiât

une déclaration pour défendre l'entrée du Royaume aux troupes étrangères : que celles du Royaume fussent payées régulièrement, & que la milice de Londres fut rétablie sur l'ancien pied. Les chambres consentirent aussi-tôt à cette requête. Les Presbytèriens rigides, irrités de cette complaisance servile, se joignirent au commun conseil de Londres, & conjointement avec un grand nombre de membres du Parlement formèrent un engagement, par lequel ils s'obligèrent à se soutenir mutuellement dans leur opposition à l'armée, dont ils jugeoient que le dessein étoit de renverser toutes les mesures qu'on avoit prises jusqu'alors pour établir la paix du Royaume. Aux termes de cet engagement ils devoient employer leurs vies & leurs fortunes à défendre la personne & l'autorité du Roi, les privilèges du Parlement & les libertés du peuple ; mais les deux chambres firent publier à son de trompe une défense de le signer. Cependant les Presbytèriens tenoient des assemblées à Londres, & enrolloient des soldats. Le commun conseil reçut des pétitions des bourgeois & des apprentifs, qui deman-

Charles I. An. 1647.

doient que la milice fut réglée, conformément à l'ordonnance du quatre Mai, qui venoit d'être cassée par les deux chambres. En conséquence de cette remontrance, le commun conseil demanda par une pétition au Parlement : que l'acte de cassation fut révoqué, & que la première ordonnance fut confirmée. En vertu de cette ordonnance, la ville de Londres avoit confié le soin de la milice à un nouveau committé composé de Presbytèriens : mais elle fut ensuite annullée suivant les desirs de l'armée.

XXVIII. Tumultes à Westminster.

Le vingt-six Juillet, la populace s'assembla en grand nombre à Westminster, & présenta une pétition, dans laquelle le peuple demandoit : que la nouvelle ordonnance concernant la milice fut révoquée : que la déclaration contre l'engagement fut annullée, & qu'on rendit immédiatement une ordonnance pour rappeller les membres absents, particulièrement les onze qui avoient été accusés. Ce tumulte étoit excité par Sir Guillaume Waller, Pointz & Massey, qui par le nouveau plan avoient été obligés de renoncer à leurs emplois, & résidoient alors à

Londres. Pendant que le Parlement délibéroit ſur ces demandes, la populace s'animoit de plus en plus dans les ſalles qui joignent les deux chambres. Les mutins frappoient à coups redoublés à la porte de la chambre Haute, brisèrent les vitres avec des pierres, & devinrent ſi furieux que les membres épouvantés conſentirent à leur accorder tout ce qu'ils demandoient. Ils votèrent que la dernière ordonnance ſur la milice ſeroit annullée, & s'ajournèrent le jour ſuivant : mais la multitude força l'orateur & les membres de reprendre leurs places, & d'ordonner que le Roi reviendroit à Londres. Le Général envoya au commun conſeil une lettre, dans laquelle il marquoit la plus grande affection pour la ville, & ſe plaignoit de la violence qui avoit été faite au Parlement. Le conſeil fit une réponſe très polie : où il s'excuſoit de ce qui s'étoit paſſé, & prioit le Général de ne pas approcher plus près de Londres : mais lorſqu'on apprit que l'armée étoit en marche pour cette capitale, il fut ordonné à la milice de garder les dehors, & à tous les habitants en état de porter les armes de ſe rendre cha-

Charles I. An. 1647.

cun aux postes qui leurs étoient assignés.

XXIX. Les Orateurs des deux chambres se retirent à l'armée.

Le Parlement s'étant rassemblé après un ajournement très court, trouva que les orateurs des deux chambres avoient quitté Londres, ainsi qu'un grand nombre de membres. Les chambres nommèrent aussi-tôt d'autres orateurs, & ne furent pas mécontentes de ce que les partisans de l'armée s'étoient retirés d'eux-mêmes. Elles votèrent : que le Roi retourneroit à Londres : que le committé de la milice de cette capitale seroit autorisé à lever des troupes pour la défense de la ville, & à choisir un Général qui fut agréable au Parlement, & qui put nommer des officiers avec l'approbation du committé. Le choix tomba sur le Major Général Massey, & l'on indiqua un jour pour délivrer les commissions & distribuer les troupes en régiments. Le commun conseil ayant reçu une lettre menaçante du Général, publia une apologie de ses démarches, qui ne contenoit qu'une récrimination contre l'armée pour sa conduite insolente & arbitraire. Le Parlement informé que le Général approchoit de Londres, sous prétexte

de le protéger contre la violence, lui écrivit pour l'assurer que les chambres n'avoient pas besoin de protection, & pour lui ordonner expressément d'éloigner ses troupes, d'autant que leur marche vers Londres occasionneroit de grands troubles. Elles rappellèrent les membres absents ainsi que les accusés, pendant que Massey, Waller & Pointz s'occupoient à former leurs régiments & leurs compagnies. Les deux orateurs & les autres membres qui s'étoient retirés au nombre de soixante-six, demandèrent la protection du Général, alléguant qu'ils avoient été obligés de quitter les chambres, dans la crainte d'être déchirés en pièces par la populace. L'armée saisit avec joye ce prétexte de marcher à Londres pour y rétablir les membres, auxquels les troupes rendoient le respect dû au Parlement, & continua sa route pour Hounslow-heath, qui étoit le lieu du rendez-vous. Le Comte de Manchester & Lenthal, orateurs des deux chambres étoient Presbytèriens dans le cœur, de même que les autres membres qui s'étoient retirés à l'armée : mais ils prévoyoient qu'elle auroit enfin le

Charles I. An. 1647.

Charles I. An. 1647.

dessus, & jugèrent que ce moyen seroit le plus efficace pour prévenir leur propre ruine.

XXX. Fairfax arrive à Londres avec quelques troupes, & l'armée prend l'ascendant sur le Parlement.

L'armée publia alors un manifeste pour se justifier des imputations dont on la chargeoit. On y faisoit une récapitulation de la conduite arbitraire que la faction Presbytérienne avoit tenue, l'armée déclarant qu'elle soutiendroit les deux orateurs qui s'étoient mis sous sa protection, & puniroit les auteurs des désordres. Le courage manqua aux citoyens lorsqu'ils apprirent que l'armée s'étoit avancée jusqu'à Hounslow. Le commun conseil écrivit une lettre au Général, où les citoyens lui marquoient que suivant sa propre déclaration, il n'avoit d'autre dessein que de rendre justice aux membres absents, & que la ville étoit prête d'y concourir avec lui : qu'en conséquence on avoit ordonné d'ouvrir toutes ses avenues, & de cesser tous préparatifs de défense. Le six Août, Fairfax accompagné des orateurs & des membres qui s'étoient absentés volontairement, arriva à Westminster avec une escorte de dragons, & ces membres reprirent aussi-tôt leurs places dans le Parlement. Les

deux chambres votèrent d'un commun accord que le Général feroit établi Gouverneur de la Tour : indiquèrent un jour d'action de graces, pour le rétabliffement du Parlement fans effufion de fang, & ordonnèrent que l'armée recevroit un mois de paye, par forme de gratification. Les Lords proposèrent que tout ce qui s'étoit paffé en Parlement depuis le vingt-fix Juillet jufqu'au fix Août fut annullé, & que les membres qui avoient tenu leurs féances à Weftminfter en l'abfence des deux orateurs fuffent exclus des affemblées à venir, & punis de leur audace. L'armée dans une remontrance avoit fait les mêmes demandes, & après de grands débats dans la chambre, elles furent rejettées à la pluralité d'un très petit nombre. Cependant fept Pairs, le Lord Maire & les Aldermans de Londres avec quelques officiers de milice furent accufés de trahifon pour avoir eu part aux tumultes, & avoir fait leurs efforts pour exciter une nouvelle guerre. Les deux chambres réfolurent d'accord avec l'armée d'envoyer fix mille hommes d'infanterie, quatre mille de cavalerie, & cinq cents dragons en Ir-

Charles I. An. 1647.

Rushwvorth.

Charles I. An. 1647.

lande : d'entretenir vingt-six mille hommes en Angleterre, & de congédier le reste des troupes : mais on ne travailla qu'avec lenteur à éxécuter ces résolutions, chaque parti ne songeant qu'à amuser l'autre. Quoique l'armée n'eut d'abórd prétendu que d'avoir la direction de ce qui la concernoit, elle vouloit alors diriger la République : & avant de se mettre en marche pour Londres, elle présenta aux Commissaires du Parlement un corps de propositions dressé en apparence à cet effet : mais dont l'objet étoit de retarder l'établissement que ses auteurs feignoient de vouloir avancer & procurer.

XXXI. Le Roi est d'abord traité favorablement par Cromwell & ses associés.

Le Roi étoit toujours dans le voisinage de l'armée, qui le traitoit avec les marques les plus flatteuses de distinction. Ses Chapelains eurent la permission de demeurer auprès de lui, & de célébrer le service suivant la forme de l'Eglise Anglicane. Il lui fut aussi permis de s'entretenir avec ses anciens serviteurs. Sir Jean Berkeley & Ashburnham étoient près de sa personne, & même le Marquis d'Ormond avoit un libre accès auprès de lui; mais la plus grande satisfaction dont

dont il jouit alors fut la compagnie de ses enfants, avec lesquels il eut de fréquentes entrevues si attendrissantes, que le cœur de Cromwell en parut adouci. Il déclara n'avoir jamais été témoin d'aucune scène aussi touchante, que celle de ce tendre père lorsqu'il les revit pour la première fois : ce qui lui fit donner de grands éloges au caractère affectionné de ce Prince. Il fut visité des Commissaires Ecossois, qui lui marquèrent le plus grand desir de le servir, parce qu'ils jugeoient que leurs veritables intérêts demandoient qu'ils s'unissent avec leur Souvèrain contre les Indépendants, leurs ennemis communs. Cromwell & ses associés flattoient alors Sa Majesté, dans la vue d'empêcher cette union, & l'assuroient qu'ils ne mettroient bas les armes qu'après l'avoir rétabli dans sa première dignité. Charles détestoit les Presbytèriens, comme ennemis de la Hiérarchie, & auteurs de tous les troubles dont lui & son Royaume avoient été agités : mais la prudence le portoit à entretenir une correspondance avec les deux partis, dans l'espérance d'être choisi pour arbitre de leurs dif-

Charles I. An. 1647.

férents, ou au moins de tenir la balance entr'eux, de façon à la faire pencher du côté qu'il jugeroit le plus avantageux, ayant en général une opinion trop haute de ce qu'il pouvoit faire. Cromwell, Ireton & les autres chefs de la faction des Indépendants l'amusèrent par de vaines espérances, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu une victoire complette sur les Presbytèriens & sur la capitale. Alors ils commencèrent à diminuer beaucoup du respect qu'ils lui avoient marqué jusqu'alors. Il fut gardé plus étroitement, ses domestiques n'obtinrent plus qu'avec de grandes difficultés la permission de s'entretenir en particulier avec lui. On le laissa à Hamptoncour, sans qu'il reçut aucunes nouvelles propositions d'accommodement, & il fut environné d'espions qui observoient toutes ses paroles & toutes ses actions. Ce fut alors qu'il commença à connoître qu'il avoit été la dupe de Cromwell, & à craindre qu'on n'eut formé quelque dessein pernicieux contre sa personne. L'armée lui fit en particulier des propositions de paix, beaucoup plus dures que celles qu'on lui avoit présentées à,

Newcastle, & les officiers se trouvèrent offensés de ce qu'il les rejettoit. Cromwell reprocha vivement à Ashburnham, le principal confident du Roi, d'avoir aidé Sa Majesté à traiter avec les Commissaires Ecossois, pour engager cette nation à agir contre l'armée. Le Major Huntington que Cromwell avoit employé pour de secrets messages auprès du Roi, lui fit entendre que son commettant perdroit Sa Majesté s'il n'étoit prévenu. Il résigna sa commission, & offrit même de découvrir au Parlement les pratiques pernicieuses de Cromwell : mais on refusa de l'entendre.

Charles I. An. 1647.

XXXII. Le Roi s'échappe de Hamptoncourt On le conduit au château de Carisbrook dans l'isle de Wight

Enfin le Roi averti de différents côtés & par diverses voyes des desseins formés contre sa vie, résolut de s'éloigner de l'armée. Il se retira un soir de très bonne heure dans sa chambre, sous prétexte d'indisposition, & à une heure après minuit il descendit par un escalier dérobé, accompagné d'Ashburnham & de Legg, Gentilshommes de sa chambre. Sir Jean Berkeley l'attendoit à la porte du jardin avec des chevaux sur lesquels ils montèrent, & ils prirent leur route par le Comté de Hamp. Ashburnham dit qu'il avoit

Charles I.
An. 1647.

retenu un vaisseau pour transporter le Roi en quelque partie du continent, ou à Jersey : mais il ne se trouva pas au lieu indiqué. Le Monarque fugitif ainsi trompé dans son attente, se rendit à Tichfield, maison au Comte de Southampton, & se découvrit à la mère de ce Seigneur, qui le reçut avec la plus grande cordialité. Il délibéra ensuite avec ses amis sur le lieu où il se retireroit, & ils lui conseillèrent de passer dans l'isle de Wight, dont le Colonel Hammond étoit Gouverneur, & avoit grande part à la confiance de Cromwell. Ashburnham & Berkeley s'y rendirent les premiers, pour éxiger que cet officier leur donnât sa parole de ne point retenir la personne de S. M. dans le cas où il ne la protégeroit pas. Hammond parut étonné de cette visite : marqua tout le desir qu'il avoit de servir le Roi : mais il déclara en même temps qu'il ne pouvoit se dispenser d'obéir à ses supérieurs. Lorsqu'il apprit que Charles étoit à Tichfield, il s'y rendit avec eux accompagné d'une garde de soldats, & demeura dans une chambre basse pendant qu'Ashburnham monta dans celle où étoit le Roi. Aussi-tôt qu'il apprit

qu'Hammond étoit dans la maison, il s'écria : » O Jack ! Tu m'as perdu ». Ashburnham répandit un torrent de larmes : offrit de descendre & de tuer le Colonel ; mais le Roi ne voulut pas y consentir. Il rappella tout son courage, & donna ordre qu'on fit monter Hammond. Cet officier lui répéta ses protestations, & parut croire que l'armée ne feroit aucune démarche à son préjudice. Charles se soumit à son destin, accompagna le Colonel à l'isle de Wight, & fut logé au château de Carrisbrook, où il fut d'abord traité avec toutes les marques d'obéissance & de respect. Quoique la conduite d'Ashburnham en cette occasion put être soupçonnée de trahison, le Roi le justifia lui-même de cette imputation, & il est probable qu'il avoit été trompé par les émissaires de Cromwell & d'Ireton, qui avoient trouvé quelque moyen de lui persuader que la personne du Roi seroit plus en sureté dans l'isle de Wight qu'à l'armée. Si cette conjecture est fondée, il cacha son dessein au Roi, qui auroit vraisemblablement désapprouvé ce projet, & il l'amusa par l'espérance de trouver le vaisseau, dont il n'eut ja-

Charles I. An. 1647.

Clarendon.

Charles I.
An. 1647.

mais intention de se pourvoir ; mais s'il fut innocent de trahison, il fut certainement coupable d'une présomption & d'une témérité impardonables.

XXXIII.
Il laisse une lettre adressée aux deux chambres.

Le Parlement fut informé de l'évasion du Roi par Cromwell, qui lui fit remettre une lettre que Sa Majesté avoit laissée sur sa table, adressée aux deux chambres. Charles se plaignoit de la rigoureuse captivité qu'il avoit soufferte, au milieu de gens qui varioient continuellement dans leurs principes : qui n'avoient pas honte de faire connoître leur dessein de détruire la noblesse en privant les Pairs de la voix négative en Parlement, & qui favorisoient & encourageoient les principes des Levellers. * Il marquoit que son intention étoit de demeurer caché pendant quelque temps, même à ses amis : que cependant il desiroit ardemment la paix, & déclaroit qu'il contribueroit de tout son pouvoir à la satisfaction de toutes les parties. Enfin il faisoit connoître son

* Les Levellers ou Applanisseurs étoient ceux qui soutenoient qu'il ne devoit y avoir aucune inégalité entre les hommes : mais que tout devoit être de niveau.

desir d'être entendu avec honneur & sureté, assurant que s'il pouvoit y parvenir, il quitteroit sa retraite, & reparoîtroit en public. Le quinze Novembre, le Comte de Manchester, orateur de la chambre Haute reçut une lettre du Colonel Hammond, pour informer les Lords que le Roi étoit dans l'isle de Wight, où il s'étoit mis sous sa protection.

Charles I, An. 1647.

XXXIV. Les Levellers sont reprimés par Cromwell.

Cromwell commença alors à être troublé par une secte que lui-même avoit formée. Lui & ses associés avoient laissé prendre une telle licence aux soldats, qu'il étoit devenu très difficile de les assujettir à aucune subordination. Lorsque les différents entre le Parlement & l'armée furent accommodés, les Généraux cesserent d'avoir besoin du concours des simples soldats : leurs conseils furent supprimés, & les agitateurs furent renvoyés à leurs régiments respectifs. Ils refusèrent d'obeir à ces ordres, les conseils & les conférences furent continués : ils prétendirent avoir autant de droit que leurs Généraux à l'administration du gouvernement, & voulurent abolir toute espèce de distinction ; ce qui leur fit donner le nom

Charles I. An. 1647.

de Levellers. Ces principes auroient occasionné de la division, mis l'anarchie dans l'armée, & entièrement détruit l'autorité des Généraux, si Cromwell ne les avoit arrêtés dès le commencement par sa conduite & sa résolution. Il se rendit à une assemblée de ces Levellers avec une garde d'hommes choisis, & commença par leur représenter les dangereuses conséquences de leur conduite opiniâtre & précipitée. Les trouvant sourds à ses remontrances, il les fit charger tout-à-coup, les mit en déroute: dispersa tout ce corps: fit pendre à l'instant quelques-uns des prisonniers, & envoya les autres à Londres. Agissant avec la même vigueur & la même intrépidité en plusieurs autres occasions, il réprima l'esprit mutin de cette dangereuse secte, & réduisit l'armée à la soumission.

XXXV. Le Roi envoye des propositions d'accomodement au Parlement.

Le Roi voyant l'impossibilité de s'échaper, envoya un message aux deux chambres avec des propositions d'accommodement. Quoique sa conscience ne lui permît pas d'abandonner l'ordre Episcopal, il consentoit que le culte Presbytérien tel qu'il se trouvoit établi subsistât pendant trois

ans, ſous les conditions que lui & les autres partiſans de l'Egliſe Anglicane auroient la liberté de ſuivre leurs propres Rits ſans encourir aucune peine : que l'aſſemblée eccléſiaſtique de Weſtminſter conſulteroit & délibéreroit ſur les matières de religion avec vingt Théologiens que le Roi nommeroit : que lui & les deux chambres établiroient une forme de gouvernement eccléſiaſtique fondé ſur la parole de Dieu, & que toutes perſonnes jouiroient de la liberté de conſcience, ſans préjudicier aux loix portées contre les Papiſtes refractaires, les athées & les incrédules. Il ajouta qu'il conſentiroit à un acte du Parlement pour revêtir les deux chambres du pouvoir ſur la milice pendant toute la durée de ſon règne, pourvû que ce pouvoir fut enſuite réuni à la couronne, comme il l'avoit été ſous les règnes d'Eliſabeth & de Jacques. Propoſa que pendant le même temps de ſon règne, tous les grands Officiers de l'Etat, & les Conſeillers-privés fuſſent nommés par les deux chambres. Offrit d'abolir la cour des Gardes-Nobles & des livrées, de paſſer un acte de pardon général ; & enfin

Charles I. An. 1647.

demanda la permiſſion de traiter en perſonne avec honneur, liberté & ſureté. Lorſque le Roi avoit quitté Hamptoncour, les deux chambres avoient préparé un corps de propoſitions pour les préſenter à S. M. mais elles ne lui furent point envoyées parce que les Commiſſaires Ecoſſois formèrent des obſtacles continuels, ſous prétexte que ces propoſitions n'aſſuroient pas ſuffiſamment les intérêts de leur pays. Ils eſpéroient alors conclure une paix ſéparée avec Charles; mais ils inſiſtèrent toujours ſur l'abolition de l'Epiſcopat, à quoi il ne voulut jamais conſentir.

XXXVI. Les deux chambres prennent la réſolution de s'accommoder avec le Roi.

Enfin les deux chambres réſolurent de traiter avec le Roi, pourvû qu'il donnât ſon conſentement à quatre actes préliminaires. Le premier pour l'établiſſement de la milice; le ſecond pour caſſer toutes les déclarations publiées contre le Parlement & ſes adhérents; le troiſième pour priver les Pairs créés depuis les troubles d'avoir ſéance en Parlement; & le quatrième pour donner pouvoir aux deux chambres de s'ajourner à leur volonté. Ces bills furent préparés avec tant de diligence, que les In-

dépendants n'eurent pas le temps de faire leurs objections, & que les Commissaires Ecossois essayèrent inutilement d'y mettre obstacle. Le Parlement étoit alors résolu de rompre les mesures des Indépendants, & le six Novembre il reçut un nouveau message du Roi, qui persistoit à demander qu'il pût traiter en personne. Les Commissaires Ecossois présentèrent un long mémoire, où ils se plaignoient de ce que les deux chambres avoient violé le Covenant, en ce qu'elles vouloient traiter de la paix sans leur concours, & ils formoient en même temps des objections contre les propositions qu'on avoit préparées. Les Chambres répondirent en termes fort durs à ce mémoire, & firent emprisonner l'Imprimeur, après quoi elles établirent un Committé pour présenter les bills au Roi.

Charles I. An. 1647.

XXXVII. Charles conclut un traité particulier avec les Commissaires Ecossois.

Les Commissaires Ecossois passèrent alors dans l'isle de Wight avec les articles d'un traité en forme. Charles refusa prudemment de passer les quatre bills sans avoir de sureté pour le succès du traité, craignant avec raison qu'après avoir accordé ces concessions il ne trouvât les deux

Charles I. An. 1647.
chambres plus infléxibles qu'auparavant. Il fut beaucoup plus content des conditions que lui présentoient les Ecossois. Le Duc d'Hamilton lui avoit offert ses services, ce qui fut très agréable à Sa Majesté. Le Marquis d'Ormond lui avoit fait part d'un projet pour se joindre au Lord Inchequin en Irlande & lever des troupes pour son service dans ce Royaume. Les Ecossois lui promettoient de mettre une armée sur pied en sa faveur, & il pensoit que l'union de ses armées avec les Presbyteriens des deux Royaumes le mettroit en état de surmonter la puissance des Indépendants. Engagé par ces considérations, il conclut un traité secret avec les Commissaires Ecossois, par lequel il leur promit de confirmer le Covenant en Angleterre & en Ecosse, ainsi que le gouvernement Presbytérien pour trois années, pendant lesquelles les affaires de la religion seroient réglées par une assemblée des Ecclésiastiques & des Théologiens des deux Royaumes. De leur côté les Ecossois s'engagèrent à défendre les droits de la couronne contre tous opposants; promirent d'envóyer une armée en Angleterre

pour le rétablir ſur le trône, effectuer l'union des deux nations, & procurer une paix ſolide. Les Commiſſaires ſtipulèrent pluſieurs autres avantages pour leur patrie, & retournèrent en Ecoſſe très ſatisfaits de leur négociation.

Charles I. An. 1647.

XXXVIII. Les deux chambres délibèrent qu'on n'evoyera plus d'adreſſe au Roi.

Auſſi-tôt que Charles eut renvoyé le Committé du Parlement avec un refus, le Gouverneur donna ordre à tous ſes domeſtiques de ſortir du château, & le renferma ſi étroitement que perſonne ne pouvoit lui parler ſans en avoir obtenu ſa permiſſion. Un Officier nommé Burley qui réſidoit dans l'iſle de Wight, indigné du traitement rigoureux auquel ſon Souverain étoit expoſé, fit ſes efforts pour engager quelques perſonnes à entreprendre de retirer le Roi d'entre les mains de ſes ennemis : mais avant qu'il put mettre ſon projet à éxécution, il fut arrêté, condamné & éxécuté. Lorſque la réponſe de Charles fut rapportée à la chambre des Communes, pluſieurs membres parlèrent avec violence contre ſa perſonne, particulièrement Olivier Cromwell, qui le traita d'homme de ſang & de fourbe. Son avis fut de ne plus envoyer

Charles I. An. 1647.

aucunes adreſſes au Roi, mais de régler les affaires de la nation ſans ſon concours : propoſition qui fut ſoutenue par ſes aſſociés, & après de violents débats, la chambre vota qu'à l'avenir il ne ſeroit plus envoyé au Roi ni adreſſes ni meſſages. Elle fit publier à ce ſujet une déclaration ſur l'état du Royaume, compoſée avec toute l'aigreur & la malice de la fameuſe remontrance, en y ajoutant des reproches contre la conduite que le Roi avoit tenue depuis. Cependant cet acte ne paſſa qu'avec de fortes oppoſitions dans la chambre des Communes, où le plus grand nombre des membres étoient Presbytériens : mais intimidés par Cromwell, & par le voiſinage de l'armée.

Rushvvorth.

XXXIX. Plan d'opérations en faveur de Charles.

Les Commiſſaires Ecoſſois, avant de retourner dans leur pays, concertèrent des meſures avec le Marquis d'Ormond, les autres amis du Roi d'Angleterre, & les chefs des Presbytériens. Ils convinrent que le Marquis joindroit Inchequin qui commandoit les troupes du Parlement dans le Munſter, & qui s'étoit déclaré pour ſon Souverain. Quelques-uns des chefs rebelles, rebutés par la ty-

rannie que le Nonce du Pape avoit éxercée en Irlande, avoient promis de renforcer Ormond avec un gros corps de troupes. Les cavaliers entreprirent d'exciter des soulèvements en différents Comtés de l'Angleterre, & les officiers exclus de l'armée en conséquence du nouveau plan, s'engagèrent dans le même projet. Sir Marmaduke-Langdale & Sir Philippe Musgrave qui avoient un grand crédit dans le nord, résolurent de s'assurer de Berwick & de Carlisle, & le parti Presbytérien tant de Londres que de la chambre des Communes, commença à faire des préparatifs pour se déclarer ouvertement contre le Parlement. Si ce projet avoit été bien conduit, & que toutes les parties en eussent été éxécutées en même-temps, Cromwell auroit eu besoin de tous ses talents & de toute son adresse pour conserver ce qu'il avoit gagné : mais les Royalistes ne suivirent point éxactement le plan concerté, agirent en différents temps sans unanimité & sans s'être préparés convenablement, ensorte que l'armée ne trouva aucune difficulté à détruire une partie avant que l'autre se fut déclarée, ce qui

Charles I. An. 1647.

finit par subjuguer toute l'opposition.

XL. Les Ecossois assemblent une armée sous le Duc d'Hamilton.

Le Parlement d'Ecosse s'assembla le dix Mars, malgré les intrigues du Marquis d'Argyle, qui pour la politique étoit du parti des Indépendants, quoique zèlé Presbytérien pour la religion, & qui avoit formé une intime

An. 1648.

amitié avec Cromwell & Vane. Les Presbytériens modérés avoient pour chefs le Duc d'Hamilton, son frère le Comte de Lanerk & le Lord Loudon. Leur crédit l'emporta en cette occasion, & le Duc fut choisi Président du committé du danger, établi pour pourvoir à la sureté du Royaume. Argyle voyant que son parti étoit le plus foible dans le Parlement, eut recours à l'assemblée générale, qui avoit toujours fait pencher la balance de son côté. Le Committé examina l'état du Royaume, le trouva dans un grand danger, & déclara qu'il étoit nécessaire de lever une armée de quarante mille homme pour sa défense. Les Commissaires de l'assemblée s'y opposèrent avec autant de violence que d'opiniâtreté. Ils présentèrent au Parlement un grand nombre de demandes, & insistèrent sur le danger & sur le peu de justice qu'il y avoit à

s'engager dans une guerre sans aucun sujet. Dix-huit Lords & quarante membres du Parlement protestèrent solemnellement contre la délibération pour lever une armée. Le Marquis d'Argyle & ses adhérents prétendirent que l'intention du Committé étoit de soutenir les partisans du Roi, ennemis mortels des Ecossois, & de tous les Presbytériens dans les deux Royaumes: que la ville d'Edimbourg étoit déja remplie de cavaliers, tels que Langdale, Musgrave, Glenham, Fleming & autres qui avoient la haine la plus invétérée contre les Covenantaires, & que la jonction avec le parti du Roi, composé de Papistes, d'Episcopaux & d'autres mal-intentionés, étoit une violation manifeste du Covenant. Ces représentations jointes aux efforts de quelques Emissaires envoyés par les Indépendants d'Angleterre, firent une telle impression sur le peuple, que le Parlement fut obligé de rendre une ordonnance pour exclure de son armée & de sa protection toutes personnes qui refuseroient de souscrire le Covenant. Le Duc d'Hamilton qui fut déclaré Général, ne put s'empêcher de renvoyer les cavaliers

Charles I. An. 1648. Rushworth.

en les assurant qu'il éluderoit cet ordre aussi-tôt qu'il seroit entré en Angleterre. Ses levées furent retardées par des obstacles continuels ; au lieu de quarante mille hommes il ne put en rassembler que quatorze mille, même avec de grandes difficultés, mal armés & indisciplinés, & son armée ne fut en état de marcher qu'au mois de Juillet.

XLI. Soulèvements en faveur du Roi dans les Comtés de Kent & d'Essex.

Pendant ces préparatifs, Langhorn, Powel & Poyer, trois Colonels qui avoient servi dans l'armée du Parlement se déclarèrent pour le Roi, s'assurèrent du château de Pembroke, & entraînèrent la plus grande partie du Gallois méridional à embrasser la cause Royale. De son côté le Lord Byron faisoit ses efforts dans le Gallois septentrional & le Comté de Chester pour exciter un soulèvement en faveur de son Souverain, & le peuple de Kent prit les armes sous la conduite de M. Hales jeune Gentilhomme très riche, mais de peu d'expérience & de capacité. Le Général Fairfax envoya Cromwell avec un détachement pour réduire les Gallois & pour s'opposer aux Ecossois s'ils entroient dans le Royaume, pendant

que lui-même demeureroit à Londres pour prévenir les troubles dans cette capitale, & observer les mouvements des révoltés de la province de Kent. Leur nombre étoit devenu très considérable ; le Lord Goring depuis peu Comte de Norwich, & Sir Guillaume Waller s'étoient mis à leur tête dans l'espérance que la ville de Londres se déclareroit pour eux lorsqu'ils en approcheroient. Dans cette attente ils avancèrent à Blackheath, & Fairfax se mit aussi-tôt en campagne. Alors ils se retirèrent les uns à Rochester, & les autres à Maidstone. Le Général prit cette dernière place d'assaut, & un grand nombre des ennemis y furent tués ou faits prisonniers. Ceux qui étoient à Rochester en sortirent, & campèrent à Hounslow-heath dans l'espérance d'être soutenus par les Londonois : mais trompés dans leur attente, ils se dispersèrent à l'approche de l'armée. Le Comte de Norwich traversa la Tamise dans des barques à Gravesend, avec environ cinq cents hommes, dans l'intention de joindre les amis du Roi au Comté d'Essex. Ils y étoient assemblés au nombre de trois mille, commandés

Charles I.
An. 1648.

Charles I. An. 1648.

par le Lord Capel, Sir Guillaume Compton, Sir Charles Lucas, Sir George Lisle, Sir Bernard Gascoign, & le Colonel Farr qui avoit été au service du Parlement. Ils s'emparèrent de Colchester, où ils se proposèrent de demeurer jusqu'à ce qu'ils pussent joindre l'armée Ecossoise qu'ils savoient qui étoit en marche. Ils furent bien-tôt investis par Fairfax, qui voyant la place sans fortifications essaya d'y entrer d'emblée ; mais il fut repoussé avec tant de perte, que ne voulant pas hasarder un autre assaut il résolut de les réduire par famine, forma un blocus, & resserra de si près les assiégés qu'ils ne pouvoient recevoir ni secours ni provisions.

XLII. Une partie de la flotte se déclare pour le Prince de Galles.

Pendant que toutes ces choses se passoient, il s'éleva un tumulte à Londres par la populace qui favorisoit le Roi. Elle défit un corps de milice, s'empara des deux portes de la ville : força le Maire de se réfugier dans la tour, & marcha à Whitehall, en s'écriant : » Pour Dieu & pour le Roi ! » mais elle fut bien-tôt dispersée par deux régiments de cavalerie. Le Duc d'York, second fils de Charles, trouva moyen de s'échapper de Saint

James, où il étoit gardé sous les yeux du Duc de Northumberland, & de se retirer en Hollande, où il fut très bien reçu de sa sœur la Princesse d'Orange. Langdale & Musgrave surprirent Berwick & Carlisle, & se trouvèrent en peu de temps à la tête de mille Royalistes : ce qui les mit en état de marcher contre le Général Lambert qui commandoit de ce côté pour le Parlement : mais par un ordre exprès qu'ils reçurent d'Edimbourg, il leur fut défendu de hasarder aucune action, jusqu'à ce que l'armée Ecossoise fut entrée en Angleterre. A la fin de Mai, les matelots d'une escadre qui étoit à l'ancre aux Dunes, se révoltèrent contre leur Commandant Rainsborough, qu'ils mirent à terre, ainsi que quelques autres officiers opposés à la cause du Roi. Munis de provisions par leurs amis de la province de Kent, ils conduisirent leur escadre à la Brille, & la livrèrent au Duc d'York, que le Roi avoit nommé Grand Amiral d'Angleterre. Le Prince de Galles, qui s'étoit retiré à Paris, où il résidoit avec sa mère, y fut instruit de cet heureux événement, partit aussi-tôt pour Helvoetsluys, & se

Charles I. An. 1648.

rendit à bord de la flotte, où il fut reçu avec de grandes acclamations. Il envoya son frère à la Haye, & fit voile pour l'Angleterre, dans l'intention de joindre l'armée des Ecossois, & de se mettre à leur tête lorsqu'ils entreroient dans ce Royaume. Il se présenta devant Yarmouth, dont les habitants lui refusèrent l'entrée, ce qui l'engagea à gagner l'embouchure de la Tamise, où il prit plusieurs riches vaisseaux appartenants aux Londonois, qui furent rendus par la suite. Cependant le Comte de Warwick rassembla une escadre, fit voile contre le Prince, & jetta l'ancre si près de ses vaisseaux dans cette rivière que le combat paroissoit inévitable. Le Prince le desiroit avec ardeur, & avoit déja fait appareiller pour attaquer le Comte; mais le vent tomba tout-à-coup, & lui devint ensuite tellement contraire, qu'il ne pût exécuter son dessein. Warwick reçut un renfort de quelques nouveaux vaisseaux, & la flotte Royale manquant de provisions, on conseilla au jeune Charles de retourner à Helvoetsluys, où l'ennemi le suivit. Au commencement de Juin les Royalistes surprirent le

château de Pontefract dans le Comté d'York, où ils mirent une forte garnison, & vers le même temps Scarborough se révolta contre le Parlement.

Charles I. An. 1648.

Clarendon. Rushworth.

XLIII. Le Comte de Holland avec le Duc de Buckingham &c. se mettent en campagne pour le Roi. Le Comte est défait & pris.

Le Comte de Holland, qui avoit si souvent changé de parti forma alors un projet en faveur du Roi. L'armée Ecossoise étoit prête à marcher, Cromwell étoit occupé au siège du château de Pembroke: Fairfax formoit le blocus de Colchester : ensorte qu'il n'étoit pas resté plus de deux régiments à Londres, & le parti Presbytèrien avoit repris le dessus dans le Parlement. Le Comte de Holland jugeant qu'il ne pouvoit trouver une occasion plus favorable pour exécuter son dessein, partit ouvertement pour Londres avec environ cent cavaliers, & fut joint à Kingston sur la Tamise par le Duc de Buckingham, son frère le Lord François Villiers & le Comte de Peterborough avec quelques troupes. Ils écrivirent aussi-tôt au Lord Maire & au commun conseil de la ville: déclarèrent leur intention de joindre les troupes de Surrey, Sussex & Middlesex, afin de délivrer le Roi & de rétablir la paix dans la na-

Charles I.
An. 1648.

tion, & demandèrent le secours de la capitale, d'autant qu'ils n'agissoient que pour la tranquillité & le bonheur du Royaume, conformément au Covenant. Les Magistrats qui avoient très peu de confiance dans le Comte & dans ses confédérés, envoyèrent la lettre au Parlement, qui fit aussi-tôt déclarer ces trois Seigneurs traîtres à leur patrie. Le même jour, leur cavalerie fut attaquée par le Colonel Lewesy, qui les mit en déroute dans le voisinage de Kingston, & le Lord François Villiers fut tué dans cette action : mais la nuit suivante les chefs abandonnèrent le champ de bataille, & se retirèrent avec environ quatre cents hommes à Saint Albans. Ils furent ensuite surpris à Saint Neoth par le Colonel Scroop, qui se rendit maître du Comte de Holland, & le conduisit à Londres, d'où il fut transféré au château de Warwick; mais les deux autres Seigneurs échapèrent, & tout le projet échoua. Le onze Juillet, le Duc d'Hamilton entra en Angleterre à la tête de l'armée Ecossoise, & Cromwell, après avoir réduit le château de Pembroke, se mit en marche pour joindre Lambert, qui comman-

doit

doit les Parlementaires dans les Comtés Septentrionaux.

Charles I. An. 1648.

XLIV. Le Duc d'Hamilton entre en Angleterre.

Si le Duc d'Hamilton se fut avancé sans perdre de temps dans le cœur du Royaume, avant que les corps séparés de l'armée Angloise se fussent rejoints, il y a tout lieu de croire qu'il auroit rétabli son Souverain. La ville de Londres auroit fermé ses portes contre Fairfax, & les Royalistes auroient pris les armes en tant de parties différentes du Royaume, que les Indépendants séparés auroient été accablés de toutes parts : mais le Duc & son armée n'agissoient pas suivant les mêmes principes. Hamilton vouloit rétablir le Roi sans aucunes conditions, au lieu que les Presbytèriens dont ses troupes étoient composées insistoient sur le traité que les Commissaires avoient conclu avec Sa Majesté. Ils refusoient de marcher avec les Royalistes, parce que ceux-ci se faisoient scrupule de recevoir le Covenant, & ils soupçonnoient leur Général d'avoir un grand penchant pour l'Episcopat; ce qui leur faisoit traverser ses mesures, & mettre obstacle à ses mouvements. Il fit sortir la garnison Angloise de Carlisle, où il laissa un corps de ses com-

Charles I. An. 1648.

patriotes, après quoi il fut joint par Sir Marmaduke Langdale, avec quatre mille hommes d'infanterie & sept cents chevaux : mais cet officier fut toujours obligé de marcher à quelque distance des Ecossois, pour éluder les ordres de leur Parlement, qui avoit défendu expressément à Hamilton d'agir de concert avec ceux des Anglois qui refuseroient de souscrire le Covenant. Lambert se retira à leur approche avec tant de précipitation, qu'il auroit été entièrement défait si le Duc l'avoit poursuivi dans sa retraite : mais ce Seigneur, au lieu de tirer avantage de ce désordre, s'arrêta plusieurs jours à Carlisle, & marcha ensuite à Kendal dans le Westmoreland, où il demeura jusqu'à ce qu'il n'y trouvât plus de vivres pour son armée : après quoi il s'avança avec une partie de ses troupes dans le Comté de Lancaster, & établit ses quartiers généraux à Preston.

XLV. Il est défait & pris par Cromwel qui marche en Ecosse.

Cromwell joignit Lambert dans le Comté d'York, & résolut de chercher l'ennemi, quoique ses troupes ne fussent qu'au nombre de neuf mille hommes, presque épuisés de fatigue. Sir Marmaduke Langdale, dont

Charles I. An. 1648.

la division formoit l'avant-garde du Duc, lui fit savoir que Cromwell approchoit, & lui conseilla de réunir ses quartiers trop écartés les uns des autres. Hamilton pensa qu'il n'y avoit qu'un détachement de l'armée de Cromwell, & négligea l'avis salutaire de l'officier, qui fût bien-tôt attaqué par la cavalerie de l'ennemi, & après un combat très opiniâtre fut repoussé jusqu'à Preston. Le Duc lui ordonna de marcher de nouveau en avant, lui promettant de le soutenir: mais il ne put éxécuter cette promesse, & Langdale fut entièrement mis en déroute le seize Août. La cavalerie de Cromwell marcha alors à Preston, où elle trouva tout en confusion, & s'en empara après un léger combat. Le Duc se retira de l'autre côté du pont, sur lequel il avoit mis une forte garde, qui se défendit vaillamment pendant quelque temps: mais elle fut enfin obligée de l'abandonner aux vainqueurs. Le lendemain & le jour suivant, les fuyards furent poursuivis par Warrington: s'arrêtèrent & defendirent un défilé pendant plusieurs heures; après quoi Bailey qui les commandoit se rendit prisonnier de guerre avec

Lettre de Cromwell dans Rushworth.

Charles I. An. 1648.

eux. Le Duc prit la fuite avec environ trois mille chevaux à Utoxter: mais Lambert les ſerrant toujours de près: Hamilton & tous ſes officiers tombèrent entre les mains de l'ennemi, pendant que la cavalerie rompue ſe ſauva dans le Cumberland, où elle joignit le Major Général Monro. Cet officier, après avoir ſuivi le Duc d'Hamilton avec un renfort de cavalerie & d'infanterie, ſe retira dans ſon pays, ſans vouloir écouter les remontrances des amis du Roi, qui le preſſoient de les joindre pour faire face à l'ennemi. Cromwell s'avança ſur la frontière, & écrivit au committé du Parlement Ecoſſois, pour demander que Monro fut rappellé, & qu'on lui livrât Berwick: qu'autrement il porteroit la guerre au milieu de leurs pays. Les affaires avoient totalement changé de face en Ecoſſe: le crédit du Marquis d'Argyle avoit pris le deſſus, & il avoit raſſemblé un corps de troupes pour oppoſer à Monro, qui à ſon retour avoit été joint par le Comte de Lanerk. Ils s'étoient emparés de Stirling, & incommodoient beaucoup le Marquis: mais toutes leurs meſures furent rompues par Cromwell, qui

s'avança à Edimbourg. Le committé du danger abandonna cette place, & le Comte de Lanerk & Monro consentirent à un accommodement. Cromwell fut reçu solemnellement à Edimbourg par le crédit de d'Argyle, avec lequel il entretenoit une liaison intime d'amitié. Berwick & Carlisle lui furent livrés du consentement des Ecossois: il laissa Lambert avec quelques régiments pour veiller sur les mal intentionés du pays, & après avoir concerté avec le Marquis sur les mesures qu'il avoit à prendre, il retourna triomphant en Angleterre.

Charles I. An. 1648.

XLVI. Colchester est rendu à Fairfax, qui fait mettre à mort Sir Charles Lucas & Sir George Lisle.

Les Royalistes de Colchester avoient défendu cette place avec une intrépidité & une résolution étonnante: mais la famine les força de se rendre enfin à discrétion. Le Général souilla sa victoire par un acte de cruauté que lui inspira le barbare & sanguinaire Ireton. Il fut résolu dans un conseil de guerre de faire exécuter Lucas, Lisle & Gascoing: lorsque les deux premiers furent conduits à la mort, Lucas cria lui-même » Feu », comme s'il eut été à la tête de sa compagnie. Lisle l'embrassa tendrement après qu'il eut été arquebusé, & pria

Charles I.
An. 1648.

ceux qui devoient tirer sur lui d'approcher de plus près. Un des soldats lui répondit : » Je vous promets, » Monsieur, que nous ne vous manquerons pas : Mes amis (dit-il en » souriant) j'étois plus près de vous » dans le combat, où vous m'avez » manqué ». Il parloit encore lorsqu'il reçut les coups, & tomba mort, regretté de tous les gens de bien qui avoient eu occasion de connoître sa candeur & la douceur de son caractère. Gascoing, qui étoit Florentin, après s'être deshabillé pour subir la même peine, demanda une plume, de l'ancre & du papier pour instruire le Grand Duc du sujet de sa mort, afin que sa famille ne fut pas privée de sa succession : mais le conseil de guerre, voyant qu'il étoit étranger ne voulut point lui ôter la vie, crainte que le grand Duc de Toscane n'usât de représailles sur les sujets d'Angleterre qui etoient dans ses Etats.

Clarendon.

XLVII.
Le Parlement prend la résolution de traiter avec le Roi.

Pendant que l'armée étoit éloignée de Londres, & qu'on attendoit les Ecossois en Angleterre, le parti Presbytérien reprit le dessus dans les deux chambres de Westminster & les indépendants furent obligés de se soumet-

tre. Le commun conseil de la ville présenta une pétition, pour demander que la garde des chaînes dans les rues & des barricades qu'on avoit ôtée aux citoyens, leur fut rendue, & que le Major Général Skippon fut pourvû d'une commission pour commander les troupes de Londres. Ces demandes furent aussi-tôt accordées. La chambre des Communes délibéra ensuite sur la forme du gouvernement qu'il falloit établir, & vota: que la nation seroit gouvernée par le Roi & les deux chambres du Parlement: que les propositions envoyées au Roi à Hamptoncour serviroient de fondement au gouvernement: & que chaque membre pourroit librement déclarer ses sentiments sur ce qui concerneroit Sa Majesté. Le Parlement reçut une autre pétition du Lord Maire & du commun conseil, pour demander qu'ils fussent autorisés à régler leur propre milice, & que le commandement de la tour fut conféré à une personne qu'ils recommenderoient aux deux chambres. Le Parlement consentit à leur requête, & les citoyens commencèrent à se préparer à agir. Le cinq Mai, les Communes publièrent

Charles I.
An. 1648.

une déclaration, portant : qu'elles soutiendroient le Covenant, & se joindroient aux Ecossois pour traiter avec Sa Majesté. Les habitants de Surry se rendirent en grand nombre à Westminster, & demandèrent aux deux chambres : que le Roi fut rétabli dans tous ses droits & prérogatives, & que les troupes fussent congédiées. Ils commirent tant de violences contre les gardes du Parlement, qu'on fut obligé d'avoir recours à un détachement de cavalerie & d'infanterie en quartier en Mews & à Whitehall, qui les attaqua & les dispersa, après en avoir tué & blessé un grand nombre. Cette conduite imprudente & inconsidérée fut très préjudiciable aux affaires du Roi. Les Presbytèriens commencèrent à soupçonner que leur intention étoit de le rétablir sans conditions, ce qui les engagea à se tenir sur la réserve, lorsque les cavaliers prirent les armes en différentes parties du Royaume.

XLVIII.
Les membres accusés sont déchargés. Les Chambres se déterminent à traiter.

Egalement embarrassé par les Royalistes & par les Indépendants, & craignant autant les succès des uns que des autres, le Parlement résolut de conclure la paix avec le Roi, pen-

dant l'absence de l'armée. Malgré l'opposition des Indépendants, les deux chambres votèrent: que lorsque le Roi auroit signé trois bills qu'on présenteroit à Sa Majesté, elles traiteroient avec lui sur le surplus des propositions auxquelles les deux Royaumes avoient consenti. Ces trois bills étoient sur l'établissement de la milice, le culte Presbytèrien, & la révocation de la déclaration publiée contre le Parlement. Les Communes ordonnèrent: que les onze membres de leur chambre & les Lords qui avoient été accusés par l'armée seroient déchargés de toute imputation. Elles rétablirent Glyn, membre pour Westminster, qui avoit été exclus, & défendirent sous peine de mort à toutes personnes de prendre les armes, sans qu'elles les y eussent autorisées. Le vingt-six Juin, elles établirent un committé, pour considérer les moyens de traiter avec Sa Majesté. Le Lord Maire, les Aldermans & le commun conseil demandèrent par une pétition qu'on fit un traité personnel avec le Roi, & que les Ecossois fussent invités à concourir avec les chambres dans les efforts qu'elles

Charles I. An. 1648.

roient pour le rétabliſſement de la paix. Le commencement de cette négociation fut retardé par des diſputes entre les Lords & les Communes. L'avis du committé étoit d'annuller la délibération qui défendoit de préſenter des adreſſes au Roi, & de ne point inſiſter ſur les trois bills, comme préliminaires; mais de faire transférer Sa Majeſté en une de ſes maiſons dans le voiſinage de Londres. Les Lords approuvèrent cet avis: mais les Communes refusèrent de traiter, à moins que les trois premières conditions ne fuſſent paſſées. La ville de Londres concourut avec la chambre Haute par différentes pétitions, & elle paroiſſoit menacer les Communes de prendre des meſures plus violentes. Celles-ci de leur côté chargèrent Skippon de lever des troupes pour une nouvelle garde, ſous prétexte qu'elles craignoient les deſſeins des cavaliers, dont il y avoit une grande quantité dans Londres: & les Indépendants employèrent tous leurs artifices pour fomenter les diviſions.

XLIX. Le Roi & le Parle-

Les Communes conſentirent enfin à ne point éxiger les trois bills préliminaires; mais il ſe paſſa cinquante

jours avant qu'on pût convenir sur la forme, le temps & le lieu du traité. Pendant cet intervale, les Ecossois & les Royalistes furent défaits de toutes parts, ce qui jetta la terreur parmi les Presbytériens, & fit revivre le crédit des Indépendants dans les deux chambres. Cependant elles firent savoir au Roi qu'elles étoient résolues de poursuivre le traité, & sur sa demande la chambre haute vota: que la défense de lui présenter des adresses seroit annullée: qu'il pourroit avoir auprès de lui ceux dont il jugeroit que les secours & les avis lui seroient nécessaires, & qu'il jouiroit de la même liberté qu'il avoit eue à Hamptoncour: que la négociation pour le traité se feroit dans la ville de Newport, & que les Ecossois seroient invités à y envoyer leurs Commissaires: enfin qu'il seroit nommé cinq Lords & dix membres de la chambre des Communes pour Commissaires du Parlement d'Angleterre. Les Communes s'opposérent à l'article d'inviter les Ecossois; mais elles consentirent qu'ils y envoyassent volontairement des Députés, ou qu'ils y fussent invités par le Roi. On donna

ment convienent d'ouvrir des conférences à Newport.

Charles I. An. 1648.

des inſtructions au Colonel Hammond pour conduire Sa Majeſté à Newport, & les chambres inſiſtèrent pour que Charles promit ſur ſa parole Royale de ne point quitter l'iſle de Wight pendant le temps des conférences, & même vingt-huit jours après qu'elles ſeroient terminées. Cependant la ville de Londres préſenta une pétition au Parlement pour demander que le Roi fut mis en liberté, & invité à faire un traité perſonnel. Les officiers réformés en préſentèrent également une pour les mêmes demandes : mais lorſqu'on apprit la victoire de Cromwell il en parut une autre ſignée de pluſieurs milliers d'Indépendants, qui taxoient les Communes de s'être laiſſé corrompre; déſaprouvoient le traité avec le Roi, & propoſoient le plan d'une eſpèce de gouvernement Républicain. Cette adreſſe fut ſuivie d'une au nom des Maîtres de navires, & le Parlement ne crut pas les circonſtances favorables pour riſquer de les irriter en répondant à leurs reproches: cependant les chambres perſiſtèrent dans la réſolution de traiter, & les Commiſſaires partirent pour l'iſle de Wight.

Rushworth.

L. Suites de la négociation.

Le changement qu'ils remarquoient

en leur infortuné Souverain les frappa d'étonnement. Depuis qu'on lui avoit ôté ses domestiques, & qu'on l'avoit privé de toute communication, il avoit totalement abandonné le soin de sa personne; avoit laissé croître sa barbe, négligé ses cheveux qui étoient épars & devenus presque tous blancs, soit par le temps, soit par les suites du chagrin, ensorte que tout son extérieur ne présentoit que l'image de ses malheurs & du renversement de sa fortune. Cependant il parut avec une figure si majestueuse & si vénérable, que ses propres adversaires ne purent le regarder qu'avec respect & compassion. Quelque changement qu'il y eut dans son extérieur, son esprit parut toujours tranquille : il les reçut d'un air affable; & dans le cours des conférences, il fit paroître une étendue surprenante de connoissances. Le Comte de Salisbury étonné de lui voir une pénétration aussi peu commune, dit à Sir Philippe Warwick: » Le Roi a acquis depuis peu une » grande sagacité ! Il a toujours été » de même, (répondit Warwick,) » mais ce n'est que d'aujourd'hui que

Charles I. An. 1648.

Charles I. An. 1648.

» vous vous en appercevez. » Sir Henri Vane insista à ce qu'ils fussent très éxacts & très circonspects dans les termes de leur accommodement, par rapport à l'habileté étonnante du Monarque. Charles consentit volontiers à annuller toutes les déclarations qu'il avoit publiées contre le Parlement : mais ce ne fut qu'avec une peine extrême qu'il convint de reconnoître qu'ils avoient pris les armes pour leur propre défense. Il abandonna au Parlement tout pouvoir sur la milice, & la faculté de lever de l'argent pour la soutenir pendant le terme de vingt années, & même de reprendre la même autorité en tel temps que ce fut après l'expiration de ce terme, lorsqu'ils le déclareroient nécessaire pour la sureté publique. Par rapport à la religion, il dit que sa conscience ne lui permettoit pas de consentir à l'abolition de l'Episcopat qu'il croyoit fermement d'institution Apostolique ; & qu'à l'égard de la vente des terres de l'Eglise, non-seulement il la croyoit sacrilège, mais absolument contraire au serment de son couronnement, par lequel il s'étoit engagé à maintenir le

Clergé dans ses droits : cependant pour convaincre le Parlement du desir ardent qu'il avoit pour la paix, il consentit à réduire l'Episcopat à son institution primitive, par l'abolition des Archevêques, Doyens & Chapitres : consentir aussi que la discipline Presbytérienne fut en vigueur pour trois années, pendant lesquelles le Roi & le Parlement, de l'avis des assemblées Ecclésiastiques & des Théologiens nommés par Sa Majesté, conviendroient d'un plan convenable pour le gouvernement de l'Eglise. Il abandonna le privilège accordé à la Reine de faire célébrer la Messe dans sa chapelle : permit que les terres du Chapitre fussent aliénées à bas prix pour quatre-vingt-dix-neuf ans : consentit à la suppression du livre des communes prières, en y ajoutant la restriction, pourvu qu'il pût se servir de quelqu'autre liturgie dans ses propres éxercices de dévotion : abandonna tout le soin de la guerre d'Irlande aux deux chambres : promit de consentir à un acte pour lever de l'argent qui serviroit à acquitter les dettes publiques : agréa la demande du Parlement pour que tous les grands

Charles I. An. 1648.

Charles I. An. 1648.

offices fussent vendus pour vingt ans; ainsi que pour abolir la cour des Gardes-Nobles, à condition que lui & ses successeurs en seroient dédommagés par une somme annuelle de cent mille livres : il reconnut leur grand sceau, leur abandonna le sien, renonça au pouvoir de créer des Pairs sans le consentement des deux chambres; & consentit à ce qu'elles obligeassent les Royalistes de composer pour leurs biens; mais lorsqu'elles demandèrent qu'il fut passé un bill d'attainder contre le Marquis de Newcastle, le Lord Digby, le Lord Byron, Sir Marmaduke-Langdale, Sir Richard-Greenvill, Sir François Doddington & le Juge Jenkins, il refusa absolument de sacrifier ses meilleurs amis à leur vengeance, & cependant consentit à ce qu'ils fussent bannis pour un temps limité. Il se reprochoit continuellement d'avoir eu la honteuse complaisance d'abandonner le Comte de Stafford à la rage d'une faction implacable; les sentiments de reconnoissance & d'amitié s'étoient fortifiés en lui par les refléxions qu'il avoit faites dans la retraite où il avoit été confiné. Quoiqu'il se dépouillât presque

Charles I. An. 1648.

totalement de sa Royauté pour satisfaire l'arrogance d'un Parlement usurpateur, les deux chambres après avoir éxaminé ses réponses & ses concessions, votèrent qu'elles n'étoient pas satisfaisantes sur ce qui concernoit l'Episcopat, le Papisme, le Covenant, la vente des terres Ecclésiastiques & les délinquants. Le terme des conférences fut prolongé, & le Parlement demanda à Sa Majesté une dernière réponse. Pour faire éclater leur indulgence, les chambres votèrent : que le Roi pouvoit retourner avec honneur, sureté & liberté à Londres, & qu'il seroit mis en possession de ses revenus légitimes aussi-tôt qu'il auroit souscrit à toutes leurs propositions. Toute cette conduite doit être regardée comme le comble de l'insolence & de la fausseté. Les chambres disoient que leur intention étoit de traiter avec leur Souverain, & elles insistoient à ce qu'il consentît à toutes leurs demandes. Aussi toute personne animée de quelque sentiment d'honneur, ne peut refléchir sans indignation sur l'orgueil & l'opiniâtreté de ces perfides Plébeyens.

Charles I. An. 1648.

LI. Remontrance de l'armée contre le Roi, qui est transféré au château de Hurst.

Pendant que le Roi & les deux chambres étoient engagés dans cette négociation, les officiers de l'armée s'efforçoient de mettre de nouveaux obstacles à la paix. Le parti du Roi ayant surpris le château de Pontefract dans le Comté d'York, le Colonel Rainsborough fut envoyé pour assièger cette place, & perdit la vie dans une action contre un parti de la garnison qui essayoit de l'enlever par surprise. Cet officier étoit un des principaux instruments dont se servoit Cromwell qui résolut de venger sa mort, & investit le château avec quelques troupes d'Ecosse. Cependant il envoya un gros détachement pour joindre Fairfax dont le quartier général étoit à Windsor. Les officiers ainsi renforcés dressèrent une remontrance & la présentèrent au Parlement. Ils demandoient que le Roi fut livré à la justice, comme auteur de toute l'effusion de sang & de tous les maux dont le Royaume avoit été affligé : que le Prince de Galles & le Duc d'York fussent proclamés traîtres & bannis à perpétuité, à moins qu'ils ne se soumissent dans un temps

limité : que les revenus de la couronne fussent sequestrés à l'usage du public : qu'on établit une continuité successive de Parlements suivant un plan dont on conviendroit : qu'aucun Roi ne fut reconnu à l'avenir autrement que par l'élection du Parlement, & après que le sujet ainsi élu auroit renoncé expressément à sa voix négative contre les résolutions des Communes. De pareilles adresses furent présentées par une partie des habitants & des mariniers de Londres ; par ceux des environs d'Oxford, de la ville de Newcastle, du Comté d'York, & par différents corps de l'armée. Le Général rappella Hammond, & envoya le Colonel Eure pour resserrer le Roi dans une plus étroite prison. Les Communes se plaignirent de ce changement, & donnèrent ordre au Général de continuer Hammond dans le commandement : mais au lieu d'y obéir il chargea Eure de transfèrer Sa Majesté au château de Hurst dans le Comté de Hamp vis-à-vis de l'isle de Wight. Il justifia cette démarche par une déclaration, dans laquelle l'armée taxa de corruption le plus grand nombre des

Charles I. An. 1648.

membres, & exhorta ceux qui avoient de bonnes intentions à protester contre les résolutions des deux chambres & à se retirer, promettant que dans ce cas l'armée les reconnoîtroit pour le Parlement légitime, & leur rendroit obéissance en cette qualité.

LII. L'armée exclut une partie des Communes.

Rushvvorth. Clarendon.

Le premier Décembre, le Général écrivit à la ville de Londres, pour lui notifier qu'il étoit en marche pour cette capitale, à cause du mépris que le Parlement avoit fait de sa remontrance. Il protesta qu'il n'avoit aucun dessein sinistre contre la ville : mais qu'il desiroit que les Magistrats lui fournissent quarante mille livres sterling dans quarante-huit heures. Les Communes consentirent à sa requête : cependant l'argent ne fut pas envoyé, & l'on pria le Général de ne pas avancer plus près de Londres. Pendant que la chambre étoit occupée à éxaminer les offres du Roi, Fairfax arriva avec plusieurs regiments, & s'empara de Westminster. Le quatre du mois, la chambre des Communes fut informée que le Roi avoit été transféré au château de Hurst, & vota : que Sa Majesté avoit été enlevée sans son consentement : après quoi elle décida que

les conceſſions du Roi ſerviroient de fondement à la paix. Après cette délibération les Communes établirent un committé pour traiter avec le Général ſur le rétabliſſement de la bonne intelligence entre le Parlement & l'armée. Le ſix, Fairfax congédia la milice de Londres, qui depuis pluſieurs mois étoit chargée de la garde des deux chambres, & ordonna à ſes ſoldats de prendre poſſeſſion des avenues de la ſalle de Weſtminſter. Quarante & un membres qui ſe rendoient à la chambre Baſſe furent arrètés & renfermés dans une maiſon voiſine : l'orateur y envoya le Sergent pour les ſommer de venir prendre leurs places : mais l'officier qui les gardoit, lui dit, qu'il ne connoiſſoit point d'ordres ſupérieurs à ceux auxquels il obéiſſoit. Le Colonel Whalley, accompagné de pluſieurs officiers ſe rendit à la chambre des Communes, & y préſenta un écrit, intitulé : » Propoſitions & demandes de l'armée pour » ſa juſtification ». Ils y accuſoient le Major Général Brown & quatre-vingt-dix membres de la chambre qu'ils nommèrent, d'avoir occaſionné l'invaſion des Ecoſſois, & fait naître tous

Charles I.
An. 1648.

Charles I. An. 1648.

les obstacles qui avoient empêché le rétablissement de la paix: sur quoi ils demandoient leur exclusion immédiate. Le sept Décembre, les Communes se rendant à la chambre, trouvèrent une forte garde des deux côtés de la porte, & l'entrée fut refusée aux quatre-vingt-dix membres.

LIII. Le parti des Indépendants à le dessus dans le Parlement.

Après cette exclusion des membres Presbytèriens, la chambre ne fut plus composée que d'Indépendants, & Cromwell qui y reprit sa place fut remercié des services importants qu'il avoit rendu. Le Général fit entrer trois régiments dans la ville, & s'empara de vingt mille livres qui appartenoient à des marchands. Les membres exclus publièrent une protestation contre la violence qu'ils avoient soufferte : les deux chambres déclarèrent cette protestation scandaleuse & séditieuse; après quoi elles ordonnèrent que dans la prochaine élection pour la magistrature de Londres, on ne pourroit choisir pour Maire ni pour membre du commun conseil personne qui eut aidé le Roi contre le Parlement, soit dans la première guerre, soit dans la seconde, non plus que ceux qui avoient eu quelque part aux

tumultes de Londres & de Westminster, ni aux soulèvements dans les provinces de Kent, Essex, Middlesex ou Surry. Le vingt Décembre, le Général rendit la liberté à seize des membres emprisonnés, qui reprirent leurs places dans le Parlement. Le petit nombre des Pairs restés dans la chambre Haute jugèrent impossible de résister au torrent, & acquiescèrent aux mesures prises par le parti victorieux. Il fut présenté alors des pétitions contre le Roi par les soldats de l'armée de Lambert, ainsi que par les Comtés de Sommerset & de Norfolk, & la flotte aux ordres du Comte de Warwick envoya une déclaration, pour concourir avec la remontrance de l'armée.

LIV. Ils prennent la résolution d'accuser le Roi qui est transféré à Windsor.

Enfin ce présomptueux reste de la chambre des Communes eut l'audace de prendre une résolution qui l'emportoit de bien loin sur tous les actes précédents de trahison & de fanatisme. Ils établirent un committé pour dresser une accusation en forme contre le Roi. Le Colonel Harrison, fils d'un boucher, fut chargé de transférer ce Prince du château de Hurst à Windsor. On lui permit sur la route de di-

Charles I. An. 1648.

ner à la maison du Lord Newburgh, qui avoit formé le projet de le faire échapper sur un cheval très léger, qu'on avoit préparé à cet effet : mais avant l'arrivée du Roi, ce coursier fut blessé par un coup de pied d'un autre cheval, ce qui le mit hors de service. Le Duc d'Hamilton qu'on retenoit prisonnier à Windsor eut la permission de voir son Souverain: courut à lui avec toute l'ardeur qu'inspire la plus vive affection, & se jettant à ses pieds, s'écria : » Ah ! Mon cher maî» tre ». L'infortuné Monarque le releva, l'embrassa tendrement, & lui dit en répandant des larmes : » Il est » vrai que j'ai été un maître bien cher » pour vous ». On repoussa aussi-tôt le Roi, & Hamilton pleurant amèrement, jugea qu'il voyoit pour la dernière fois ce Prince persécuté. Charles avoit tant de courage & de résignation, que tous ses malheurs ne lui arrachèrent jamais une larme ; mais il ne pouvoit voir avec la même tranquillité l'infortune de ses amis. Aussitôt après la fin déplorable du vaillant Sir Charles Lucas, un parent de ce Gentilhomme parut en habit de deuil devant le Roi; ce qui toucha telle-

ment

ment Sa Majesté, que ses pleurs coulèrent abondamment, comme un tribut qu'il payoit à la mémoire du défunt. Lorsque Charles arriva à Windsor, le conseil de guerre ordonna qu'il ne seroit plus traité en Souverain. Tout le cérémonial fut retranché : on lui ôta ses domestiques, & il fut exposé à toutes les insultes de la familiarité la plus indécente. Quelque chagrin qu'il en put ressentir, il le soutint sans murmurer. Il ne pouvoit croire que ses adversaires eussent l'audace de former contre lui un procès en règle, & pendant quelque temps il s'attendoit toutes les nuits à être assassiné; mais il fut détrompé par Harrison, qui l'assura que sa mort seroit aussi publique que le soleil à midi.

Charles I. An. 1648.

LV. L'ordonnance pour accuser le Roi est rejettée de la chambre haute.

Le vingt-huit Décembre, les Communes ayant examiné le rapport de leur committé, passèrent un acte pour ériger une haute cour de Justice, à laquelle elles donnèrent pouvoir de juger leur Roi, sous le nom de Charles Stuart, pour avoir formé le détestable dessein de renverser les loix fondamentales & les libertés de la nation : avoir voulu introduire un gouvernement arbitraire & tyrannique : avoir

Charles I. An. 1648.

entrepris une cruelle guerre contre son Parlement, ce qui avoit causé des ravages infinis dans le Royaume: avoir épuisé le trésor public : avoir ruiné entièrement le commerce: fait périr plusieurs milliers de sujets, & produit une multitude innombrable de maux. Thomas, Lord Fairfax, Olivier Cromwell, Henri Ireton, Sir Hardreff Waller, Philippe Skippon & plusieurs autres, au nombre de cent quarante-cinq furent nommés Commissaires & Juges dans cet étonnant procès. L'ordonnance pour accuser le Roi fut portée à la chambre Haute, & rejettée unanimement par seize Pairs, qui s'ajournèrent à l'instant pour dix jours: mais la chambre Basse vota aussi-tôt: que les membres de leur chambre & les autres Commissaires pour juger le Roi, éxécuteroient leurs commissions: quoique les Lords eussent rejetté l'ordonnance. En même temps on raya de cette commission les noms de six Pairs qui avoient été nommés entre les Juges, & l'on y en inséra d'autres, du nombre desquels fut Bradshaw, praticien ès loix, qui fut ensuite élu Président de leur haute cour de Justice. Après

Charles I. An. 1648.

avoir pris toutes ces mesures, les Communes votèrent : que la puissance souveraine résidoit originairement dans le peuple : que l'autorité de la nation étoit entre les mains des Communes d'Angleterre assemblées en Parlement, comme représentants du peuple : & que quelque chose qui étoit déclaré loi par les Communes avoit la force d'un statut, sans avoir besoin du concours des Pairs. Depuis le six Janvier jusqu'au vingt, elles s'occupèrent aux préparatifs du procès, qui fut instruit dans la salle de Westminster. Le six Janvier, les Commissaires Ecossois résidants à Londres écrivirent au Parlement, pour demander l'unité de conseil & d'action entre les deux nations, conformément au Covenant, & pour prier la chambre de ne point procéder contre le Roi, jusqu'à ce qu'on put savoir le sentiment du Royaume d'Ecosse.

An. 1649.

LVI. Le Roi est conduit devant les Juges, & refuse de reconnoître la Jurisdiction de cette cour.

Coke ayant été choisi pour Procureur Général, Dorislaus & Aske furent nommés pour l'aider à choisir & dresser les charges contre le Roi. La cour de Justice entendit ces charges & établit un committé pour faire la lecture des preuves. Le premier jour de

Charles I. An. 1649.

l'inſtruction, l'Huiſſier de la cour appella tous les Commiſſaires par leur nom : mais perſonne n'ayant répondu pour le Lord Fairfax, ſon nom fut répété. On entendit une voix de femme qui s'écria dans la gallerie : » Il a trop » d'eſprit pour être ici ». Quand on lut dans l'accuſation : » Au nom de tout le bon peuple d'Angleterre : » Non (repliqua la même voix d'un » ton aigre) non, pas ſeulement la » vingtième partie. » Un des officiers ordonna à une file de ſoldats de faire feu ſur l'endroit d'où venoit cette réponſe ; mais on reconnut auſſi-tôt que la perſonne qui avoit parlé étoit Milady Fairfax, & on lui perſuada de ſe retirer. Le Roi fut conduit de Windſor à Saint James, & le jour ſuivant on l'ammena devant la cour dans la ſalle de Weſtminſter, gardé par le Colonel Hacker & environ trente officiers, armés de pertuiſanes. Le maſſier de la cour le reçut à la porte, & le conduiſit à un ſiège placé au dedans de la barre, où il s'aſſit ſans mettre la main à ſon chapeau, & avec un air de mépris majeſtueux regarda les membres de la cour, qui étoient auſſi demeurés couverts. Le Préſident Brad-

shaw lui dit qu'il avoit été conduit devant eux pour y être jugé, ſur une accuſation portée contre lui par les Communes d'Angleterre. Le Roi ſe diſpoſoit à parler; mais il fut interrompu. Lorſqu'il entendit les charges, par leſquelles on l'accuſoit d'avoir été la cauſe de tout le ſang répandu pendant la guerre, il ſourit de leur inſolence, & leur demanda par quelle autorité on le traduiſoit devant un tel tribunal? Bradshaw répondit: » Au nom des Communes d'Angleterre »: ſur quoi le Monarque obſerva que ſans le Roi & les Lords il n'y avoit point de Parlement: que le Royaume d'Angleterre etoit héréditaire, & que n'étant point convaincu qu'ils euſſent d'autorité légitime, il manqueroit à la Juſtice s'il répondoit ſur leur accuſation. On le ſomma pluſieurs fois de répondre, ce qu'il refuſa toujours; ſur quoi on donna ordre de le reconduire à Saint James, & la cour s'ajourna. Le vingt-deux Janvier, les Commiſſaires Ecoſſois remirent à la chambre quelques papiers, dans leſquels ils déclaroient: que l'Ecoſſe avoit un droit indubitable ſur la perſonne du Roi: qu'on ne l'avoit pas

Charles I. An. 1649.
livré aux Commiſſaires Anglois de Newcaſtle pour le perdre, mais pour parvenir avec plus de célérité à la paix du Royaume. Ils déſapprouvoient beaucoup la manière dont on procédoit contre ce prince, diſant qu'elle faiſoit une profonde impreſſion ſur leurs cœurs, & cauſoit de vives allarmes à leurs eſprits, à cauſe des malheurs qu'ils prévoyoient qui alloient tomber ſur les deux Royaumes : enfin ils demandoient permiſſion à la chambre de préſenter leurs adreſſes perſonnelles à Sa Majeſté, & ils remirent de ſemblables papiers au Lord Général. A la ſeconde ſéance de la haute cour, le Préſident requit le Roi de répondre ſur l'accuſation de haute trahiſon portée contre lui. Sa Majeſté continua à décliner l'autorité de la cour, obſervant que les Communes d'Angleterre n'avoient jamais formé une cour de Judicature, ſur quoi il défia Bradshaw d'en produire un ſeul exemple, & offrit d'expoſer ſes raiſons, pour leur prouver que ſa conſcience & ſon devoir ne pouvoient lui permettre de ſe ſoumettre à leur autorité. Il fut interrompu par le Préſident, & reconduit à ſon apparte-

ment. Au troisième interrogatoire, il demeura également ferme: refusa de répondre à aucun article, jusqu'à ce qu'ils lui eussent prouvé que leur conduite n'étoit point contraire aux loix fondamentales du Royaume: ajouta qu'ils avoient arrêté leur Roi prisonnier, pendant qu'il étoit en négociation sur la foi publique, & qu'il étoit prêt de donner satisfaction à son peuple, mais non comme un criminel, devant une cour de Judicature, qui n'avoit aucune autorité légitime. Bradshaw l'interrompit plusieurs fois par des réponses insolentes, après quoi on le conduisit à la maison de Sir Robert Cotton, qui étoit dans le voisinage, & où il passa la nuit.

LVII. Il est condamné à mort

Ils publièrent ensuite les charges contre Sa Majesté. Le vingt-sept du mois, la haute cour séant dans la salle de Westminster, le Roi fut conduit devant eux & insulté par les soldats, ainsi que par la plus vile populace, qui crioit: » Justice, Justice, Exécu» tion, Exécution ». Il comparut avec la même tranquillité, son chapeau sur la tête, & leur dit: qu'il avoit quelque chose à proposer pour établir promptement la paix dans le Royau-

Charles I. An. 1649.

me, & la liberté des sujets, & qu'il demandoit à parler en présence des Lords & des Communes dans la chambre peinte. Les Juges se retirèrent dans la cour des gardes, où plusieurs membres furent d'avis qu'on devoit accorder au Roi ce qu'il desiroit : mais le grand nombre l'emporta pour le sentiment contraire, sur quoi le Colonel Harvey & plusieurs autres se retirèrent mécontents, & ne voulurent plus prendre séance avec les Commissaires. La proposition du Roi ayant été rejettée, il déclara qu'il n'avoit rien à dire de plus. On juge que si sa demande avoit été admise, il auroit proposé de faire une résignation de la couronne en faveur de son fils le Prince de Galles. Le Président s'étendit sur sa mauvaise administration, & s'efforça de prouver par divers arguments, & par des éxemples tirés de l'histoire, que les Rois étoient responsables de leur conduite envers leurs peuples. Il commanda ensuite au Greffier de lire la sentence, contenant l'énumération des trahisons & crimes dont il étoit accusé, pour lesquels la cour prononçoit que ledit Charles Stuart, comme tyran, traî-

tre, meurtrier & ennemi public, seroit mis à mort par la séparation de sa tête d'avec son corps. Le Monarque ne fit paroître aucun signe d'émotion à cet outrage inoui fait à la justice, à l'humanité & à la décence: mais il voulut parler ensuite, ce qui lui fut refusé. Lorsqu'il sortit de devant cet éxécrable tribunal, les soldats & la populace excités par leurs chefs recommencèrent à crier: » Justice & Exécu-» tion ». Il fut raillé & insulté dans les termes les plus amers & les plus offensants: on lui poussa au nés la fumée du tabac, pour laquelle il avoit une aversion marquée, & même un de ces scélérats eut l'audace de cracher au visage de l'oingt du Seigneur. Il soutint toutes ces insultes avec une patience & une piété dignes des premiers martyrs, & sourit même de toutes ces indignités. » Les pauvres » gens (dit-il) pour un peu d'argent » traiteroient leurs Commandants de » la même manière »: à quoi il ajouta plusieurs prières au ciel pour ses ennemis. Ceux du peuple qui avoient conservé les sentiments de l'humanité marquoient leurs douleurs par les soupirs & par les larmes. Un soldat fon-

Charles I
An. 1649.

dant en pleurs à la vue de la Majesté humiliée, ne put s'empêcher d'implorer la bénédiction céleste pour la tête Royale ; un officier qui entendit sa prière le jetta par terre d'un coup qu'il lui donna en présence de l'infortuné Monarque, qui dit : » Il me semble » que le châtiment excède l'offense ». A son retour à Whitehall, il demanda que la chambre lui permit de voir ses enfants, & d'être accompagné dans ses dévotions particulières par le Docteur Juxon, qui avoit été Evêque de Londres. On lui acccorda l'un & l'autre : mais il fut obligé d'entendre les impertinentes exhortations de Hughes Peters, l'un des plus furieux des prédicateurs fanatiques.

LVIII.
Les François, les Hollandois & les Ecossois intercèdent en sa faveur.

Le dessein de traduire un Roi comme un malfaicteur devant une cour de Justice composée de ses propres sujets, fut regardé avec horreur par toutes les nations du continent. Quoique le ministère François fut dans le trouble, & le Royaume agité par une guerre civile, l'Ambassadeur de cette cour en Angleterre eut ordre d'agir en faveur du Roi. Les Hollandois employèrent aussi leurs bons offices, mais froidement & avec

leur ton phlegmatique. Les Ecossois jettèrent les hauts cris, prèchèrent & protestèrent contre la violence qu'on faisoit à la Majesté Royale. La Reine & le Prince de Galles écrivirent les lettres les plus touchantes au Parlement. Le Duc de Richemond, les Comtes d'Hertford, de Southampton & Lindsey présentèrent une remontrance aux Communes, où ils exposèrent qu'ayant été les Conseillers du Roi : c'étoit par leurs avis qu'il avoit pris toutes les mesures qu'on imputoit alors comme des crimes à ce Monarque ; mais qu'ils étoient les seuls coupables, & s'offroient volontairement pour victimes, afin de sauver la vie à leur Prince. Ces généreux efforts en faveur de leur infortuné maître, qui feront un honneur éternel à la mémoire de ces Seigneurs, ne produisirent aucun effet sur les Communes, & la haute cour de Justice désigna le trente Janvier pour l'éxécution du Roi.

LIX. Charles supporte son malheur avec grandeur d'ame.

Pendant ce court intervalle de trois jours entre la sentence & la mort de Charles, il eut une entrevue très tendre avec ses deux enfants, la Princesse Elisabeth & le Duc de Glocester,

Charles I. An. 1649.
qu'on lui amena de la maiſon de Sion.
Le dernier étoit encore dans l'enfance ; mais la Princeſſe, quoique très jeune parut ſentir profondément les infortunes auxquelles ſa famille alloit être expoſée. Le tendre père pleuroit le malheur de ſes enfants qui alloient devenir orphelins, & les embraſſoit avec tous les ſentiments de l'affection paternelle. Il donna à ſa fille les conſeils les plus ſalutaires, & lui fit les exhortations les plus pieuſes : la chargea de dire à ſa mère que jamais il n'avoit manqué même de penſée à la fidélité envers elle, & que ſa tendreſſe conjugale ne pouvoit être terminée que par la fin de ſa vie. Il lui fit préſent de deux cachets ornés de pièreries, la ſeule richeſſe qui étoit reſtée à ce Monarque. Il ſupplia le ciel de répandre ſes bénédictions ſur ces innocents, de meme que ſur ſes autres enfants : prit congé d'eux avec un redoublement de tendreſſe, & ſe réſigna enſuite à ſon triſte deſtin. Après avoir ſatisfait aux mouvements de la nature : Charles ſe prépara à la mort avec la tranquillité & la ſérénité la plus parfaite. Cet événement terrible plongeoit le peuple dans la

frayeur & l'étonnement, & ils demeuroient dans une horreur silentieuse, comme s'ils eussent attendu la dissolution de la nature. L'esprit fanatique des soldats fut porté au plus haut degré d'un frénétique enthousiasme par les sermons, les exhortations & les prières. Fairfax qui employoit tout son crédit pour empêcher l'éxécution de la sentence fut entraîné par ces religieux artifices : Cromwell & Ireton l'assurèrent que le Seigneur avoit rejetté le Roi, & l'exhortèrent à attirer par ses prières quelque inspiration particulière du ciel. On chargea Harrison de se joindre à lui dans ses éxercices de dévotion, qu'on prolongea par des prières, des pseaumes & des lamentations, jusqu'à ce qu'on eut frappé le coup fatal.

Charles I. An. 1649.

LX. Il a la tête tranchée à Whitehall.

Le Warrant pour l'éxécution du Roi fut donné par la haute cour de Justice, & le pieux Monarque ne pensa plus qu'à son dernier moment. Le trente Janvier, il fut conduit à pied par le parc Saint James à Whitehall, accompagné du Docteur Juxon, & gardé par un régiment d'infanterie, sous les ordres du Colonel Tomlinson. Il avoit reçu le Sacrement le

Charles I.
An. 1649.
matin, & il continua ses dévotions à Whitehall jusqu'à midi, où il mangea un morceau de pain & but un verre de vin. Il se rendit ensuite par la salle des repas à l'échaffaud dressé près de cet édifice. On l'avoit couvert de drap noir, & le bloc étoit au milieu avec la hache & deux éxécuteurs masqués. Plusieurs compagnies de cavalerie & d'infanterie étoient rangées de chaque côté, & la place étoit remplie d'une multitude de spectateurs. Le Roi regarda tranquillement les instruments de son supplice, & demanda pourquoi le bloc n'étoit pas plus élevé. Ensuite, s'adressant aux Colonels Tomlinson, Hacker & à quelques autres personnes qui étoient sur l'échaffaud, il leur déclara qu'il étoit innocent d'avoir commencé la guerre contre le Parlement, & reconnut que sa mort funeste étoit un juste jugement du ciel, pour avoir consenti à l'éxécution de la sentence inique portée contre le Comte de Strafford. Il pardonna à tous ses ennemis : exhorta le peuple à rentrer dans l'obéissance, & à reconnoître son successeur pour légitime Souverain, enfin protesta de son attachement invio-

lable à la religion Proteſtante, telle que la profeſſe l'Egliſe Anglicane. Pendant qu'il ſe préparoit à ſe mettre ſur le bloc, le Docteur Juxon lui dit qu'il n'y avoit plus qu'un pas à faire : qu'il étoit effrayant, mais court, & qu'il le conduiroit au ciel, où il trouveroit la joye & la conſolation ineffables. » Je vais paſſer (répondit le Monar- » que) d'une couronne corruptible » à une incorruptible, éxempte d'au- » cun trouble. Vous changez (ajout- » ta le bon Evêque) une couronne » temporelle contre une couronne » éternelle : ah quel changement favo- » rable » ! Charles ôta ſes habits, remit ſon Saint George au Prélat, en lui diſant : » Souvenez-vous » : poſa ſa tête ſur le bloc, & leva les mains comme pour donner le ſignal. Un des hommes maſqués lui trancha la tête d'un ſeul coup, & l'autre l'élevant en l'air toute dégoutante de ſang, s'écria: » Voici la tête d'un traître ». Les ſpectateurs marquoient leur douleur par les ſoupirs, les pleurs & les lamentations, & un grand nombre d'entr'eux voulurent tremper leurs mouchoirs dans le ſang du Monarque, qu'ils regardoient comme une pré-

Ludlovv. Rushvvorth. Vvhitelock. Clarendon.

Charles I. An. 1649.

cieuse relique d'un bienheureux martyr. Cet affreux spectacle fit des impressions d'horreur si profondes, que plusieurs femmes enceintes perdirent le fruit de leurs entrailles; d'autres furent saisies de convulsions, & plusieurs tombèrent dans des maladies violentes, qui les conduisirent au tombeau. Les chaires qui depuis longtemps retentissoient des cris de l'insolence & de la sédition, furent alors trempées des larmes réelles de la douleur & de la contrition: le peuple en général conçut la haine la plus forte contre ces éxécrables hypocrites, qui sous le masque de la sainteté éxécutèrent un acte d'abomination qui a imprimé un tache inéfaçable sur la réputation de la nation Angloise (*b*).

(*b*) On voit combien le peuple fut affligé & irrité de l'éxécution du Roi, par l'empressement avec lequel il acheta la première édition du Livre intitulé: *Icon Basilike*, qui contient une collection de prières & de méditations composées par ce Monarque dans l'exercice de sa dévotion & de ses refléxions particulières. Le style de cet Ouvrage est nerveux, élégant & pénétrant. Il est rempli de si grands sentiments de piété & de bon sens, qu'il fera un honneur éternel à la mémoire de son Royal Auteur. Ses ennemis non contents de lui avoir ôté la vie,

Le corps fut mis dans une bierre couverte de velours noir, qu'on porta

Charles I. An. 1649.

voulurent encore lui enlever la gloire de cette composition, qu'ils attribuèrent au Docteur Gawden: mais l'Icon est tellement supérieur pour le style, la matière & la composition à toutes les autres productions de cet Auteur, que tout lecteur qui a du discernement doit sentir la fausseté de cette imputation. Charles fut très libéral envers le fameux peintre Flamand Pierre-Paul Rubens, & ce fut par son avis qu'il acheta les desseins de Raphael, qui sont dans le palais de Hamptoncour, ainsi que plusieurs autres excellents morceaux de peinture qu'il fit venir des pays étrangers. Il traita aussi très favorablement Vandyke élève de Rubens, & lui donna même une de ses parentes en mariage. Il eut pour architecte le fameux Inigo Jones, artiste qui surpassa de beaucoup tous ses contemporains, & qui laissa plusieurs monuments de son génie inimitable qu'on voit encore en Angleterre. Le musicien Laws étoit aimé particulièrement de ce Monarque, qui le nommoit le père de la musique. Il donna des marques particulières de faveur à l'illustre Harvey, qui pour l'honneur éternel de la nation Angloise, a découvert la circulation du sang par sa propre sagacité soutenue des expériences. Quoique ce Prince fut un excellent Juge du mérite littéraire, il paroît avoir eu peu de goût pour la poësie & pour les ouvrages dramatiques. Sir Jean Suckling fut le seul poëte qui eut quelque degré de faveur à la cour de Charles, & il paroît qu'il le devoit moins à ses talents

Charles I. An. 1649.

dans son appartement de Whitehall, où il fut embaumé; après quoi on l'exposa pendant plusieurs jours dans le palais de Saint James. Enfin le Duc de Richemond, le Marquis d'Hertford, les Comtes de Southampton & Lindsey obtinrent la permission de le faire enterrer dans l'Eglise de Windsor, où il fut inhumé secrettement, sans aucune cérémonie funèbre (c).

poëtiques qu'à sa famille & à ses liaisons. Il méprisa totalement le mérite de Ben Johnson, jusques-là qu'il fut réduit à la plus grande misère dans sa vieillesse, & le Roi lui fit alors un présent de dix livres par charité. Ben choqué de la médiocrité de ce don, que la nécessité l'obligea cependant de recevoir, ne put se retenir de quelques mots satyriques. » Le Roi, (dit-il au messager,) » m'envoye dix livres, parce qu'il a appris » que je suis logé dans une allée sombre: » mais je vois par le peu de valeur de son » présent que son esprit est encore logé plus » à l'étroit. » Charles proportionnellement à son peu de revenu vivoit avec grande magnificence. Il possédoit vingt-quatre palais dont les ameublements étoient complets & élegants. Tous ses meubles furent vendus, & le Cardinal Mazarin acheta à bas prix une grande partie de ses peintures & de ses riches tapisseries.

(c) Charles eut de sa femme Henriette, fille de Henri IV. Roi de France, quatre fils & cinq filles. Le premier de ses fils nom-

Tel fut le sort malheureux & inoui de Charles I. Roi d'Angleterre, sacrifié à l'audace la plus atroce de la trahison, dans la quarante-neuvième année de son âge, & la vingt-quatrième de son règne. Ce Prince étoit de taille médiocre, robuste & bien pro-

Charles I. An. 1649.

LXI. Portrait de Charles I. Roi d'Angleterre.

mé Charles Jacques, mourut au berceau: Charles Prince de Galles qui lui succéda fut le second: Le troisième étoit Jacques Duc d'York, & le quatrième Henri Duc de Glocester, qui mourut après la restoration. De ses filles, Marie épousa Guillaume de Nassau Prince d'Orange, qui la laissa veuve: Elisabeth fut renfermée par les Régicides dans le château de Carisbrook où elle mourut de chagrin: Anne & Catherine ne parvinrent pas à l'âge de raison, & Henriette Marie fut emmenée très jeune par la Comtesse de Dalkeith en France, où elle épousa Philippe Duc d'Anjou & d'Orléans, frère de Louis XIV. *Carte.*

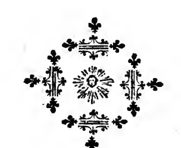
Pendant la partie paisible du règne de Charles, le commerce d'Angleterre augmenta considérablement dans les Indes Orientales, la Guinée, l'Espagne & la Turquie. La Colonie de la nouvelle Angleterre devint très peuplée, par un grand nombre de Puritains qui s'y retirèrent pour éviter les poursuites de Laud & des partisans de la haute Eglise. Ensuite les Catholiques pour éviter une semblable persécution de la part des Puritains, passèrent en Amérique & y établirent la colonie de Maryland.

Charles I. An. 1649. portioné. Il avoit les cheveux châtains, le front élevé, le visage pâle & long avec un air de mélancholie. Il excelloit à monter à cheval & dans les autres éxercices du corps qui conviennent à un Prince : avoit reçu de la nature une grande étendue d'intelligence qu'il avoit cultivée avec beaucoup de soin. Il concevoit nettement & avec pénétration : étoit d'un jugement solide & décisif : avoit un goût délicat pour les arts libéraux, & étoit un magnifique bienfaicteur de ceux qui excelloient dans la peinture, la sculpture, la musique & l'architecture. Ses mœurs étoient irréprochables & éxemplaires. Humain, chaste, tempérant, religieux & vaillant. Nous pouvons dire avec son illustre Historien : » Il fut le plus brave Gen-» tilhomme, le meilleur maître, le » meilleur ami, le meilleur mari, le » meilleur père, & le meilleur Chré-» tien du siècle où il vêcut. » Il eut le malheur de prendre des idées trop élevées de sa prérogative, & crut que son devoir l'obligeoit à les soutenir. Il vêcut dans un temps où l'esprit du peuple devint trop haut pour qu'il fut resserré dans les bornes que

la puissance Royale lui imposoit suivant les constitutions de l'Etat, & où le torrent du fanatisme commença à renverser la religion du pays, à laquelle le Monarque étoit attaché par les principes de sa conscience. Il se laissa guider par des conseillers, qui non-seulement lui étoient inferieurs en connoissances & en jugement: mais généralement orgueilleux, infléxibles & pleins de partialité. Par un excès de tendresse conjugale, qui dégénéroit en foiblesse, il eut trop de déférence pour les avis & les desirs de la Reine, superstitieusement attachée aux *principes regardés comme les* erreurs du Papisme, & qui l'importunoit continuellement en faveur des Catholiques-Romains. Telles furent les sources de toute la mauvaise administration qu'on lui attribua pendant les quinze premières années de son règne. Depuis le commencement de la guerre civile jusqu'à l'affreuse catastrophe qui termina sa vie, il paroît que sa conduite ne mérita aucun reproche. Nous avons exposé sans partialité ses foiblesses & ses imperfections dans le cours de notre narration. Il étoit peu libéral pour ceux qui

Charles I. An. 1649.

l'approchoient; sa conversation manquoit de familiarité, & il marquoit peu d'adresse dans ses actions: cependant la probité dont son cœur étoit rempli, & la candeur qu'on remarquoit dans toute sa conduite, lui gagnoient l'affection de tous ceux qui l'approchoient, sans en excepter même ceux qui furent chargés de le garder pendant sa captivité. Enfin il mérita justement le titre de Prince vertueux; mais il lui manqua plusieurs des qualités brillantes qui forment le caractère des grands Monarques.



CHAPITRE VI.

§. I. *Le Parlement choisit un Conseil d'Etat.* §. II. *Exécution du Duc d'Hamilton & du Lord Capel.* §. III. *Les membres de la chambre signent l'engagement.* §. IV. *Charles II. prend la résolution de tenter la fortune en Irlande.* §. V. *Il est proclamé par les Ecossois, mais il refuse de consentir à leurs propositions.* §. VI. *Le Docteur Dorislaus est assassiné à la Haye par quelques officiers Ecossois.* §. VII. *Révolte en Ecosse.* §. VIII. *Mutinerie des Levellers à Burford.* §. IX. *Le Marquis d'Ormond est obligé de lever le siège de Dublin. Le Roi se retire à Jersey.* §. X. *Il consent à traiter avec les Ecossois.* §. XI. *Leurs propositions à Breda.* §. XII. *Montroze arrive en Ecosse.* §. XIII. *Il est défait & pris.* §. XIV. *Il est condamné & exécuté.* §. XV. *Le Roi descend en Ecosse.* §. XVI. *Progrès rapides de Cromwell en Irlande, d'où il est rappellé & déclaré Général des troupes de la République.* §. XVII. *Les Ecossois lèvent une armée.* §.

XVIII. *Cromwell marche en Ecosse.* §. XIX. *Il défait les Ecossois à Dunbar.* §. XX. *Grande animosité en Ecosse entre les Protestateurs & les Résolutionaires.* §. XXI. *Le Roi essaye de s'échapper du Marquis d'Argyle.* §. XXII. *Il est couronné à Scone.* §. XXIII. *Lambert avec un détachement de l'armée Angloise, met en déroute le Major-Général Brown dans la province de Fife.* §. XXIV. *Le Roi marche en Angleterre & est suivi par Cromwell.* §. XXV. *Le Comte de Derby est défait par le Colonel Lilburne.* §. XXVI. *Le Roi prend poste à Worcester.* §. XXVII. *Il est totalement mis en déroute par Cromwell.* §. XXVIII. *Charles se cache dans les branches d'un chêne, il est conduit dans une cabane, & demeure dans une grange.* §. XXIX. *Il souffre des fatigues étonnantes.* §. XXX. *Il est reçu cordialement par M. Lane dans le Comté de Strafford, & sert de postillon à la fille de ce Gentilhomme dans le voisinage de Bristol.* §. XXXI. *Il trouve une retraite sure dans la maison du Colonel François Wyndham : est en grand danger d'être découvert près Lyme dans*

dans le Comté de Dorſet. §. XXXII. *Il s'embarque à Bright-helmſtead & deſcend en Normandie.* §. XXXIII. *Le Comte de Derby a la tête tranchée.* §. XXXIV. *L'Ecoſſe eſt incorporée à l'Angleterre.* §. XXXV. *Le Prince Robert met à la voile pour les Indes occidentales, & l'Irlande eſt totalement réduite.* §. XXXVI. *Motifs pour faire la guerre aux Hollandois.* §. XXXVII. *Les Etats généraux envoyent des Ambaſſadeurs à Londres.* §. XXXVIII. *Combat naval aux Dunes entre l'Amiral Blake & Van Tromp.* §. XXXIX. *Déclaration de guerre entre les deux Républiques.* §. XL. *Combat devant Plymouth entre Sir George Ayſcue & de Ruyter.* §. XLI. *Blake eſt défait près les ſables de Goodwin par Van Tromp & de Ruyter.* §. XLII. *Ils ſont mis en déroute après un furieux combat contre la flotte Angloiſe, commandée par Monk & Deane.* §. XLIII. *Cromwell prend la réſolution de ſe rendre abſolu.* §. XLIV. *Il diſſout le Parlement par force.* §. XLV. *Digreſſion ſur Cromwell.* §. XLVI. *Projets des différents partis.* §. XLVII. *Il convoque un Parlement de gens de néant.*

§. XLVIII. Combat naval sur les côtes de Flandre où les Anglois ont l'avantage. §. XLIX. Bataille furieuse du Texel où Van-Tromp est tué & la flotte Hollandoise défaite. §. L. Négociation avec les Hollandois. §. LI. Le Parlement remet son pouvoir à Cromwell. §. LII. Il est nommé Protecteur.

Interregne.
An. 1649.

I.
Le Parlement choisit un Conseil d'Etat.

APRÈS que Charles I. eut été la victime d'une faction audacieuse & inéxorable, les Communes publièrent une proclamation pour deffendre à toutes personnes, sous peine de haute trahison de reconnoître ou déclarer Charles Stuart fils aîné du dernier Roi pour Souverain d'Angleterre. Elles votèrent que la chambre des Lords étoit inutile & dangereuse : en conséquence elle fut abolie, & tous les Pairs furent réduits au même niveau que les autres sujets. Ensuite les Communes passèrent un acte pour abolir la puissance Royale, comme inutile, à charge & dangereuse, & ordonnèrent que l'Etat seroit gouverné par les représentants du peuple, séants en la chambre des Communes, sous la forme de République. Elles fi-

rent un nouveau sceau, sur lequel on grava les armes d'Angleterre & d'Irlande, avec cette inscription : » Grand » Sceau d'Angleterre », & sur le revers étoit représentée la chambre des Communes, entourée de ces mots : » Dans la première année de la liber» té, rétablie par la Bénédiction Di» vine 1648. » Il fut remis entre les mains d'un certain nombre de personnes, auxquelles on donna le titre de Conservateurs de la liberté d'Angleterre, & tous les ordres publics furent expédiés en leurs noms, sous la direction du Parlement. On choisit trente-neuf membres pour former un Conseil d'Etat qui eut l'administration des affaires sous l'autorité du Parlement ; on établit une nouvelle haute cour de Justice pour instruire le procès de quelques Seigneurs qui étoient demeurés en prison, & Bradshaw en fut encore le Président.

Interregne. An. 1649.

Clarendon. Ludlovv.

II. Exécution du Duc d'Hamilton & du Lord Capel.

Les sujets destinés à la mort sous cette forme de Justice furent le Duc d'Hamilton, le Comte de Holland, le Lord Goring, que le Roi avoit créé Comte de Norwich, le Lord Capel, & Sir Jean Owen, accusés d'avoir porté les armes contre le Parlement.

Interregne. An. 1649.

Le Duc d'Hamilton avoit réussi à s'échapper ; mais il fut découvert par hazard dans le fauxbourg de Southwark, d'où on le conduisit à la Tour. Dans l'instruction de son procès, il dit qu'il n'étoit point sujet d'Angleterre, mais prisonnier de guerre, pris dans un temps d'hostilités ouvertes, & agissant en vertu d'une commission du Parlement de son propre pays. Le Président lui répondit qu'il seroit jugé en qualité de Comte de Cambridge, & que puisqu'il avoit accepté ce titre, & pris séance au Parlement d'Angleterre, il étoit devenu sujet de ce Royaume. Le Comte de Holland abbattu par l'âge & les infirmités parla très peu pour sa défense. Le Comte de Norwich dit que dès sa jeunesse il avoit été élevé à la cour, avoit des obligations infinies à Sa Majesté, & avoit jugé qu'il étoit de son devoir de lui obéir. Le Lord Capel refusa de reconnoître la jurisdiction de ce tribunal, & demanda à être jugé en forme par ses Pairs, s'il avoit fait quelque chose de contraire aux loix. Il affirma que lorsqu'on avoit pris Colchester, le Général Fairfax avoit promis qu'il auroit la vie sauve ; mais

cette promesse fut déclarée nulle, sur ce que le Général prétendit qu'il avoit seulement entendu que cet officier seroit éxempt de l'éxécution militaire. Sir Jean Owen dit qu'il avoit servi le Roi conformément à sa conscience, & au serment de fidélité qu'il avoit prêté. Ils furent tous déclarés convaincus, & condamnés à avoir la tête tranchée. Sir Jean Owen ayant entendu la lecture de la sentence, remercia la cour avec une profonde révérence, de ce qu'elle lui faisoit souffrir une mort aussi honorable, & jura par le nom de Dieu qu'il craignoit beaucoup qu'ils ne le condamnassent à être pendu comme un félon. Leurs amis présentèrent des pétitions au Parlement en leur faveur, & le Comte de Norwich, ainsi que Sir Jean Owen obtinrent un sursis. Lorsque le Duc monta sur l'échaffaud, il se plaignit amèrement de cette sentence, par laquelle il souffroit la mort, pour avoir obéi à des ordres qu'il ne pouvoit rejetter sans encourir les peines de haute trahison. Ce Seigneur est représenté par les historiens comme un dissimulé temporiseur, qui ne fut jamais sincèrement attaché au Roi: mais il paroît par

Interregne. An. 1649.

toute sa conduite qu'il fut plutôt méfiant & irrésolu, qu'indifférent ou perfide, & il est même vraisemblable qu'il avoit pour principal objet de modérer l'animosité mutuelle, dont les deux partis qui partageoient sa patrie étoient enflammés. Le Lord Capel se comporta dans ses derniers moments avec autant de dignité que de courage. Dans une harangue au peuple, il fit l'éloge des vertus du Souverain qu'on avoit mis à mort, & exhorta la nation à reconnoître son fils le Prince de Galles, qu'il recommanda comme un Prince distingué par son génie, son courage & sa piété. Ce Seigneur donna par sa mort un éxemple éclatant de mérite, de valeur & de fidélité. Plusieurs autres infortunés Royalistes furent éxécutés en différentes parties du Royaume, entr'autres Poyer, qui avec Powel & Langhorn avoient excité un soulèvement dans le pays de Galles pour le service du Roi.

Baker. Clarendon.

III. Les membres de la chambre signent l'engagement.

Les Communes voyant que leur petit nombre les exposoit à la raillerie & aux reproches de la nation, votèrent : que tous les membres exclus pourroient reprendre leurs places, pourvû qu'ils signassent un écrit, ap-

pellé » l'engagement », par lequel ils renonçoient à toutes les concessions faites par le dernier Roi dans le traité de Newport: approuvoient toutes les procédures faites contre lui, & s'obligeoient à être fidèles à la République & à l'administration établie sous la chambre des Communes, sans Roi ni Pairs. Par cet expédient les Communes exclurent tous les ennemis des Indépendants qui étoient secrettement attachés à la cause Royale.

Interregne. An. 1649.

IV. Charles II. prend la résolution de tenter la fortune en Irlande.

Le Prince de Galles alors dans sa dix-huitième année, résidoit à la Haye, où il apprit la nouvelle affreuse de la mort de son père. Il prit aussitôt le titre de Roi: tous ceux qui l'accompagnoient & qui avoient été membres des conseils de Charles I. furent continués dans la même qualité de Conseillers, & lui prêtèrent serment en conséquence. Sa subsistance étoit uniquement établie sur l'amitié & la bonté de son beau-frère le Prince d'Orange; mais il fut bien-tôt en danger de perdre cette ressource. Les Etats de Hollande prévoyant que le Parlement insisteroit à ce qu'ils l'obligeassent de sortir de leur pays, parurent déterminés à prévenir leur demande,

Interregne. An. 1649.

& le Roi, qui en fut informé, résolut de ne pas attendre qu'ils éxécutassent ce projet: mais il ne savoit où trouver une retraite. Pendant que son père étoit encore vivant, il avoit été reçu assez mal en France, & il connoissoit trop bien les dispositions de la Reine Régente & du Cardinal, pour croire qu'ils préférassent son amitié à celle de la nouvelle République. De plus il se sentoit un grand éloignement pour vivre avec sa mère, qui avoit déja fait ses efforts pour régler sa conduite avec l'autorité la plus despotique. Dans cet embarras, Charles jetta les yeux sur l'Irlande, où le Nonce du Pape s'étoit rendu si odieux aux Catholiques de ce Royaume, qu'il avoit été obligé d'en sortir. Le Marquis d'Ormond ayant conclu un second traité avec le conseil de Kilkenny, prit le commandement des troupes, avec lesquelles il enleva au Parlement d'Angleterre Dundalk, Newry, Trim & Dragheda, & résolut d'entreprendre le siège de Dublin. Le Prince Robert qui commandoit alors la flotte Royale, avoit été chassé par une flotte supérieure sous les ordres du Comte de Warwick, & forcé

de se retirer dans le port de Kinsale où il étoit en sureté, & toujours prêt à favoriser les opérations du Marquis. Ce fut le lieu où Charles prit la résolution de se retirer : mais son dessein fut suspendu par les nouvelles qu'il reçut d'Ecosse.

Interregne. An. 1649.

V. Il est proclamé par les Ecossois, mais il refuse de consentir à leurs propositions.

Le Parlement de ce Royaume avoit fort désaprouvé la conduite tenue envers le dernier Roi, & dit en termes très hauts, que le Parlement d'Angleterre avoit violé le Covenant, ce qui fit arrêter les Commissaires qu'on retint quelque temps en prison. Les Ecossois haïssoient les Indépendants, qu'ils regardoient comme les ennemis implacables de leur nation, ainsi que du culte Presbytérien, & ils craignoient l'établissement du gouvernement Républicain, fondé sur les principes que le Parlement d'Angleterre paroissoit adopter. Les Etats d'Ecosse s'étant donc assemblés, publièrent une proclamation, par laquelle ils reconnurent Charles II. pour leur Souverain légitime & héréditaire, sous les conditions qu'avant d'être admis à l'exercice des fonctions Royales, il donneroit une satisfaction convenable à leur Royaume sur la sureté de la re-

Interregne. An. 1649.
ligion, l'union entre les deux nations, & la paix de l'Ecosse, conformement à la ligue solemnelle & au Covenant national. On envoya des Députés pour informer le Roi de cet acte, & ils arrivèrent à la Haye précisément dans le temps que les Comtes de Lanerk & de Lauderdale arrivoient aussi en Hollande. Peu de jours après leur débarquement, le Roi fut visité par le Marquis de Montroze qui avoit précédemment présenté ses respects à la Reine & à Charles alors Prince de Galles, pendant qu'il étoit à Paris: mais ils l'avoient reçu froidement, parce qu'ils craignoient de désobliger les Covenantaires qui détestoient le Marquis. Après cette entrevûe, Montroze s'étoit engagé au service de l'Empereur: mais ayant appris le martyre de son maître il se rendit à la Haye avec une suite nombreuse de Gentilshommes qui suivoient sa fortune, & il y offrit ses services à son jeune Souverain. Le Roi se trouvoit alors comme assiègé par trois partis de la nation Ecossoise qui se haïssoient réciproquement: Les rigides Covenantaires soutenus par le Comte d'Argyle: les Presby-

tériens modérés qui adhéroient au Duc d'Hamilton ; & les Royaliſtes dont Montroze étoit le chef. Charles n'avoit pas lieu d'être ſatisfait d'une proclamation accompagnée de ſemblables reſtrictions. Il étoit très mécontent de l'inſolence qu'ils avoient de capituler avec leur Souverain : ſe ſouvenoit que la perte de ſon père venoit originairement des Presbytériens Ecoſſois : comptoit très peu ſur leur pouvoir & leur unanimité : déteſtoit leur hypocriſie, & étoit très oppoſé à l'auſtérité de leurs uſages, ce qui lui fit éluder leur invitation. Au lieu de ſouſcrire aux conditions qu'ils lui propoſoient, il perſiſta dans ſon deſſein de paſſer en Irlande, & en même temps donna une commiſſion à Montroze pour faire une deſcente en Ecoſſe.

VI. Le Docteur Doriſlaus eſt aſſaſſiné à la Haye par quelques officiers Ecoſſois.

Charles cédant aux importunités de ſa mère, réſolut de ſe rendre auprès d'elle avant ſon voyage d'Irlande. Il s'y détermina d'autant plus facilement qu'il vit que les États généraux s'ennuyoient de ſa réſidence en Hollande : mais ſon départ fut encore précipité par un incident qui donna beaucoup d'ombrage à la nation où

Interregne. An. 1649.

il vivoit. Le Docteur Dorislaus natif de Delft, avoit vêcu plusieurs années en Angleterre, & avoit été employé en qualité de Juge-avocat dans l'armée du Parlement, d'où il fut envoyé à la Haye avec le titre d'Agent des deux chambres. Le soir même de son arrivée, étant à souper dans une auberge publique, cinq ou six étrangers entrèrent dans la salle l'épée nue, & l'un d'entre eux dit à la compagnie de n'avoir aucune crainte : qu'ils n'avoient affaire qu'à Dorislaus, Agent des rebelles d'Angleterre qui venoient de massacrer leur Souverain. Ils le séparèrent ensuite des autres & le tuèrent sur la place. L'assassin & ses confédérés se retirèrent sans qu'il leur en arrivât aucun mal ; mais ils furent reconnus pour des officiers Ecossois attachés au Marquis de Montroze. Les Etats portèrent leurs plaintes de cet outrage, cependant ils se conduisirent avec tout le respect possible envers le Roi, & procédèrent avec tant de lenteur dans leurs recherches que les criminels eurent le temps de pourvoir à leur sureté.

VII. Révolte en Ecosse.

Charles voulant éviter le désagrément que les Etats lui fissent une in-

timation en forme de se retirer, leur demanda une audience, dans laquelle il leur exposa sa situation par rapport à l'Ecosse & à l'Irlande, & leur demanda leur avis & leur assistance. Après cette marque de confiance & d'estime, ils ne pouvoient avec décence lui signifier de se retirer, d'autant plus qu'il leur avoit dit que son dessein étoit de se rendre en Irlande à la première occasion. Cependant il nomma le Lord Cottington & M. Hyde, Chancellier de l'Echiquier, pour ses Ambassadeurs & plénipotentiaires à la cour de Madrid, afin d'y solliciter des secours de sa Majesté Catholique. Ses amis d'Ecosse voyant qu'il ne vouloit pas accepter les conditions que le Parlement osoit lui imposer, se déterminèrent à exciter un soulèvement, pour que s'il réussissoit ils pussent le recevoir sans aucunes conditions. Le Colonel Middleton & Monro, avec le secours de Gordon, levèrent quelques troupes, & surprirent Invernesf : mais ils furent bien-tôt dispersés par la vigilance & l'activité de Strachan, officier employé contre eux par le Parlement.

Interregne. An. 1649.

VIII. Mutinerie des Levellers à Burford.

La face des affaires en Irlande éprouva de si grands changements qu'il devint impossible au Roi de s'y rendre avec quelque espérance de succès. La Chambre des Communes d'Angleterre avoit eu tout le temps de pourvoir à la sureté de cette isle. Ses membres allarmés de l'union des Royalistes & des Catholiques-Romains Irlandois, votèrent qu'il seroit levé une forte armée pour ce service, & Cromwell fut nommé Lord Lieutenant de ce Royaume. Les Levellers irrités de se voir traités en mutins & comme auteurs de séditions, après avoir eu tant de part à la réduction des Presbytériens, commencèrent à s'assembler, sous prétexte de délibérer sur le choix des troupes qui devoient servir en Irlande. Ils prirent poste à Burford au nombre de cinq mille, prétendant que Cromwell leur avoit promis qu'aucune partie de son armée n'approcheroit de dix mille de leur rendez-vous ; mais Reynolds par les ordres de Fairfax, tomba tout-à-coup sur eux à la tête de six mille hommes & les mit totalement en déroute. On en fit environ quatorze cents prison-

Clarendon.

Baker.

niers qu'on envoya à Londres : un petit nombre furent éxécutés, & les autres obtinrent leur grace par la médiation de Cromwell.

IX. Le Marquis d'Ormond est obligé de lever le siège de Dublin. Le Roi se retire à Jersey.

Pendant qu'Olivier préparoit ses forces pour l'expédition d'Irlande, le Marquis d'Ormond entreprit le siège de Dublin : mais ayant appris que Cromwell avoit dessein de faire descendre ses troupes dans le Munster, il détacha le Lord Inchequin dans cette province pour s'y opposer, & commença à former le blocus de Dublin, quoique son armée fut considérablement affoiblie. Cromwell y avoit envoyé un secours de trois mille hommes, & le Colonel Jones qui en étoit Gouverneur se trouvant ainsi renforcé, ne voulut pas demeurer plus long-temps sur la défensive. Il fit une sortie avec la meilleure partie de sa garnison, & au point du jour tomba sur les quartiers des assiègeants avec tant de furie que l'armée d'Ormond prit la fuite précipitamment, & que lui-même eut beaucoup de peine à se sauver, après avoir tenu vaillamment pendant quelque temps avec un corps d'officiers. Cromwell informé de cette action, changea de des-

Interregne. An. 1649.

ſein, & au lieu de deſcendre dans le Munſter il fit voile directement à Dublin, où il arriva au milieu du mois d'Août. Alors le Marquis ſe retira avec les débris de ſon armée à une plus grande diſtance, après avoir jetté une nombreuſe garniſon dans Trédagh, ſous les ordres de Sir Arthur Aſton. Vers le même temps les Royaliſtes furent obligés de lever le ſiège de Londondery après avoir été défaits dans une ſortie que fit le Gouverneur Sir Charles Coot. Ces évènements déſavantageux détournèrent le Roi de ſuivre ſon projet de paſſer en Irlande; mais trouvant auſſi que ſa ſituation à Paris étoit peu agréable, tant par rapport au caractère de ſa mère, que par le peu d'égards que la cour de France avoit pour lui, il ſe retira avec ſon frère le Duc d'York & ſa petite cour, dans l'iſle de Jerſey, dont le Gouverneur Sir George Carteret lui garda toujours une fidélité inviolable.

Clarendon.

X. Il conſent à traiter avec les Ecoſſois.

Le Committé du Parlement d'Ecoſſe n'ayant point reçu de réponſe définitive de Charles, envoya Sir George Windram lui porter des propoſitions pour le recevoir en Ecoſſe, ſui-

vant un traité qui ſeroit conclu entre ce Prince & les Etats du Royaume : mais ils proteſtèrent qu'ils n'entreroient point en négociation juſqu'à ce qu'il eut reconnu la légitimité de leur Parlement. Avant que Windram fut arrivé à Jerſey, le Roi avoit été informé de la défaite de d'Ormond & des ſuccès de Cromwell en Irlande, où il avoit emporté Trédagh d'aſſaut, & paſſé la garniſon au fil de l'épée, ainſi que les habitants Irlandois, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe. D'un autre côté Charles étoit importuné par la Reine & par le Prince d'Orange, pour qu'il conſentit aux propoſitions des Ecoſſois, enſorte que Windram le trouva très bien diſpoſé pour le traité. Il n'auroit certainement pas eu tant de condeſcendance s'il avoit pû trouver quelque autre reſſource ; car après avoir aſſuré Windram qu'il recevroit les Députés Ecoſſois au mois de Mars à Breda, il écrivit à Montroze de preſſer ſes préparatifs pour la deſcente en Ecoſſe, dans l'eſpérance que ſes ſuccès lui éviteroient la mortification de traiter avec ceux qu'il regardoit comme les plus dangereux de tous les

Interregne. An. 1649.

Banç.

Interregne. An. 1649. rebelles. Lorsque Windram fut repassé en Ecosse, le Parlement & l'assemblée générale du Clergé, guidés par le Marquis d'Argyle, concoururent à préparer un corps de propositions, & ils nommèrent des Députés pour ouvrir les conférences à Breda.

XI. Leurs propositions à Breda. Ils trouvèrent le Roi au temps & au lieu marqué, & lui présentèrent pour la paix quatre articles, dont ils ne voulurent point se départir.

An. 1650. Ils demandoient : Que tous ceux qui avoient été excommuniés par l'Eglise n'eussent plus d'accès auprès de Sa Majesté : Que le Roi déclarât par serment & par écrit signé & scellé de son sceau privé qu'il approuvoit le covenant national, ainsi que la ligue solemnelle & le covenant des deux Royaumes, & qu'il promît d'en remplir les vûes autant qu'il seroit en son pouvoir : Qu'il confirmât & ratifiât les actes du Parlement qui enjoignoient la souscription de ces covenants, établissoient le gouvernement Ecclésiastique Presbytérien, le Directoire, la Confession de foi & le Cathéchisme : Qu'il les pratiquât lui-même, donnât ordre qu'ils fussent pratiqués par ses domestiques, & pro-

mit qu'il ne permettroit jamais qu'on y fit de changement : Enfin que toutes les affaires civiles fussent réglées par le Parlement, & toutes les affaires Ecclésiastiques par l'assemblée générale. Charles ne pouvoit entendre ces propositions sans indignation : cependant il dissimula avec soin, n'étant pas en état de faire paroître son ressentiment. Il marqua son aversion pour le covenant qu'il détestoit : offrit de confirmer la discipline Presbytérienne en Ecosse par acte du Parlement ; mais pour ce qui concernoit sa propre personne, il dit qu'il seroit contre la raison d'attendre qu'il renonçât à la religion dans laquelle il avoit été élevé. Il leur demanda s'ils avoient pouvoir de se relâcher sur quelques-unes de ces propositions, ou de traiter des secours qu'il pouvoit attendre des Ecossois pour contribuer à le rétablir sur le trône d'Angleterre. Ils répondirent qu'ils n'avoient pas de tels pouvoirs, & que lui personnellement n'avoit d'autre alternative que de recevoir ou rejetter leurs propositions.

XII. Montroze arrive en Ecosse.

Quoique le Roi fut très irrité de cette insolente réponse, il jugea qu'il devoit nécessairement temporiser, &

Interregne. An. 1650.

prolonger la négociation jusqu'à ce qu'il pût avoir des nouvelles de Montroze, sur les succès duquel toutes ses espérances étoient fondées. Cet héroïque Seigneur ayant reçu de l'argent du Roi de Dannemarck & de quelques Gentilshommes particuliers de sa propre nation établis en ce Royaume & en Suède, acheta des armes & des munitions, qu'il fit passer avec environ cinq cents soldats dans la partie la plus septentrionale de l'Ecosse, pendant que les Commissaires étoient à Breda. Il surprit un château où il mit ses munitions de guerre, somma ses amis de se joindre à lui, & publia un manifeste dans lequel il exposa qu'il étoit venu en vertu d'une commission de Sa Majesté pour protéger ses compatriotes, sans aucune intention d'interrompre les négociations de Breda : qu'il espéroit au contraire en faciliter la conclusion par le secours de son armée, & qu'aussi-tôt qu'elles seroient terminées il mettroit bas les armes.

XIII. Il est défait & pris.

Le Parlement d'Edimbourg fut excessivement irrité contre le Roi, pour avoir dans cette conjoncture accordé une commission à un homme qu'il savoit être l'objet de la terreur & de la

haine des Covenantaires, qui avoit été dégradé, avoit eu ses biens confisqués par leur cour de Justice, & avoit été excommunié par leur Clergé. Ils virent alors clairement que le dessein du Roi étoit de se faire reconnoître sans aucunes conditions. Ils assemblèrent aussi-tôt une armée sous les ordres de David Lesley, & en même temps détachèrent Strachan dans le Nord avec un corps de cavalerie, pour tenir le pays dans le respect, & empêcher les Royalistes de se joindre à Montrose. Le Marquis n'avoit point de cavalerie, & très peu de ses partisans s'étoient joints à ses drapeaux, ensorte qu'il ne put être instruit des mouvements des ennemis, ni tenir contre eux lorsqu'ils l'attaquèrent subitement. Les Montagnards prirent la fuite dès la première charge : mais les étrangers firent une vigoureuse défense pendant quelque temps, & le Marquis combattit avec son intrépidité ordinaire ; cependant ils furent à la fin rompus & dispersés. Montrose lui-même obligé de chercher son salut dans la fuite, jetta son Saint George & sa Jarretière, changea son habit contre celui d'un paysan, & se rendit sous ce déguisement à la maison d'un

Interregne. An. 1650.

Interregne. An. 1650.

Gentilhomme, qui avoit précédemment servi sous ses ordres. Il y demeura caché pendant deux jours : mais soit qu'il fut trahi par son hôte, ou découvert par hasard, il tomba entre les mains de Lesley, qui le traita avec les plus grandes indignités. Après l'avoir exposé à la vue du peuple dans son vil habillement, il le fit conduire à Edimbourg, où le Parlement étoit alors assemblé. A la porte de la ville, il fut livré aux Magistrats, qui le firent lier sur un siège élevé placé dans une charette qu'on avoit préparée à dessein, & il fut conduit par les rues, afin que le peuple put satisfaire ses yeux par la vue de cet homme, dont le seul nom les avoit si souvent fait trembler. L'exécuteur public étoit dérière lui dans la charette, devant laquelle marchoient chargés de fers les officiers pris dans le combat, & on le conduisit ainsi jusqu'à la prison, où il fut traité comme un insigne malfaicteur. Il demeura toujours tranquille, & soutint toutes ces indignités avec un noble dédain : marquant par de fréquents souris combien il méprisoit la vengeance ridicule de ses ennemis.

XIV. Il est con-

Après deux jours de prison, on le conduisit devant le Parlement, où il

fut traité très durement par le Comte de Loudon, Chancellier, qui lui reprocha d'avoir rompu le covenant, de s'être révolté contre Dieu, le Roi & le Royaume, & d'avoir commis des meurtres, des trahisons & des impiétés horribles. Il répondit que puisque le Roi avoit consenti de traiter avec les Covenantaires, il se comporteroit à leur égard avec plus de respect qu'il n'en auroit eu pour une telle assemblée : qu'il avoit reçu & observé le premier covenant, tant qu'eux-mêmes ne s'étoient point écartés de l'objet qu'on s'y étoit proposé : qu'il n'avoit jamais souscrit le second, dont la révolte la plus affreuse avoit été la suite : qu'il avoit levé des troupes en vertu d'une commission de Sa Majesté, & s'étoit conduit en sujet fidèle, sans commettre aucune de ces cruautés dont on l'accusoit, ni souffrir qu'il fut répandu de sang, excepté dans les batailles : qu'au contraire il avoit toujours arrêté le carnage aussitôt qu'il avoit été possible de le faire, au risque même de sa propre sureté, & avoit sauvé la vie à plusieurs personnes qui étoient présentes, & au témoignage desquelles il s'en rappor-

Interregne. An. 1650.

damné & exécuté.

Interregne. An. 1650.

toit. Il leur fit obſerver qu'il avoit mis bas les armes, & étoit ſorti du Royaume auſſi-tôt que ſon maître, le dernier Souverain le lui avoit ordonné, & qu'il n'étoit rentré en Ecoſſe que par l'autorité de Sa Majeſté actuellement régnante. Il leur dit qu'ils devoient conſidérer de quelle conſéquence il pouvoit être de procéder contre lui d'une manière auſſi illicite, & demanda à être jugé ſuivant les règles par les loix du Royaume ou par celles des nations. Il fut condamné à être pendu le lendemain à un gibet de trente pieds de hauteur, & la ſentence portoit : qu'il ſeroit enſuite écartelé, & auroit ſes membres diſperſés en différentes parties du Royaume. Pendant ce court intervalle, il fut violemment perſécuté par leurs miniſtres, qui lui diſoient que ce qu'il devoit ſouffrir en cette vie n'étoit qu'un leger prélude des tourments qu'il epprouveroit enſuite, & ſans aucun ſcrupule lui annonçoient la damnation éternelle. Il les écouta avec mépris, leur dit qu'ils étoient des miſérables qui trompoient le peuple, & réduiroient bien-tôt leur nation à la plus inſuportable ſervitude. Il déclara qu'il

qu'il étoit aussi satisfait de ce que sa tête seroit exposée sur le Tolbooth, * qu'il le pourroit être, si on lui apprenoit que le Roi fit mettre son portrait dans son appartement, & qu'il souhaiteroit que son corps put être partagé entre toutes les villes de la Chrétienté, pour servir de témoignage à la cause pour laquelle il souffroit. Lorsqu'il fut à la place de l'éxécution, le bourreau lui attacha au col avec une corde un ouvrage latin très élégant, qui contenoit l'histoire de ses exploits, écrite par le Docteur Wishart, qui avoit été son Chapelain. il sourit à cette marque d'une méchanceté impuissante, & dit qu'il trouvoit plus de gloire à porter ce collier, qu'il n'en avoit reçu de celui de la Jarretière. Il marqua jusqu'à la fin le courage le plus ferme & la résignation la plus chrétienne, s'étendit sur les vertus de son maître qu'ils avoient massacré : fit les éloges de la justice & de la bonté du Roi actuel, & adressa des prières ferventes au ciel, pour qu'ils ne pussent le trahir comme ils avoient trahi leur maître précédent. Après

* Lieu où il étoit ordonné qu'elle seroit placée.

Interregne. An. 1650.

quelques pieuſes éjaculations, il ſe ſoumit avec joye à ſa ſentence, dont l'éxécution fut accompagnée de toutes les circonſtances d'un triomphe barbare. Telle fut la mort ignominieuſe de Jacques Graham, Marquis de Montroſe, Seigneur d'une naiſſance illuſtre, d'une fidélité inviolable, d'un courage étonnant & d'une magnanimité incroyable. Il poſſédoit les vertus de l'héroiſme au de-là de tous ceux de ſon ſiècle : avoit le plus ardent deſir pour la gloire, ne connoiſſoit aucun danger, & ſe croyoit en état d'éxécuter les faits d'armes les plus difficiles, ce qui lui fit entreprendre & achever un très grand nombre d'aventures les plus ſurprenantes.

Clarendon. Vvhitlock.

Trente des officiers pris avec Montroſe furent éxécutés en différentes parties du Royaume, entr'autres le Colonel Urrey, qui avoit ſi ſouvent changé de parti depuis le commencement des troubles. Le Colonel Whiteford ſauva ſa vie, en déclarant lorſqu'on le conduiſoit pour être éxécuté, qu'il ne ſouffriroit la mort pour d'autre cauſe, que pour avoir tué Doriſlaus, qui avoit eu part au meurtre du dernier Roi. Le Magiſtrat fit ſuſ-

pendre l'éxécution, pour faire le rapport de ce discours au conseil, qui crut devoir éviter le reproche qu'on pourroit lui faire à ce sujet : ce qui sauva la vie au Colonel.

Interregne. An. 1650.

XV. Le Roi descend en Ecosse.

Après la mort de Montrose, le Roi se trouvant absolument sans ressources, souscrivit aux conditions que les Commissaires Ecossois lui avoient présentées, & s'embarqua à Sheveling avec le Comte de Lanerk, alors Duc d'Hamilton, & son cousin le Comte de Lauderdale. Ces Seigneurs étoient si suspects aux rigides Presbytèriens, que lorsqu'ils arrivèrent en Ecosse, ils crurent que leur propre sureté demandoit qu'ils se retirassent chacun dans sa propre maison. Le Roi fut obligé de signer le covenant, avant que les Ecossois lui permissent de débarquer, après quoi le Marquis d'Argyle le reçut avec les marques du plus profond respect : mais tous ses domestiques Anglois de quelque qualité furent éloignés de sa personne, à l'exception du Duc de Buckingham. Daniel O Néal fut arrêté à titre d'Irlandois qui avoit porté les armes pour le dernier Roi, & fut banni d'Ecosse par ordre du conseil. Ils congédièrent

Interregne. An. 1650.

aussi M. Robert Long, principal Secrétaire d'Etat, Sir Edouard Walker, Secrétaire du Conseil, & plusieurs autres domestiques du Roi, dont ils remplirent les places par de rigides Covenantaires. Le Monarque étoit entouré & importuné continuellement par leur Clergé, qui vouloit l'instruire dans leur religion, l'obligeoient d'assister constamment à d'ennuyeux sermons & à de longues prières, dont l'objet ordinaire étoit la tyrannie de son père, l'idolâtrie de sa mère, & ses propres dispositions malintentionnées. Ils lui faisoient observer le Dimanche aussi rigoureusement que les Juifs les plus rigides gardent le jour du Sabath: observoient attentivement tous ses regards & ses gestes, & s'il lui arrivoit quelquefois de sourire à leurs momeries religieuses, il essuyoit une sevère reprimande pour cette profanation. Quant à l'appareil extérieur de la Royauté, il n'avoit aucun sujet de s'en plaindre. Il vivoit dans l'éclat & dans l'abondance, étoit très bien accompagné, & servi avec toutes les marques de déférence & de soumission: mais privé de tout exercice de la puissance Royale, & retenu en tout ce qui pou-

voit lui procurer quelque ſatisfaction particulière. Le Marquis d'Argyle voulut s'inſinuer d'abord auprès de Charles par une conduite complaiſante, & par les converſations qu'il ſavoit être les plus agréables à Sa Majeſté : mais lorſque le Roi lui fit connoître le deſir qu'il avoit de le réunir avec Hamilton, il parut extrêmement éloigné de s'y prêter, & peu-à-peu ſe retira de toute communication avec ſon Souverain, qu'il ſoupçonnoit de vouloir travailler à ſa ruine par le moyen de ſon ancien rival.

Interregne. An. 1650.

XVI. Progrès rapides de Cromwell en Irlande d'où il eſt rappellé & déclaré Généraldes troupes de la République.

Le Parlement Anglois allarmé du traité de Breda, & jugeant que le Roi employeroit une armée d'Ecoſſois pour recouvrer la couronne d'Angleterre, réſolut de prévenir le danger, en portant ſans perdre de temps la guerre en Ecoſſe. Les Anglois y étoient vraiſemblablement invités par le Marquis d'Argyle, & dans cette vue, ils rappellèrent Cromwell de l'Irlande, qu'il avoit alors preſque totalement ſoumiſe. Le Marquis d'Ormond s'étoit trouvé hors d'état de s'oppoſer efficacement à lui par la déſunion qui s'étoit introduite entre les Irlandois. Monk, après une longue pri-

Interregne. An. 1650.

son avoit consenti à s'engager au service du Parlement, & étoit alors un de ses Généraux sous Cromwell. Il conclut la paix avec O Neal, & elle fut autorisée par le Conseil d'Etat: mais le Parlement refusa de la ratifier, sur ce qu'il la trouva trop favorable aux Catholiques. O Neal commença à traiter avec Ormond, & étoit prêt de se joindre à ce Seigneur; mais son projet fut prévenu par sa mort, & ses troupes se dispersèrent ensuite d'elles-mêmes. Cependant Cromwell avoit réduit Kilkenny, ainsi que plusieurs autres places, & poussé ses conquêtes avec une rapidité surprenante. Pour empêcher les Irlandois de terminer leurs différents & de s'unir contre lui, i permit à leurs officiers par une proclamation d'enroller autant de soldats qu'ils le jugeroient à propos pour le service des étrangers, & les assura qu'il les laisseroit partir sans aucun empêchement. Il y en eut plus de vingt-cinq mille qui profitèrent de cette permission, & passerent au service de la France, ce qui acheva de détruire toute opposition. Il nomma ensuite son gendre Ireton Député-Lieutenant, & repassa

Clarendon. Bate.

en Angleterre pour obéir aux ordres du Parlement. Lorſqu'il prit ſéance dans la chambre, l'orateur le remercia des ſervices qu'il avoit rendus à la République ; après quoi on commença à délibérer ſur la guerre avec l'Ecoſſe. On demanda à Fairfax s'il vouloit ſe charger de cette entrepriſe ; mais ce Général ſavoit que la chambre comptoit peu ſur ſon attachement, & que cette propoſition n'étoit qu'un vain compliment. En conſéquence il refuſa ce ſervice, & renvoya ſa commiſſion aux Communes, qui le gratifièrent d'une penſion de cinq mille livres, & nommèrent Olivier Cromwell, Général des troupes de la République. Les Royaliſtes & les Presbytèriens ſe récrioient unanimement contre l'injuſtice de cette guerre, ce qui porta la chambre à établir un committé pour dreſſer une déclaration, dans laquelle elle ſuppoſoit que l'intention des Ecoſſois étoit de faire remonter Charles II. ſur le trône d'Angleterre, quoiqu'ils n'euſſent encore fait aucune démarche qui put faire juger s'ils en avoient formé le projet.

Interregne. An. 1650.

Whitelock.

XVII. Les Ecoſſois lèvent une armée.

Les Ecoſſois avoient cependant levé quelques troupes ; mais auſſi-tôt

Interregne. An. 1650.

qu'ils furent informés des préparatifs des Anglois, ils redoublèrent de diligence pour assembler une armée, dont ils donnèrent le commandement à Lesley, Comte de Leven. Lorsqu'Argyle en fit la revue, il en exclut tous les officiers & les soldats, soupçonnés d'être fort attachés à la cause Royale. Les commissions ne furent accordées qu'à de rigides Presbytériens, qui en général n'avoient pas plus de courage que de discipline. Ils furent dirigés par un committé de l'Eglise & de l'Etat. Les ministres les encouragèrent par de longues prières, & leur firent des prédications, où ils marquèrent la même aigreur contre les vices de la cour, que contre les impiétés de Cromwell. Ils leur promirent la victoire avec autant de confiance, que s'ils avoient été doués d'inspirations célestes. Ils ne consentirent qu'avec peine à permettre que le Roi se rendit à l'armée: mais remarquant que les troupes étoient flattées de la vue de leur Souverain, ils le firent retirer, disant que les soldats avoient trop de penchant à mettre leur confiance en un bras de chair, au lieu qu'ils devoient fonder toutes

leurs espérances sur les prières & la piété de l'Eglise.

XVIII. Cromwell marche en Ecosse.

Vers le milieu de Juillet, Cromwell à la tête d'une armée de dix-huit mille hommes se mit en marche pour les frontières d'Ecosse, où il publia son manifeste, & apprit que les Ecossois étoient campés au nombre de vingt-huit mille bien armés & bien équippés dans le voisinage d'Edimbourg. Ils avoient donné ordre à tout le peuple d'abandonner le pays entre Berwick & la capitale, & d'en enlever tous les effets, ensorte que Cromwell s'avança sans aucune opposition par un pays désert: mais il étoit accompagné d'une flotte qui lui fournissoit les provisions nécessaires. Il trouva l'ennemi si bien retranché entre Leith, Edimbourg & Dalketlh, qu'il ne le pouvoit attaquer avec quelque espérance de succès, & il jugea à propos de se retirer vers Musleburgh. Lesley détacha un corps de cavalerie, pour tomber sur son arrière-garde, commandée par Lambert, sur lequel il remporta quelque avantage. Le lendemain il y eut une escarmouche très vive entre deux détachements, & les Ecossois furent repoussés dans leur

Interregne. An. 1650.

camp avec une perte considérable. Cromwell fit un autre mouvement vers eux, dans l'espérance de les faire sortir de leurs retranchements: mais tous ses efforts furent inutiles. Après que les deux armées eurent demeuré en présence pendant plusieurs semaines, Cromwell se trouva tellement gêné par le défaut de provisions & de fourages, qu'il sentit la nécessité de se retirer. Il résolut d'embarquer son infanterie à bord de sa flotte, & de retourner avec sa cavalerie à Berwick. Dans cette vue, il marcha à Dumbar, où ses vaisseaux étoient à l'ancre, & trouva que son armée étoit reduite à environ douze mille hommes. Les Ecossois le suivirent, & se campèrent sur une hauteur, à un mille de Dumbar, dans une pleine confiance de terminer la guerre par la destruction de toute l'armée Angloise.

XIX. Il défait les Ecossois à Dumbar.

Cromwell étoit alors réduit à une telle extrémité, qu'il ne pouvoit embarquer ses troupes, poursuivre sa marche, ni demeurer dans sa situation actuelle, sans exposer son armée au danger le plus imminent d'être défaite ou affamée. Le Général Lesley, qui connoissoit ses avantages, avoit

résolu de conserver son terrein, & de veiller sur les mouvements de l'ennemi : mais les clameurs des ministres qui étoient dans le camp, & l'assurance avec laquelle ils promettoient la victoire au nom du Seigneur, excitèrent un tel esprit d'impatience dans les soldats, que le Général obligé de céder au torrent, mit son armée en mouvement pour attaquer les Anglois. Cromwell avoit passé le temps en prédications, en prières & en contemplations du Seigneur, dont il recevoit, disoit-il, des consolations & des assurances particulières dans ses éxercices de dévotion. Le deux Septembre, voyant les Ecossois en mouvement, il s'écria : » Le Seigneur les a livrés » entre nos mains » ; & ordonna à son armée de chanter des pseaumes, comme s'il eut déja été assuré de la victoire. Il est vrai qu'il ne devoit pas douter du succès contre de tels ennemis. Il marcha aussi-tôt à leur rencontre, & le lendemain avant le jour il commença son attaque. La cavalerie Ecossoise qui étoit à l'aîle droite fit une charge vigoureuse ; mais elle fut bien-tôt repoussée, rompue & mise en déroute : l'aîle gauche abandonna le

Interregne. An. 1650.

champ de bataille sans combattre. Trois régiments d'infanterie demeurèrent fermes, jusqu'à ce qu'ils fussent taillés en pièces; mais tout le reste prit la fuite avec la plus grande précipitation. Plus de trois mille furent tués sur la place ou dans la poursuite, entr'autres quelques ministres dans le temps même qu'ils les encourageoient en les assurant de la victoire. On fit sept ou huit mille prisonniers: & l'on prit vingt-sept pièces de canon avec tout leur bagage & leurs munitions, au lieu que du côté des Anglois ils ne perdirent pas plus de quarante hommes dans le combat. Cromwell s'empara aussi-tôt de Leith & d'Edimbourg; mais le château se soutint jusqu'à la fin de Décembre.

Clarendon. Baker. Whitelock.

XX. Grande animosité en Ecosse entre les Protestateurs & les Résolutionaires.

Cette défaite ne fut nullement désagréable au Roi, qui residoit alors à Saint Johnston. Le Parlement d'Ecosse qui avoit exclu les Hamiltoniens & tous les Royalistes de l'armée, sur laquelle Cromwell avoit remporté la victoire, sentit alors la nécessité de les employer pour la conservation du Royaume, & commença à regarder le Roi comme un homme de quelque importance dans l'Etat. Il fut décidé que

tous ceux qui avoient été précédemment exclus feroient admis aux offices & aux emplois civils & militaires, en donnant des preuves de leur repentance. Un grand nombre d'entr'eux se soumirent à la pénitence publique, pour pouvoir servir leur patrie, & le Roi vit bien-tôt ses amis en état d'agir pour ses intérêts. Cependant ce changement trouva de grandes oppositions de la part du parti rigide, qui protesta contre la résolution du Parlement; ce qui lui fit donner le nom des Protestateurs, & l'autre parti fut appellé des Résolutionaires. Les premiers, fortifiés par une association des Comtés Occidentaux, & joints par Strachan, Ker & quelques bons officiers, présentèrent une remontrance au Parlement, qui les déclara séditieux; mais comme leur faction étoit fort nombreuse, on crut nécessaire de prendre quelques mesures pour leur satisfaction. Dans cette vue, le Roi fut obligé de publier une déclaration, par laquelle il reconnoissoit le péché que son père avoit commis en se mariant dans une famille idolâtre, & qu'il étoit coupable de tout le sang répandu dans la guerre ci-

Interregne. An. 1650.

vile : il y marquoit sa douleur profonde de la mauvaise éducation qu'il avoit reçue, & des préjugés qu'on lui avoit inspirés contre la cause de Dieu : confessoit que les premières années de sa vie il avoit vécu en ennemi de l'ouvrage du Seigneur : exprimoit sa repentance pour avoir accordé une commission à Montrose, & protestoit de persister dans cette déclaration jusqu'à la fin de sa vie. Charles ne consentit à cette démarche qu'avec la plus grande répugnance, & elle ne produisit aucun effet en sa faveur. Les Protestateurs pensèrent qu'une déclaration aussi extraordinaire, dans laquelle le Roi flétrissoit volontairement toute sa famille, ne pouvoit être qu'un piège pour couvrir quelque projet qu'il avoit formé contre eux. Dans cette supposition, ils s'unirent encore plus fortement, & déclarèrent qu'ils n'auroient pas plus de communication avec les Résolutionaires qu'avec Cromwell & les Indépendants Anglois.

XXI. Le Roi essaye de s'échapper du Marquis d'Argyle.

Charles excessivement touché d'avoir été ainsi compromis inutilement, & très mécontent de sa situation, écouta les propositions des Royalis-

tes, qui le follicitoient de le joindre à Dundée, où il trouveroit un corps nombreux en armes. Il s'échappa de Saint Jonhston pendant la nuit, & se rendit au rendez-vous: mais il n'y trouva que très peu de ses partisans. Pendant qu'il délibéroit sur la route qu'il prendroit, il fut joint par le Colonel Montgommery, que le Marquis d'Argyle avoit détaché pour le poursuivre avec un corps de cavalerie. Le Roi fut obligé de retourner, très chagrin de ce contre-temps: cependant le mouvement qu'il avoit fait pour s'échaper eut des suites favorables pour lui. Le Marquis d'Argyle & le committé des Etats craignant que la rigueur avec laquelle on le traitoit ne le déterminât à prendre quelque résolution déseſpérée, & peut-être à se joindre aux cavaliers, ce qui auroit renouvellé les guerres civiles, relachèrent de leur sévérité, & lui donnèrent même quelque part légère dans le gouvernement.

Interregne. An. 1650.

XXII. Il est couronné à Scone.

Charles voyant qu'il ne pouvoit prendre aucunes mesures efficaces sans le concours du Marquis d'Argyle qui étoit à la tête du Clergé, par lequel la plus forte partie de la nation

Interregne. An. 1650.

étoit dirigée, fit ses efforts pour attirer ce Seigneur dans ses intérêts. Il affecta de le traiter avec les marques les plus sensibles d'affabilité & d'estime; & fit même paroître quelque desir d'épouser sa fille. Le Marquis se tint toujours sur la réserve, parce qu'il n'ignoroit pas l'aversion que le Roi avoit pour ses principes; mais son fils le Lord Lorn, Capitaine des gardes s'attacha sincèrement à Charles, & éxécuta fidellement ses commissions secrettes. La cérémonie du couronnement se fit à Scone le premier Janvier, après quoi toutes personnes indistinctement furent admises en présence de Sa Majesté. On fit alors des levées sans aucune distinction de partis, & au commencement de Juin les Ecossois avoient une armée complette de dix-huit mille hommes, avant que Cromwell put se mettre en campagne, tant il avoit été retardé par le manque de fourages.

Clarendon. Burnet.

An. 1651.

XXIII. Lambert avec un détachement de l'armée Anglo.se met en déroute le Major-géné-

Charles nomma David Lesley pour son Lieutenant Général, se mit lui-même à la tête de son armée, & prit poste à Terwood, entre Edimbourg & Stirling, dans une position très avantageuse, ayant dérière lui un

pays abondant, d'où il pouvoit tirer suffisamment de provisions. Tous les passages de la Forth étoient gardés avec soin, & son camp étoit environné de retranchements, qui le mettoient en fureté contre toutes les attaques de l'ennemi. Cromwell se mit en marche, & lui présenta la bataille: mais les Ecossois étoient devenus circonspects par l'expérience de l'année précédente, & ils ne voulurent point quitter leur camp. Après que les deux armées eurent été en présence pendant environ six semaines, Cromwell détacha le Colonel Overton avec seize cents hommes vers Edimboug, & ils passèrent le détroit dans des barques qu'ils y avoient fait conduire. Lambert le suivit avec un corps plus considérable, & ces deux Commandants prirent poste dans le Comté de Fife, pendant que Cromwell favorisoit leur descente en marchant vers les retranchements du Roi, comme s'il eut eu dessein de les attaquer par un assaut. Aussi-tôt que le Roi apprit que les Anglois étoient entrés dans la Province de Fife, il envoya le Major Général Brown avec quatre mille hommes pour leur livrer bataille: mais

Interregne.
An. 1651.
ral Brown, dans la province de Fife.

Interregne. An. 1651.

il fut totalement mis en déroute par Lambert, & Cromwell fit enſuite paſſer toute ſon armée ſans aucune oppoſition. Ce mouvement coupa au Roi la communication avec ce Comté, d'où il tiroit la plus grande partie de ſes proviſions ; mais en même temps Cromwell laiſſoit les frontières d'Angleterre découvertes, & abandonnoit même l'objet de la guerre, qui n'avoit été entrepriſe que pour empêcher le Roi d'entrer dans le Royaume.

XXIV. Le Roi marche en Angleterre & eſt ſuivi par Cromwell.

Charles au lieu de ſuivre Cromwell qui s'étoit emparé de Perth, réſolut de ſaiſir cette occaſion pour pénétrer en Angleterre, où il ne doutoit pas qu'il ne fut joint par un grand nombre de Royaliſtes & de Presbytériens. Dans cette eſpérance il ſe mit en chemin pour Carliſle avec la plus grande diligence, & il étoit en marche depuis pluſieurs jours avant que Cromwell fut inſtruit de ſon projet. Ce fut la ſeconde faute capitale que fit ce Général depuis ſon entrée en Ecoſſe, & dans la première où il s'étoit laiſſé couper à Dumbar, il n'avoit été garanti de ſa perte totale que par l'extravagance des Ecoſſois, jointe à leur

défaut de courage & de discipline. Lorsqu'il apprit que le Roi étoit en marche pour l'Angleterre, il en écrivit au Parlement, l'assurant qu'il seroit dans peu sur les pas de Charles. Il conseilloit en même temps d'armer la milice dans tous les différents Comtés, pour empêcher les Royalistes de s'assembler, & pour qu'il pût lui même être renforcé quand il arriveroit en Angleterre. Il détacha Harrison & Lambert avec un gros corps de cavalerie pour inquièter le Roi dans sa marche : laissa Monk avec cinq mille hommes en Ecosse, & leur donna ordre de réduire Stirling & Dundée : après quoi il se mit lui-même en marche avec toute la diligence possible, dans l'espérance de joindre le Roi avant qu'il pût arriver à Londres.

XXV. Le Comte de Derby est défait par le Colonel Lilburne.

Charles avoit envoyé devant lui le Colonel Massey avec un détachement, pour recevoir ceux qui voudroient se joindre à l'étendard Royal, & il écrivit au Comte de Derby de quitter l'isle de Man, & de venir le joindre dans le Comté de Lancaster, où ce Seigneur avoit un grand crédit : mais l'évènement ne répondit pas à son at-

Interregne. An. 1651.

tente. Les rigides Presbytériens de son armée désertèrent en grand nombre, entraînés par un dévôt dégoût du service. La milice d'Angleterre tint en crainte les Royalistes, qui ne purent se déclarer en faveur de Charles. Le Committé du Clergé qui suivoit l'armée, ordonna à Massey de publier une déclaration, portant que le Roi étoit zèlé partisan du covenant, & qu'il ne vouloit pas recevoir dans ses troupes ceux qui refusoient de le signer. Quoique le Roi défendît à Massey de publier cette déclaration, son contenu devint si public qu'il détourna un grand nombre de cavaliers de se joindre à leur Souverain. Les Presbytériens Anglois avoient une extrême répugnance à ce que le Roi fut rétabli, jusqu'à ce qu'il eut confirmé les concessions faites par son père dans le traité de Newport. Le Comte de Derby ayant assemblé douze cents hommes pour le service de Sa Majesté dans le Comté de Lancaster, fut rencontré par le Colonel Lilburne qui conduisoit un renfort à Cromwell, & Derby fut défait après un combat très opiniâtre, où fut tué le Lord Withrington.

Interregne. An. 1651.

XXVI. Le Roi prend poste à Worcester.

L'armée du Roi bien loin d'augmenter, diminuoit de jour en jour par la désertion & les maladies, ce qui l'obligea de renoncer au dessein de se rendre à Londres, & il prit sa route vers Worcester, où il croyoit pouvoir raffraîchir & recruter ses troupes fatiguées, sans courir aucun risque des efforts de l'ennemi. Il fut très bien reçu des Magistrats de cette ville : y fut proclamé solemnellement, & mit ses troupes en quartier dans le voisinage. Cependant Cromwell qui avoit reçu des renforts considérables, rassembla ses détachements, & s'avança vers cette place avec une armée très supérieure à celle des Royalistes qui étoient campés à un mille de Worcester, & attendoient son attaque sans s'ébranler. Cromwell voulant faire une diversion sur le bord opposé de la Severne, détacha Lambert avec ordre de passer la rivière au pont Dupton. Il étoit gardé par Massey qui le défendit vaillamment : mais cet officier ayant été blessé dangereusement & pris, le pont fut abandonné, & l'ennemi passa sans aucune opposition sous le commandement de Fleetwood, ce qui obligea le Roi d'affoi-

Interregne. An. 1651.

blir son armée pour envoyer un détachement de ce côté de la rivière.

XXVII. Il est totalement mis en déroute par Cromwell.

Le trois Septembre, le même jour que la bataille de Dumbar avoit été livrée, Cromwell attaqua les Royalistes aux deux extrêmités de la ville. Le combat dura quelques heures, pendant lesquelles la brigade commandée par le Duc d'Hamilton & le Général Middleton combattit très vaillamment, jusqu'à ce que Middleton fut dangereusement blessé, Hamilton mortellement, & que la plus grande partie des officiers ou des soldats fussent tués ou hors de combat. Les Royalistes ne firent aucune résistance des autres côtés. Leur cavalerie fut poussée dans la ville où elle jetta la terreur & la confusion. Le Roi fit en vain ses efforts pour les rallier & les reconduire à la charge. Ils prirent la fuite au galop, & poursuivis par la cavalerie ennemie, ils furent tués, pris ou dispersés. L'infanterie ainsi abandonnée fut saisie de consternation, & se laissa massacrer sans aucune résistance par les vainqueurs. Deux mille furent passés au fil de l'épée, & l'on en prit huit mille, qu'on vendit pour esclaves aux Colons d'Amérique. Les

Clarendon. Whitlock.

Comtes de Lauderdale, Rothes, Carwath, Kelly, Derby, Cleveland, & le Général David Lesley tombèrent entre les mains des ennemis, & le Duc d'Hamilton mourut de ses blessures, sincérement regretté de tous les gens de bien pour sa candeur & son intégrité inviolables.

XXVIII. Charles se cache dans les branches d'un chêne. Il est conduit dans une cabane, & demeure dans une grange.

Le Roi se retira du champ de bataille avec Lesley & un gros corps de cavalerie : mais voyant qu'ils étoient plongés dans la consternation, il craignit de ne pouvoir regagner l'Ecosse, & les quitta pendant la nuit avec deux ou trois de ses gens qu'il renvoya ensuite, après avoir coupé ses cheveux pour être moins en danger d'être reconnu. Conduit par le Comte de Derby il arriva à Boscobel dans le Comté de Shrop, où il fut reçu pendant quelques jours par quatre frères nommés Pendrell. Trois d'entre eux alloient à la découverte, pendant que le quatrième accompagnoit le Roi, qui, déguisé en habit de paysan, travailloit à abattre du bois. Charles essaya ensuite de passer dans le pays de Galles avec le Comte ; mais les passages de la Séverne étoient si bien gardés, qu'il fut obligé de retourner à Bos-

Interregne. An. 1651.

cobel, où il trouva le Colonel Careless qui s'étoit échappé comme lui de la bataille de Worcester. Pendant qu'il étoit en ce lieu, ils furent obligés de se cacher dans un grand chêne : passèrent tout le jour dans ses branches épaisses, d'où ils virent & entendirent les conversations de plusieurs personnes qui parcouroient ce pays pour y chercher leur infortuné Souverain, & le livrer entre les mains de ses ennemis. Aussi-tôt que le jour fut tombé, Careless conduisit le Roi au travers des hayes & des fossés l'espace de huit milles, jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à la cabane d'un pauvre paysan Catholique-Romain connu du Colonel qui professoit la même religion. On fit entendre à leur hôte que le Roi étoit un cavalier échappé de la bataille de Worcester, & il le conduisit dans une petite grange presque toute remplie de foin, où Charles dormit d'un profond sommeil, accablé par la fatigue du voyage qu'il avoit fait en bottes. Avant de prendre ce repos, il ordonna à Careless de se retirer, jugeant que le danger seroit plus grand s'ils marchoient ensemble, & de lui envoyer quelqu'au-

tre

tre personne en qui il pût prendre confiance pour le conduire en un lieu sur. Cependant il vêcut dans cette chaumière de pain noir & de lait de beurre, son hôte ne pouvant lui donner de meilleure nourriture sans s'exposer aux soupçons de ses voisins.

Interregne. An. 1651.

Après être resté quelques jours ainsi caché dans le foin, il lui arriva un homme envoyé par Carelesf, avec ordre de le conduire à une autre maison plus écartée des grandes routes, & qui étoit éloignée de douze milles de la première. Avant d'entreprendre cette marche nocturne, il changea d'habits avec son hôte, qui au lieu de bottes lui procura une vieille paire de souliers; mais ils lui étoient si étroits, qu'après s'en être servi quelques milles il fut obligé de les quitter & de marcher avec ses bas seuls, qui furent bien-tôt percés par les hayes sur lesquelles il étoit forcé de passer. Ses pieds étoient si déchirés par les épines & les pierres coupantes, & il étoit lui-même tellement épuisé de fatigues, qu'il fut plusieurs fois prêt à s'abandonner au désespoir, & à préférer de tomber entre les mains de ses ennemis, plutôt que de con-

XXIX. Il souffre des fatigues étonnantes.

Interregne. An. 1651.

tinuer à souffrir un semblable tourment. Cependant son guide lui fit tant de remontrances qu'il l'encouragea à faire de nouveaux efforts, & avant le jour ils arrivèrent au lieu indiqué, où il fut encore logé dans une grange sur de la paille, & très mal nourri; mais on lui fit avoir des bas & des souliers. On le conduisit ensuite à une troisième demeure, & pendant quelques jours il passa ainsi de l'une à l'autre, au milieu des habitations de pauvres Catholiques-Romains qui le cachèrent avec la plus grande fidélité. Il reçut beaucoup de secours d'un Moine Bénédictin nommé M. Huddlestone, qui lui fit avoir un cheval, & un habit plus décent que les misérables haillons qu'il avoit portés jusqu'alors.

XXX.

Il est reçu cordialement par M. Lane, dans le Comté de Strafford, & sert de postillon à la fille de ce Gentilhomme, dans le voisinage de Bristol.

Cet homme ménagea une entrevûe de Sa Majesté avec le Lord Wilmot qui étoit aussi caché dans le voisinage. Wilmot introduisit le Roi chez M. Lane, bon Gentilhomme du Comté de Strafford, dans la maison duquel il fut très bien traité. Il y lut la proclamation par laquelle on mettoit sa tête à prix pour une somme de mille livres, & l'on déclaroit coupable

de haute trahiſon quiconque recevroit ou cacheroit la perſonne de Charles Stuart. Il délibéra avec M. Lane ſur les moyens de ſe ſauver en France, & le fils qui avoit été Colonel à ſon ſervice fut admis dans ce conſeil. Ils convinrent que le Roi déſirant ſe rendre dans la partie occidentale du Royaume ſur les bords de la mer, il falloit qu'il courut à cheval devant la fille de M. Lane, qui devoit aller dans le voiſinage de Briſtol paſſer quelque temps auprès de Miſtriſſ-Norton ſa parente & ſon amie. Ce voyage ne pouvoit ſe faire en moins de quatre ou cinq jours, & il falloit néceſſairement paſſer par pluſieurs villes de marché où le Roi couroit riſque d'être reconnu; cependant il réſolut de tout hazarder. On lui donna des habits convenables avec des bottes; Miſtriſſ Lane monta en croupe derrière lui, accompagné d'un valet de livrée, & le Colonel les ſuivoit à quelque diſtance avec un faucon & des chiens, comme s'il eut voulu prendre le divertiſſement de la chaſſe. * Ils partirent dans cet équipage au

* M. Hume dit que le Roi étoit à cheval devant la chaiſe de Miſtriſſ Lane : mais le

Interregne
An. 1651.

mois d'Octobre, & dans la maison où ils logèrent la première nuit, ils y trouvèrent le Lord Wilmot avec lequel ils convinrent des endroits où ils se rendroient chaquejour, de façon qu'on ne le vît pas fréquemment dans leur compagnie. Le matin du quatrième jour, le Colonel Lane retourna vers la maison de son père, & le Roi avec sa conductrice arriva à la maison de Mistris-Norton. Dans le voyage elle eut soin chaque jour de dire dans les endroits où ils couchoient, que le Roi étoit un garçon de son voisinage, qui alloit avec elle par la volonté de son père, pour se remettre d'une fièvre quarte dont il avoit été malade. Sous ce prétexte elle lui faisoit toujours donner une chambre convenable où il se retiroit, & elle avoit soin de lui porter elle-même à souper. Il remarquoit tous les jours quelques personnes qu'il connoissoit, & lorsqu'il passa par Bristol, il ne put s'empêcher de se détourner de la route par un mouvement de curiosité, & de passer dans le lieu où étoit précédemment le château. Arrivés à la maison

récit de M. Smollett est plus conforme à celui du Comte de Clarendon.

de Mistriss-Norton, la première personne qu'il vit fut le Docteur Gorges un de ses propres Chapelains, assis à la porte qui s'amusoit à regarder le peuple jouer à la boule. Mistriss Lane. après les premiers compliments entre elle & Mistriss-Norton, pria qu'on donnât une chambre à Guillaume qui sortoit d'avoir la fièvre. On lui en prépara aussi-tôt une, & le Roi qui s'étoit retiré à l'écurie, sous prétexte d'avoir soin du cheval, fut conduit à son appartement. Le sommellier ayant été envoyé lui porter un bouillon, le regarda fixement, & tombant aussi-tôt sur ses genoux les joues couvertes de larmes, il s'écria : » ah! » que je suis satisfait de voir votre » Majesté. » Il avoit été fauconnier de Sir Thomas Jermyn, & connoissoit très bien le visage du Roi, qui lui enjoignit de lui garder le secret, même à l'égard de M. Norton & de sa femme. Cet homme l'assura de sa fidélité & lui tint éxactement parole. Après le souper il fut visité par le Docteur Gorges, qui vint lui offrir ses services en qualité de Médecin. Le Roi se retira dans un endroit obscur de la chambre, où le Docteur lui

Interregne. An. 1651.

Interregne. An. 1651.

tâta le pouls, lui fit diverses questions sur sa santé, lui dit qu'il devoit être content; que la fièvre l'avoit quitté, après quoi il se retira.

XXXI. Il trouve une retraite sure dans la maison du colonel François Wyndham, est en grand danger d'être découvert près Lyme dans le Comté de Dorset.

Après être resté quelques jours dans cette maison, Charles & le Lord Wilmot qui logeoit dans le voisinage, se rendirent à celle du Colonel François Wyndham où il fut très bien reçu, & présenté à la mère de ce Gentilhomme, femme vénérable qui avoit perdu trois fils & un petit-fils au service du père de Sa Majesté. Pendant qu'il demeura dans cette agréable retraite, M. Ellison, ami du Colonel, demanda une barque à Lyme dans le Comté de Dorset, pour transporter deux passagers en France. Le patron leur indiqua un endroit dans le voisinage de la ville où il promit de les prendre. Le Roi, le Lord Wilmot & le Colonel se rendirent à cheval dans une petite auberge près du rivage; mais la barque ne vint point, & après avoir attendu inutilement toute la nuit, ils retournèrent à la maison d'Ellison d'où ils étoient partis le jour précédent. Ce dérangement fut occasionné par les craintes de la femme du patron, qui soupçonna son mari

Interregne. An. 1651.

de s'être engagé dans quelque projet dangereux, & lui déclara qu'elle le dénonceroit au Magistrat s'il sortoit de sa maison avant le matin. Ce fut par une Providence particulière que le Roi échappa de la petite auberge où il avoit logé. Il arriva que ce jour étoit une fête solemnelle, & un fanatique Tisserand qui avoit servi dans l'armée du Parlement, prêcha contre Charles Stuart dans une chapelle vis-à-vis cette auberge, où étoit alors le Roi avec plusieurs autres étrangers. Un maréchal chargé d'examiner les fers de ces chevaux de quelques passagers, prit la liberté de regarder ceux du cheval sur lequel le Roi étoit venu depuis la maison du Colonel Lane, dans l'espérance d'y trouver quelque choseà faire de son métier. Il dit à l'aubergiste qu'un de ces chevaux venoit des provinces septentrionales, ce qu'il prétendoit connoître à la façon des fers: celui-ci se rendit à la chapelle, & après le sermon en parla à plusieurs personnes de sa connoissance, jusqu'à ce que ces discours vinrent aux oreilles du Prédicant, qui déclara que le cavalier ne pouvoit être autre que Charles Stuart.

Interregne. An. 1651.

XXXII. Il s'embarque à Brighthelmstead & descend en Normandie.

Il se rendit aussi-tôt à l'auberge avec un Conétable, & trouvant les étrangers partis, ils montèrent à cheval pour les poursuivre. Cependant Charles étant retourné à la maison du Colonel Wyndham fut conduit ensuite à une autre demeure plus sure, qu'on avoit préparée pour le recevoir dans le voisinage de Salisbury. Il rençontra un régiment de cavalerie & gagna Desborough, faisant route au pied d'une hauteur avec plusieurs officiers. Pendant qu'il resta dans la maison du Sergent Hyde à Heale près Salisbury, le Docteur Hinchman, Chanoine de la Cathédrale, se chargea de lui procurer un vaisseau. Le Colonel Gunter, Gentilhomme de Sussex, lui fit venir une barque à Brighthelmsted, où le Roi & le Lord Wilmot furent conduits par Philips. Il s'y embarqua, & descendit sans aucun accident au mois de Novembre à Fescamp en Normandie, après avoir éprouvé une variété étonnante de dangers & de difficultés, & avoir reconnu par expérience la fidélité inviolable de quarante personnes différentes de tout rang, auxquels il dût la conservation de sa vie (*d*).

Clarendon.

(*d*) Ce récit de l'évasion du Roi, que nous

Interregne. An. 1651.

XXXIII. Le Comte de Derby a la tête tranchée.

Pendant que Charles menoit une vie fugitive, ses ennemis triomphoient par les succès de leur usurpation. En Ecosse Monk réduisit Stirling, où il trouva les archives de ce Royaume qu'il envoya à Londres, d'où elles n'ont jamais retourné. Ensuite il assiègea Dundée, qu'il emporta d'assaut après une résistance opiniâtre; massacra la garnison & les habitants, & abandonna la ville au pillage. Aberdeen, Saint-André, & plusieurs autres places se rendirent par capitulation, & en peu de temps il soumit tout le plat pays d'Ecosse. La République Angloise avoit alors acquis tant de réputation dans les pays étrangers que tous les Princes de l'Europe recherchoient son amitié, & craignoient de donner quelque secours au Roi, ou d'avoir quelque liaison avec lui. Il vivoit médiocrement à Paris, au moyen de la pension de sa mère, totalement négligé du Roi de France &

avons pris particulièrement de Clarendon qui le tenoit de Charles même, diffère en quelques particularités de celui que M. Pepyss, Secrétaire de l'Amirauté, écrivit par la suite sous la dictée que Sa Majesté lui fit de bouche.

Interregne. An. 1651.

du Cardinal, qui vouloient se concilier le Parlemeut d'Angleterre. * Le crédit & la réputation de Cromwell étoient montés à un tel degré qu'il dirigeoit toutes les résolutions de la chambre, & étoit en effet le chef de la République, ainsi que le Général de ses troupes. Il retourna en triomphe à Londres, & l'Orateur de la chambre; le Lord Maire & les Magistrats allèrent audevant de lui jusqu'à Acton en habits de cérémonie. Le Général Massey fut mis à la tour d'où il réussit à se sauver; mais le Comte de Derby fut jugé par la cour martiale, qui le déclara convaincu de haute-trahison, & il eut la tête tranchée à Boston. Il souffrit la mort avec grandeur d'ame, & plusieurs autres personnes de distinction périrent par la même autorité. Le Parlement envoya un corps de troupes dans l'isle de Man qu'ils soumirent, & la Comtesse de Derby se trouva réduite à

* Louis XIV. n'avoit alors que quinze ans, & ne se conduisoit encore que suivant les vûes de la Reine-mère, guidée par le Cardinal Mazarin. De plus la France étoit agitée de tant de troubles, qu'il étoit difficile qu'elle pût prendre part aux affaires étrangères.

Interregne. An. 1651.

une indigence extrême, après avoir très vaillamment défendu le château de son mari. C'étoit la même Dame qui s'étoit déja défendue avec tant de courage dans la maison de Latham. Elle étoit de l'illustre maison de la Trimouille en France, femme d'un esprit mâle, & qui eut l'honneur d'être la dernière entre les sujets d'Angleterre qui se soumit à la République victorieuse. Jersey fut prise par l'Amiral Blake & le Colonel Hayne pour le Parlement. Sir George Ayscue subjugua les Barbades, dont le Lord Willoughby étoit Gouverneur pour le Roi, & les isles de Nevis & de Saint-Christophe se rendirent à la première sommation.

Whitelock.

XXXIV. L'Ecosse est incorporée à l'Angleterre.

Le Parlement passa alors un acte pour abolir la Royauté en Ecosse, & incorporer ce pays à la République Angloise, avec pouvoir d'envoyer un certain nombre de représentants au Parlement d'Angleterre. On députa des Commissaires pour règler cette union, & toute la nation y acquiesça volontairement, excepté un petit nombre de Royalistes, qui s'étoient retirés dans les montagnes, sous le Comte de Glencairn & le Lord Bal-

Interregne. An. 1651.

carras. Le Clergé protesta contre l'incorporation, en ce qu'elle produisoit une subordination de l'Eglise à l'Etat, dans les choses du Christ. Toutes les causes furent alors jugées par un mélange de Magistrats Anglois & Ecossois. La Justice fut administrée sans partialité : la paix & l'ordre furent maintenus par la conduite prudente & droite du Général Monk, qui commandoit les troupes dans ce Royaume : le peuple possesseur tranquille de ses biens, s'adonna aux arts industrieux, & sous cette usurpation, ils jouirent de beaucoup plus d'aisances & de satisfaction que leurs ancêtres n'en avoient jamais trouvé.

Burnet.

XXXV. Le Prince Robert met à la voile pour les Indes occidentales, & l'Irlande est totalement réduite.

Le Prince Robert, avec sa flote, ayant été obligé de quitter Kinsale, fit voile pour le Portugal, & jetta l'ancre dans la rivière du Tage. Il y fut poursuivi par Blake, & il fallut toutes les remontrances de Sa Majesté Portugaise, pour l'empêcher d'attaquer le Prince à la vue de Lisbonne. Robert enfin s'échappa, par la faveur de ce Monarque, & dirigea son cours aux Indes Occidentales, où son frère le Prince Maurice périt par un ouragan. Il y commit plusieurs déprédations

contre les vaisseaux Espagnols & contre ceux de la République, après quoi il retourna en France, où il vendit ses prises & le reste de ses vaisseaux. Cependant Blake, pour se venger de la partialité que le Roi de Portugal avoit marquée, s'empara de vingt vaisseaux Portugais, richement chargés, & intimida ce Monarque par les menaces d'une plus ample vengeance, ce qui l'obligea de faire des excuses à la République, & ils consentirent mutuellement à un renouvellement d'alliance entre l'Angleterre & le Portugal. La conquête de l'Irlande fut achevée par le nouveau Député Ireton, qui punit avec la plus grande rigueur tous les prisonniers qui avoient eu quelque part au massacre. Entr'autres Philippe O Neale souffrit une mort ignominieuse, & fut pendu à un gibet par un juste retour des cruautés inouïes qu'il avoit commises. Après la réduction de Limeric, Ireton mourut de la peste dans cette ville. Cromwell marqua la plus grande douleur, & les Républicains furent inconsolables de la perte de cet officier, qui étoit un homme d'un caractère sauvage & infléxible, ennemi invétéré du gouvernement

Interregne. An. 1651.

Royal. Le commandement passa au Général Ludlow, qui termina la guerre par des succès non interrompus; Clanrickard se soumit au Parlement, & le gouvernement civil de l'Isle fut remis à des Commissaires.

Whitelocke.

XXXVI. Motifs pour faire la guerre aux Hollandois.

La République, après avoir réduit tous les Etats de la Grande Bretagne à son obéissance, résolut de châtier les Hollandois, contre lesquels on n'avoit cependant que de très légers sujets de plainte. Le Prince d'Orange étoit mort dans le cours de l'année précédente, & avoit laissé la Princesse dans une grossesse avancée. Aussi-tôt après sa mort, le Parlement envoya Olivier Saint Jean & Walter Strickland en qualité d'Ambassadeurs, pour proposer une alliance défensive plus solide avec les Etats généraux. Le véritable objet de Saint Jean étoit de former une étroite union entre les deux Républiques, & il commença à sonder les esprits à ce sujet: mais il trouva les Etats peu disposés à faire une liaison particulière avec un gouvernement qui n'avoit pas de consistence, & qui étoit odieux à toutes les Puissances de la Chrétienté. Il fut même insulté par les amis du jeune Prince

Interregne. An. 1651.

d'Orange, né depuis la mort de son père, & fut exposé aux invectives de la populace, qui en général étoit fort attachée à la famille Stuart. Irrité de ce traitement, il fit ses efforts à son retour pour exciter une guerre contre la Hollande, & réussit à engager Cromwell à les seconder. Peut-être aussi que cet habile politique crut nécessaire de détourner par une guerre étrangère l'attention du peuple, pour l'empêcher de réfléchir sur l'espèce d'empire qu'il avoit projetté d'établir, & en même temps pour employer des bras qui auroient pu le troubler dans ses vues, s'ils avoient manqué d'exercice. Quelques-uns de ceux qui soupçonnoient ses desseins sur la République, pensèrent qu'une guerre avec la Hollande diminueroit son crédit, d'autant que les opérations seroient particulièrement sur mer, & que les frais des armements obligeroient le Parlement de congédier l'armée, qui étoit totalement dévouée à Cromwell.

XXXVII. Les Etats Généraux envoyent des Ambassadeurs à Londres.

Le Parlement qui avoit résolu d'humilier les Hollandois, passa un acte de navigation, pour défendre à toutes les nations d'apporter en Angle-

Interregne. An. 1651.

terre aucune marchandise, autres que celles que produisoit le pays, d'ou venoient les vaisseaux. Cet acte regardoit directement les Hollandois, dont le principal commerce consiste à transporter des marchandises étrangères d'un pays à l'autre. La République accorda des lettres de représailles à divers négociants, qui se plaignoient que leurs vaisseaux avoient été injustement confisqués en Hollande, & l'on fit renaître alors l'ancienne querelle, au sujet des cruautés que les Hollandois avoient commises sur les Anglois il y avoit trente ans, à Amboyne. Les Etats généraux allarmés de ces démarches, envoyèrent des Ambassadeurs à Londres, pour demander que l'acte de navigation fut annullé; mais le Parlement, bien loin de leur en accorder la cassation, demanda satisfaction pour le massacre d'Amboyne, le meurtre de Dorislaus, la correspondance que les Ambassadeurs de Hollande avoient entretenue avec le dernier Roi pendant la guerre civile, & un dédommagement de deux millions pour les pertes que la nation avoit souffertes de la part des Hollandois dans les Indes Orien-

tales, la Perse, la Moscovie, le Groenland & l'isle de Poleron. Les Etats généraux jugèrent par ces demandes que les Anglois étoient décidés à faire la guerre : & ils commencèrent à se mettre en état de défense avec toute la diligence possible.

Interregne. An. 1651.

XXXVIII. Combat naval aux Dunes entre l'Amiral Blake & van Tromp

Ils équipèrent promptement cent cinquante vaisseaux de guerre, & Martin Van-Tromp leur Amiral fut envoyé dans le Canal avec quarante deux pour escorter les navires marchands qui revenoient en Hollande. Le dix-sept Mai, il rencontra près de Douvres la flotte Angloise, composée de vingt-six vaisseaux, commandée par Blake, qui ordonna de tirer plusieurs coups de canon sans boulet, pour avertir les Hollandois d'abaisser leur pavillon devant celui d'Angleterre, suivant l'usage. Tromp n'eut aucun égard à cet avertissement : Blake lui fit tirer un coup à balle, & il y répondit par une bordée. Le combat commença aussi-tôt avec fureur : Blake fut renforcé par le Capitaine Bourne avec huit vaisseaux, pendant qu'ils en étoient aux prises, & il maintint la bataille depuis quatre heures après midi jusqu'à la nuit. Alors Tromp

An. 1652.

Interregne. An. 1652.

se retira derrière les sables de Goodwin, après avoir perdu deux vaisseaux, dont un fut coulé à fond, & l'autre pris. Les historiens Anglois disent qu'aucun de ceux de leur nation ne fut endommagé, au lieu que les Hollandois prétendent que six furent coulés à fond, & que si le jour ne leur avoit manqué, la flotte Angloise auroit été détruite. Si le fait est vrai, Tromp auroit dû demeurer dans son poste, & recommencer le combat le lendemain.

XXXIX. Déclaration de guerre entre les deux Républiques.

La populace de Londres fut tellement irritée à la nouvelle de cette bataille, qu'elle insulta les Ambassadeurs Hollandois, & que le Parlement fut obligé de leur donner une garde pour leur sureté. Ces Ambassadeurs, dans une audience qu'ils demandèrent au sujet de cette affaire, assurèrent que Blake avoit été l'agresseur, & Adrien Paw, qui se rendit à Londres en qualité d'Ambassadeur extraordinaire, confirma ce qu'ils avoient avancé, & présenta à la chambre la narration que Tromp avoit donné de cette action. Il demanda qu'on fit d'exactes informations des particularités de l'affaire, assurant que si l'Amiral Hol-

landois avoit réellement refusé le salut au pavillon Anglois, & occasionné la bataille, les Etats généraux le puniroient de sa présomption. Il conjura le Parlement par les liens de la religion & de la liberté qui unissoient les deux Républiques d'entrer en accommodement, & de nommer des Commissaires pour renouveller l'alliance entre l'une & l'autre. On n'eut aucun égard à ses remontrances, & il paroît certain malgré tout ce qu'il avançoit au contraire, que Tromp avoit eu dessein de chercher querelle à la flotte Angloise, qu'il espéroit écraser par sa supériorité : n'étant pas vraisemblable que Blake eut voulu combattre avec tant d'inégalité, s'il n'y avoit été excité. Après que le Parlement eut rejetté les avances des Hollandois, & renouvellé ses demandes pour une satisfaction, les Etats généraux rappellèrent leurs Ambassadeurs, & publièrent un manifeste, dans lequel ils déclarèrent qu'ils avoient été attaqués sans sujet par le Parlement d'Angleterre. On fit une réponse à cette déclaration, où l'imputation fut niée, & l'on y détailla les injures que l'Angleterre avoit souf-

Interregne. An. 1652

Clarendon. Whitelock.

Interregne. An. 1652.

ferte de la République de Hollande. On y rapportoit entr'autres griefs que Tromp avoit refusé de reconnoître le pavillon Anglois : sur quoi les Hollandois répondirent : qu'il étoit vrai que dans l'enfance de leur République, ils avoient bien voulu donner cette marque de déférence au Monarque d'Angleterre ; mais qu'ils ne se croyoient pas obligés de suivre le même cérémonial, envers un peuple qui n'étoit plus sous le gouvernement Royal.

XI. Combat devant Plymouth entre Sir George Ayscue & de Ruiter.

Ils envoyèrent Van Galen avec une escadre dans la Méditérannée contre le Capitaine Badily, chef d'escadre Anglois dans cette mer. Tromp fit voile vers les Dunes pour combattre l'Amiral Ayscue, qui étoit à l'ancre sur cette côte avec une partie de la flotte Angloise : mais informé que Blake avoit tourné vers le Nord avec quarante vaisseaux, pour détruire les pêcheurs Hollandois & leur escorte sur les côtes de Shetland, il le suivit avec un nombreux armement. Les deux flottes se trouvèrent en présence près Newcastle : mais lorsqu'elles étoient prêtes à combattre, il s'éleva une furieuse tempête, dont les vaif-

ſeaux Hollandois furent ſi maltraités, que Tromp n'en put ramener que quarante en Hollande, & le reſte gagna le Téxel quelques ſemaines après. Cependant Blake s'étant avancé vers le Nord, détruiſit une grande partie des barques de harengs, & s'empara de tout leur convoi. Le ſeize Août, l'Amiral de Ruyter avec trente-quatre vaiſſeaux de guerre & une groſſe flotte de vaiſſeaux marchands qu'il eſcortoit, rencontra près de Plymouth Sir George Ayſcue, qui engagea la bataille, quoique très inférieur en nombre, & combattit très vaillamment, juſqu'à ce que la nuit les ſépara. L'Amiral Anglois ſe retira à Plymouth, & de Ruyter conduiſit ſa flotte en Hollande. Van Galen avoit déja attaqué & défait le chef d'eſcadre Badily dans la Méditerrannée: mais le vainqueur perdit la vie dans le combat. Blake revenant du côté du Sud, rencontra ſur les côtes de Kent une autre flotte Hollandoiſe, commandée par de Witte & de Ruyter. Il leur livra bataille: le vaiſſeau Amiral des ennemis fut pris dans un abordage, deux autres furent coulés à fond, un quatrième ſauta en l'air, & leur flotte ſe retira pendant

Interregne. An. 1652.

la nuit en très mauvais état. Les Anglois en équippèrent alors une si formidable, que les Hollandois n'osèrent plus paroître dans le Canal, ensorte qu'un grand nombre de leurs vaisseaux marchands tombèrent entre les mains de leurs adversaires, entr'autres une flotte de quarante vaisseaux qui venoit de Portugal, & six des Indes Orientales, richement chargés.

XLI. Blake est défait près les sables de Godwin par Wan-Tromp & de Ruyter.

Les Hollandois, pour prévenir de semblables pertes à l'avenir, firent savoir à leurs marchands que leurs vaisseaux eussent à se rendre à l'isle de Ré, où ils trouveroient une escorte. Tromp mit à la voile pour le rendez-vous avec soixante-seize vaisseaux de guerre, y compris l'escadre de Ruyter, & le vingt-neuf Novembre, ils rencontrèrent Blake avec une flotte inférieure près les sables de Goodwin. Ils combattirent avec fureur depuis huit heures du matin jusqu'à la nuit. Blake fut blessé, eut deux vaisseaux de pris, autant de brûlés, un coulé à fond, & les ténèbres de la nuit survinrent très à propos pour empêcher la destruction totale de sa flotte. Il en profita pour se retirer aux Du-

nes, & Tromp enflé de cette victoire continua ſon voyage, après avoir mis un balai à ſon grand mats, pour marquer qu'il vouloit nettoyer de vaiſſeaux ennemis tout le Canal.

Interregne. An. 1652.

XLII. Ils ſont mis en déroute après un furieux combat contre la flotte Angloiſe commandée par Monk & Deans.

Les Anglois, pour regagner les lauriers qu'ils avoient perdus dans ce combat, équippèrent une flotte de quatre-vingt vaiſſeaux, & le Parlement par le conſeil de Blake fit venir Monk d'Ecoſſe pour lui être adjoint dans le commandement avec Dean pour Vice-Amiral. Ils parcoururent le Canal, dans le deſſein d'attaquer Tromp & de Ruyter à leur retour de l'iſle de Ré, où ils avoient une flotte de ſoixante-ſeize vaiſſeaux, & environ trois cents navires marchands ſous leur eſcorte. Le dix-huit Février au point du jour, les Anglois les apperçurent qui faiſoient voile le long des côtes de France, & auſſi-tôt ils ſe portèrent ſur eux pour leur livrer bataille. Les Amiraux Hollandois s'arrêtèrent pour les recevoir, & le combat devint furieux : les Commandants des deux nations ſe conduiſirent avec autant d'induſtrie, que de valeur & d'intrépidité : & les ſoldats combattirent avec un courage & une perſévé-

An. 1653.

Interregne. An. 1653.

rance étonnante. La bataille dura trois jours ſucceſſifs, juſqu'à ce que Tromp accablé par le nombre & par la ſupériorité de l'artillerie fit enfin une retraite honorable avec tout ſon convoi, à l'exception de trente navires qui tombèrent entre les mains des Anglois. Il perdit dans cette action onze vaiſſeaux de guerre, eut deux mille hommes de tués, & on lui fit quatorze cents priſonniers. La flotte des Anglois fut tellement maltraitée, qu'ils ne purent pourſuivre les Hollandois dans le Canal; & cette victoire leur couta un grand nombre d'officiers & de ſoldats. Les Etats généraux avoient fait une ſi énorme dépenſe pour cette guerre, & les Corſaires Anglois cauſoient une telle interruption dans leur commerce, que toute la Hollande retentiſſoit de plaintes, & étoit plongée dans la conſternation; ce qui les détermina à accorder de nouvelles conceſſions à cette orgueilleuſe République, qui ſembloit avoir juré leur ruine. Les Etats généraux écrivirent à l'Orateur Lenthall pour lui propoſer un accommodement: la réponſe fut favorable, & dans une adreſſe en forme au Parlement, ils demandèrent qu'il

Whitelock. Clarendon.

qu'il lui plut choisir un lieu pour traiter de la paix: mais avant que la négociation fut entamée, il arriva en Angleterre une surprenante révolution.

Interregn. An. 1653.

XLIII. Cromwell prend la résolution de se rendre absolu

Cromwell voyoit clairement que le Parlement craignoit son ambition, & que sous prétexte d'entretenir la guerre sur mer, on avoit formé le projet de congédier les troupes de terre. Il savoit que les membres s'étoient rendus odieux à la nation par leur conduite arbitraire & leurs éxactions, & il n'eut pas besoin de beaucoup de réfléxions par rapport à ce qu'il vouloit faire en cette occasion. Il consulta avec ses officiers totalement dévoués à ses intérêts, & ils présentèrent une pétition à la chambre, pour demander le payement de ce qui leur étoit dû. Ils y soutenoient que si le revenu public étoit administré avec équité, il seroit suffisant pour la subsistance régulière de l'armée, ainsi que pour toutes les autres dépenses nécessaires du gouvernement. Le Parlement ordonna que les officiers seroient reprimandés pour cette insolente adresse, & leur défendit de se mêler de l'administration. Alors les

Interregne. An. 1653.

Pétitionaires présentèrent une nouvelle remontrance, portant : que les membres n'avoient pas rempli leur promesse de dissoudre leur assemblée, pour commencer à établir un ordre successif de Parlements : en conséquence ils demandoient que la présente administration cessât, après avoir convoqué un autre Parlement, & nommé un conseil d'Etat pour administrer les affaires pendant l'intervale. Cette proposition fut secondée par tous les membres qui avoient des emplois dans l'armée, ainsi que par les Presbytèriens qui avoient été reçus dans la chambre, après avoir juré l'engagement : mais le plus grand nombre fut d'un sentiment contraire. Ils votèrent que le temps n'étoit pas convenable pour dissoudre le Parlement, pendant que la nation étoit en guerre : & qu'ils avoient une multitude d'affaires à régler : mais que les places vacantes seroient remplies par de nouvelles élections. En même temps ils établirent un committé chargé de préparer un bill pour passer un acte, qui défendit à toutes personnes de présenter de semblables pétitions, sous peine d'être déclarés coupables de haute trahison.

Interregne. An. 1653.

Cromwell tenoit conseil avec ses officiers, lorsqu'Ingolsby entra dans la salle, & lui fit part des délibérations du Parlement. Il tréssaillit avec les marques d'une violente indignation, & se rendit aussi-tôt à la chambre, accompagné de trois cents soldats qu'il posta à la porte & sur les passages. Il entra ensuite, & s'adressant à son ami Saint Jean, lui dit qu'il venoit à son grand regret pour accomplir ce que le Seigneur lui avoit ordonné de faire. Après avoir écouté leurs débats pendant quelque temps, il prit le moment où l'orateur proposoit de nouveau la question : se leva, & dans les termes les plus outrageants les reprimanda de leur ambition, de leur tyrannie, de leurs extorsions & des vols qu'ils faisoient du bien public. Après ce torrent de discours vagues & généraux, il frappa du pied sur le plancher : les soldats entrèrent dans la chambre, & Cromwell s'adressant aux membres : » Quittez ce lieu (leur dit-il) & faites » place à d'honnêtes gens : vous n'ê» tes plus le Parlement, je vous le dé» clare, vous n'êtes plus le Parle-

XLIV. Il dissout le Parlement par force.

Interregne. An. 1653.

» ment, le Seigneur vous a rejettés. » Sir Henri Vane se leva pour lui faire des représentations sur cet outrage, & Cromwell s'écria : » O, Sir Henri » Vane! Sir Henri Vane! Le Seigneur » me délivre de Sir Henri Vane «. Il arrêta Martin par son habit, & lui dit: » Tu es un homme de débauche ». Il reprocha à un autre d'être un adultère, à un troisième d'être un yvrogne, & au quatrième d'avoir commis des extorsions. » C'est vous (ajou- » ta-t-il) qui m'avez forcé d'agir ainsi : » j'ai lutté jour & nuit avec le Sei- » gneur, & j'aurois préféré qu'il m'eut » tué, plutôt que de me charger de » cet œuvre » : montrant la masse du doigt, il dit à un soldat : » Otez ce » colifichet » : fit sortir tous les membres: ferma la porte, mit la clef dans sa poche, & se retira dans son appartement à Whitehall. Ainsi par ce coup hardi que Cromwell exécuta sans effusion de sang ni clameurs, il mit fin à la nouvelle République, & tout le pouvoir tant civil que militaire des trois Royaumes fut réuni en sa personne.

Clarendon. Whitelocke. Ludlow.

XLV. Digression sur Cromwell.

Olivier Cromwell étoit né à Huntingdon, d'une bonne famille: mais

Interregne. An. 1653.

ſon père ne lui avoit laiſſé qu'un bien médiocre. Bien loin de faire des progrès dans ſes études à l'Univerſité, il s'y diſtingua par ſa vie diſſolue, employant ſon temps & ſa fortune au jeu, aux plaiſirs & aux débauches. Enfin il fut tout-à-coup ſaiſi d'un eſprit d'enthouſiaſme. Il commença à affecter une grande réforme dans ſa conduite : devint ſérieux & poſé : fit choix d'une femme ſobre, & parût diſputer de ſainteté avec les plus ſauvages zélateurs du parti Puritain. Sa maiſon devint un lieu de conventicules, & ſes biens furent bien-tôt diſſipés par ſon hoſpitalité envers ſes frères. Il prit alors la ferme de Saint Yves : mais il négligea ſes affaires temporelles pour ſe livrer à ſes rêveries religieuſes & à ſes illuminations. Inſpiré par ſes viſions, & preſſé par la néceſſité de ſes affaires, il réſolut de paſſer dans la nouvelle Angleterre avec ſon ami Jean Hambden, pour ſe livrer ſans trouble dans cette terre de révélation à tous leurs tranſports ſpirituels ; mais après s'être embarqués, un ordre du conſeil les obligea de reſter dans le Royaume. Son opiniâtreté & ſa réſolution parurent pour la pre-

Interregne.
An. 1653.

mière fois, lorsqu'il s'opposa au Comte de Bedford, qui par une patente de la couronne faisoit déssécher un terrein marécageux près de l'isle d'Ely. Lorsque sa fortune étoit très basse, il trouva moyen d'être élu membre du long Parlement pour la ville de Cambridge, & quoique l'esprit le fit souvent parler dans la chambre, son élocution étoit si dure, si commune, si confuse, si ennuyeuse & si obscure, qu'on ne fit aucune attention à ses discours pendant deux années: mais il fut confondu dans la foule des zélateurs ignorants; quoique Jean Hambden eut connu la profondeur de son génie, & eut prévû sa grandeur future. Le jour qui suivit celui où la fameuse remontrance l'emporta d'un petit nombre de voix, il dit au Lord Falkland que si elle n'avoit pas eu le dessus, lui & plusieurs autres honnêtes Gentilshommes auroient vendu leurs biens & quitté le Royaume. Il fut toujours un des plus zélés Républicains, & agissoit contre le Roi par principes. Dans sa quarante-troisième année, il leva un corps de cavalerie, & se signala bien-tôt par sa valeur & sa conduite militaire. Il

augmenta enſuite cette troupe juſqu'à en former un régiment, & par la diſcipline qu'il y introduiſit par ſon éxemple, ſes prières & ſes exhortations, il inſpira ſon même eſprit à chacún de ceux qui étoient ſous ſes ordres. Au lieu des garçons de cabaret, des vieux laquais & de la plus vile populace qui formoient les troupes que le Parlement avoit levées dans ces commencements, il enrolla des poſſeſſeurs de fiefs, des fils de fermiers, qui combattoient par principes. Il leur joignit pluſieurs des plus ardens fanatiques d'Angleterre, qui en peu de temps répandirent la contagion dans tout le régiment, pendant qu'Olivier lui-même prêchoit, prioit & puniſſoit alternativement, enſorte qu'il établit un ſyſtème étonnant de diſcipline & d'enthouſiaſme. Ce fut alors qu'il parut dans cette ſphère où ſes talents brillèrent avec tout leur âvantage. En courage & en conduite il égalloit les plus renommés de tous ſes contemporains; mais il les ſurpaſſoit tous par la fourberie & la diſſimulation. Ses qualités lui gagnèrent l'aſcendant ſur Fairfax, lorſqu'il étoit le ſecond officier dans l'armée. Ses vues

Interregne.
An. 1653.

s'étendirent par ses succès: ses premiers principes d'égalité Républicaine furent consommés par les flammes de son ambition, & après avoir gouté les douceurs d'un commandement sans bornes, il aspira alors à l'autorité souveraine.

XLVI.
Projets des differents partis.

Le peuple ne marqua que très peu ou point de ressentiment à la dissolution du Parlement: au contraire Cromwell reçut des compliments de félicitation de la part de la flotte, de l'armée, des principales corporations, de plusieurs Comtés & de diverses congrégations de Saints répandues dans les différentes parties du Royaume. Les Royalistes & les Presbytèriens étoient également satisfaits de la rupture d'un corps qui avoit ruiné les amis du Roi, & chassé les autres du Parlement. La faction des Indépendants renfermoit alors deux sectes, qui concouroient pour les principes Républicains: mais qui différoient totalement dans les autres sentiments. C'étoient les Millenaires, autrement dit ceux de la cinquième Monarchie, & les Déistes. Les premiers qui formoient le parti le plus nombreux, soutenoient que la domi-

nation devoit être établie sur la grace : que toute distinction de magistrature devoit être abolie, excepté l'autorité acquise par une piété supérieure & par la sainteté : ils attendoient le second avènement de Jesus-Christ, & prétendoient que dans ce temps, ce seroient les Saints qui gouverneroient sur la terre. Les Déistes vouloient une liberté sans bornes, tant dans la religion que dans le gouvernement : au moins ils desiroient une plus grande liberté, que celle dont on peut jouir ou une administration régulière. Martin, Harrington & Sidney étoient les chefs de cette classe, que Cromwell haïssoit, parce que n'étant point guidés par le fanatisme, ils n'entroient pas dans la sphère de ses opérations. Il leur réprochoit d'être des payens : mais il s'attacha aux Millenaires, dont l'enthousiasme donnoit lieu d'agir à ses projets avec la plus grande facilité.

Interregne. An. 1653.

Hume.

XLVII. Il convoque le Parlement de Barebones.

Quoique Cromwell se fut totalement emparé de l'autorité souveraine, il voulut amuser le peuple par une apparence de République. Il commença à justifier la conduite qu'il avoit tenue, en rompant le Parlement, par une dé-

Interregne. An. 1653.

claration, signée des principaux officiers de la flotte & de l'armée. Il résolut ensuite d'accord avec eux que la puissance souveraine seroit remise entre les mains de cent quarante-quatre personnes, sous le nom de Parlement. Rien ne pouvoit marquer plus d'adresse, que le choix des membres nommés par Cromwell, qui tous étoient des misérables de la plus basse naissance & de l'intelligence la plus bornée, tellement dépourvus de connoissance & d'expérience dans les affaires qu'il prévit que bien-tôt ils seroient obligés d'abandonner les rênes du gouvernement qu'ils n'étoient pas en état de tenir. Il envoya un écrit à chacun en particulier, pour le prier de se rendre à Whitehall le quatre Juillet, & après les avoir harangués dans un discours aussi ennuyeux que confus, il leur délivra un acte en parchemin, signé de sa main & des principaux officiers de l'armée, portant : que la totalité d'entr'eux, ou au moins quarante seroient revêtus du pouvoir souverain pour gouverner la nation : que tous les sujets d'Angleterre, d'Irlande & d'Ecosse seroient tenus de leur obéir jusqu'au trois Novembre de

l'année suivante : qu'avant l'expiration de ce terme, ils éliroient un pareil nombre de représentants pour leur succéder dans la souveraine autorité pendant un an, & qu'à l'avenir il y auroit de même un changement annuel de Parlements. Ainsi autorisés, ils se déclarèrent eux-mêmes Parlement, choisirent M. Rouze pour orateur, & comme ils étoient principalement composés de Millenaires, d'Anabaptistes, d'Antinomiens & d'Indépendants, ils firent choix de huit membres destinés à voir le Seigneur dans la prière. Ils commencèrent l'éxercice de leurs fonctions par délibérer sur l'abolition du Clergé, des Dixmes, des Universités, de la cour de Chancellerie, & des loix communes du Royaume, à la place desquelles ils vouloient établir l'institution Mosaïque. Les fanatiques de ce siècle sembloient particulièrement attachés à l'Ancien Testament, d'où ils tiroient les noms qu'ils donnoient communément à leurs enfants. Ceux de Jacques, de Jean, de Pierre & d'André étoient rejettés, pour les nommer Ezechias, Habbakuk, Josué & Zorobabel. On prenoit souvent des sen-

Interregne. An. 1653.

Interregne. An. 1653.

tences pour noms Chretiens, comme : » Demeure ferme sur la hauteur, » Stringer : Combat, le bon combat » de la foi, White : Dieu récompen- » se, Smart ». Les dix commandements se trouvèrent renfermés dans le nom d'une seule personne, & le plus remarquable des membres de ce Parlement fut un illuminé Corroyeur, nommé » Loue-Dieu Barebones. » *

Whitelocke. Clarendon.

XLVIII. Combat naval sur les côtes de Flandre où les Anglois ont l'avantage.

Les Provinces de Hollande & de Zélande se trouvant excessivement fatiguées de la guerre, & voyant que les progrés qu'on avoit faits pour la négociation devenoient infructueux par la dissolution du Parlement, les Etats généraux nommèrent quatre Ambassadeurs pour traiter avec la nouvelle législation d'Angleterre. Pendant qu'ils étoient occupés à leur dresser des instructions, l'Amiral Tromp avec une flotte de cent vaisseaux tomba sur celle des Anglois que commandoit Monk, Dean, Pen & Lawson. La bataille se livra le trois Juin près des côtes de Flandres, & l'on combattit avec

* Ce mot est composé de deux mots Anglois qui signifient os décharnés, d'où l'on prit occasion de donner le même nom par raillerie à ce Parlement.

un égal courage, jusqu'à ce que la nuit sépara les deux flottes. Dean fut tué dans cette action. Cependant les Anglois recommencèrent le lendemain, & les Hollandois furent obligés de se retirer avec grande perte, les Anglois ayant été renforcés vers la fin du combat par l'Amiral Blake avec dix-huit vaisseaux qui n'avoient point encore combattu. Les vainqueurs poursuivirent leurs adversaires jusques sur les côtes de Hollande, & interrompirent totalement leur commerce, jusqu'à ce que le vaillant Tromp eut fait radouber ses vaisseaux, & se fut remis en état de faire tête aux ennemis de sa nation.

XLIX.
Bataille furieuse du Téxel, où Van-Tromp est tué, & la flotte Hollandoise défaite.

Malgré la supériorité des Anglois, Tromp remit à la voile & les joignit au Téxel. Le vingt-neuf Juillet les deux flottes engagèrent le combat avec une impétuosité surprenante, & la bataille dura depuis le matin jusqu'à la nuit sans aucun avantage sensible de part ni d'autre. Le lendemain Tromp ayant été joint par vingt-sept nouveaux vaisseaux renouvella le combat, & durant tout le jour la victoire demeura en suspens. Tromp résolu de la remporter ou de perdre

Interregne.
An. 1653.

la vie, recommença encore le troisième jour; mais il y fut tué d'une balle de mousquet qui lui perça le cœur pendant qu'il étoit l'épée à la main sur le pont à animer ses gens avec l'ardeur la plus héroïque. La mort de ce grand homme découragea les officiers de continuer le combat, & le Vice-Amiral de Witzen donna le signal pour la retraite après avoir perdu trente vaisseaux qui furent pris ou coulés à fond. Du nombre des prisonniers fut le Vice-Amiral Evertzen. Cette victoire couta aux Anglois deux vaisseaux & environ cinq cents hommes, en y comprenant plusieurs officiers de dinstinction.

Whitelock.

L.
Négociation avec les Hollandois.

Cromwell fit radouber la flotte avec une diligence étonnante, dans l'intention de profiter de la consternation où les Hollandois étoient plongés par la mort de Tromp & la perte de leur marine : mais l'armement Anglois fut dispersé & très endommagé par une violente tempête. Cromwell pour ne point charger le peuple de nouveaux impôts, qui auroient pû exciter des clameurs dangereuses dans une telle circonstance, se détermina à faire la paix avec les Etats Géné-

raux. La négociation fut entamée & dura pendant tout l'hiver. Les Ambassadeurs furent d'abord très mal reçus du nouveau Parlement, qui regardoit les Hollandois comme des hommes mondains, que les Saints étoient obligés de retrancher de la face de la terre, avant de commencer le grand ouvrage de subjuguer l'Antechrist. Cette fanatique assemblée tenoit ses séances depuis cinq mois sans avoir rien fait d'important, & étoit devenue l'objet du mépris & de la raillerie de toute la nation. Le peuple déclamoit contre cette extravagante Législation, & Cromwell étoit d'autant plus satisfait de voir ce mécontentement, que cette assemblée oubliant qu'elle ne tenoit son autorité que de lui, commençoit à prétendre que sa puissance venoit du Seigneur, & à insister sur sa commission divine. Il avoit pris la précaution de joindre aux autres membres plusieurs de ses propres créatures, toujours disposés à exécuter fidélement ses ordres secrets.

LI. Le Parlement remet son pouvoir à Cromwell.

Le douze Décembre l'Orateur Rouze & les autres partisans de Cromwell, se rendirent à la chambre plus

Interregne. An. 1653.

matin qu'ils n'avoient coutume de s'assembler. Un d'entre eux se leva, & après avoir fait observer qu'ils étoient hors d'état de porter le fardeau dont on les avoit chargés, proposa que le Parlement fut dissous, & qu'ils remissent leur autorité à ceux de qui ils l'avoient reçue. Cette proposition fut approuvée du plus grand nombre : ils se rendirent aussi-tôt auprès de Cromwell & de son conseil d'officiers, & lui rendirent l'acte de gouvernement, se reconnoissant incapables d'achever l'ouvrage qu'ils avoient eu l'imprudence d'entreprendre. Cependant le Général Harrison, avec environ vingt autres enthousiastes étoient restés dans la chambre; avoient placé un nommé Moyer dans le fauteuil d'Etat, pour que le règne des Saints ne fut point interrompu, & commençoient à protester contre la démarche de leurs frères. Le Colonel White entra dans la chambre avec un détachement de soldats, & leur demanda : » Que faites-vous ici ? Ils lui répondirent : » Nous y contemplons le Seigneur. Vous pouvez » donc le chercher autre part, (re» pliqua White,) car je suis très assu-

» ré qu'il n'eſt pas ici depuis pluſieurs » années. »

Interregne. An. 1653.

LII. Il eſt nommé Protećteur.

Le conſeil des officiers, en vertu de l'autorité que le Parlement avoit réſignée entre leurs mains, déclara que le Gouvernement ſeroit donné à Olivier Cromwell, avec le titre de Protećteur, & qu'il ſeroit aſſiſté d'un conſeil de vingt-un membres. Le ſeize Décembre ils aſſemblèrent les Commiſſaires du grand ſceau, le Lord Maire & les Aldermans de Londres; & après les avoir informés du choix qu'ils avoient fait de Cromwell pour Protećteur, ils leur firent lećture d'un écrit intitulé, Aćte du Gouvernement. Il portoit : que le Protećteur convoqueroit un Parlement tous les trois ans : qu'aucun Parlement ne pourroit être diſſous s'il n'avoit tenu ſes ſéances pendant cinq mois : que le Protećteur approuveroit tous les aćtes du Parlement vingt jours après qu'ils lui auroient été préſentés, qu'autrement ils paſſeroient ſans ſon approbation : que ſon conſeil ne pourroit être compoſé de plus de vingt-un membres, & qu'auſſi-tôt après ſa mort ce conſeil feroit choix d'un nouveau Protećteur : que le Protećteur

Interregne.
An. 1653.

qui lui ſuccéderoit ne pourroit être en même temps Général de l'armée: mais qu'il auroit le pouvoir de faire la guerre & la paix ; enfin qu'il ſeroit autoriſé à faire des loix, de l'avis de ſon conſeil, pendant les intervales entre les Parlements. Cet Acte fut lû une ſeconde fois, & Olivier fit ſerment de l'obſerver, après quoi il fut conduit avec grande pompe à Whitehall, Lambert portant l'épée d'Etat devant lui. Il fut honoré des épithètes de » Votre Alteſſe, & de Milord Protecteur, » fut proclamé à Londres & dans toutes les parties des trois Royaumes, qui furent réunis ſous ſon Gouvernement.

Whitelock.
Clarendon.
Baker.



CHAPITRE VII.

§. I. *Paix avec la Hollande. Le frère de l'Ambassadeur de Portugal est décapité pour meurtre.* §. II. *Le Roi se retire à Cologne.* §. III. *Etat misérable des naturels Irlandois.* §. IV. *Cromwell convoque un nouveau Parlement qui est promptement dissous.* §. V. *Soulèvement des Royalistes dans la partie occidentale, sous Sir Joseph Wagstaff.* §. VI. *Cromwell prend la résolution de faire la guerre à l'Espagne.* §. VII. *Pen & Venables font une entreprise infructueuse sur saint Domingue, mais ils s'emparent de la Jamaïque.* §. VIII. *Olivier fait une ligue avec la France.* §. IX. *Blake détruit les gallions Espagnols dans la baye de Santa-Cruz & meurt à son retour en Angleterre.* §. X. *Administration de Cromwell.* §. XI. *Il convoque un nouveau Parlement. Il est en danger d'être assassiné par Syndercomb.* §. XII. *Le Parlement lui offre la couronne. Il la refuse.* §. XIII. *La chambre confirme le Protectorat & en aug-*

mente le pouvoir. §. XIV. *Il envoye un renfort de troupes à l'armée de France. Le Roi conclut un traité avec l'Espagne.* §. XV. *Richard Cromwell paroît à la cour de son père.* § XVI. *Le Protecteur établit une seconde chambre de Parlement, ce qui déplaît aux Communes.* §. XVII. *Le Parlement est dissous.* §. XVIII. *Conspiration en faveur du Roi par Mordaunt, Slingsby & Hewit, détruite par le Protecteur.* §. XIX. *Les Espagnols sont défaits à la bataille des Dunes, & Dunkerque est livrée aux Anglois.* §. XX. *Cromwell tombe malade d'une fievre tierce.* §. XXI. *Sa mort & son portrait.* §. XXII. *Son fils Richard est déclaré son successeur dans le Protectorat.* §. XXIII. *Il convoque un Parlement.* §. XXIV. *Le Parlement est dissous.* §. XXV. *Rétablissement du Rump.* §. XXVI. *Richard Cromwell résigne le Protectorat.* §. XXVII. *Le Parlement prend en main l'administration* §. XXVIII. *Soulèvement en faveur du Roi par le Colonel Mordaunt & Sir George Rooth, dont le dernier est défait & tué.* §. XXIX. *Conduite mystérieuse de Monk.* §. XXX. *Pé-*

tition par les Officiers à Derby. §. XXXI. *Le Parlement dissous par l'armée.* §. XXXII. *Le conseil des Officiers établit un Committé de sureté.* §. XXXIII. *Négociation entre Monk & le Committé de sureté.* §. XXXIV. *Le Parlement est rétabli.* §. XXXV. *Monk marche en Angleterre.* §. XXXVI. *Il entre dans Londres. Sa harangue au Parlement.* §. XXXVII. *Il fait démolir les portes de la ville.* §. XXXVIII. *Il se reconcilie avec le commun conseil.* §. XXXIX. *Il rétablit les membres exclus du Parlement.* §. XL. *Writs pour un nouveau Parlement.* §. XLI. *Efforts des Républicains pour empêcher la restoration.* §. XLII. *Lambert se sauve de la tour : Il est repris par Ingoldsby.* §. XLIII. *Lettres du Roi au nouveau Parlement.* §. XLIV. *Restoration de Charles II.*

Interregne. An. 1654.

I. Paix avec la Hollande. Le frère de l'Ambassadeur de Portugal est décapité pour meurtre.

LA négociation pour le traité avec la Hollande fut enfin terminée, & Cromwell ne manqua pas de tirer avantage du desir ardent que les ennemis marquoient pour un accommodement. Par le traité ils consentirent à rendre honneur au pavillon

Interregne. An. 1654.

Anglois : ils abandonnèrent les intérêts de Charles : s'engagèrent à payer quatre-vingt-cinq mille livres par forme de dédommagement, & à rendre l'isle de Polerone à la Compagnie des Indes orientales. Entre les premiers actes de la Souveraineté de Cromwell fut l'éxécution de M. Vowel & du Colonel Gérard, deux cavaliers qui avoient formé une conspiration contre sa vie. Il furent jugés & trouvés coupables par la cour de haute Commission qui tenoit alors la place des Jurés. Vowel fut pendu & Gérard décapité sur l'esplanade de la tour. Le même échaffaud servit aussi pour l'éxécution de Dom Pantaleon-Sa, Chevalier de Malte, & frère de l'Ambassadeur de Portugal. Il s'étoit rendu à la nouvelle bourse avec plusieurs gens armés pour y chercher le même Gérard, dont il avoit reçu un affront le jour précédent. Un autre homme qu'il prit pour le Colonel fut assassiné sur la place ; & plusieurs personnes furent blessés par ses gens. Dom Pantaleon se retira aussi-tôt dans la maison de son frère, elle fut à l'instant entourée de la populace, qui demandoit à grands cris le meurtrier,

& menaçoit de le tirer par force. Cromwell informé de ce qui se passoit, envoya une troupe de soldats pour demander qu'on le leur livrât, & l'Ambassadeur fut obligé de leur abandonner son frère avec ses complices. On le conduisit à la tour, & le Protecteur ne voulut écouter ni les prières ni les remontrances de l'Ambassadeur. Dom Pantaleon eut la tête tranchée, & tous ses complices furent pendus à Tyburn. Jean IV. Roi de Portugal, se plaignit de cet outrage fait aux loix des nations: mais il ne reçut aucune satisfaction, & cependant ne rappella pas son Ambassadeur.

Interregne. An. 1654.

II. Le Roi se retire à Cologne.

Charles II. avoit offert de servir sur la flotte Hollandoise pendant la guerre; mais les Etats éludèrent sa proposition. Il étoit toujours à Paris, subsistant d'une modique pension très mal payée que lui faisoit la cour de France, & il eut alors le chagrin de voir M. de Bordeaux nommé Ambassadeur auprès du Protecteur d'Angleterre. Il conclut de cette circonstance qu'il seroit bien-tôt obligé de quitter la France, & pour éviter d'en être renvoyé, il fit savoir au Cardinal Mazarin qu'il avoit dessein de se re-

Interregne. An. 1654. tirer. Le Cardinal fut très satisfait qu'il le prévint : promit de lui payer ce qui étoit échu de sa pension & de la lui continuer à l'avenir. Le Roi reçut dans le même temps un autre léger secours qui le mit en état de se retirer avec décence. Le Prince Robert venoit d'arriver à Nantes : sa flotte fut vendue au Cardinal, & Charles en toucha l'argent. Le Prince se retira en Allemagne, & le Roi fixa sa résidence à Cologne. *Clarendon.*

III. Etat misérable des naturels Irlandois.

Il y fut suivi du Marquis d'Ormond, qui avoit laissé Clanrickard pour son Député en Irlande. Les Irlandois d'Ulster refusèrent d'obéïr à ce Seigneur, quoiqu'il fut Catholique. Ils choisirent un conseil qu'ils chargèrent de l'administration de leurs affaires, & envoyèrent des Députés au Duc de Lorraine, pour lui offrir de le mettre en possession de l'Irlande; mais il les refusa, parce qu'il regardoit leurs affaires comme désespérées. Clanrickard voyant l'impossibilité de rien faire pour le service du Roi, obtint de Sa Majesté la permission de quitter ce Royaume, & laissa les Catholiques Irlandois exposés à toute la sévérité des Commandants Anglois, qui vengèrent

gèrent sur eux les cruautés qu'ils avoient éxercées envers les Protestants. Plusieurs périrent par la main de l'éxécuteur : un grand nombre moururent de faim, & plus de cent mille eurent la permission de quitter le pays pour aller servir sous des Princes étrangers. Les familles qui demeurèrent furent principalement transportées dans la province de Connaught, où on leur assigna une modique portion de terre pour leur subsistance, & leurs biens furent divisés entre les soldats & les avanturiers qui avoient contribué aux frais de la guerre, ou confisqués & vendus au profit de la République d'Angleterre. Fleetwood qui avoit épousé la veuve d'Ireton, fut promû au Gouvernement de cette isle : mais il eut ensuite pour successeur dans ce Commandement Henri Cromwell, second fils du Protecteur.

Interregne. An. 1654.

Bate.

IV. Cromwell convoque un nouv. au Parlement qui est promptement dissous.

Conformément à l'acte de gouvernement, Cromwell envoya des Writs pour un nouveau Parlement, dont il exclut tous ceux qui avoient porté les armes pour le Roi. Les membres s'assemblèrent le trois Septembre, & le Protecteur les harangua dans la Cham-

Interregne. An. 1654.

bre Peinte. Il leur fit part des mesures qu'il avoit prises pour régler le nouveau gouvernement : les assura de la droiture de ses intentions, récapitula tout ce qu'il avoit fait pour la nation : leur dit qu'il avoit convoqué un Parlement libre, & qu'il ne prétendoit pas être leur maître, mais leur compagnon de travail. Malgré tous les soins qu'il s'étoit donnés pour avoir un Parlement favorable à ses vues, il se trouva bientôt trompé dans son attente. Ils choisirent Lenthall pour leur Orateur, à sa recommandation; mais leurs premières délibérations furent employées à éxaminer la nature de l'autorité par laquelle ils avoient été convoqués. Cromwell avoit trop d'amis dans la Chambre, pour craindre que cette recherche fut suivie d'aucune détermination, cependant il ne voulut pas souffrir tranquilement que son pouvoir devint le sujet de leurs disputes. Il les manda dans la Chambre peinte, & leur parla d'un stile bien différent de celui dont il s'étoit servi dans sa première harangue. Il leur dit qu'ils se donnoient de trop grandes libertés en agitant ces questions sur le gouvernement établi,

d'où dérivoit toute leur autorité, d'autant que s'ils n'étoient pas légitimement assemblés, ils n'avoient aucun pouvoir de délibérer. Lorsqu'ils retournèrent à la Chambre, ils trouvèrent une garde établie à la porte, & l'on ne permit d'entrer à aucun membre, jusqu'à ce qu'il eut signé une reconnoissance par laquelle il promettoit d'être fidelle à la République d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, & de ne consentir à aucun changement dans le gouvernement, tel qu'il étoit établi sous le Protecteur & le Parlement. Un grand nombre refusèrent de souscrire cet engagement & furent exclus de la Chambre : mais beaucoup d'autres signèrent uniquement dans la vue de pouvoir traverser les mesures du Protecteur. Plusieurs membres s'engagèrent dans une conspiration, formée principalement par les Cavaliers, pour prendre les armes en différentes parties du Royaume. Cromwell instruit de ce projet par ses espions, prévint les desseins de ses ennemis, en déclarant le Parlement dissous onze jours avant l'expiration du terme fixé par l'acte de gouvernement; & il dit aux membres en les con-

Interregne. An. 1654.

gédiant qu'il ſavoit que pluſieurs d'entr'eux s'étoient engagés dans un complot contre l'adminiſtration.

V. Soulèvement des Royaliſtes dans la partie occidentale ſous Sir Joſeph Wagſtaff.

Deux jours après leur ſéparation, il fit arrêter le Major Wildman, ſur qui l'on trouva une déclaration, contenant les raiſons, qui devoient porter le peuple d'Angleterre à prendre les armes contre l'uſurpateur Cromwell. Quelques autres, tant Républicains que Royaliſtes furent auſſi arrêtés pour le même ſujet. Le Roi avoit eu de fréquents avis de ſes amis d'Angleterre que le gouvernement du Protecteur étoit odieux à toute la nation, & il en concluoit que tous les ennemis de Cromwell étoient bien intentionés pour lui & pour ſa famille; mais cette concluſion étoit fauſſe. Les Royaliſtes penſant qu'ils ſeroient joints par les Presbytériens pour la reſtauration du Roi & probablement par l'armée, qui étoit alors très mécontente de Cromwell, formèrent le plan de deux ſoulèvements. Il fut communiqué à Charles, qui approuva le projet: fit expédier les commiſſions néceſſaires, & après avoir fixé le jour, ſe rendit, incognito en Zélande, pour être à portée de paroître ſi

Baker, Clarendon.

An. 1655.

l'entreprise étoit couronnée par le succès. Wilmot, créé depuis peu Comte de Rochester, & Sir Joseph Wagstaff se rendirent secrettement à Londres. Dans une consultation avec les Royalistes on convint : Que le Comte conduiroit l'entreprise du Nord, & que Wagstaff commanderoit le soulèvement dans la partie occidentale. En conséquence il partit pour Sarum : fut joint par Messieurs Penruddock, Jones & Grove, qui avoient assemblé deux cents chevaux, & il entra dans Salisbury au temps des Assises. Ses troupes s'emparèrent des portes & de la place du marché ; se saisirent des Juges & du Shériff, & proclamèrent Charles pour Roi : mais se voyant trompés dans leur attente d'être joints par les habitants, ils quittèrent la ville & se retirèrent vers l'occident. Ils furent poursuivis par une troupe de cavalerie qui étoit en quartier dans le voisinage, & furent saisis d'une telle terreur panique, qu'ils jettèrent leurs armes & se rendirent. Wagstaff s'échappa : mais Penruddock, Jones & Grove furent pris & éxécutés. Le Comte de Rochester ne trouvant rien de disposé pour un

Interregne. An. 1655.

soulèvement dans le Comté d'York, crut devoir différer & trouva moyen de repasser au continent. Charles apprit alors que toutes les mesures qu'il avoit prises depuis quelque temps avoient été découvertes par un de ses domestiques, nommé Manning, qui entretenoit une correspondance avec Thurloe Secrétaire du Protecteur, & ce traître fut arquebusé dans un château qui appartenoit au Duc de Neubourg. Il ne restoit plus alors aucune opposition contre le nouveau gouvernement, ni en Angleterre, ni même en Ecosse: le Comte de Glencairn, Commandant des montagnards qui avoient pris les armes pour le Roi, avoit fait sa paix avec le gouvernement: & Middleton, qui lui succèda dans ce Commandement, avoit été totalement défait l'année précédente par un détachement de l'armée de Monk, commandé par Morgan.

VI. Cromwell prend la résolution de faire la guerre à l'Espagne.

Cromwell trouva enfin le temps de tourner son attention aux affaires du continent. La fameuse guerre d'Allemagne, qui avoit fait tant de ravages pendant trente ans, pour la couronne de Bohème, que l'Electeur Pala-

tin avoit imprudemment acceptée, venoit d'être terminée par la paix de Westphalie. Le jeune Palatin fut rétabli dans une partie de ses Etats, & les droits & privilèges des membres qui composent le corps Germanique furent fixés & assurés. Gustave Adolphe, Roi de Suéde auquel les Protestants de l'Empire avoient de si grandes obligations, avoit eu pour successeur sa fille Christine, & cette Princesse, ennuyée des fatigues de la Royauté, avoit résigné la couronne à son cousin Charles Gustave, qui marchoit sur les traces du Grand Adolphe, & étendoit ses conquêtes du côté méridional de la mer Baltique. En France, le Cardinal de Richelieu avoit fomenté les troubles contre le Roi d'Angleterre Charles I. pour qu'il ne pût s'opposer au dessein qu'avoit ce Cardinal d'humilier la maison d'Autriche. Son successeur Mazarin avoit poussé trop loin le même plan de politique. Au lieu d'entretenir la balance entre le Roi & le Parlement, il souffrit que Charles fut opprimé, & qu'il s'élevât une puissance plus formidable sur ses ruines. Il sacrifia les intérêts de Charles II.

Interregne. An. 1655.

Interregne. An. 1655.

à la crainte de désobliger la République, qui cependant eut si peu d'égard pour lui, que les vaisseaux Anglois attaquèrent les Navires François, qui venoient au secours de Dunkerque, assiégée par les Espagnols. Le Cardinal dissimula cette insulte, & envoya un Ambassadeur à Londres, solliciter l'amitié de la République. La Cour d'Espagne avoit marqué la même orgueilleuse indifférence par rapport à Charles I. ou plutôt elle avoit soutenu l'Ambassadeur Cardenas dans sa partialité scandaleuse pour le Parlement. Depuis le martyre de ce Prince infortuné, les Espagnols avoient à la vérité reçu le Lord Cottington & le Chancellier Hyde, en qualité d'Ambassadeurs du jeune Charles : mais ils les avoient traités avec une froideur affectée, & n'avoient nullement répondu à l'objet de leur ambassade qui étoit d'obtenir quelques secours pour ce jeune Prince. Asham envoyé du Parlement à la Cour d'Espagne fut assassiné par quelques Officiers Irlandois à Madrid, & cette cour ne put, ou ne voulut point livrer les auteurs de cet outrage, mais en fit seulement éxécuter un par les mains de la justi-

ce. Ce fut peut-être cet incident qui éxcita le ressentiment du Protecteur : suivant les régles de la saine politique il auroit dû soutenir les intérêts de l'Espagne, dont la fortune étoit sur son déclin, contre les armes victorieuses de la maison de Bourbon : mais il avoit conclu un traité avec le Roi de Suéde Charles X. qui étoit étroitement lié avec la France, & il ne vouloit faire aucune démarche qui put désobliger ce nouvel allié dont il cultivoit l'amitié avec soin. Cromwell étoit encore entraîné par des motifs de religion, & jugeoit que son alliance avec les François le mettroit en état de procurer quelque indulgence aux Protestants de ce Royaume. Il regardoit les Espagnols comme une nation livrée à la superstition, & esclave de l'inquisition qu'il détestoit : préjugés religieux qui font un contraste étonnant dans le caractère de ce fameux usurpateur. Il croyoit nécessaire d'illustrer les commencements de son Protectorat par quelque exploit signalé : portoit des regards avides sur les richesses des Espagnols dans les Indes occidentales : étoit sollicité & flatté par le ruzé Mazarin, & toutes

Interregne. An. 1655.

ces considérations réunies le déterminèrent enfin à faire la guerre à la branche Espagnole de la maison d'Autriche.

VII. Pen & Venable font une entreprise infructueuse sur Saint-Domingue, mais ils s'emparent de la Jamaïque.

Aussi-tôt après son élévation au Protectorat, il envoya Blake avec une flotte dans la méditerrannée, pour châtier les Algériens, qui avoient commis quelques déprédations contre les marchands Anglois. Une autre flotte montée par Venables avec cinq mille soldats, mit à la voile pour les Indes occidentales, sous le commandement de l'Amiral Penn, à qui Cromwell donna des ordres cachetés, pour n'être ouverts qu'à une certaine hauteur. Ils lui prescrivoient de faire une descente dans l'isle d'Hispaniola, & d'attaquer Saint-Domingue, sa capitale. Au mois d'Avril on découvrit cette isle, & les Espagnols abandonnèrent la ville à la vue de la flotte: mais lorsqu'ils virent que Venables faisoit son débarquement à une distance éloignée de la place, leur courage se ranima, ils retournèrent à leurs habitations, & se préparèrent à une vigoureuse défense. Les Anglois furent si fatigués d'une longue marche sous un climat très chaud; sans eau pour appaiser leur soif, que

lorsqu'ils arrivèrent à Saint-Domingue, ils pouvoient à peine porter leurs armes. Ils furent repoussés & obligés de se rembarquer précipitamment, laissant dans l'isle un grand nombre de leurs gens tués ou blessés. Après avoir manqué cette entreprise ils firent voile pour la Jamaïque, dont ils s'emparèrent sans trouver presque d'opposition. Ils laissèrent quelques troupes dans cette isle, & revinrent en Angleterre, où le Protecteur fut si irrité de leur peu de succès à Hispaniola qu'il fit mettre Penn & Venables à la tour. Cependant il eut soin de renforcer la garnison de la Jamaïque, & en peu de temps cette isle devint une colonie florissante.

Baker. Clarendon. Turloe.

VIII. Olivier fait une ligue avec la France.

Aussi-tôt que le Roi d'Espagne fut instruit de ces hostilités, il donna des ordres pour confisquer tous les effets appartenant aux Anglois dans ses Etats, & le commerce Espagnol tomba entre les mains des Hollandois, qui furent bien-tôt dédommagés des pertes qu'ils avoient souffertes dans la guerre avec l'Angleterre. Le vingt-trois Octobre Olivier fit publier la paix avec la France, qui ne contenoit que le renouvellement des

Interregne. An. 1655.

anciens traités. Il savoit combien il étoit haï des Royalistes, des Presbytériens, des Indépendants, & même de quelques officiers distingués dans l'armée : jugeoit qu'il ne pouvoit être trop en garde contre les soulèvements, & prit ses précautions en conséquence. Sous prétexte de tenir les cavaliers dans le respect, il partagea l'Angleterre en onze Provinces, & donna à chacune un Major-Général, qui y gouvernoit sans être contredit. Ces officiers revêtus d'un pouvoir illimité, devinrent de vrais tyrans, & opprimèrent tellement le peuple que le Protecteur fut obligé de mettre des bornes à leur autorité.

IX. Blake détruit les gallions Espagnols dans la baye de Santa-Cruz, & meurt à son retour en Angleterre.

Blake ayant été joint par Montague croisa pendant quelque temps devant Cadix, dans l'espérance d'enlever la flotte des gallions des Indes occidentales : mais le manque d'eau les obligea de faire voile pour le Portugal, & ils ne laissèrent devant Cadix que sept vaisseaux avec le Capitaine Stayner. Peu de jours après cet officier découvrit les gallions & leur donna la chasse. L'Amiral Espagnol & deux de ses capitaines rangèrent le rivage : mais deux vaisseaux riche-

An. 1656.

ment chargés tombèrent entre les mains des Anglois qui en brûlèrent deux autres, dans l'un desquels périt le Marquis de Badajoz avec sa femme & sa fille. Lorsque ces prises arrivèrent à Porstmouth, le Protecteur ordonna de conduire le trésor à Londres dans des chariots, & il traversa la ville en triomphe. Blake informé que la flotte du Pérou avoit relâché aux Canaries, fit voile pour ces isles, & la trouva dans la baye de Santa-Cruz en état formidable de défense. La baye étoit fortifiée par un château & par sept forts, unis par des lignes de communication. Dom Diego Diagues Amiral Espagnol, avoit amarré ses petits vaisseaux près du rivage, & les grands gallions étoient plus avancés présentant les flancs à la mer. Blake bien loin d'être découragé par cette belle disposition, profita d'un vent frais qui le portoit dans la baye, & les attaqua avec une impétuosité à laquelle rien ne pouvoit résister. Après un combat opiniâtre l'ennemi abandonna ses gallions qui furent brûlés & détruits, & le vent ayant changé pendant cet intervale, de façon qu'il venoit alors de terre, l'Amiral Anglois

Interregne. An. 1656.

fut en état de ſortir de la baye où il ſeroit demeuré expoſé à un feu terrible des forts, qui vraiſemblablement l'auroit fait repentir de ſa téméraire entrepriſe. Ce grand Officier de retour en Angleterre y mourut d'hydropiſie, au regret inexprimable de Cromwell, qui lui fit faire de ſuperbes funérailles. Blake s'étoit diſtingué par ſa valeur & ſa conduite en qualité de Général au ſervice du Parlement, & n'avoit commencé à commander ſur mer qu'à l'âge de cinquante ans. Républicain infléxible, mais rempli d'honneur & de probité, il déſaprouvoit l'uſurpation de Cromwell; cependant il demeura au ſervice de ſa patrie, pour laquelle il combattit avec une valeur & des ſuccès étonnants.

Clarendon. Thurloe. Whitelock.

X. Adminiſtration de Cromwell.

Cromwell s'attachoit à gagner l'affection du peuple par une excellente adminiſtration. Les tribunaux furent remplis de Magiſtrats intégres qui rendoient la juſtice ſans acception de perſonnes. La nature de ſon gouvernement l'obligeoit de ſe conduire arbitrairement en quelques circonſtances particulières, comme dans l'affaire de Vane & de Lilburn, dont le grand

crédit auprès des Républicains l'obligea de les retenir pendant quelque temps en prison. Il crut aussi nécessaire pour sa propre sureté de priver de leurs commissions Harrison, Overton, Rich & Okey, parce qu'ils avoient trop de crédit dans l'armée, & qu'ils s'étoient déclarés ses ennemis implacables, lorsqu'il avoit reçu le Protectorat. Il entretenoit la discipline la plus éxacte parmi ses troupes: pour maintenir la régularité dans l'Eglise, il établit des Commissaires, partie Ecclésiastiques, partie Laïques, qui sous le nom de *Tryers* étoient chargés d'éxaminer les mœurs & les qualités de ceux qui se destinoient au ministère, & suivant les occasions présentoient ceux qui étoient admis, pour être pourvus des bénéfices qui étoient précédemment à la nomination de la Couronne. On accorda la liberté de conscience à tous les sujets, à l'exception des Papistes & des partisans de l'Episcopat, & même le Clergé de l'Eglise Anglicane fut moins gêné sous son gouvernement, qu'il ne l'avoit été sous celui du Parlement Républicain. Il retint les Royalistes par ses armées & ses espions,

Interregne. An. 1656.

qui s'insinuoient jusques dans leurs conseils les plus secrets. Il étoit éxactement instruit de tout ce qui se passoit dans la cour de Charles, & après l'éxécution de Manning, il réussit à corrompre Sir Richard Willis, qui étoit dans la confidence du Chancellier de l'Echiquier, & l'instruisoit de tous les desseins secrets du Roi & de ses partisans. Il paroissoit craindre particulièrement d'être assassiné. Le Colonel Titus, sous le nom d'Allen avoit composé un Pamphlet, intitulé: » Tuer » n'est pas un meurtre «: dans la vue d'engager quelqu'un à se défaire du Tyran par cette voye. Cromwell en prit occasion de déclarer que de tels assassinats étoient bas & inhumains, & qu'il ne les employeroit jamais le premier contre ses ennemis; mais que si les cavaliers faisoient quelque attentat de cette nature sur sa vie, il trouveroit bien-tôt des moyens pour exterminer toute la famille Royale. L'administration de l'Ecosse fut confiée à un conseil, principalement composé de membres Anglois, & le Lord Broghill en fut nommé Président. Pour affoiblir la noblesse, le Protecteur abolit le Vasselage, & fit

revivre l'office de Juges de paix, que le Roi Jacques avoit introduit. Il entretenoit une longue ligne de forts & de garnisons, depuis une extrémité du Royaume jusqu'à l'autre, & avoit toujours sur pied une armée de dix mille hommes, pour prévenir les soulèvements & les troubles. Il favorisoit le Clergé Presbytèrien, quoiqu'il prit de grandes libertés, tant à son égard qu'à celui du gouvernement: mais ses émissaires fomentoient avec soin l'animosité entre les Protestateurs & les Résolutionaires. Il arriva alors un accident qui fut bien près de mettre les ennemis du Protecteur au comble de leurs vœux. Le Comte d'Oldembourg lui avoit fait présent de six magnifiques chevaux de Frise pour le carrosse: & Cromwell pour s'amuser voulut conduire lui-même son équipage autour d'Hyde-Park, pendant que le Secrétaire Thurloe étoit dans le carrosse. Les chevaux prirent quelque épouvante, & s'emportèrent au grand gallop avec une telle fureur, qu'il ne fut plus maître des guides, de diriger leur course, ni de se tenir sur le siège: il tomba sur le timon, & fut traîné par terre; ce qui

Interregne. An. 1656. fit détendre un piſtolet qu'il portoit toujours dans ſa poche : cependant il échappa de tout ce danger preſque ſans aucune contuſion.

Ludlovv.

XI. Il convoque un nouveau Parlement. Il eſt en danger d'être aſſaſſiné par Syndercomb.

Le Protecteur jugea que ſon autorité étoit alors ſi ſolidement établie, qu'il ne lui manquoit plus que la confirmation d'un Parlement composé de membres des trois Royaumes, & en conſéquence il en convoqua un pour le ſept Septembre. Il ménagea les élections avec tant d'adreſſe, qu'un grand nombre de ſes amis furent nommés, & il fit exclure plus de cent ſujets, parce qu'ils refusèrent de ſigner la récognition. Par le premier acte qu'ils paſſèrent, ils renoncèrent à Charles Stuart : par un autre, ils dénoncèrent la peine de haute-trahiſon contre toute perſonne qui feroit quelque attentat ſur la vie du Protecteur. Ils lui accordèrent libéralement les ſecours néceſſaires pour la continuation de la guerre, & prouvèrent amplement par toute leur conduite qu'ils formoient un Parlement ſelon le cœur de Cromwell. Au mois de Février, il découvrit une conſpiration formée contre ſa vie par un nommé Syndercomb, ſoldat réformé, qui avoit ſer-

An. 1657.

Interregne. An. 1657.

vi dans ses propres gardes. Ce hardi conspirateur avoit plusieurs fois essayé d'assassiner le Protecteur, & n'en avoit manqué que de très peu l'occasion. Il marqua devant ses Juges une résolution étonnante : déclara que plusieurs autres avoient formé le même dessein, & parla avec autant d'assurance, que s'il eut été certain d'éviter le coup de la Justice. Il fut déclaré convaincu de trahison & condamné à mort : mais le jour indiqué pour l'éxécution, on le trouva sans vie dans la prison. Un semblable projet fut ensuite formé par quelques Anabaptistes qui furent découverts, & ne purent l'éxécuter. Le Major Général Harrison, le Vice-Amiral Lawson, le Major Danevas & quelques autres de cette même secte furent arrêtés & renfermés, sur le soupçon d'avoir eu part à cette conspiration.

Clarendon.

XII. Le Parlement lui offre la couronne. Il la refuse.

Cependant le Parlement continuoit à donner des preuves de sa complaisance pour le Protecteur, qui de son côté sembloit avoir changé son naturel pour solliciter la popularité. Il caressoit les Indépendants : marquoit une affection particulière pour les Presbytèriens, & déclaroit qu'il n'a-

Interregne. An. 1657.

voit aucune inimitié contre la Noblesse & les Royalistes. Le Colonel Jephson, pour sonder les inclinations du Parlement, proposa que la Couronne fut offerte au Protecteur, & les membres ne marquèrent aucune surprise à cette proposition : mais lorsqu'elle fut renouvellée plus en forme par l'Alderman Pack, toute la chambre fut en émotion. Lambert, sous prétexte de motifs de conscience exposa toutes les objections tant civiles que réligieuses contre le gouvernement Royal, & à la tête d'un fort parti, s'opposa à la proposition. Il avoit formé l'espérance de succéder à Cromwell dans le Protectorat : mais malgré son opposition, la proposition fut approuvée du plus grand nombre : on dressa un bill, & l'on établit un committé pour conférer avec son Altesse, & lever tous les scrupules qui pourroient l'empêcher d'accepter cette offre. Les conférences à ce sujet durèrent plusieurs jours. Le committé le pressa par des arguments & de vives sollicitations, auxquelles il répondit en termes si confus & inintelligibles, qu'on voyoit évidemment qu'il ne vouloit pas être entendu. Il étoit certainement ambi-

tieux de la Couronne, & il est très probable que la proposition avoit été faite par ses intrigues & de sa volonté: mais il se trouvoit embarrassé & chancellant par la violente opposition de Lambert & de plusieurs autres officiers. Il redoutoit l'armée, qu'il avoit lui-même imbue de principes diamétralement opposés à la Monarchie, & qui marquoit l'enthousiasme le plus désespéré contre le seul nom de Roi. Il ne put même réussir à gagner son beau-frère Desborough, ni Fleetwood qui avoit épousé sa fille. Ils lui dirent ouvertement, que s'il acceptoit la couronne ils remettroient leurs Commissions, & qu'il ne devoit plus compter sur leurs services ni sur leur attachement. Une pétition contre la Royauté, signée du Colonel Pride & d'un grand nombre d'officiers fut présentée au Parlement. On lui fit entendre que plusieurs personnes s'étoient engagées à lui ôter la vie aussitôt qu'il seroit élevé à la dignité Royale. Il craignoit un soulèvement dans les troupes, & l'on prétend qu'il fut encore guidé par une prétendue prophétie, suivant laquelle il devoit être bien près du trône, mais ne de-

Interregne. An. 1657.

voit jamais porter le diadême. Il avoit demandé du temps pour déliberer, & indiqua le huit Mai pour sa réponse. Durant cet intervale il flotta entre la crainte & l'ambition, & l'on prétend qu'il epprouva la vicissitude des doutes & des frayeurs les plus vives : enfin il se détermina pour un refus absolu.

XIII. La Chambre confirme le Protectorat & en augmente le pouvoir.

Le Parlement récompensa cet acte de modération, en confirmant sa dignité de Protecteur, & augmenta sa puissance par un acte solemnel intitulé : » Humble pétition & avis. » On lui donna pouvoir de se nommer un successeur, & de convoquer un Parlement annuel composé de deux chambres. Il fut aussi ordonné qu'aucun membre ne pourroit être exclus que du consentement de toute la chambre : qu'il seroit levé un revenu annuel de trente mille livres pour l'entretien de l'armée & de la marine, ainsi que pour les dépenses ordinaires du Gouvernement civil, non compris les sommes que le Parlement leveroit pour les occasions extraordinaires. Cromwell jura d'éxécuter ponctuellement tous ces articles, & fixa le vingt-six Juin pour son inaugu-

Vvhiteloke. Clarendon.

ration qui fut célébrée pour la seconde fois avec grande pompe & magnificence, sur la supposition que la première n'étoit pas valide : après quoi le Parlement s'ajourna au vingt Janvier.

Interregne. An. 1657.

XIV. Il envoye un renfort de troupes à l'armée de France. Le Roi conclut un traité avec l'Espagne.

Dans le cours de cette année, le Protecteur conclut avec la France une ligue offensive & défensive, par laquelle il s'obligea d'envoyer un renfort de six mille Anglois à l'armée Françoise. Il fut aussi stipulé qu'on assiègeroit Mardik & Dunkerque, qui seroient remis après leur prise entre les mains de Cromwell. Lorsque le Roi Charles apprit les premières nouvelles de cette négociation, il dépêcha un envoyé particulier à l'Archiduc Léopold, Gouverneur des Pays-bas, pour lui proposer de former une ligue avec l'Espagne. Ce Prince accepta cette offre, dans la pensée que le Roi d'Angleterre porteroit les troupes Irlandoises actuellement en France, à en quitter le service, & à s'engager dans l'armée de Sa Majesté Catholique. On conclut promptement ce traité, par lequel il fut permis au Roi de vivre en particulier à Bruxelles, avec une pen-

Interregne. An. 1657.

ſion de ſix mille livres par mois , & une autre de moitié de cette ſomme pour le Duc de Glocefter ſon frère, qui après la mort de Charles I. avoit été envoyé en Hollande par ordre du Parlement. De plus la cour d'Eſpagne s'obligea de fournir au Roi ſix mille hommes , auſſi-tôt qu'il pourroit poſſéder un bon port en Angleterre. Après la ratification de ce traité , le Roi quitta Cologne & paſſa aux Pays-bas, dans le même temps que Léopold en remettoit le Gouvernement à Dom Juan d'Autriche, fils naturel de Philippe IV. Le Lord Muskerry qui commandoit un régiment Irlandois en France, en abandonna le ſervice ſur les ordres de Sa Majeſté pour ſe joindre à l'armée Eſpagnole, & quatre autres régiments compoſés d'Anglois , d'Ecoſſois & d'Irlandois ſuivirent ſon éxemple. Lorſque la ligue entre la France & l'Angleterre fut ſignée , le Cardinal Mazarin fit dire au Duc d'York qu'il eut à ſe retirer dans un autre pays, & en même temps il congédia tous les cavaliers qui étoient entrés au ſervice de France : entr'autres le Lord Digby , qui par la mort de ſon père étoit devenu

Comte

Comte de Bristol, & avoit embrassé la Religion Catholique-Romaine. Cromwell envoya six mille vétérans en France sous les ordres de Reynolds, qui avoit été son Plénipotentiaire à Paris. Dans la première campagne plusieurs places furent prises sur les Espagnols. De ce nombre fut Mardik, dont on mit les troupes Angloises en possession. Reynolds fut noyé dans son passage en Angleterre, & eut pour successeur dans le commandement Lockart, natif d'Ecosse, qui résidoit à Paris en qualité d'Ambassadeur.

Interregne. An. 1657.

Clarendon.

XV. Richard Cromwell paroît à la cour de son père.

Après l'ajournement, Cromwell ôta à Lambert sa commission de Lieutenant-Général qu'il donna à Fleetwood : mais il lui accorda une pension de deux mille livres, à condition qu'il vivroit tranquille sans troubler le Gouvernement. D'autres officiers furent aussi dépouillés de leurs emplois, parce que le Protecteur ne pouvoit compter sur leur attachement. Il fit paroître alors son fils aîné Richard à la cour en qualité de son héritier présomptif. Ce jeune homme d'un caractère doux & sans ambition, étoit marié depuis quelques années, & vivoit dans un petit bien de cam-

Interregne. An. 1657.

pagne qu'il possédoit du chef de sa femme, où il s'occupoit d'actes de bienfaisance. Bien loin d'approuver la conduite de son père, il s'étoit jetté à ses pieds dans le temps du jugement du Roi, & l'avoit conjuré dans les termes les plus pathétiques d'épargner la vie de son Souverain. Son frère Henri fut alors promû au Gouvernement d'Irlande. Sa sœur aînée avoit été mariée à M. Claypole & étoit extrêmement chérie de son père : une autre épousa le petit-fils & héritier du Comte de Warwick : une troisième fut mariée au Lord Vicomte Falconbridge, & une quatrième mourut dans le célibat.

XVI. Le Protecteur établit une seconde chambre de Parlement, ce qui déplaît aux Communes.

Cromwell voulant former une espèce de ballance contre les Communes, & rétablir en quelque façon la forme de l'ancienne constitution, avoit dans l'intervale de la session fait publier des Writs pour convoquer soixante membres afin de composer une autre chambre équivalente à celle des Pairs. Il étoit autorisé à cette démarche par » l'humble pétition & » avis. » Ces Writs furent adressés à quatre ou cinq personnes de l'ancienne Noblesse qui rejettèrent cette invitation : à quelques Gentilshom-

mes de fortune, & à un nombre d'officiers qu'il avoit élevés des plus bas emplois. Il leur accorda les privilèges dont les Pairs avoient joui précédemment, & les distingua par le nom de » l'autre chambre, » en attendant que lui & le Parlement leur donnassent une dénomination plus qualifiée. Les Communes s'étant assemblées le vingt Janvier, il fut proposé d'admettre les membres qui avoient été exclus pour avoir refusé de signer la récognition. Cette proposition fut si promptement approuvée, que Cromwell ne put avoir le temps de trouver un prétexte pour leur disputer un pouvoir dont ils jouissoient par un acte solemnel que lui-même avoit juré d'observer; ensorte que plus de cent de ses ennemis les plus ardents furent admis en Parlement, & formèrent une grande majorité dans l'opposition. Ils commencèrent par mettre en question l'autorité de l'autre chambre, prétendant qu'elle ne pouvoit avoir un pouvoir égal à celui de la chambre des Communes, dont elle tiroit son origine & son éxistence.

XVII. Le Parlement est dissous.

Le Protecteur irrité de leur audace les manda à Whitehall, & soutint l'au-

Interregne. An. 1657.

torité de l'autre chambre avec des expressions si véhémentes, que les Communes craignant qu'il ne déclarât sur le champ le Parlement dissous, crurent devoir reconnoître l'autre chambre comme une partie essentielle du Parlement. Cependant ils agitèrent ensuite quelques questions sur la pétition & avis, & plusieurs membres prétendirent que cet acte étoit nul & de nul effet, d'autant qu'il avoit été passé par violence, dans un temps où un grand nombre de membres étoient exclus de la chambre sans aucune cause légale. Cromwell voyant que ces refléxions tendoient à annuller l'acte sur lequel toute sa propre autorité étoit fondée, se rendit aussi-tôt à l'autre chambre & manda celle des Communes. Il leur dit que la pétition & avis avoit été passée de leur propre mouvement : que pour lui, bien loin d'aspirer à l'honneur d'être Protecteur, il auroit préféré de vivre dans une cabane, & de garder un troupeau de moutons, plutôt que de s'être chargé d'un tel emploi : mais que puisqu'il l'avoit pris suivant leurs desirs, il ne doutoit pas qu'ils ne soutinssent leur pro-

pre ouvrage. Il leur dit qu'il y avoit entre eux une humeur dominante qui les disposoit à trouver toutes choses trop hautes ou trop basses, & qu'il seroit toujours impossible de les contenter, tant qu'ils négligeroient la vertu, l'honêteté, la piété & la justice. Il ajouta que de concert avec eux on s'étoit efforcé de former des conspirations dans l'armée contre l'établissement actuel : que leur dessein étoit de diviser la nation, & d'avancer les intérêts du Roi d'Ecosse : que quelques-uns d'entre eux étoient déja enrollés pour soldats de ce Prince, qui faisoit des préparatifs pour descendre en Angleterre. » Puisque vous » avez de tels desseins (continua-t-il) » & que vous vous conduisez ainsi, je » pense qu'il est temps de mettre fin à » vos séances : je déclare donc le Par- » lement dissous ; & Dieu sera juge en- » tre vous & moi. Plusieurs membres » répondirent Amen.

Interregne. An. 1657.

XVIII. Conspiration en faveur du Roi par Mordaunt, Slingsby & Hewet, détruite par le Protecteur.

Ce n'étoit pas sans raison que Cromwell parloit de conspiration en faveur du Roi. Il y avoit actuellement un complot formé par M. Mordaunt, frère du Comte de Peterborough : Sir Henri Slingsby Chevalier puissant dans

Interregne. An. 1657. le Comté d'York : & le Docteur Hewet Ecclésiastique de l'Eglise d'Angleterre. Ils avoient communiqué au Roi un plan si spécieux de leur entreprise, qu'il avoit déja fait quelques préparatifs dans les Pays-bas, & se disposoit à envoyer les quatre régiments qui se joignirent depuis aux Espagnols. Cromwell informé qu'une des Commissions de Sa Majesté avoit été acceptée par un Gentilhomme nommé Stapley, dont le père qui avoit été un des juges du dernier Roi, étoit lié intimement avec le Protecteur, le fit venir à Whitehall, & à force de remontrances particulières l'engagea à découvrir tout ce qu'il savoit de la conspiration. Il apprit en même temps à Olivier que le Marquis d'Ormond avoit été en Angleterre, & avoit résidé trois semaines à Londres. Ce Seigneur y étoit passé par ordre de Charles, pour connoître le véritable état de la conspiration, & ne la trouvant pas encore prête à agir il étoit repassé au continent sans que Cromwell en eut eu connoissance. An. 1658. Mordaunt, Slingsby & Hewet furent arrêtés avec un grand nombre de leurs complices, & l'on forma une haute

cour de justice pour juger les conspirateurs. Mordaunt fut sauvé par l'adresse de sa femme qui gagna les principaux témoins, & les engagea à ne point paroître dans le procès : mais les deux autres furent condamnés & éxécutés. Ashton, Stacy & Bellesley furent également punis, & la sentence de mort fut prononcée contre plusieurs autres ; mais le Protecteur préfèra de leur conserver la vie, plutôt que de courir le risque d'augmenter la multitude de ses ennemis qui étoient déja très nombreux & très formidables. Vers le même temps le Roi reçut une pétition signée de plusieurs Indépendants, Quakers & Anabaptistes, qui lui marquoient l'horreur qu'ils avoient de Cromwell, & offroient d'employer leurs vies & leurs fortunes au service de Sa Majesté, pourvû qu'elle consentît à quelques propositions jointes à leur adresse. Ils y demandoient : que le Roi rétablit le long Parlement : qu'il confirmât les concessions faites par son père dans le traité de Newport, & permit à toutes personnes de servir Dieu suivant sa propre volonté. Charles qui ne crut pas devoir consentir à ces demandes, & qui n'avoit

Interregne.
An. 1658.

Interregne. An. 1658.

pas grande opinion de leur crédit, leur fit une réponse générale où il marquoit : qu'il n'avoit pas dessein de persécuter personne par rapport à la religion, & que ceux qui seroient disposés à le servir efficacement pouvoient toujours compter sur sa faveur.

XIX. Les Espagnols sont défaits à la bataille des Dunes, & Dunkerque est livrée aux Anglois.

Au mois de Juin le Maréchal de Turenne, Général de l'armée Françoise, entreprit le siège de Dunkerque qui étoit très mal pourvûe pour se défendre. Aussi-tôt qu'il eut investi la place, Dom Juan d'Autriche marcha pour la secourir, résolu de livrer bataille aux assiégeants. Le Prince de Condé, qui commandoit un corps de ses propres troupes, comme allié des Espagnols, conseilla à Dom Juan & au Marquis de Caracena de changer la disposition qu'ils avoient faite, & leur expliqua les raisons de l'avis qu'il leur donnoit, Ils rejettèrent son conseil, & il se retira à son poste, disant au Duc d'York, qui avec son frère servoit en qualité de volontaire dans l'armée Espagnole, que bien-tôt il alloit voir perdre une bataille. Lockhart, Commandant des troupes Angloises, chargea si vigoureusement l'infanterie

Espagnole, qu'elle fut promptement rompue, pendant que leur cavalerie recevoit le même échec par l'attaque des François. Enfin ils furent totalement mis en déroute : quoique le Prince de Condé avec sa division fit une très belle retraite à Ypres & à Furnes, où les Espagnols se sauvèrent aussi, mais en grande confusion. Turenne continua le siège de Dunkerque, & le vaillant Marquis de Leyde, qui en étoit Gouverneur, ayant été blessé mortellement, la place se rendit par capitulation. Le Roi de France entra dans la ville en triomphe, & la remit ensuite à Lockhart, que Cromwell en avoit nommé Gouverneur pour l'Angleterre : ce qui occasionna plusieurs compliments réciproques entre le Protecteur & le Cardinal.

Interregne. An. 1658.

Clarendon.

XX. Cromwell tombe malade d'une fièvre tierce.

Malgré la suite non interrompue de ses succès, Cromwell étoit alors devenu très malheureux. Il se voyoit détesté de tous les différents partis d'Angleterre, & toute sa puissance n'étoit soutenue que par une armée, sur laquelle ses ennemis influoient beaucoup. On avoit formé des complots & des conspirations contre sa vie & son gouvernement : il connois-

Interregne. An. 1658.

soit le caractère violent des fanatiques, dont il s'étoit si souvent servi lui-même, & il étoit continuellement troublé de la crainte d'être assassiné. Il portoit des armes deffensives sous ses habits, & avoit toujours un pistolet chargé dans sa poche. Son aspect devint sombre, & lorsque quelque étranger paroissoit à la cour, il fixoit ses yeux sur lui avec toute l'inquiétude du soupçon. Quand il faisoit quelque voyage à Hampton-cour, son carosse étoit toujours rempli de domestiques armés, entourré de gardes, & il ne marchoit qu'avec la plus grande précipitation. Il ne couchoit jamais trois nuits de suite dans la même chambre, en changeoit sans que sa famille même en fut instruite: & mettoit à la porte de celle où il passoit la nuit des sentinelles sur l'attachement desquels il comptoit. Des inquiétudes domestiques agitoient aussi ses esprits: Fletwood étoit opposé par principes à son pouvoir, & avoit attiré sa femme dans les mêmes sentiments: Claypole, fille favorite du Protecteur étoit morte depuis peu d'une maladie de langueur, pendant laquelle elle lui avoit marqué en différentes confé-

rences toute l'horreur que lui inspiroit la conscience coupable de son père. Le concours de toutes ces circonstances, jointes à l'agitation continuelle de son esprit, occasionnée par la multiplicité des affaires dont il s'étoit chargé, firent un violent effet sur son tempéramment. Au mois d'Août il fut saisi d'une fièvre tierce à Hamptoncour, & les symptomes augmentant, il fut transporté à Whitehall, où il commença à réfléchir sur sa vie passée & à se préparer à la mort. Lorsque son Chapelain Goodwin lui dit que les Elus ne pouvoient jamais tomber dans la réprobation, il lui répondit : » Je dois donc être » tranquille ; car je suis certain d'a» voir été une fois en état de grace ». Il fut tellement encouragé par les visions & les prétendues révélations de ses fanatiques prédicateurs, qu'il crut être certain de recouvrer la santé, lors même que les Médecins désespérèrent de sa vie. » Je vous dis (leur » cria-t-il avec émotion) que je ne » mourrai point de cette maladie : le » ciel a répondu favorablement, non » seulement à mes propres supplica» tions, mais encore à celles de ces

Interregne. An. 1658.

Whitelocke.

Ludlow.

Interregne. An. 1658.

» ames fortunées qui ont des correſ-
» pondances plus intimes avec le Sei-
» gneur ». On indiqua un jour de jeûne par rapport à ſa maladie, & les miniſtres y remercièrent Dieu des ſignes évidents qu'il leur avoit donné, que le Protecteur recouvreroit la ſanté.

XXI. Sa mort & ſon portrait.

Malgré ces aſſurances, la violence des ſymptômes augmentoit de plus en plus, & les Médecins déclarèrent que le premier accès termineroit ſa vie. Alors le Conſeil lui envoya une députation pour connoître ſa volonté ſur le choix d'un ſucceſſeur. Il parut preſque inſenſible, lorſqu'on lui demanda s'il deſiroit que ſon fils aîné Richard lui ſuccédât dans le Protectorat, & tout ce qu'il répondit fut un ſimple » Oui ». Il mourut le trois Septembre, le même jour qu'il avoit remporté les victoires de Dunbar & de Worceſter. Celui de ſa mort fut remarquable par une des plus violentes tempêtes qu'on eut encore vue de mémoire d'homme: comme ſi la nature eut voulu célébrer la perte d'un homme auſſi extraordinaire. Il étoit dans la cinquante-neuvième année de ſon âge, & laiſſa toute l'Europe dans l'é-

tonnement des incidents de sa fortune. Nous avons déja rapporté qu'il descendoit d'une bonne famille du Comté d'Huntingdon. Il étoit encore très jeune lorsque son père mourut : mais sa mère survècut à son élévation au Protectorat. C'étoit une femme très vertueuse, qui portoit le nom de Stuart, & qu'on prétend qui appartenoit à la famille Royale. Olivier avoit le tempéramment robuste & l'air vigoureux & mâle, quoique grossier. Son éducation ne s'étendoit pas au-delà d'une connoissance superficielle de la langue latine ; mais la nature l'avoit pourvû des plus grands talents : tels cependant qu'il n'auroit jamais eu occasion de les faire paroître en toute autre circonstance que celle d'une guerre civile allumée pour des disputes de religion. Son caractère étoit un mélange étonnant d'enthousiasme, d'hypocrisie & d'ambition. Son courage & sa résolution lui faisoient mépriser tous les dangers, & l'empêchoient même de voir les difficultés. Il pénétroit dans les caractères des hommes avec une sagacité étonnante, & savoit cacher ses desseins dans les replis les plus impénétrables de la dissimulation. Il joi-

Interregne. An. 1658.

gnit les crimes les plus atroces aux principes les plus rigides sur les devoirs de la religion. Des exercices les plus sévères de la dévotion, il passoit aux amusements les plus gais, & tomboit même dans des bouffoneries basses & indécentes. Il conserva sa dignité, & maintint les bornes de la distance entre lui & ceux qui lui étoient soumis, quoiqu'il leur marquât une familiarité ridicule (*e*). Cruel & ty-

(*e*) Lorsqu'il vouloit traiter de quelque affaire dans son armée, il poussoit la complaisance jusqu'à faire coucher avec lui des Caporaux & des Sergents, qu'il plioit à son sentiment par des exercices & des discours religieux. Dans le commerce secret avec ses amis il étoit railleur & faisoit de mauvais vers. Dans une assemblée des Chefs de la République & des Officiers Généraux de l'armée, pour concerter le plan d'un gouvernement libre, il jetta en plaisantant un coussin à la tête de Ludlow, qui lui répondit par le même jeu, & le chassa de son fauteuil. En signant la sentence du Roi, il barbouilla d'encre le visage de Henri Martin, qui lui en fit autant de son côté. Il invitoit souvent les Officiers inférieurs à des repas; & lorsqu'on avoit servi les plats sur la table, il entroit une troupe de soldats qui les enlevoient tous. Il n'y avoit ni splendeur ni magnificence dans sa Cour que la Noblesse dédaignoit d'honorer de sa présence; mais tout y étoit réglé avec la plus parfaite éco-

ran par politique, il étoit juste & tempéré par inclination : embarrassé & Interregne. An. 1658.

nomie. Toutes les personnes qu'il employoit, soit dans l'intérieur du Royaume, soit en pays étranger, étoient des hommes d'une habileté consommée, qui se conduisoient avec une prudence étonnante pour l'honneur de la Nation. Il s'employa si efficacement en faveur des Protestants de la Vallée de Lucerne, ainsi que pour ceux de Nîmes & du Languedoc, alors révoltés contre leurs Souverains, & dans un danger imminent d'être détruits, à l'instigation du Pape, qu'ils obtinrent leur grace, & furent rétablis dans tous leurs privilèges. Sa Sainteté trembloit aux menaces du Protecteur, qui lui fit dire que sa flotte feroit dans peu à Civita-Vecchia, & que Rome retentiroit du bruit de l'artillerie Angloise. Cromwel n'étoit pas sans goût pour le mérite littéraire: il accorda une pension à l'Archevêque Usérius, quoiqu'il fût dans le parti opposé; il retint André Marvel à son service, & fit beaucoup de caresses à Walter, dont il étoit parent. Il donna une gratification annuelle de cent livres à un Professeur de l'Université d'Oxford; & il avoit pour Secrétaire dans la Langue Latine le célèbre Milton dont l'étendue du génie n'étoit pas connue de ceux même qui l'employoient, puisque Whitelock en parle comme d'un pauvre aveugle très-peu capable de l'emploi qu'il remplissoit. *Clarendon, Whitelock, Ludlow, Bater.*

Ce siècle produisit aussi Sir Guillaume Davenant, Sir Jean Denham & Cowley, Poëtes assez médiocres, mais qui eurent ce-

Interregne. An. 1658.

mépriſable dans ſes diſcours: mais clair & conſommé dans ſes deſſeins:

pendant de la réputation. L'eſprit républicain du même temps fit naître l'Océan d'Harrington, qui contenoit le plan d'une République imaginaire; & les controverſes & abſurdités dont la Religion étoit défigurée, encouragèrent Hobbes à compoſer & à publier ſon Léviathan.

Entre les ſectes qui parurent ſous le règne de Charles, l'une des plus remarquables fut celle des Quakers, établie par Georges Fox, fils d'un Tiſſeran de Drayton dans le Comté de Lancaſter. Cet Enthouſiaſte fut d'abord apprentif Cordonnier; mais s'étant tourné aux contemplations ſpirituelles, il abandonna cette profeſſion méchanique, & commença à parcourir la campagne revêtu d'un habit de cuir. Pour ne point être interrompu dans ſes ſublimes méditations, il vivoit dans les forêts, habitoit dans les creux des vieux arbres, & liſoit continuellement la Bible. Enfin il ſe perſuada qu'il étoit lui-même inſpiré, & commença à ne plus regarder l'écriture que comme une lettre morte. Il prit le ton d'Apôtre, rentra dans le monde, & éxerça ſes talents en faiſant des proſélytes. L'eſprit fanatique du temps aida ſes efforts, & il eut un ſuccès extraordinaire. Lui & ſes diſciples furent ſaiſis de tranſports d'enthouſiaſme ſi violents qu'ils les jettoient dans des contorſions & des mouvements de tout le corps, ce qui leur fit donner le nom de Quakers ou Trembleurs. Leurs ſingularités en matière de doctrine ſont trop connues pour nous arrêter à les décrire. Ils furent ſévèrement perſécutés,

ridicule par ses réveries, respectable par sa conduite : enfin le composé le plus surprenant d'horreur & de vertu : de bassesse & de magnanimité, d'absurdité & du plus grand sens. Nous Interregne. An. 1658.

renfermés dans des prisons& des maisons d'insensés, méprisés, fustigés & mis au Pillori ; mais ils souffrirent avec tant de patience & d'égalité d'ame qu'ils excitèrent l'admiration publique. Ils renoncèrent à tous les rits & cérémonies de laReligion,& se prétendoient dirigés par l'illumination immédiate de l'Esprit Saint. Un de leur secte mourut en essayant de jeûner quarante jours, comme le Christ avoit fait dans le désert. Une Quakeresse parut nue dans une Eglise devant le Protecteur Cromwel, disant que l'Esprit lui inspiroit de paroître ainsi pour servir de signe à tout le peuple. Un grand nombre d'entr'eux pensant que le renouvellement de toutes choses commençoit, quittèrent leurs habits comme les superfluités. Jean Naylor s'imagina qu'il étoit le Sauveur du monde, voulut ressusciter un mort ; fit son entrée publique dans Bristol monté sur un cheval, pendant que ses disciples jettoient leurs habillemens devant lui criant : « Hosanna au Très-Haut ! Saint, » Saint est le Seigueur Dieu de Sabaoth. » Lorsqu'il fut interrogé par le Magistrat, il ne fit d'autre réponse que celle-ci : « Tu l'as » dit. » On le condamna à être mis au Pillori ; il fut fouetté, eut le visage marqué d'un fer chaud, & on lui perca la langue avec un fer rouge : il supporta ce supplice avec patience & même avec joie ; mais lorsqu'il eut

Interregne. An. 1658.

ne trouvons personne qui puisse lui être comparé dans les annales de l'Univers.

XXII. Son fils Richard est déclaré son successeur dans le Protectorat.

Le Conseil s'assembla aussi-tôt après la mort d'Olivier Cromwell, & en conséquence de sa dernière volonté, élut son fils Richard pour Protecteur de la République. Cette élection fut notifiée au Maire de Londres, & le lendemain on le proclama dans la ville & à Westminster. Bien loin de trouver d'opposition, il reçut en peu de temps un grand nombre d'adresses des différents Comtés & des diverses corporations d'Angleterre, pour le féliciter sur cette succession, qu'ils lui promettoient de soutenir de leursvies & de leurs fortunes. Après avoir été installé & avoir prêté le serment, il voulut s'assurer de l'attachement du Général Monk, qui s'étoit rendu absolu en Ecosse, & envoya Clarges, beau-frère de ce Commandant, pour l'assurer de son amitié & des égards qu'il vouloit avoir

été confiné quelque temps à Bridewel, appliqué à un travail pénible, nourri de pain & d'eau & privé de la compagnie de ses disciples, ses illusions s'évanouirent. Après quoi on le renvoya comme un homme ordinaire, & il retourna à ses premières occupations. *Hume.*

pour lui. Monk les reçut avec des marques de reconnoissance & de soumission. Richard lui avoit fait déclarer qu'il vouloit se conduire par ses avis, & ce Général lui conseilla de n'employer dans l'Eglise que des ministres pieux & modérés : d'empêcher les cabales des officiers, & d'employer tous ses efforts à se rendre maître de l'armée. Il ne pouvoit douter de l'affection de ses troupes, puisque chacun des régiments qui étoient sur pied l'avoit assuré par une adresse d'un attachement inviolable. Il employa une somme d'argent très considérable aux funérailles de son père, qui fut magnifiquement inhumé dans la Chapelle de Henri VII. entre les Rois & les Princes d'Angleterre. Les partis étoient devenus si turbulents & si opiniâtres avant la mort d'Olivier, que ce Protecteur lui-même avec toute sa puissance & sa capacité avoit beaucoup de peine à les tenir dans l'assujetissement. A plus forte raison ne pouvoient-ils être gouvernés par Richard qui n'avoit nulle activité dans le caractère, aucun talent pour les affaires, point de connoissance du gouvernement, nulle communication avec l'ar-

Interregne. An. 1658.

mée, point d'ambition, ni rien qui le put faire distinguer. Le consentement unanime qui partit pour lui donner la succession, ne fut autre chose qu'une condescendance passagère, jusqu'à ce que chaque parti put concerter ses mesures, & agir efficacement pour ses propres intérêts.

XXIII. Il convoque un Parlement.

Le nouveau Protecteur, pour donner la sanction convenable à son pouvoir, convoqua un Parlement des trois Royaumes, composé de deux chambres, ainsi que le précédent; & cependant il consulta avec ses amis particuliers sur les moyens de tenir le Conseil & l'armée dans la dépendance de son autorité. Ses confédérés étoient des hommes dans les emplois civils, qui, sans considérer que les circonstances avoient changé, lui conseillèrent de soutenir dans toute son étendue l'autorité qu'il avoit héritée de son père, & de suivre le plan de gouvernement qu'il trouvoit établi. Son oncle Desborough étoit Républicain, & son frère Fleetwood, un Millenaire enthousiaste, par conséquent ennemi du gouvernement d'une seule personne. Fleetwood étoit l'idole de l'armée, que Richard désobligea par la

promotion de quelques officiers haïs des troupes. Lambert & Ludlow, avec plusieurs autres Commandants qu'Olivier avoit négligés, sortirent de leurs retraites, & commencèrent à caballer contre le Protecteur. Quelques-uns de ses ennemis couverts lui persuadèrent qu'il étoit de son intérêt d'assembler un grand nombre d'officiers dans Londres, pour en imposer au Parlement pendant ses délibérations, s'il arrivoit qu'il lui fut contraire. Richard tomba dans le piège, & donna ordre à tous les officiers qui pouvoient quitter leurs régiments de se rendre dans la capitale. Ils y vinrent en très grand nombre, s'assemblèrent fréquemment, & prirent le nom de » Grand Conseil de l'armée ». Guidés par Desborough & ses associés, ils présentèrent au Protecteur une pétition, pour demander qu'aucun membre de l'armée ne fut assujetti au Magistrat civil, & que les officiers eussent le privilège d'élire leur Général. Richard irrité de cette audace, rejetta leur requête, & les menaça même de les priver de leurs places dans le service, s'ils faisoient des demandes aussi extravagantes à

Interregne. An. 1658.

l'avenir. Leurs directeurs les encouragèrent à soutenir leur pétition, dans l'attente qu'ils eprouveroient des refus qui exciteroient leur ressentiment, & ils ne furent pas trompés dans ce qu'ils avoient prévû.

XXIV. Le Parlement est dissous.

Lorsque le Parlement s'assembla le vingt-sept Janvier, on commença par mettre en question le droit que s'attribuoient les Ecossois & les Irlandois d'envoyer des membres à la chambre :

An. 1659.

& ce Parlement marchant sur les traces du précédent, commença aussi à examiner l'autorité de l'autre chambre. Après d'ennuyeux débats, on convint à la pluralité des voix que l'autre chambre subsisteroit, & que les membres Irlandois & Ecossois auroient séance dans le Parlement : après quoi l'on passa un acte pour confirmer à Richard le titre de Protecteur. Cependant le Conseil des officiers présenta une nouvelle pétition pour demander que Fleetwood fut nommé Général de l'armée. Le Protecteur leur répondit avec beaucoup d'aigreur, & leur ordonna de retourner à leurs quartiers. Les Communes qui craignoient leurs desseins, votèrent : qu'aucun Conseil d'officiers ne

Interregne. An. 1659.

seroit tenu pendant la session du Parlement, & qu'il ne seroit permis à qui que ce fut d'éxercer d'emploi dans l'armée, jusqu'à ce qu'il eut prêté serment de ne point interrompre les délibérations des Communes. Ces votes furent rejettées par l'autre chambre, composée principalement d'officiers, & le Conseil fut continué sans aucun égard aux ordres du Protecteur, qui avoit alors perdu son autorité, & dont l'administration étoit tombée dans le mépris. Le vingt-deux Avril il fut assiégé dans Whitehall par un corps d'officiers; & Desborough ayant pénétré dans son appartement à la tête d'une troupe de gens armés, lui demanda au nom de l'armée qu'il congédiât le Parlement. Richard fut obligé de consentir à leurs desirs, & comme les Communes avoient ajourné la chambre pour trois jours, il déclara le Parlement dissous par une proclamation.

Whitlocke. Clarendon. Baker. Ludlow.

XXV. Rétablissement du Rump.

Les officiers résolurent de régler le gouvernement, sans aucun égard pour Richard, qu'ils commencèrent à regarder comme un simple particulier. Ils élurent Fleetwood pour leur Général: rétablirent Lambert, Ludlow

Intertegne. An. 1659.

& les autres officiers qu'Olivier avoit renvoyés, & cassèrent les cinq Colonels Ingoldsby, Goffe, Whalley, le Lord Falconbridge, & Howard, depuis Comte de Carlisle, qui avoient conseillé à Richard de soutenir le Parlement. Le Conseil des officiers continuoit ses assemblées à la maison de Wallingford, qui appartenoit à Fleetwood, & ils paroissoient avoir dessein de l'élever au Protectorat : mais Lambert, homme qui tenoit ses projets profondement cachés, & dont l'ambition étoit extrême, résolut de contreballancer les intérêts de Fleetwood par des cabales particulières ; pendant qu'à l'extérieur il le traitoit avec les expressions les plus flatteuses de la vénération & de l'amitié. Dans cette vue, il employa le Colonel Lilburne pour former des intrigues entre les Indépendans de l'armée, qui détestoient le Protectorat. Un grand nombre de ces officiers inférieurs s'assemblèrent à Saint James, pour consulter sur la façon d'établir le gouvernement, & ils commencèrent à y relever l'administration du Parlement indépendant, qui avoit conduit son Roi sur l'échaffaud, & détruit

truit la conſtitution de la partie. Ils furent joints par Ludlow, ſoutenus par Sir Henri Vane, Sir Arthur Haſlerig, & par toutes les ſectes de Républicains, Anabaptiſtes, Millenaires & autres fanatiques qui fourmilloient dans l'armée. Ils devinrent ſi puiſſants, que le Conſeil de la maiſon de Wallingford jugea à propos de ſe joindre à eux pour » la bonne vieille cauſe », qui fut le nom donné par eux au rétabliſſement des reſtes de ce Parlement, qu'Olivier avoit chaſſé ſi honteuſement. Avant que cette union des officiers put être effectuée, ceux de la maiſon de Wallingford, dans une conférence avec Vane, Haſlerig, Scot, Solway & d'autres membres de l'ancien Parlement, avoient inſiſté pour qu'ils fuſſent mis en ſureté par un acte d'amniſtie: mais ils furent obligés de ſe contenter d'une promeſſe verbale, par laquelle ces membres s'engagèrent à employer tous leurs efforts pour le leur faire obtenir. Lorſque toutes ces meſures furent priſes, Lambert accompagné d'un grand nombre d'officiers ſe rendit à la maiſon de Lenthal, qui avoit été orateur du long Parlement, & lui préſenta une décla-

Interregne. An. 1659.

Interregne.
An. 1659.

ration du Conseil militaire, par laquelle lui & les autres membres étoient invités à se rassembler. Ils se rendirent le huit May à la chambre, au nombre de quarante-deux, & les membres Presbytériens qui avoient été les premiers exclus, essayèrent de reprendre séance : mais les autres refusèrent de recevoir des associés aussi turbulents, & l'armée les soutint dans l'exclusion de ces membres. Cette assemblée étoit si haïe à cause de sa tyrannie précédente, que le peuple en général lui donna par dérision le nom de *Rump* (qui veut dire le croupion) par allusion à ce qu'elle étoit composée de la moindre & de la plus ignoble partie du Parlement.

XXVI.
Richard Cromwell résigne le protectorat.

La première démarche fut de gagner les officiers qui servoient en Ecosse sous le Général Monk, & la chambre lui envoya en même temps Clarges, pour lui persuader de reconnoître le nouveau gouvernement. Ces fanatiques n'ignoroient pas qu'il les haïssoit dans le cœur : mais il avoit tant d'influence sur l'armée & sur la nation Ecossoise, dont il étoit généralement aimé par rapport à la douceur & à l'impartialité de son admi-

niſtration, que le Parlement n'oſoit haſarder de le dépouiller du Généralat. Le changement du gouvernement fut ſi ſubit & ſi peu attendu, que Monk ne put avoir le temps de prendre aucunes meſures pour ſa conduite, & lorſqu'il voulut ſonder les ſentiments de ſes officiers, il les trouva prévenus par les lettres de leurs amis de Londres; ce qui le détermina à céder au temps en acquieſcant à l'autorité de ſes nouveaux maîtres. Auſſi-tôt que le Parlement fut raſſemblé, Lambert préſenta une adreſſe au nom du Conſeil général des officiers, pour demander qu'il fut paſſé un acte d'amniſtie en faveur de ceux qui avoient eu part aux derniers changements dans le gouvernement: que tous les Chrétiens euſſent la liberté de conſcience, excepté les Papiſtes, les Prélatiſtes & les libertins: que tous les cavaliers fuſſent exclus pour toujours de la Magiſtrature & de toute ſorte d'emplois publics: qu'on prit des meſures pour empêcher que le pouvoir ne demeurât trop long-temps entre les mains d'un même Parlement: que Charles Fleetwood fut confirmé dans la place de Général en chef de

Interregne.
An. 1659.

toutes les troupes de terre de la République : que le pouvoir législatif résidât en un représentant du peuple, & que la partie éxécutive du gouvernement fut remise à un Conseil d'Etat, composé de membres capables, pieux & fidèles : qu'ils payassent les dettes de Son Altesse Richard Cromwell : & accordassent des pensions convenables tant à lui qu'à sa mère, pour que la postérité pût connoître le grand respect qu'ils avoient pour la mémoire de leur illustre Général Olivier Cromwell, à qui l'Etat avoit des obligations si importantes. Le Parlement remercia les officiers de leur affection pour le bien public : mais il ne consentit pas à tous les articles de leur adresse. Il détestoit la famille de Cromwell, & cependant craignoit de désobliger leurs constituents. La chambre envoya une députation à Richard, pour lui demander s'il acquiesçoit ou non au changement de gouvernement, & il remit sa soumission par écrit. Elle refusa de payer la dette qu'il avoit contractée pour les funérailles de son père : mais elle convint de lui accorder deux mille livres, & lui ordonna de quitter Whitehall dans six jours.

Interregne. An. 1659.

XXVII. Le Parlement prend en main l'administration.

Le Parlement nomma Fleetwood Commandant en chef ; mais sa commission fut limitée à une année : ordonna que toutes les commissions seroient signées de l'orateur de la chambre : vota que l'Irlande seroit gouvernée par des Commissaires choisis en Parlement, & rappella Henri Cromwell à Londres. Il obéit à cet ordre sans marquer aucune répugnance, & cependant il auroit pu causer beaucoup d'embarras à la chambre par le grand crédit qu'il avoit sur les troupes de ce Royaume, & par l'amour que le peuple lui portoit pour son administration douce & équitable. Le Parlement craignant le pouvoir des officiers supérieurs, dont il savoit qu'un grand nombre étoit ennemi de son gouvernement, commença à vouloir établir un nouveau plan pour l'armée. Le committé de l'éxamen des commissions cassa plusieurs officiers qu'il soupçonnoit, & remplit leur place par d'autres sujets en qui il pouvoit prendre confiance. On avoit formé le projet d'en faire de même pour les troupes que commandoit le Général Monk : mais aussi-tôt qu'il en fut instruit, il écrivit au Parlement

Interregne. An. 1659.

pour se plaindre du dessein qu'on avoit de détruire son autorité, & fit entendre aux membres qu'il n'étoit pas de leur intérêt de le pousser à l'extrémité. Ils jugèrent qu'il seroit imprudent de se donner pour ennemi un officier aussi habile, à la tête de douze mille hommes d'anciennes troupes, soutenu de toute la nation Ecossoise; & ils retirèrent les commissions qu'ils avoient déja délivrées. Ils continuèrent la taxe de trente-cinq mille livres par mois, imposée par le Parlement durant le Protectorat de Cromwell: nommèrent des Commissaires pour le gouvernement civil de l'Irlande, & donnèrent le commandement en chef des troupes de ce Royaume à Edmond Ludlow, officier expérimenté & rigide Républicain.

Clarendon. Baker. Whitelock.

XXVIII. Soulèvement en faveur du Roi par le Colonel Mordaunt & Sir George Booth, dont le dernier est défait & tué.

Le Parlement informé qu'il y avoit un projet en faveur du Roi, ordonna à tous les cavaliers de sortir de Londres, & cette démarche n'étoit pas sans fondement. Charles avoit donné pouvoir à des Commissaires de traiter avec ceux qui voudroient rentrer dans leur devoir, quoiqu'ils eussent agi précédemment contre son père ou contre lui. Ces agents eurent un suc-

cès extraordinaire. Le peuple étoit las de la tyrannie établie par quarante-deux Indépendants, reste méprisable de ceux qui avoient réduit leur pays en esclavage, & il étoit également dégouté d'une armée de fanatiques & d'hypocrites, qui sous prétexte d'étendre le Royaume du Christ ne travailloient que pour leurs propres intérêts, & commettoient les actes les plus insupportables d'insolence, de cruauté & d'oppression. Les Presbytériens n'étoient point amis de la Monarchie, à moins qu'ils ne lui enlevassent presque toutes ses prérogatives : mais ils haïssoient beaucoup plus les Indépendants, désiroient ardemment la ruine de ce parti détesté, & consentoient même à ce prix au rétablissement de la famille Royale. En conséquence ils résolurent de se réunir avec les cavaliers. Le Colonel Mordaunt ne craignit point d'exposer encore une fois sa vie pour le service de son Souverain. Il forma le projet de surprendre en même temps Glocester, Lyme, Plymouth, Exeter & Chester : ce qui fut approuvé de Sa Majesté, qui se rendit secrettement à Saint-Malo, pour être à portée de

Interregne. An. 1659.

passer la mer si cette entreprise réussissoit : mais elle manqua par la trahison de Sir Richard Willis, qui découvrit tout le complot à Thurloe, & celui-ci le communiqua au Conseil d'Etat. La milice des différents Comtés fut aussi-tôt mise entre les mains d'officiers attachés au Parlement, & ils prirent tant d'autres précautions, qu'elles rendirent l'exécution du projet absolument impraticable. Massey fut pris en voulant surprendre Glocester : mais il s'échappa de ses gardes. Le Lord Willoughby & Horatio Townshend furent arrêtés sur la route des Comtés occidentaux. Sir George Booth avec cinq cents hommes réussit à s'emparer de Chester, & publia une déclaration contre la tyrannie du Parlement, sans y faire mention du Roi. Il fut joint par Sir Thomas Middleton : mais Lambert marcha contre eux avec un détachement de l'armée, par ordre des Communes, & ils furent bien-tôt mis en déroute. Sir George Booth se sauva ; mais il fut ensuite découvert en habit de femme, & conduit à la tour de Londres.

XXIX. Conduite mystérieuse de Monk.

Cette victoire inspira un courage si extraordinaire au Parlement, qu'il

voulut confirmer les changements qu'il avoit déja essayé de faire dans l'armée de Monk, & ce Général en fut si offensé, que dans une lettre à l'orateur il demanda sa démission: mais son beau-frère le Docteur Clarges employa de si fortes raisons auprès de Lenthal, qu'elle ne fut jamais communiquée au Parlement. La conduite de Monk fut si mystérieuse dans cette conjoncture, qu'on auroit pu croire qu'il étoit dans l'indécision sur le parti qu'il devoit prendre. Les partisans du Roi jugèrent qu'il favorisoit secrettement sa cause, & dans cette supposition ils lui envoyèrent son propre frère, qui étoit Ecclésiastique & Royaliste avec des propositions en faveur de son Souverain: mais il refusa d'entrer en aucun traité à ce sujet, & se conduisit envers son frère avec une réserve impénétrable & toute l'apparence de l'indifférence.

XXX. Pétition par les officiers à Derby.

Les principaux officiers à Londres voyant que l'intention du Parlement étoit de réduire l'armée en esclavage, tinrent plusieurs conférences, pour concerter sur les mesures qu'il y avoit à prendre, afin de prévenir l'exécution de ce dessein. Ils étoient guidés

Interregne. An. 1659.

dans leurs délibérations par Lambert, quoiqu'il fut alors en quartier dans le Nord de l'Angleterre. Il n'ignoroit pas que les officiers subalternes des troupes aux environs de Londres étoient totalement dévoués au Parlement, & il se conduisit avec tant de succès auprès de ceux qui étoient sous ses ordres, qu'il les engagea de signer une pétition, pour lui demander qu'il leur accordât les articles contenus dans l'adresse présentée par le Conseil de la maison de Wallingford; qu'il établît le Général Fleetwood dans son commandement, qui aux termes de la commission actuelle devoit expirer dans peu de mois: que Lambert fut nommé Lieutenant-Général, Desborough Général de la cavalerie, & Monck Général de l'infanterie: qu'il tirât vengeance des Communautés qui avoient soutenu l'ennemi dans les derniers soulèvements, & réglât les corporations, de façon à exclure de la Magistrature tous ceux qui ne marqueroient pas leur affection pour la République. Cette pétition, datée de Derby fut communiquée à Fleetwood, pour être munie de son approbation, avant qu'on la présen-

tât au Parlement : mais Sir Arthur Haslerig qui en fut informé, en donna communication à la chambre. Fleetwood interrogé à ce sujet avoua le projet : & trois officiers qui l'avoient apporté à Londres, délivrèrent copie de la pétition à l'orateur. La chambre, après avoir mis l'affaire en délibération, vota : que le dessein d'avoir d'autres officiers que ceux nommés par le Parlement étoit impraticable, à charge, & dangereuse à la République.

Interregne. An. 1659.

XXXI. Le Parlement est dissous par l'armée.

Malgré cette marque d'improbation, les Officiers préparèrent une autre adresse, qui fut présentée à Desborough. Quoiqu'ils y marquassent leur adhérence au Parlement, ils se plaignoient de son peu de sincérité, & en plusieurs articles soutenoient la pétition de Derby. Ils demandoient de plus, que ce qui étoit dû à l'armée lui fût payé : qu'on établît la subsistance des soldats estropiés, de leurs veuves & de leurs enfants orphelins ; qu'aucun Officier ne pût être cassé que par une sentence de la Cour martiale, excepté dans le cas de réduction ; & qu'aucun ne pût être admis sans avoir été examiné &

Clarendon. Baker. Whitelock.

Interregne. An. 1659.

trouvé duement qualifié. La chambre fut très-mécontente de cette adresse; mais n'étant pas en état de soutenir son autorité, elle fit des remercîments aux Pétitionnaires pour l'affection & la fidélité qu'ils lui marquoient, & leur fit entendre que le Parlement avoit déja commencé à prendre des mesures pour la satisfaction de l'armée. Cependant, après avoir reçu des lettres de Monk remplies de protestations, d'attachement & de soumission, la chambre se hazarda à répondre d'un style bien différent à chaque article de la pétition. Elle déclara que les Officiers s'étoient plaints sans cause, & que le Parlement ne se croyoit pas obligé de leur rendre compte de sa conduite. Les Officiers jugèrent alors qu'il n'y auroit pas de sureté pour eux de s'écarter, & résolurent de soumettre ou de dissoudre le Parlement. Dans cette vue, Lambert s'approcha de Londres avec sa brigade, & la chambre passa un acte, déclarant coupables de haute trahison tous ceux qui leveroient de l'argent sans le consentement du Parlement. Monk avoit assuré la chambre qu'il la soutiendroit; & sachant qu'il étoit

déja en marche pour venir d'Ecosse, elle cassa Lambert, Desborough & plusieurs autres Officiers qui avoient signé la pétition; révoqua la commission de Fleetwood, & nomma des Commissaires pour gouverner l'armée pendant un temps limité; mais les Officiers n'eurent aucun égard à toutes ces résolutions. Le Conseil d'Etat manda deux régiments, commandés par des Officiers en qui il avoit confiance, pour qu'ils vinssent prendre leurs quartiers à Westminster & gardassent le Parlement: mais Lambert entra dans Londres avec quatre régiments, prit possession de toutes les avenues du Parlement, le treize Octobre; ramena l'Orateur dans sa propre maison, & exclut tous les autres membres. La même nuit les deux régiments attachés au Parlement se retirèrent de leurs postes, qui furent aussi-tôt occupés par Fleetwood. Enfin le lendemain, les mécontents cassèrent les Officiers de ces deux régiments, & en mirent d'autres à leurs places, que les soldats reçurent sans aucune difficulté.

XXXII. Le conseil des officiers

Après qu'ils se furent ainsi emparés de l'administration, ils formèrent un

Interregne. An. 1659

établit un committé de fureté.

Confeil de dix, afin de pourvoir aux affaires les plus preffantes de la République. Ils choifirent Fleetwood pour leur Général; Lambert pour leur Lieutenant, & Desborough pour Général de la cavalerie. Ils établirent un autre Confeil de fept avec pouvoir de diftribuer des commiffions, & ils firent obferver la plus éxacte difcipline. Ils envoyèrent le Colonel Cobbet à Monk, afin qu'il fît tous fes efforts pour l'attirer dans leur parti, & lui ordonnèrent, fi fes remontrances étoient fans effet, de fuivre les inftructions dont ils le chargèrent pour féduire fes troupes, & arrêter fa perfonne, s'il étoit poffible: mais le Docteur Clarges ne manqua pas de prévenir Monk de la commiffion de Cobbet. Pendant cette Anarchie en Angleterre, le Roi partit pour Fontarabie, afin d'être préfent au traité qui étoit fur le tapis pour rétablir la paix entre la France & l'Efpagne; mais avant qu'il fût arrivé à Saint-Jean-de-Luz, le traité des Pyrennées étoit conclu. Dom Louis de Haro, premier Miniftre d'Efpagne, le reçut avec grande hofpitalité, & lui fit même préfent d'une fomme d'argent:

Clarendon.

mais le Cardinal Mazarin refusa de le voir, crainte de donner de l'ombrage au Parlement d'Angleterre ; & Charles retourna à Bruxelles. Le vingt-six Octobre, le conseil des Officiers établit un committé de fureté qu'ils revêtirent du pouvoir de l'administration. Les principaux membres furent Fleetwood, Desborough, Lambert, Ludlow & Sir Henri Vane, qui après avoir été membre du Parlement, avoit embrassé depuis peu le parti de l'armée. En même-temps les Officiers publièrent une déclaration pour annuller les derniers ordres du Parlement, & faire remarquer que bien loin de vouloir établir un gouvernement militaire, ils avoient formé un committé de fureté pour délibérer sur une forme de législation qui fût propre à maintenir les libertés des sujets & le bonheur de la République, sans avoir de Roi, ni de Gouverneur particulier, ni de chambre des Pairs.

Interregne. An. 1659.

XXXIII. Négociation entre Monk & le committé de fureté.

Il est très-probable que Monk avoit alors résolu de suivre les mouvements que lui dictoit son affection pour la famille royale : il espéroit être joint par les Presbytériens, qui avoient

Interregne. An. 1659.

été sévèrement opprimés par les Indépendants ; étoit assuré des cavaliers, & ne doutoit pas qu'il ne parvînt à gagner une grande partie de l'armée d'Angleterre : mais il jugea que la réussite dépendoit du secret & de la circonspection ; ce qui le porta à se conduire pendant quelque-temps comme s'il eût eu dessein de rétablir le Parlement. Il assembla ses troupes des différentes parties de l'Ecosse : congédia quelques Officiers qu'il connoissoit contraires à ses desseins ; fit emprisonner Cobbet dans le château d'Edimbourg ; trouva moyen d'attirer la ville de Berwick dans ses intérêts, & demanda aux Ecossois un secours extraordinaire pour son expédition. Pendant qu'il faisoit ses préparatifs, Clarges arriva en Ecosse avec des propositions pour un traité entre Monk & le committé de sureté. Par l'avis de ce Gentilhomme il consentit à une négociation pour gagner du temps, & envoya Wilkes, Cloberry & Knight, trois de ses officiers, pour traiter avec le committé ; mais il leur donna ordre en même-temps de faire naître des obstacles qui pussent retarder la conclusion de

cette négociation. Ils trouvèrent Lambert à York, où il s'étoit avancé avec un corps de troupes pour s'opposer aux progrès de Monk, qu'il haïssoit comme son rival tant dans la gloire militaire que dans ses projets ambitieux. Il leur dit qu'il étoit suffisamment autorisé pour traiter avec eux; mais lorsqu'ils lui demandèrent le rétablissement du Parlement, il leur avoua qu'il n'avoit pas d'instruction sur cet article, & ils se rendirent à Londres, où le committé consentit aussi-tôt à toutes leurs propositions. En conséquence le traité fut signé le quinze Novembre, & les deux partis s'engagèrent à agir vigoureusement dans leur opposition contre Charles Stuart.

XXXIV. Le Parlement est rétabli.

Monk, fâché de la précipitation de ses députés, différa de ratifier le traité, sous prétexte qu'ils s'étoient écartés de ses instructions. Ce retard fit soupçonner ses desseins au committé. Les membres du Parlement, qui avoient composé le Conseil d'Etat, s'assemblèrent secrettement, & expédièrent une commission par laquelle ils nommoient Monk Commandant en chef de toutes les troupes d'An-

Interregne. An. 1659.
gleterre, d'Ecosse & d'Irlande. Le Gouverneur de Portsmouth reçut dans cette place Haslerig, Morley & Walton, & se déclara pour le Parlement. Le Committé envoya un détachement pour bloquer cette ville ; mais les soldats abandonnèrent leurs officiers & se joignirent au Gouverneur. Leur éxemple fut suivi par un autre corps de troupes, détaché pour le même service. Le Vice-Amiral Lawson embrassa ouvertement les intérêts du Parlement, & entra dans la Tamise pour tenir en respect le Committé & ses adhérents. Lambert informé de tous ces contre-temps, envoya un régiment au secours de ses amis à Londres : mais lorsqu'il fut arrivé à Saint-Albans les soldats se révoltèrent pour le Parlement, & Haslerig, Walton & Morley se mirent en marche pour cette capitale à la tête des troupes qui avoient abandonné leurs chefs. Tant de disgraces réunies découragèrent totalement le committé. Ses membres n'osoient assembler une armée, crainte d'occasionner encore une plus grande défection, & ne purent prendre aucunes précautions pour leur propre défense. Whitelock

conseilla à Fleetwood de se mettre à la tête de l'armée, ou de faire un accommodement avec le Roi. Il paroissoit goûter ce dernier avis; mais il changea ensuite de sentiment & demeura dans l'inaction. Enfin lui & ses collègues consentirent au rétablissement du Parlement, & à se démettre de l'autorité qu'ils avoient usurpée. Le vingt-six Décembre, les membres s'étant assemblés établirent un committé pour gouverner l'armée en leur nom & par leurs ordres; ensuite ils envoyèrent des ordres exprès à Lambert de distribuer ses troupes dans leurs quartiers: mais sur les nouvelles de la révolution de Londres, elles avoient déja arrêté leur Général, qui fut envoyé prisonnier à la tour: Sir Henri Vane & quelques autres membres qui avoient joint l'armée furent aussi renfermés dans leurs propres maisons.

Interregne. An. 1659.

Clarendon. Baker. Vvhitelock. Ludlovv.

XXXV. Monk marche en Angleterre.

Monk après avoir reçu trente mille livres des Ecossois & pris les précautions convenables pour maintenir la paix dans ce Royaume, entra en Angleterre le deux Janvier. Peu de jours après il reçut une lettre de l'Orateur qui lui marquoit que le Parlement

Interregne. An. 1659.

étoit rétabli; le remercioit de ses bonnes intentions, & le prioit de ne pas se donner la peine de venir jusqu'à Londres, où ce corps jouissoit alors d'une autorité tranquille. Malgré cette intimation Monk continua sa route sous prétexte de réduire l'armée mutine à l'obéissance du pouvoir législatif. Le Lord Fairfax, qui avoit pris possession d'York pour ne pas tomber entre les mains du committé de sureté, y reçut Monk sans hésiter, & ils eurent ensemble plusieurs conférences, d'où il paroît probable que le Général agit de concert avec le parti Presbytérien, dont Fairfax étoit le chef. Malgré la dissimulation de Monk, les membres du Rump avoient trop de pénétration pour ne pas juger qu'il leur cachoit quelque dessein secret, soit qu'il voulût suivre les traces d'Olivier Cromwell, soit qu'il eût en vue de rétablir le Roi; ce qu'ils ne pouvoient pénétrer. Ils établirent un Conseil d'Etat composé de vingt-neuf membres, du nombre desquels fut Monk; ordonnèrent que chacun de ces membres prêtât serment qu'il abjuroit les titres de Charles Stuart, protestoit de sa fidélité envers le Par-

lement & la République, & s'engageoit de s'oppofer au rétabliffement d'un Gouverneur particulier, ainfi qu'à celui de la chambre des Pairs. Ils envoyèrent Scot & Robinfon en qualité de députés, fous prétexte de faire honneur à Monk, mais en effet pour fervir d'efpions auprès de lui, & examiner fa conduite. Ils le trouvèrent à Leicefter, où il reçut le même jour en leur préfence une adreffe de la ville de Londres, qui l'exhortoit à rétablir les membres que les Indépendants avoient exclus du Parlement avant de faire le procès au Roi. Scot interrompit les députés pendant qu'ils faifoient la lecture de leur pétition, & dit qu'elle tendoit à la deftruction du Parlement républicain. Cependant Monk la reçut gracieufement, & plufieurs adreffes femblables lui furent préfentées dans fa route. Il ne fit d'autre réponfe, finon qu'il en communiqueroit le contenu au Parlement, étant toujours dans la néceffité de diffimuler, crainte que les Communes & l'armée ne fe réuniffent pour fa deftruction.

Interregne. An. 1649.

XXXVI. Il entre dans Londres.

Arrivé à Saint-Albans, il écrivit à la chambre pour lui demander qu'elle

Interregne. An. 1659.

Sa harangue au Parlement.

donnât ordre aux régiments qui étoient à Londres de ſortir de cette ville, & de faire place à ſes troupes, ne penſant pas qu'il fut convenable que ceux qui avoient été depuis peu dans la rebellion demeuraſſent dans le même lieu que ſes gens, qui étoient dévoués au ſervice du Parlement. En même temps il forma un plan pour la diſpoſition de ſes propres troupes dans Londres, & aſſigna des quartiers dans le voiſinage pour celles qui devoient en ſortir. Cette demande augmenta les ſoupçons de la chambre: mais elle ſe trouvoit obligée de ſuivre ſes volontés. Le trois Février il entra dans Londres en triomphe à la tête de ſon armée, & ſe rendit au conſeil d'Etat. On lui préſenta le ferment d'abjuration, & il demanda du temps pour y refléchir : obſervant qu'il avoit déja été fait de fortes objections contre cet acte en Parlement. On refuſa de le recevoir en qualité de membre juſqu'à ce qu'il l'eut prêté, & il ſe retira. Le ſix il fut introduit dans la chambre des Communes par Scot & Robinſon : on lui avoit préparé un fauteuil de velours au dedans de la barre : l'Orateur le

remercia ſolemnellement au nom du Parlement, pour ſes grands ſervices, & l'invita de s'aſſeoir. Il le refuſa modeſtement, ſe tint debout derrière le fauteuil, & fit une courte harangue. Il dit que le rétabliſſement paiſible du Parlement n'étoit pas une des moindres bénédictions que Dieu avoit répandues ſur cette nation; marqua ſa joie de ce que le Seigneur s'étoit ſervi en partie de lui comme d'un inſtrument pour accomplir cet heureux évènement: reconnut ſon peu de mérite & leur générosité: leur dit qu'il avoit reçu un grand nombre d'adreſſes, dans leſquelles on exprimoit le deſir d'avoir un Parlement libre: que les membres exclus fuſſent rétablis ſans leur impoſer de ſerment, & qu'on fixât le temps pour une autre élection générale. Il obſerva que moins de ſerments ils impoſeroient, & plutôt l'ouvrage ſeroit conduit à ſa perfection: les exhorta à ſe tenir également en garde contre les cavaliers & contre les fanatiques: recommanda de donner une attention particulière à l'établiſſement d'Irlande & d'Ecoſſe, & leur préſenta pour ce

Interregne.
An. 1659.

dernier Royaume une liste de Juges & de Commissaires, dont les talents & la fidélité étoient reconnus.

XXXVII.
Il fait démolir les portes de la ville.

Le commun Conseil de Londres croyant bien connoître le dessein réel de Monk, refusa de payer les taxes jusqu'à ce que les membres exclus fussent rétablis. Le Parlement ordonna aussi-tôt au Général de marcher dans la ville, d'arrêter onze membres du commun Conseil, d'enlever les chaînes, de démolir les portes, & de rompre les herses. Monk, pour obéir à cet ordre, entra dans Londres avec ses troupes, arrêta les onze membres du commun Conseil, & commença à détruire les portes Il écrivit ensuite au Parlement pour l'informer de ce qu'il avoit fait, & le prier de modérer la sévérité de cet ordre. La chambre, soit par ressentiment contre la ville, soit pour prouver sa sincérité, lui commanda d'éxécuter ponctuellement les ordres qu'il avoit reçus; & aussi-tôt il continua à y obéir. Après avoir enlevé les chaînes, les portes & les herses, il retourna de son propre mouvement à Witehall, laissant les Londonnois également

étonnés & irrités de sa conduite. Le même jour Loue-Dieu Barebonne présenta au Parlement une pétition signée d'un grand nombre de personnes, qui demandoient que chaque sujet du Royaume fut forcé de prêter le serment d'abjuration. Il fut reçu très gracieusement, & remercié de son affection pour la République.

XXXVIII. Il se reconcilie avec le commun conseil.

Monk commença cependant à juger qu'il portoit trop loin la dissimulation. Il envoya son frère Clarges assurer le Maire qu'il feroit une ample réparation de ce qui s'étoit passé, & demanda d'avoir une conférence avec lui & avec le commun Conseil. Le Maire craignant de tomber dans quelque piège rejetta cette proposition, & Monk résolut de se rendre encore dans la ville à la tête de ses troupes. En commençant à se mettre en marche il écrivit, d'accord avec ses officiers, au Parlement pour se plaindre de ce qu'il l'avoit employé pour le service le plus odieux au peuple : Il se plaignoit aussi des attentions qu'il marquoit pour Lambert, Vane & quelques-autres partisans du committé de sureté ; de ce qu'il souffroit que Ludlow eut séance en Parlement quoi-

Interregne. An. 1659

qu'il fut accusé de haute-trahison par les officiers d'Irlande, enfin de ce qu'il avoit remercié Barebone d'avoir présenté une pétition séditieuse. Il demanda positivement que le vendredi suivant il fut publié des Writs pour remplir les places vacantes, & préparer la voie à un Parlement libre. La chambre ne pouvoit plus alors avoir aucun doute sur son dessein ; cependant elle vota qu'il seroit remercié de ses soins & de son attention, & qu'on prendroit sans délai les mesures convenables à sa satisfaction. On députa Scot & Robinson pour lui faire part de cette résolution : mais il étoit déja entré dans la ville, & avoit engagé le Maire à assembler le commun Conseil. Il dit aux Députés que tout iroit bien, pourvû qu'ils observassent ce qui étoit contenu dans sa lettre. Lorsque cette réponse fut apportée à la chambre, elle vota que le commandement de l'armée seroit remis à cinq Commissaires, & nomma Monk pour l'un d'entre eux, mais de telle façon que sa présence ne seroit pas nécessaire pour agir. Pendant les délibérations, Monk s'étoit pleinemeut justifié envers les Magistrats de Londres : leur

avoit marqué son attachement inviolable pour leur ville, & leur avoit communiqué la lettre qu'il avoit écrite au Parlement. Toute la capitale retentit aussi-tôt du son des cloches & de cris de joie : la populace fit des feux dans toutes les rues, & y fit rôtir des croupions de volaille par dérision du Parlement.

XXXIX. Il rétablit les membres exclus du Parlement.

Lorsque Monk fut sommé de prendre sa place dans le conseil d'État il refusa de s'y rendre, sous prétexte que sa présence étoit nécessaire dans la ville pour maintenir la tranquillité entre les habitants. Il reçut encore des pétitions de tous les côtés pour le rétablissement des membres exclus, & après quelques conférences infructueuses entre quelques-uns d'entre eux & les membres du Parlement actuel, il résolut de rétablir les premiers par la force des armes. Après s'être assuré du consentement de ses officiers, & avoir éxigé une nouvelle promesse des membres exclus, qu'ils convoqueroient un libre & plein Parlement, le vingt-un Février il se rendit avec eux à Whitehall, d'où ils furent conduits avec une garde suffisante à la chambre du Parlement,

Interregne. An. 1659.

& y entrèrent ſans avoir donné aucun avis de leur deſſein. Leur nombre étoit tellement ſupérieur à ceux du Rump, que les chefs de ce dernier parti, voyant l'impoſſibilité de faire tête à une auſſi forte oppoſition, ſe retirèrent, & laiſſèrent le champ libre à leurs antagoniſtes. Monk envoya des lettres circulaires aux Commandants de tous les régiments, pour les informer de cette révolution, les aſſurer que les membres rétablis étoient remplis de zèle pour les intérêts de l'armée, & leur demander qu'ils employaſſent toute leur vigilance à rompre les deſſeins que les mal-intentionnés pouvoient former en faveur de Charles Stuart. Il leur cachoit ſon projet réel, parce qu'ils étoient en général Anabaptiſtes & Républiquains, & que tout n'étoit pas encore ſuffiſamment préparé pour le rétabliſſement de la famille Royale.

XL. Writs pour un nouveau Parlement.

Le Parlement annulla toutes les réſolutions & les ordonnances paſſées contre les membres exclus : remit en liberté Sir Georges Booth, & tous les Royaliſtes empriſonnés : nomma Monk Général en chef de toutes les troupes des trois Royaumes : annulla

le serment d'abjuration, & celui de fidélité au Gouvernement établi sans Roi ni chambre des Pairs, ensorte que les Lords rentrèrent dans leur ancien droit d'avoir séance au Parlement. Ce corps fit aussi de grands changements dans la milice pour tout le Royaume : établit un Conseil d'Etat, composé de vingt-deux membres, dont le plus grand nombre étoient Royalistes, & se déclara soi-même dissous le dix-sept Mars, après avoit fait publier des Writs pour un Parlement libre, indiqué au vingt-cinq Avril. Cependant les membres, avant leur séparation, votèrent que personne ne seroit admis à aucun emploi militaire, à moins d'avoir reconnu par serment, que la guerre soutenue par le Parlement contre le dernier Roi étoit juste, & réglèrent aussi qu'aucun de ceux qui auroient porté les armes pour Charles ne pourroit être membre du Parlement suivant.

Clarendon. Bake.. Whitlock.

XLI. Efforts des Républicains pour empêcher la restauration.

Les Républicains qui pénétroient au travers de tous les déguisements de Monk, firent leurs efforts pour lui persuader de prendre en main la puissance souveraine, à l'imitation de Cromwell, préférant de se soumettre

Interregne. An. 1659.

à un chef particulier, plutôt que de s'expoſer à la vengeance de la Majeſté offenſée : mais il rejetta toutes les offres qu'on lui fit à ce ſujet. Ils engagèrent enſuite un grand nombre d'officiers qui ſuivoient leurs mêmes principes à ſigner une déclaration, par laquelle ils promettoient de ſoutenir le gouvernement Républicain. Elle fut préſentée au Général, & on le pria de la faire ſouſcrire par toute l'armée : mais il commença par s'en excuſer ſur ce qu'elle étoit inutile ; & lorſqu'ils renouvellèrent leurs importunités, il prit un ton abſolu, & leur deffendit de s'aſſembler à l'avenir ſans ſa permiſſion. Le Cardinal Mazarin, ſachant que Monk avoit formé quelque grand projet, ordonna à Bordeaux, ambaſſadeur de France, de lui faire des offres de ſervices : mais il les éluda poliment. Auſſi-tôt après la diſſolution du Parlement, Sir Jean Granwille que le Roi avoit envoyé en Angleterre, eut une audience ſecrette de Monk, qui le renvoya à Sa Majeſté avec des aſſurances de zèle & de fidélité pour ſon ſervice, & le chargea de quelques avis ſalutaires, que Charles ſuivit avec la plus grande éxactitude. Ce-

pendant ce Général fit quelques changements dans l'armée : plusieurs officiers qu'il guidoit, lui présentèrent une adresse, où ils promettoient d'obéir ponctuellement aux ordres du Parlement suivant. Il approuva cet engagement, & ordonna qu'il fut signé de tous les régiments, ce qui lui fournit un prétexte pour congédier tous les officiers qui le rejettèrent.

Interregne. An. 1659.

XLII. Lambert se sauve de la tour. Il est repris par Ingoldsby.

Au milieu de tous ces événements, peu s'en fallut que tous les efforts de Monk ne fussent infructueux : Lambert se sauva de la tour, & commença à rassembler des troupes. Cet officier s'étoit distingué par son activité, & avoit acquis un grand crédit dans l'armée. Monk n'ignoroit pas que beaucoup de soldats étoient Républicains, & ne cherchoient que l'occasion de s'opposer aux mesures qu'il prenoit en faveur du Roi. Il envoya le Colonel Ingoldsby avec son propre régiment contre Lambert, avant qu'il eût eu le temps de rassembler tous ses partisans. Cet officier s'étoit rendu maître de Daventry avec quatre corps de cavalerie : mais la plus grande partie d'entr'eux passèrent sous les étandards d'Ingoldsby, & Lambert luimême fut obligé de se rendre avec

Interregne. An. 1660.

des marques de frayeur, qui répondoient peu à sa réputation. Okey, Axtel, Cobbe & Crede furent aussi pris sans aucune opposition. Les Républicains voulurent faire un nouvel effort avant la tenue du Parlement : ils répandirent des copies d'une fausse lettre, dattée de Bruxelles, où l'on faisoit dire au Roi qu'il ne desiroit sa restauration, que pour être en état de se venger de ses ennemis. Pour détruire ce stratagème, qui commençoit à produire son effet, la noblesse & les autres Royalistes, au nombre de soixante-dix, signèrent une déclaration, par laquelle ils désavouoient ces principes, & protestoient du desir qu'ils avoient de vivre en paix, sans tirer aucune vengeance des auteurs de tous leurs malheurs.

XLIII. Lettre du Roi au nouveau Parlement.

Le vingt-cinq Avril, le nouveau Parlement s'assembla, composé de deux chambres, suivant l'ancienne constitution. Les Royalistes dominèrent dans l'une & dans l'autre : malgré les votes de limitation auxquels les Electeurs n'avoient eu aucun égard. Le second jour des séances, Sir Jean Granwille arriva de Bruxelles, chargé d'une commission du Roi, qui établissoit Monk Général de toutes les trou-

pes, & d'une lettre de Sa Majeſté, pour être communiquée au Conſeil d'Etat & aux officiers de l'armée : mais le Général s'excuſa de l'ouvrir ſans la permiſſion du Parlement. La chambre des Communes s'étant ajournée pour quelques jours, Sir Jean Granwille préſenta aux Lords une lettre du Roi, par laquelle il leur marquoit l'eſpérance qu'il avoit de les ſavoir bien-tôt dans leurs privilèges : ne doutant pas qu'ils n'employaſſent tous leurs efforts pour appaiſer les troubles du Royaume : rétablir leur Souverain en poſſeſſion de ſes juſtes prérogatives, le Parlement dans ſes privilèges, & le peuple dans ſes libertés. Avec cette lettre, Granwille leur préſenta une déclaration, par laquelle le Roi promettoit de gouverner, conformément aux loix du Royaume, & de maintenir les droits de ſes ſujets : de paſſer un acte d'amniſtie, en faveur de tous ceux qui avoient agi contre lui ou contre ſon père, dont il n'y auroit d'exceptés que ceux que le Parlement jugeroit indignes de pardon : d'accorder aux conſciences tendres & ſcrupuleuſes la liberté en matière de religion : de laiſſer à l'éxamen du Parlement les droits des officiers, ſol-

Interregne. An. 1660.

dats & autres, qui possédoient des terres dont les titres pouvoient être contestés: de confirmer tous ces articles par des actes passés en Parlement: de satisfaire l'armée que commandoit le Général Monk, sur ce qui pouvoit lui être dû, & de recevoir les officiers & soldats à son service, au même rang & avec la même paye dont ils jouissoient actuellement.

XLIV. Restauration de Charles II.

Aussi-tôt que cette déclaration eut été lue, les Lords votèrent: que suivant l'ancienne constitution d'Angleterre, le gouvernement devoit être entre les mains d'un Roi, des Lords & des Communes. La même déclaration ayant été remise avec une autre lettre à la chambre des Communes après son ajournement, elle concourut avec le vote des Lords, & résolut de faire présent au Roi de cinquante mille livres: au Duc d'York de dix mille, & au Duc de Glocester de cinq. Les deux chambres effacèrent de leurs registres tous les actes qui avoient été passés au préjudice de la Royauté. L'armée, la flotte & la ville de Londres préparèrent des adresses pour féliciter Sa Majesté sur sa restauration, & lui vouer une inviolable fidélité; & elles lui furent

présentées par les mains de Clarges. Le huit Mai, le Roi fut proclamé à Londres, & les Députés tant du Parlement que de la ville partirent le onze pour la Haye, où Charles les attendit. Quelques ministres Presbytériens se rendirent dans la même ville pour lui marquer la joye que leur secte avoit de sa restauration, & en même temps pour sonder ses véritables sentiments par rapport à la religion. Il leur confirma de bouche la promesse qu'il avoit faite sur la liberté de conscience : mais lorsqu'ils l'exhortèrent à abolir le livre des communes prières, & l'usage du surplis dans sa propre Chapelle, il leur dit avec franchise, que de même qu'il ne prétendoit gêner personne en matière de religion, il ne vouloit aussi être assujetti à aucune restriction. Il donna audience le seize Mai aux Députés du Parlement, & en même temps l'Amiral Montague présenta ses respects à Sa Majesté, accompagné des principaux officiers de la flotte, qui attendoit ses ordres à Scheveling, & il reçut ensuite les compliments de félicitation des Etats généraux, après quoi il s'embarqua le vingt-trois du même mois. Le vingt-six il arriva à

Interregne. An. 1660.

Douvres, où il fut reçu par le Général Monk, qu'il embrassa avec la plus tendre affection, en l'appellant son père. Il se rendit directement à Cantorbery, où il donna l'ordre de la Jarretière à ce Général, & le vingt-neuf, jour de la naissance du Monarque, il arriva à Whitehall au milieu d'une multitude de peuple, qui faisoit retentir l'air de cris & d'acclamations. Ils avoient gémi si long-temps sous des factions impérieuses : avoient souffert tant d'allarmes & d'oppressions par une suite de tyrannie, qui menaçoit la nation d'Anarchie & de destruction, qu'il n'est pas étonnant qu'ils marquassent par des transports de joye poussés jusqu'à l'extravagance, combien ils étoient satisfaits de voir l'ancienne constitution rétablie sans effusion de sang. Le Roi remonté sur le trône de ses ancêtres, les loix, l'ordre & la subordination commencèrent à reprendre leur ancien cours, avec toutes les douceurs qui accompagnent la tranquillité dans l'Etat.

Clarendon. Whitelock. Baker.

Fin du Tome treizième.



TABLE
DES MATIERES

Contenues dans ce treizième Volume.

A

G.

H.

J.

N.

O.

Fin de la Table du Tome XIII.

ERRATA.

Page 25. ligne 22. Athon, *lisez*, Ashton.
226 lig. 1 roient, *lisez*, feroient.
319 lig. 15 ces, *lisez*, des.
330 lig. 27 donné, *lisez*, donnée.
332 lig. 1 ferte, *lisez*, fertes.

Nota. Que dans les endroits où l'on trouvera reſtoration, il faut mettre reſtauration.

